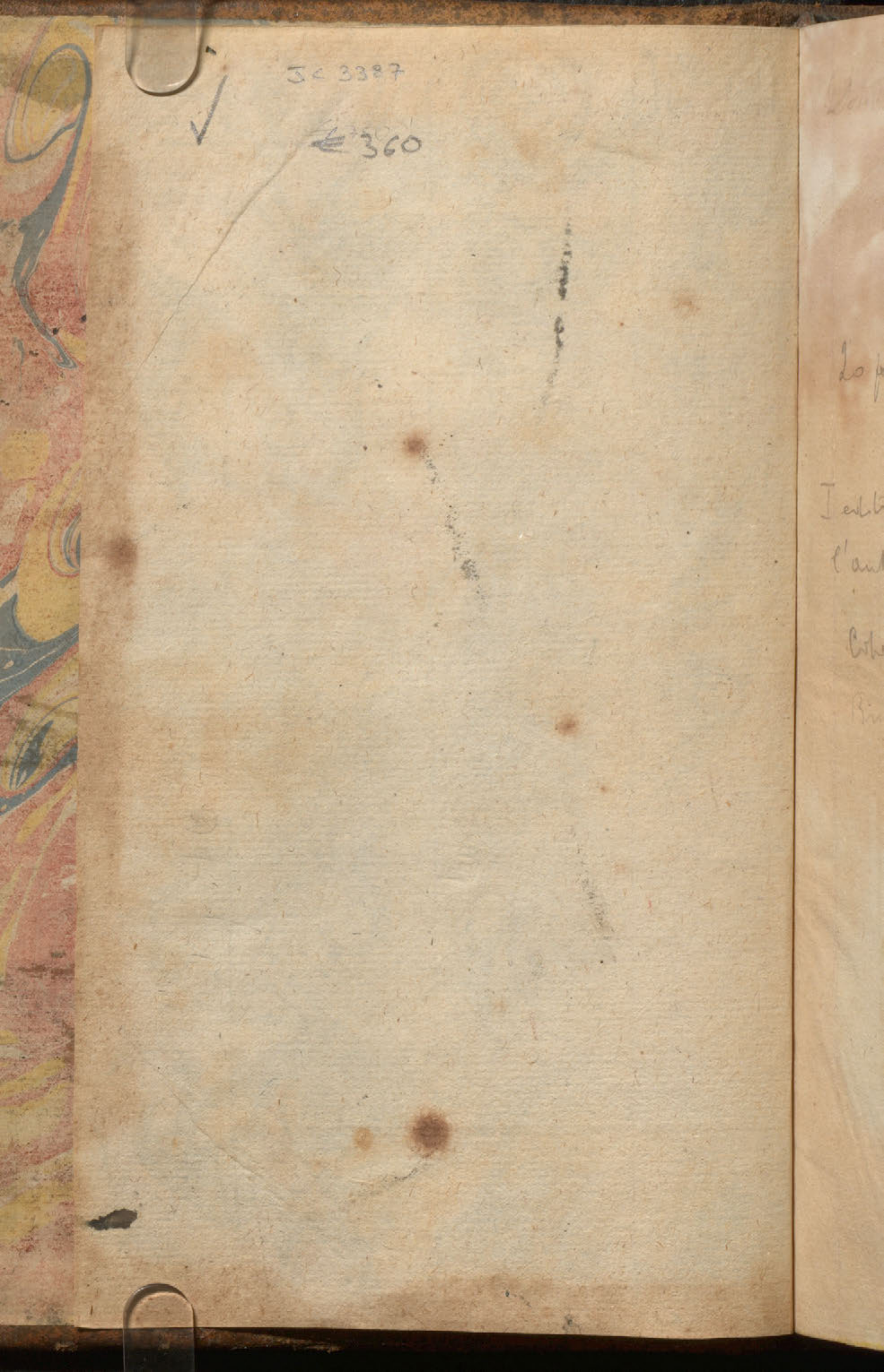
VOLTAIRE

LA PUCELLE D'ORLEANS








JC 3387
£360

Voltaire

20 pl. sur dessins
de Gravelot

I édition avouée par
l'auteur (Voltaire)

Cohen p. 1029

LA
PUCELLE.

LA PUCELLE D'ORLÉANS,

POËME,

DIVISÉ EN VINGT CHANTS,

AVEC DES NOTES.

Nouvelle Edition, corrigée, augmentée & collationnée ſur le Manuſcript de l'Auteur.



MDCCLXII.

PRÉFACE
DE
DON APULEIUS RISORIUS, *BÉNÉDICTIN.*

REmercions la bonne ame par laquelle une Pucelle nous eſt venuë. Ce Poëme héroïque & moral fut compoſé vers l'an 1730, comme les doctes le ſçavent, & comme il appert par pluſieurs traits de cet ouvrage. Nous voyons dans une lettre de 1740, imprimée dans le Recueil des Opuſcules d'un grand Prince, ſous le nom du *Philoſophe de ſans Souci*, qu'une Princeſſe d'Allemagne, à laquelle on avait prêté le manuſcrit, ſeulement pour le lire, fut ſi édifiée de la circonſpection qui règne dans un ſujet ſi ſcabreux, qu'elle paſſa un jour & une nuit à le faire copier, & à tranſcrire elle-même

tous les endroits les plus moraux. C'eſt cette même copie qui nous eſt enfin parvenuë. On a ſouvent imprimé des lambeaux de nôtre Pucelle, & les vrais amateurs de la ſaine Littérature ont été bien ſcandaliſés de la voir ſi horriblement défigurée. Des Editeurs l'ont donnée en quinze chants, d'autres en ſeize, d'autres en dix-huit, d'autres en vingt-quatre, tantôt en coupant un chant en deux, tantôt en rempliſſant des lacunes par des vers que le cocher de Vertamont ſortant du cabaret pour aller en bonne fortune aurait déſavoués.* Voici

* Dans les derniéres éditions que des barbares ont faites de ce Poëme, le lecteur eſt indigné de voir une multitude de vers tels que ceux-ci.

Chandos ſuant & ſouflant comme un bœuf,
Au Diable ſoit, dit-il, la ſotte éguille.
Bientôt le Diable emporte l'étui neuf.

On y dit de *St. Louïs* :

Qu'il eût mieux fait, certes le pauvre Sire,
De ſe gaudir avec ſa Margoton,
Onc ne tata de biſque d'ortolans, *&c.*

On

Voici donc *Jeanne* dans toute ſa pureté. Nous craignons de faire un jugement téméraire en nommant l'Auteur à qui ont attribue ce Poëme épique. Il ſuffit que les lecteurs puiſſent tirer quelque inſtruction de la morale cachée ſous les allégories du Poëme. Qu'importe de connaître l'auteur ? il y a beaucoup d'ouvrages que les doctes & les ſages liſent avec délices, ſans ſçavoir qui les a faits, comme le *Pervigilium veneris*, la ſatyre ſous le nom de *Pétrone*, & tant d'autres.

Ce qui nous conſole beaucoup, c'eſt qu'on trouvera dans nôtre Pucelle bien moins de choſes hardies & libres, que dans tous les grands hommes d'Italie qui ont écrit dans ce goût.

Verum enim vero, à commencer par le *Pulci*, nous ſerions bien fâchés que

 nôtre

On y trouve *Calvin* du temps de *Charles VII.*; tout eſt défiguré, tout eſt gâté par des abſurdités ſans nombre.

nôtre discret auteur eût approché des petites libertés que prend ce Docteur Florentin dans son *Morgante*. Ce *Luigi Pulci*, qui était un grave Chanoine, composa son Poëme au milieu du quinziéme siécle, pour la *Signora Lucrezia Tuornaboni*, mére de *Laurent de Médicis* le Magnifique; & il est rapporté qu'on chantait le *Morgante* à la table de cette Dame. C'est le second Poëme épique qu'ait eu l'Italie. Il y a eu de grandes disputes parmi les sçavans, pour sçavoir si c'est un ouvrage sérieux ou plaisant.

Ceux qui l'ont crû sérieux se fondent sur l'Exorde de chaque chant, qui commence par des versets de l'Ecriture. Voici par exemple l'Exorde du premier chant.

In principio era il verbo appresso a Dio;
Ed era iddio il verbo, e el' verbo lui.
Questo era il principio al parer mio &c.

Si le premier chant commence par l'Evan-

l'Evangile, le dernier finit par le *Salve Regina*; & cela peut juſtifier l'opinion de ceux qui ont cru que l'auteur avait écrit très-ſérieuſement, puiſque dans ces temps-là les piéces de Théâtre qu'on jouait en Italie étaient tirées de la paſſion, & des actes des ſaints.

Ceux qui ont regardé le *Morgante* comme un ouvrage badin, n'ont conſidéré que quelques hardieſſes trop fortes, auxquelles il s'abandonne.

Morgante demande à *Margutte* s'il eſt Chrétien ou Mahométan.

E ſe gli crede in Chriſtò o in Maometto
Riſpoſe allor Margutte, per dir tel' toſto
Io non credo piu al Nero che al Azurro
Ma nel cappone o leſſò o voglia arroſto
. . . .
Ma ſopra tutto nel buon vino ho fede
. . . .
Or queſte ſon' tre virtu cardinale!
La gola, il dado, el' culo come io todetto;

Vous remarquerez, s'il vous plait, que le *Creſcembeni* qui ne fait nulle difficulté

de ranger le *Pulci* parmi les vrais Poëtes épiques, dit, pour l'excuſer, qu'il était l'écrivain de ſon temps le plus modeſte & le plus meſuré; *il piu modeſto e moderato ſcrittore.* Le fait eſt qu'il fut le précurſeur du *Boyardo*, & de l'*Arioſte.* C'eſt par lui que les *Rollands*, les *Renauds*, les *Oliviers*, les *Dudons*, furent célèbres en Italie, & il eſt preſque égal à l'*Arioſte* pour la pureté de la langue.

On en a fait depuis peu une très-belle édition *col' licenza dè ſuperiori.* Ce n'eſt pas moi aſſurément qui l'ai faite; & ſi nôtre Pucelle parlait auſſi impudemment que ce *Margutte*, fils d'un Prêtre Turc, & d'une religieuſe Grecque, je me garderais bien de l'imprimer.

On ne trouvera pas non plus dans *Jeanne* les mêmes témérités que dans l'*Arioſte*; on n'y verra point un *St. Jean* qui habite dans la lune, & qui dit:

Gli

Gli ſcrettori amo ; e ſo il debito mio
Che al voſtro mondo fu ſcrittore anche io ;
E ben convenne al mio lodato Criſto
Render mi guiderdon d'un ſi gran ſorte &c.

Cela eſt gaillard ; & *St. Jean* prend là une licence qu'aucun ſaint de la Pucelle ne prendra jamais.

C'eſt encor pour nous un grand ſujet d'édification, que nôtre modeſte auteur n'ait imité aucun de nos anciens Romans, dont le ſçavant *Huet* Evêque d'Avranche, & le judicieux Abbé l'*Anglet* ont fait l'hiſtoire. Qu'on ſe donne ſeulement le plaiſir de lire *Lancelot du Lac*, au chapitre ci, intitulé, *Comment* Lancelot *coucha avec la Royne, & comment le ſire de* Lagant *la reprint.* On verra quelle eſt la pudeur de nôtre Auteur, en comparaiſon de nos Auteurs antiques.

Mais quid dicam, de l'hiſtoire merveilleuſe de *Gargantua*, dédiée au Cardinal de *Tournon* ? On ſçait que le chapitre

pitre des *Torches-Cu* eſt un des plus modeſtes de l'ouvrage.

Nous ne parlons point ici des modernes ; nous dirons ſeulement que les Contes *de la Fontaine* ſont encor moins moraux que nôtre Pucelle. Au reſte, nous ſouhaitons à tous nos graves Cenſeurs les ſentimens délicats du beau *Monroſe* ; à nos prudes, s'il y en a, la naïveté d'*Agnès*, & la tendreſſe de *Dorothée* ; à nos guerriers le bras de la robuſte *Jeanne*, à tous les Jéſuites le caractère du bon confeſſeur *Bonifoux*, à tous ceux qui tiennent une bonne maiſon, les attentions, & le ſçavoir faire de *Boneau*.

Nous croyons d'ailleurs ce petit livre, un reméde excellent contre les vapeurs, qui affligent en ce temps-ci pluſieurs Dames & pluſieurs Abbés ; & quand nous n'aurions rendu que ce ſervice au public, nous croirions n'avoir pas perdu nôtre temps.

LA



Chant I.



LA PUCELLE.

CHANT PREMIER.

Amours honnêtes de Charles VII. & d'Agnès Sorel. Siége d'Orléans par les Anglais. Aparition de St. Denis, &c. &c. &c.

VOus m'ordonnez de célébrer des Saints:
Ma voix est faible, & même un peu profane.
Il faut pourtant vous chanter cette Jeanne,
Qui fit, dit-on, des prodiges divins.
Elle affermit de ses pucelles mains
Des fleurs de lys la tige Gallicane,
Sauva son Roi de la rage Anglicane,
Et le fit oindre au maître-autel de Rheims.

A Jean-

Jeanne montra ſous féminin viſage,
Sous le corſet & ſous le cotillon,
D'un vrai Roland le vigoureux courage.
J'aimerais mieux le ſoir pour mon uſage
Une beauté douce comme un mouton;
Mais Jeanne d'Arc eut un cœur de lion:
Vous le verrez, ſi liſez cet ouvrage.
Vous tremblerez de ſes exploits nouveaux;
Et le plus grand de ſes rares travaux
Fut de garder un an ſon pucelage.

O Chapelain *a*), toi dont le violon
De diſcordante & Gotique mémoire,
Sous un archet maudit par Apollon
D'un ton ſi dur a raclé ſon hiſtoire:
Vieux Chapelain, pour l'honneur de ton art,
Tu voudrais bien me prêter ton génie.

Je

a) Tous les doctes ſavent qu'il y eut du tems du Cardinal de Richelieu un Chapelain auteur d'un fameux Poëme de la Pucelle, dans lequel (à ce que dit Boileau,) *il fit de méchants vers douze fois douze cent.* Boileau ne ſavait pas que ce grand homme en fit douze fois vingt quatre cent, mais que par diſcrétion il n'en fit imprimer que la moitié. La maiſon de Longueville, qui deſcendait du beau bâtard Dunois, fit à l'illuſtre Chapelain une penſion de douze mille livres tournois. On pouvait mieux employer ſon argent.

Je n'en veux point; c'eſt pour la Motte-Houdart, *b*)
Quand l'Iliade eſt par lui traveſtie.

Le bon Roi Charle, au printems de ſes jours,
Au tems de Pâque, en la cité de Tours,
A certain bal (ce Prince aimait la danſe)
Avait trouvé pour le bien de la France
Une beauté nommée Agnès Sorel. *c*)
Jamais l'amour ne forma rien de tel.
Imaginez de Flore la jeuneſſe,
La taille & l'air de la Nimphe des bois,
Et de Vénus la grace enchantereſſe,
Et de l'amour le ſéduiſant minois,
L'art d'Arachné, le doux chant des Sirénes;
Elle avait tout; elle aurait dans ſes chaines
Mis les Héros, les Sages & les Rois.

b) La Motte-Houdart auteur d'une traduction en vers de l'Iliade, traduction très abrégée, & cependant très-mal reçuë. Fontenelle dans l'éloge académique de la Motte, dit que c'eſt la faute de l'original

c) Agnès Sorel Dame de Fromentau près de Tours. Le Roi Charles VII. lui donna le château de Beauté ſur Marne, & on l'apella Dame de Beauté. Elle eut deux enfans du Roi ſon amant; quoiqu'il n'eût point de privautés avec elle, ſuivant les Hiſtoriographes de Charles VII. gens qui diſent toûjours la vérité du vivant des Rois.

La voir, l'aimer, ſentir l'ardeur brulante
Des doux déſirs en leur chaleur naiſſante,
Lorgner Agnès, ſoupirer & trembler,
Perdre la voix en voulant lui parler,
Preſſer ſes mains d'une main careſſante,
Laiſſer briller ſa flamme impatiente,
Montrer ſon trouble, en cauſer à ſon tour,
Lui plaire enfin, fut l'affaire d'un jour.
Princes & Rois vont très vite en amour.
Agnès voulut, ſavante en l'art de plaire,
Couvrir le tout des voiles du miſtère,
Voiles de gaze, & que les courtiſans
Percent toûjours de leurs yeux malfaiſans.

Donc, pour cacher comme on put cette affaire,
Le Roi fit choix du conſeiller Bonneau, *d*)
Confident ſûr, & très-bon Tourangeau:
Il eut l'emploi qui certes n'eſt pas mince,
Et qu'à la Cour où tout ſe peint en beau,
Nous apellons être l'ami du Prince,
Et qu'à la ville, & ſurtout en Province,

d) Perſonnage feint. Quelques curieux prétendent que le diſcret auteur avait en vuë certain gros valet de chambre d'un certain Prince. Mais nous ne ſommes pas de cet avis, & notre remarque ſubſiſte comme dit Dacier.

Les gens groſſiers ont nommé Maquereau.
Monſieur Bonneau ſur le bord de la Loire,
Etait Seigneur d'un fort joli château.
Agnès un ſoir s'y rendit en bateau;
Et le Roi Charle y vint à la nuit noire.
On y ſoupa; Bonneau ſervit à boire.
Tout fut ſans faſte, & non pas ſans aprêts.
Feſtins des Dieux, vous n'êtes rien auprès.
Nos deux amants pleins de trouble & de joie,
Yvres d'amour, à leurs déſirs en proie,
Se renvoyaient des regards enchanteurs,
De leurs plaiſirs brulants avant-coureurs.
Les doux propos, libres ſans indécence,
Aiguillonnaient leur vive impatience.
Le Prince en feu des yeux la dévorait;
Contes d'amour d'un air tendre il faiſait,
Et du genou le genou lui ſerrait.

Le ſouper fait on eut une muſique,
Italienne en genre Cromatique; *e*)
On y mêla trois différentes voix
Aux violons, aux flutes, aux haut-bois.
Elles chantaient l'allégorique hiſtoire

e) Le Cromatique procède par pluſieurs ſemi-tons conſécutifs, ce qui produit une muſique efféminée très-convenable à l'amour.

De ces héros qu'amour avait domptés,
Et qui pour plaire à de tendres beautés
Avaient quitté les fureurs de la gloire.
Dans un réduit cette musique était,
Près de la chambre où le bon Roi soupait.
La belle Agnès discréte & retenue,
Entendait tout, & d'aucuns n'était vue.

Déja la Lune est au haut de son cours;
Voilà minuit; c'est l'heure des amours.
Dans une alcove artistement dorée,
Point trop obscure & point trop éclairée,
Entre deux draps que la Frise a tissus,
D'Agnès Sorel les charmes sont reçus.
Près de l'alcove une porte est ouverte,
Que Dame Alix suivante très-experte,
En s'en allant oublia de fermer.
O vous amants, vous qui savez aimer,
Vous voyez bien l'extrême impatience
Dont petillait nôtre bon Roi de France.
Sur ses cheveux en tresses retenus
Parfums exquis sont déja répandus.
Il vient, il entre au lit de sa maitresse;
Moment divin de joye & de tendresse;
Le cœur leur bat; l'amour & la pudeur,
Au front d'Agnès font monter la rougeur.
La pudeur passe & l'amour seul demeure.

Son

Son tendre amant l'embraſſe tout-à-l'heure.
Ses yeux ardents, éblouïs, enchantés,
Avidement parcourent ſes beautés.
Qui n'en ſerait en effet idolâtre?

Sous un cou blanc qui fait honte à l'albâtre,
Sont deux tetons ſéparés, faits au tour,
Allans, venans, arrondis par l'amour;
Leur boutonnet a la couleur des roſes.
Teton charmant qui jamais ne repoſes,
Vous invitiez les mains à vous preſſer,
L'œil à vous voir, la bouche à vous baiſer.
Pour mes Lecteurs tout plein de complaiſance,
J'allais montrer à leurs yeux ébaudis
De ce beau corps les contours arrondis;
Mais la vertu qu'on nomme bienſéance,
Vient arrèter mes pinceaux trop hardis.
Tout eſt beauté, tout eſt charme dans elle.
La volupté dont Agnès a ſa part,
Lui donne encor une grace nouvelle,
Elle l'anime; amour eſt un grand fard;
Et le plaiſir embellit toute belle.

Trois mois entiers nos deux jeunes amants
Furent livrés à ces raviſſements.
Du lit d'amour ils vont droit à la table.
Un déjeuné, reſtaurant delectable,
Rend à leurs ſens leur premiére vigueur;

Puis pour la chaſſe épris de même ardeur,
Ils vont tous deux ſur des chevaux d'Eſpagne,
Suivre cent chiens japants dans la campagne.
A leur retour on les conduit aux bains.
Pâtes, parfums, odeurs de l'Arabie,
Qui font la peau douce, fraiche, & polie,
Sont prodigués ſur eux à pleines mains.

Le diner vient; la délicate chére!
L'oiſeau du phaſe, & le coq de bruyère,
De vingt ragoûts l'aprêt délicieux,
Charment le nez, le palais, & les yeux.
Du vin d'Aï la mouſſe pétillante,
Et du Tokai la liqueur jauniſſante,
En chatouillant les fibres des cerveaux,
Y porte un feu qui s'exhale en bons mots,
Auſſi brillants que la liqueur légère
Qui monte & ſaute & mouſſe au bords du verre:
L'ami Bonneau d'un gros rire aplaudit
A ſon bon Roi qui montre de l'eſprit.
Le diner fait, on digère, on raiſonne,
On conte, on rit, on médit du prochain,
On fait brailler des vers à maître Alain,
On fait venir des Docteurs de Sorbonne,
Des perroquets, un ſinge, un arlequin.
Le Soleil baiſſe; une troupe choiſie

Avec

Avec le Roi court à la Comédie,
Et ſur la fin de ce fortuné jour
Le couple heureux s'enyvre encor d'amour.

Plongés tous deux dans le ſein des délices,
Ils paraiſſaient en goûter les prémices.
Toûjours heureux, & toûjours plus ardents,
Point de ſoupçons, encor moins de querelles,
Nulle langueur; & l'amour & le tems
Auprès d'Agnès ont oublié leurs aîles.
Charle ſouvent diſait entre ſes bras,
En lui donnant des baiſers tout de flamme,
Ma chére Agnès, idole de mon ame,
Le monde entier ne vaut point vos apas.
Vaincre & régner n'eſt rien qu'une folie.
Mon Parlement *f*) me bannit aujourdhui;
Au fier Anglais la France eſt aſſervie.
Ah! qu'il ſoit Roi, mais qu'il me porte envie.
J'ai vôtre cœur, je ſuis plus Roi que lui.
Un tel diſcours n'eſt pas trop héroïque;
Mais un héros, quand il tient dans un lit

Mai-

f) Le Parlement de Paris fit ajourner trois fois à ſon de trompe le Roi alors Dauphin, à la table de marbre, ſur les concluſions de l'Avocat du Roi Marigni. Voyez les recherches de Pâquier.

Maitresse honnête, & que l'amour le pique,
Peut s'oublier, & ne sait ce qu'il dit.

Comme il menait cette joyeuse vie,
Tel qu'un Abbé dans sa grasse Abbaïe,
Le Prince Anglais *g*) toûjours plein de furie,
Toûjours aux champs, toujours armé, botté,
Le pot en tête, & la dague au côté,
Lance en arrêt, la visière haussée,
Foulait aux pieds la France terrassée:
Il marche, il vole, il renverse en son cours
Les murs épais, les menaçantes tours,
Répand le sang, prend l'argent, taxe, pille,
Livre aux soldats & la mére, & la fille,
Fait violer des Couvents de Nonains,
Boit le muscat des péres Bernardins,
Frappe en écus l'or qui couvre les Saints,
Et sans respect pour *Jesus* ni *Marie*,
De mainte église il fait mainte écurie;
Ainsi qu'on voit dans une bergerie
Des loups sanglants de carnage altérés,
Et sous leurs dents les troupeaux déchirés,
Tandis qu'au loin couché dans la prairie

Co-

g) Ce Prince Anglais est le Duc de Bedfort, frère puîné de Henri V. Roi d'Angleterre couronné Roi de France à Paris.

Colin s'endort ſur le ſein d'Egèrie,
Et que ſon chien près d'eux eſt occupé,
A ſe ſaiſir des reſtes du ſoupé.

Or, du plus haut du brillant Apogée,
Séjour des ſaints, & fort loin de nos yeux,
Le bon Denis *h*) prêcheur de nos ayeux,
Vit les malheurs de la France affligée,
L'état horrible où l'Anglais l'a plongée,
Paris aux fers, & le Roi très-Chrêtien
Baiſant Agnès, & ne ſongeant à rien.
Ce bon Denis eſt patron de la France,
Ainſi que Mars fut le Saint des Romains,
Ou bien Pallas chez les Athéniens.
Il faut pourtant en faire différence,

Un

h) Ce bon Denis n'eſt point Denis le prétendu A-réopagite, mais un Evêque de Paris. L'Abbé Hildouin fut le premier qui écrivit que cet Evêque ayant été décapité porta ſa tête entre ſes bras de Paris juſqu'à l'Abbaye qui porte ſon nom. On érigea enſuite des croix dans tous les endroits ou ce Saint s'était arrêté en chemin. Le Cardinal de Polignac contant cette hiſtoire à Madame la Marquiſe du * * * & ajoutant que Denis n'avait eu de peine à porter ſa tête que juſqu'à la premiére ſtation; cette Dame lui répondit, *Je le crois bien, il n'y a dans de telles affaires que le premier pas qui coûte.*

Un Saint vaut mieux que tous les Dieux païens.

Ah, par mon chef, dit-il, il n'eſt pas juſte
De voir ainſi tomber l'Empire auguſte,
Où de la Foi j'ai planté l'étendart;
Trône des lys, tu cours trop de hazard,
Sang des Valois, je reſſens tes miſères.
Ne ſouffrons pas que les ſuperbes frères,
De Henri cinq ſans droit & ſans raiſon,
Chaſſent ainſi le fils de la maiſon.
J'ai quoique Saint, & Dieu me le pardonne,
Averſion pour la race Bretonne:
Car ſi j'en crois le livre des deſtins,
Un jour ces gens raiſonneurs & mutins
Se gaufferont des ſaintes Décrétales,
Déchireront les Romaines Annales,
Et tous les ans le Pape bruleront.
Vengeons de loin ce ſacrilége affront;
Mes chers Français ſeront tous catholiques;
Ces fiers Anglais ſeront tous hérétiques:
Frappons, chaſſons ces dogues Britanniques,
Puniſſons-les par quelque nouveau tour,
De tout le mal qu'ils doivent faire un jour.

Des Gallicans ainſi parlait l'Apôtre,
De maudiſſons lardant ſa patenôtre:
Et cependant que tout ſeul il parlait,

Dans

Dans Orléans un Conſeil ſe tenait.
Par les Anglais cette ville bloquée
Au Roi de France allait être extorquée.
Quelques Seigneurs & quelques Conſeillers,
Les uns pedants & les autres guerriers,
Sur divers tons déplorant leur miſère,
Pour leur refrain diſaient, Que faut-il faire?
Poton, la Hire, & ce brave Dunois, *i*)
S'écriaient tous en ſe mordant les doigts;
Allons, amis, mourons pour la patrie,
Mais aux Anglais vendons cher nôtre vie.
Le Richemont criait tout haut, Par Dieu
Dans Orléans il faut mettre le feu,
Et que l'Anglais qui penſe ici nous prendre,
N'ait rien de nous que fumée & que cendre.

Pour la Trimouille, il diſait, C'eſt en vain
Que mes parents me firent Poitevin;
J'ai dans Milan laiſſé ma Dorothée;
Pour Orléans hélas je l'ai quittée!
Je combattrai, mais je n'ai plus d'eſpoir:

Faut-

i) Poton de Saintrailles, la Hire grands Capitaines, Jean de Dunois fils naturel de Jean d'Orléans & de la Comteſſe d'Enguien; Richemont Connétable de France, depuis Duc de Bretagne; la Trimouille d'une grande maiſon du Poitou.

Faut-il mourir, ô ciel, ſans la revoir!
Le Préſident Louvet *k*) grand perſonnage,
Au maintien grave, & qu'on eût pris pour ſage,
Dit, Je voudrais que préalablement
Nous fiſſions rendre arrêt de Parlement
Contre l'Anglais, & qu'en ce cas énorme
Sur toute choſe on procédât en forme.
Louvet était un grand clerc: mais hélas!
Il ignorait ſon triſte & piteux cas:
S'il le ſavait, ſa gravité prudente
Procéderait contre ſa Préſidente.
Le grand Talbot, le Chef des aſſiégeans,
Brûle pour elle & régne ſur ſes ſens:
Louvet l'ignore, & ſa mâle éloquence
N'a pour objet que de venger la France.
Dans ce conſeil de ſages, de héros,
On entendait les plus nobles propos,
Le bien public, la vertu les inſpire;
Surtout l'adroit & l'éloquent la Hire
Parla longtems, & pourtant parla bien;
Ils diſaient d'or, & ne concluaient rien.

Comme ils parlaient, on vit par la fenêtre
Je ne ſai quoi dans les airs aparaître.

Un

k) Le Préſident Louvet Miniſtre d'Etat ſous Charles VII.

Un beau fantôme au visage vermeil
Sur un rayon détaché du Soleil,
Des Cieux ouverts fend la voute profonde.
Odeur de Saint se sentait à la ronde.
Le bon Denis dessus son chef avait
A deux pendants une Mitre pointue
D'or & d'argent sur le sommet fendue.
Sa dalmatique au gré des vents flottait,
Son front brillait d'une sainte auréole,
Son cou panché laissait voir son étole,
Sa main portait ce bâton pastoral
Qui fut jadis *lituus augural.* *l*)
A cet objet qu'on discernait fort mal,
Voilà d'abord Monsieur de la Trimouille,
Paillard dévot, qui prie & s'agenouille.
Le Richemont qui porte un cœur de fer,
Blasphémateur, jureur impitoyable,
Haussant la voix dit que c'était le Diable
Qui leur venait du fin fond de l'enfer;
Que ce serait chose très agréable,
Si l'on pouvait parler à Lucifer.
Maître Louvet s'en courut au plus vite
Chercher un pot tout rempli d'eau bénite.

Po-

l) Le bâton des Augures ressemblait parfaitement à une crosse.

Poton, La Hire, & Dunois ébahis
Ouvrent tous trois de grands yeux ébaubis.
Tous les valets ſont couchés ſur le ventre.
L'objet aproche, & le ſaint fantôme entre
Tout doucement porté ſur ſon rayon,
Puis donne à tous ſa bénédiction.
Soudain chacun ſe ſigne & ſe proſterne.
  Il les reléve avec un air paterne;
Puis il leur dit; „ Ne faut vous effrayer,
„ Je ſuis Denis, & Saint de mon métier;
„ J'aimai la Gaule, & l'ai catéchiſée,
„ Et ma bonne ame eſt très ſcandaliſée
„ De voir Charlot mon filleul tant aimé,
„ Dont le pays en cendre eſt conſumé,
„ Et qui s'amuſe au lieu de le défendre,
„ A deux tetons qu'il ne ceſſe de prendre.
„ J'ai réſolu d'aſſiſter aujourd'hui
„ Les bons Français qui combattent pour lui;
„ Je veux finir leur peine & leur miſère.
„ Tout mal, dit-on, guérit, par ſon contraire.
„ Or ſi Charlot veut pour une Catin
„ Perdre la France & l'honneur avec elle,
„ J'ai réſolu, pour changer ſon deſtin,
„ De me ſervir des mains d'une pucelle.
„ Vous ſi d'enhaut vous déſirez les biens,
„ Si vos cœurs ſont & Français & Chrétiens,

„ Si

„ Si vous aimez le Roi, l'Etat, l'Eglife,
„ Affiftez-moi dans ma fainte entreprife;
„ Montrez le nid où nous devons chercher
„ Ce vrai Phénix que je veux dénicher.
A tant fe tut le vénérable Sire.
Quand il eut fait, chacun fe prit à rire.
Le Richemont né plaifant & moqueur,
Lui dit; Ma foi, mon cher Prédicateur,
Monfieur le Saint, ce n'était pas la peine
D'abandonner le célefte domaine
Pour demander à ce peuple méchant
Ce beau joyau que vous eftimez tant.
Quand il s'agit de fauver une ville,
Un pucelage eft une arme inutile.
Pourquoi d'ailleurs le prendre en ce pays?
Vous en avez tant dans le Paradis!
Rome & Lorette ont cent fois moins de cierges
Que chez les Saints il n'eft là-haut de vierges.
Chez les Français, hélas, il n'en eft plus.
Tous nos moûtiers font à fec là-deffus.
Nos francs-Archers, nos Officiers, nos Princes
Ont dès longtems dégarni les Provinces.
Ils ont tous fait, en dépit de vos Saints,
Plus de bâtards encor que d'orphelins.
Monfieur Denis, pour finir nos querelles,
Cherchez ailleurs, s'il vous plait, des pucelles.

Le Saint rougit de ce discours brutal;
Puis aussi-tôt il remonte à cheval
Sur son rayon sans dire une parole,
Pique des deux, & par les airs s'envole,
Pour déterrer, s'il peut, ce beau bijou,
Qu'on tient si rare & dont il semble fou.
Laissons-le aller; & tandis qu'il se perche
Sur l'un des traits qui vont porter le jour;
Ami lecteur, puissiez-vous en amour
Avoir le bien de trouver ce qu'il cherche.



CHANT



Chant II.

CHANT SECOND.

Jeanne armée par Saint Denis, va trouver Charles VII. à Tours: ce qu'elle fit en chemin; & comment elle eut ſon brêvet de pucelle.

HEureux cent fois qui trouve un pucelage !
C'eſt un grand bien, mais de toucher un cœur
Eſt à mon ſens un plus cher avantage.
Se voir aimé, c'eſt là le vrai bonheur.
Qu'importe hélas d'arracher une fleur?
C'eſt à l'amour à nous cueillir la roſe.
De très grands clercs ont gâté par leur gloſe
Un ſi beau texte ; ils ont crû faire voir
Que le plaiſir n'eſt point dans le devoir.
Je veux contre eux faire un jour un gros livre ;
J'enſeignerai le grand art de bien vivre ;
Je montrerai qu'en réglant nos déſirs,
C'eſt du devoir que viennent nos plaiſirs.
Dans cette honnète & ſavante entrepriſe,
Du haut des cieux Saint Denis m'aidera ;
Je l'ai chanté, ſa main me ſoutiendra.
En attendant il faut que je vous diſe

Quel fut l'effet de ſa ſainte entremiſe.
 Vers les confins du pays Champenois,
Où cent poteaux marqués de trois merlettes,
Diſaient aux gens, *en Lorraine vous êtes*,
Eſt un vieux bourg peu fameux autrefois;
Mais il mérite un grand nom dans l'hiſtoire;
Car de lui vient le ſalut & la gloire
Des fleurs de lys, & du peuple Gaulois.
De Dom Remy chantons tous le Village;
Faiſons paſſer ſon beau nom d'âge en âge.
O Dom Remy! tes pauvres environs
N'ont ni muſcats, ni pêches, ni citrons,
Ni mine d'or, ni bon vin qui nous damne,
Mais c'eſt à toi que la France doit Jeanne.
Jeanne *b*) y nâquit: certain Curé du lieu,
Faiſant partout des ſerviteurs à Dieu,
Ardent au lit, à table, à la priére,
Moine autrefois, de Jeanne fut le pére.

Une

a) Il y avait alors ſur toutes les Frontiéres de Lorraine des poteaux aux armes du Duc, qui ſont trois Alérions, ils ont été ôtez en 1738.

b) Elle était en effet native du village de Dom Remy, fille de Jean d'Arc, & d'Iſabeau, âgée alors de vingt-ſept ans, & ſervante de cabaret; ainſi ſon pére n'était point Curé. C'eſt une fiction poëtique qui n'eſt pas permiſe dans un ſujet grave.

'ne robuſte & graſſe Chambriére
ut l'heureux moule où ce paſteur jetta
ette beauté, qui les Anglais dompta.
'ers les ſeize ans en une hotellerie
)n l'engagea pour ſervir l'écurie,
. Vaucouleurs ; & déjà de ſon nom
.a renommée empliſſait le canton.
Son air eſt fier, aſſuré, mais honnête ;
es grands yeux noirs brillent à fleur de tête :
Trente-deux dents d'une égale blancheur
Sont l'ornement de ſa bouche vermeille,
Qui ſemble aller de l'une à l'autre oreille,
Mais bien bordée & vive en ſa couleur,
Appetiſſante & fraiche par merveille.
Ses tetons bruns, mais fermes comme un roc,
Tentent la robe, & le caſque, & le froc :
Elle eſt active, adroite, vigoureuſe ;
Et d'une main potelée & nerveuſe
Soutient fardeaux, verſe cent brocs de vin,
Sert le bourgeois, le noble, le robin :
Chemin faiſant, vingt ſoufflets diſtribuë
Aux étourdis dont l'indiſcrette main
Va tâtonnant ſa cuiſſe ou gorge nuë ;
Travaille & rit du ſoir juſqu'au matin,
Conduit chevaux, les panſe, abreuve, étrille,
Et les preſſant de ſa cuiſſe gentille,

Les monte à crû comme un foldat Romain. *c*)
O profondeur! ô Divine Sageffe!
Que tu confonds l'orgueilleufe faibleffe
De tous ces grands fi petits à tes yeux!
Que les petits font grands quand tu le veux!
Ton Serviteur Denis le bienheureux
N'alla roder aux Palais des Princeffes,
N'alla chez vous, Mesdames les Ducheffes,
Denis courut, amis, qui le croirait?
Chercher l'honneur, où? dans un Cabaret.

Il était tems que l'Apôtre de France
Envers fa Jeanne ûfât de diligence.
Le bien public était en grand hazard.
De Satanas la malice eft connuë,
Et fi le Saint fût arrivé plus tard
D'un feul moment, la France était perduë.
Un Cordelier nommé Roc Grisbourdon,
Avec Chandos arrivé d'Albion,
Etait alors dans cette hotellerie:
Il aimait Jeanne autant que fa patrie.
C'était l'honneur de la penaillerie,
De tous côtés allant en miffion,

Pré-

c) *Montait chevaux a poil, & faifait apertifes qu'autres filles n'ont point coutume de faire*, comme dit la chronique de Monftrelet.

Prédicateur, confeſſeur, eſpion,
De plus, grand clerc en la ſorcellerie, *d*)
Savant dans l'art en Egypte ſacré,
Dans ce grand art cultivé chez les Mages,
Chez les Hébreux, chez les antiques Sages,
De nos ſavans dans nos jours ignoré.
Jours malheureux! tout a dégénéré.
En feuilletant ſes livres de cabale,
Il vit qu'aux ſiens Jeanne ſerait fatale,
Qu'elle portait deſſous ſon court jupon
Tout le deſtin d'Angleterre & de France.
Encouragé par la noble aſſiſtance
De ſon génie, il jura ſon cordon,
Son Dieu, ſon Diable, & Saint François d'Aſſiſe,
Qu'à ſes déſirs Jeanne ſerait ſoumiſe,
Qu'il ſaiſirait ce beau Palladion. *e*)
J'aurai, dit-il, ma Jeanne en ma puiſſance;
Je ſuis Anglais, je dois faire le bien
De mon pays; mais plus encor le mien.
Au même temps, un ignorant, un ruſtre,

d) La Sorcellerie était alors ſi en vogue que Jeanne d'Arc elle-même fut brûlée depuis comme ſorciére, ſur la Requête de la Sorbonne.

e) Figure de Pallas, à laquelle le deſtin de Troye était attaché: preſque tous les Peuples ont eu de pareilles ſuperſtitions.

Lui disputait cette conquête illustre :
Cet ignorant valait un cordelier :
Car vous saurez qu'il était muletier,
Le jour, la nuit, offrant sans fin, sans terme,
Son lourd service & l'amour le plus ferme.
L'occasion, la douce égalité,
Faisait pancher Jeanne de son côté :
Mais sa pudeur triomphait de sa flamme,
Qui par les yeux se glissait dans son ame.
Roc Grisbourdon vit sa naissante ardeur.
Mieux qu'elle encor il lisait dans son cœur.
Il vint trouver son rival si terrible ;
Puis il lui tint ce discours très-plausible.
  Puissant héros qui passez au besoin
Tous les mulets commis à votre soin,
Vous méritez sans doute la Pucelle ;
Elle a mon cœur, comme elle a tous vos vœux :
Rivaux ardens, nous nous craignons tous deux,
Et comme vous je suis amant fidéle ;
Ça partageons : & rivaux sans querelle,
Tâtons tous deux de ce morceau friand,
Qu'on pourrait perdre en se le disputant.
Conduisez-moi vers le lit de la belle,
J'évoquerai le Démon du dormir,
Ses doux pavots vont soudain l'assoupir,

Et tour à tour nous veillerons pour elle.

Incontinent le pére au grand cordon
Prend ſon grimoire, évoque le Démon,
Qui de Morphée eut autrefois le nom.
Ce peſant Diable eſt maintenant en France.
Vers le matin, lorſque nos Avocats
Vont s'enroüer à commenter Cujas,
Avec Meſſieurs il ronfle à l'audience.
L'après-dinée il aſſiſte aux ſermons
Des aprentifs dans l'art des Maſſillons,
A leurs trois points, à leurs citations,
Aux lieux communs de leur belle éloquence.
Dans le parterre il vient bâiller le ſoir.

Aux cris du moine il monte en ſon char noir,
Par deux hiboux trainé dans la nuit ſombre.
Dans l'air il gliſſe, & doucement fend l'ombre.
Les yeux fermés il arrive en bâillant,
Se met ſur Jeanne, & tâtonne & s'étend,
Et ſecouant ſon pavot narcotique,
Lui ſoufle au ſein vapeur ſoporifique.
Tel on nous dit que le moine Girard, *f*)

En

f) Le Jéſuite Girard convaincu d'avoir eu de petites privautés avec la Demoiſelle Cadiére ſa pénitente, fut accuſé de l'avoir enſorcelée en ſoufflant ſur elle. Voyez les notes du chant troiſiéme.

En confeſſant la gentille Cadiére,
Inſinuait de ſon ſoufle paillard
De diablotaux une autre fourmilliére.

Nos deux galants, pendant ce doux ſommeil,
Aiguillonnés du démon du réveil,
Ont de Jannette ôté la couverture.
Déja trois dés roulant ſur ſon beau ſein,
Vont décider au Jeu de Saint Guilain,
Lequel des deux doit tenter l'avanture.
Le moine gagne; un Sorcier eſt heureux!
Le Grisbourdon ſe ſaiſit des enjeux;
Il fond ſur Jeanne: ô ſoudaine merveille!
Denis arrive, & Jeanne ſe réveille.
O Dieu! qu'un Saint fait trembler tout pécheur!
Nos deux rivaux ſe renverſent de peur.
Chacun d'eux fuit, en portant dans le cœur,
Avec la crainte un déſir de mal faire.
Vous avez vu ſans doute un Commiſſaire
Cherchant de nuit un couvent de Vénus;
Un jeune eſſain de tendrons demi-nus
Saute du lit, s'eſquive, ſe dérobe
Aux yeux hagards du noir pedant en robe.
Ainſi fuyaient mes paillards confondus.

Denis s'avance, & reconforte Jeanne
Tremblante encor de l'attentat profane.

Puis il lui dit : „ Vase d'élection,
„ Le Dieu des Rois, par tes mains innocentes,
„ Veut des Français venger l'oppression,
„ Et renvoyer dans les champs d'Albion
„ Des fiers Anglais les Cohortes sanglantes.
„ Dieu sait changer d'un souffle tout-puissant
„ Le roseau frêle en cèdre du Liban,
„ Secher les mers, abaisser les collines,
„ Du monde entier reparer les ruines.
„ Devant tes pas la foudre grondera,
„ Autour de toi la terreur volera,
„ Et tu verras l'Ange de la victoire
„ Ouvrir pour toi les sentiers de la gloire.
„ Sui-moi, renonce à tes humbles travaux ;
„ Vien placer Jeanne au nombre des héros.

A ce discours terrible & patétique,
Et qui n'est point en stile académique,
Jeanne étonnée ouvrant un large bec,
Crut quelque tems que l'on lui parlait Grec.
Dans ce moment un rayon de la grace
Dans son esprit porte un jour efficace.
Jeanne sentit dans le fond de son cœur
Tous les élans d'une sublime ardeur.
Non, ce n'est plus Jeanne la chambriére,
C'est un héros, c'est une ame guerriére.
Tel un bourgeois humble, simple, grossier,

Qu'un

Qu'un vieux richard a fait son héritier,
En un palais fait changer sa chaumiére :
Son air honteux devient démarche fiére ;
Les grands surpris admirent sa hauteur,
Et les petits l'apellent *Monseigneur*.

Or pour hâter leur auguste entreprise,
Jeanne & Denis s'en vont droit à l'Eglise.
Lors apaûrt dessus le maître Autel,
(Fille de Jean quelle fut ta surprise !)
Un beau harnois tout frais venu du Ciel ;
Des arsenaux du terrible Empirée,
En cet instant, par l'Archange Michel,
La noble armure avait été tirée :
On y voyait l'armet de Débora ; *g*)
Ce clou pointu, funeste à Sizara ;
Le caillou rond, dont un Berger fidéle
De Goliath entama la cervelle ;
Cette mâchoire avec quoi combattit

Le

g) Débora est la premiére femme guerriére dont il soit parlé dans le monde. Jahel autre héroine, enfonça un clou dans la tête du Général Sizara : on conserve ce clou dans plusieurs couvents Grecs & Latins, avec la mâchoire dont se servit Samson, la fronde de David, & le couperet avec lequel la célèbre Judith coupa la tête du Général Holoferne, ou Olfern, après avoir couché avec lui.

Le fier Samſon, qui ſes cordes rompit,
Lorſqu'il ſe vit vendu par ſa donzelle;
Le coutelet de la belle Judith,
Cette beauté ſi ſaintement perfide,
Qui, pour le Ciel, galante & homicide,
Son cher Amant maſſacra dans ſon lit.
A ces objets, Jeannette émerveillée,
De cette armure eſt bientôt habillée;
Elle vous prend & caſque & corſelet,
Braſſars, cuiſſars, baudrier, gantelet,
Lance, clou, dague, épieu, caillou, mâchoire,
Marche, s'eſſaïe, & brûle pour la gloire.

Toute héroïne a beſoin d'un courſier,
Jeanne en demande au triſte Muletier:
Mais auſſi-tôt un âne ſe préſente,
Au beau poil gris, à la voix éclatante,
Bien étrillé, ſellé, bridé, ferré,
Portant arçons, avec chanfrein doré,
Caracolant, du pied frapant la terre,
Comme un courſier de Thrace, ou d'Angleterre.

Ce beau griſon deux aîles poſſédait
Sur ſon échine, & ſouvent s'en ſervait.
Ainſi Pégaſe, au haut des deux collines,
Portait jadis neuf Pucelles Divines;
Et l'Hypogriphe à la Lune volant,

Por-

Portait Aſtolphe au pays de Saint Jean.
Mon cher Lecteur veut connaître cet âne,
Qui vint alors offrir ſa croupe à Jeanne,
Il le ſaura, mais dans un autre Chant:
Je l'avertis cependant qu'il révère
Cet âne heureux, qui n'eſt pas ſans myſtère.

Sur ſon griſon Jeanne a déja ſauté,
Sur ſon rayon Denis eſt remonté:
Tous deux s'en vont vers les rives de Loire,
Porter au Roi l'eſpoir de la victoire.
L'âne, tantôt trotte d'un pied leger,
Tantôt s'élève & fend les champs de l'air.
Le Cordelier toûjours plein de luxure,
Un peu remis de ſa triſte avanture,
Uſant enfin de ſes droits de Sorcier,
Change en mulet le pauvre Muletier,
Monte deſſus, chevauche, pique & jure,
Qu'il ſuivra Jeanne au bout de la nature.
Le Muletier en ſon mulet caché,
Bât ſur le dos, crut gagner au marché;
Et du vilain, l'ame terreſtre & craſſe,
A peine vit qu'elle eut changé de place.

Jeanne & Denis s'en allaient donc vers Tours,
Chercher ce Roi plongé dans les amours.
Près d'Orléans, comme enſemble ils paſſèrent,

L'oſt

L'oſt des Anglais de nuit ils traverſèrent.
Ces fiers Bretons ayant bû triſtement,
Cuvaient leur vin, dormaient profondément.
Tout était yvre, & goujeats & vedettes :
On n'entendait ni Tambours ni Trompettes ;
L'un dans ſa tente était couché tout nu,
L'autre ronflait ſur ſon page étendu.

Alors Denis, d'une voix paternelle,
Tint ces propos tout bas à la pucelle :
Fille de bien, tu ſauras que Niſus *h*)
Etant un ſoir aux tentes de Turnus,
Bien ſecondé de ſon cher Euriale,
Rendit la nuit aux Rutulois fatale.
Le même advint au quartier de Rheſus, *i*)
Quand la valeur du preux fils de Tidée,
Par la nuit noire & par Ulyſſe aidée,
Sut envoyer ſans danger, ſans effort,
Tant de Troyens du ſommeil à la mort.
Tu peux jouïr de ſemblable victoire.
Parle, di-moi, veux-tu de cette gloire ?
Jeanne lui dit, Je n'ai point lû l'hiſtoire ;
Mais je ſerais de courage bien bas,
De tuer gens qui ne combattent pas.

Di-

h) Avanture décrite dans l'Eneïde.
i.) Avanture de l'Iliade.

Difant ces mots elle avife une tente,
Que les rayons de la lune brillante
Faifaient paraître à fes yeux éblouïs,
Tente d'un Chef, ou d'un jeune Marquis:
Cent gros flacons remplis de vin exquis,
Sont tout auprès. Jeanne avec affurance
D'un grand pâté prend les vaftes debris,
Et boit fix coups avec Monfieur Denis,
A la fanté de fon bon Roi de France.

La tente était celle de Jean Chandos, *k*)
Fameux guerrier qui dormait fur le dos.
Jeanne faifit fa redoutable épée,
Et fa culotte en velours découpée.
Ainfi jadis, David aimé de Dieu,
Ayant trouvé Saül en certain lieu,
Et lui pouvant ôter très-bien la vie,
De fa chemife il lui coupa partie,
Pour faire voir à tous les Potentats
Ce qu'il pût faire, & ce qu'il ne fit pas.
Près de Chandos était un jeune page
De quatorze ans, mais charmant pour fon âge,
Lequel montrait deux globes faits au tour,
Qu'on aurait pris pour ceux du tendre amour.
Non loin du Page était une écritoire,

Dont

k) L'un des grands Capitaines de ce tems-là.

Dont ſe ſervait le jeune homme après boire,
Quand tendrement quelques vers il faiſait,
Pour la beauté qui ſon cœur ſéduiſait.
Jeanne prend l'encre, & ſa main lui deſſine
Trois fleurs de lys, juſte deſſous l'échine;
Préſage heureux du bonheur des Gaulois,
Et monument de l'amour de ſes Rois.
Le bon Denis voyait, ſe pâmant d'aiſe,
Les lys Français ſur une feſſe Anglaiſe.

Qui fut penaut le lendemain matin?
Ce fut Chandos, ayant cuvé ſon vin;
Car s'éveillant il vit ſur ce beau Page
Les fleurs de lys. Plein d'une juſte rage,
Il crie alerte, il croit qu'on le trahit;
A ſon épée il court auprès du lit;
Il cherche en vain; l'épée eſt diſparuë;
Point de culotte; il ſe frotte la vuë,
Il gronde, il crie, & penſe fermement
Que le grand Diable eſt entré dans le camp.

Ah! qu'un rayon de Soleil & qu'un âne,
Cet âne aîlé qui ſur ſon dos a Jeanne,
Du monde entier feraient bientôt le tour!
Jeanne & Denis arrivent à la Cour.
Le doux Prélat ſait par expérience
Qu'on eſt railleur à cette Cour de France.

Il ſe ſouvient des propos inſolens
Que Richemont lui tint dans Orléans,
Et ne veut plus à pareille avanture
D'un ſaint Evêque expoſer la figure.
Pour ſon honneur il prit un nouveau tour;
Il s'affubla de la triſte encolure
Du bon Roger Seigneur de Baudricour, *l*)
Preux Chevalier, & ferme Catholique,
Hardi parleur, loyal & véridique,
Malgré cela pas trop mal à la Cour.

„ Eh jour de Dieu, dit-il parlant au Prince,
„ Vous languiſſez au fond d'une Province,
„ Eſclave Roi, par l'amour enchainé,
„ Quoi votre bras indignement repoſe!
„ Ce front Royal, ce front n'eſt couronné,
„ Que de tiſſus, & de mirthe, & de roſe!
„ Et vous laiſſez vos cruels ennemis
„ Rois dans la France & ſur le Trone aſſis!
„ Allez mourir, ou faites la conquête
„ De vos Etats ravis par ces mutins:
„ Le Diadême eſt fait pour vôtre tête,
„ Et les Lauriers n'attendent que vos mains.
„ Dieu dont l'eſprit allume mon courage,

„ Dieu

l) Il ne s'appellait point Roger, mais Robert: cette faute eſt légère; ce fut lui qui mena Jeanne d'Arc à Tours en 1429. & qui la préſenta au Roi.

„ Dieu dont ma voix annonce le langage,
„ De ſa faveur eſt prêt à vous couvrir.
„ Oſez le croire, oſez vous ſecourir:
„ Suivez du moins cette auguſte Amazone,
„ C'eſt vôtre appui, c'eſt le ſoutien du Trône,
„ C'eſt par ſon bras que le Maître des Rois
„ Veut rétablir nos Princes & nos Loix.
„ Jeanne avec vous chaſſera la famille
„ De cet Anglais ſi terrible & ſi fort:
„ Devenez homme, & ſi c'eſt vôtre ſort
„ D'être à jamais mené par une fille,
„ Fuyez au moins celle qui vous perdit,
„ Qui vôtre cœur dans ſes bras amollit;
„ Et digne enfin de ce ſecours étrange,
„ Suivez les pas de celle qui vous venge.

L'amant d'Agnès eut toûjours dans le cœur
Avec l'amour un très-grand fonds d'honneur.
Du vieux ſoldat le diſcours patétique
A diſſipé ſon ſommeil létargique,
Ainſi qu'un Ange un jour du haut des airs
De ſa trompette ébranlant l'univers,
Rouvrant la tombe, animant la pouſſiére,
Rappellera les morts à la lumiére:
Charle éveillé, Charle bouillant d'ardeur,
Ne lui répond qu'en s'écriant aux armes.
Les ſeuls combats à ſes yeux ont des charmes.

Il prend ſa pique, il brule de fureur.

Bientôt après la premiére chaleur
De ces tranſports où ſon ame eſt en proye,
Il voulut voir ſi celle qu'on envoye
Vient de la part du Diable ou du Seigneur,
Ce qu'il doit croire, & ſi ce grand prodige
Eſt en effet ou miracle ou preſtige.
Donc ſe tournant vers la fiére beauté,
Le Roi lui dit d'un ton de majeſté,
Qui confondrait toute autre fille qu'elle,
Jeanne, écoutez; Jeanne, êtes-vous pucelle?
Jeanne lui dit, O grand Sire, ordonnez
Que médecins lunettes ſur le nez,
Matrones, Clercs, Pedants, Apoticaires,
Viennent ſonder ces féminins miſtères;
Et ſi quelqu'un ſe connait à cela,
Qu'il trouſſe Jeanne, & qu'il regarde là.
A ſa réponſe & ſage & meſurée,
Le Roi vit bien qu'elle était inſpirée.

Or ſus, dit-il, ſi vous en ſavez tant,
Fille de bien, dites-moi dans l'inſtant,
Ce que j'ai fait cette nuit à ma belle;
Mais parlez net. Rien du tout, lui dit-elle.
Le Roi ſurpris ſoudain s'agenouilla,
Cria tout haut miracle, & ſe ſigna.

Incon-

Incontinent la cohorte fourée,
Bonnet en tête, Hippocrate à la main,
Vient obſerver le pur & noble ſein
De l'Amazone à leurs regards livrée : *m*)
On la met nuë, & monſieur le Doyen
Ayant le tout conſideré très-bien,
Deſſus, deſſous, expédie à la belle
En parchemin un brèvet de pucelle.
L'eſprit tout fier de ce brèvet ſacré,
Jeanne ſoudain d'un pas déliberé
Retourne au Roi, devant lui s'agenouille,
Et déployant la ſuperbe dépouille
Que ſur l'Anglais elle a priſe en paſſant,
Permets, dit-elle, ô mon Maître puiſſant,
Que ſous tes loix la main de ta Servante
Oſe venger la France gémiſſante.
Je remplirai tes oracles divins :
J'oſe à tes yeux jurer par mon courage,
Par cette épée, & par mon pucelage,
Que tu ſeras huilé bientôt à Rheims.
Tu chaſſeras les Anglaiſes cohortes,
Qui d'Orléans environnent les portes.
Viens accomplir tes auguſtes deſtins,

m) Effectivement des Médecins & des Matrônes viſitèrent Jeanne d'Arc, & la declarèrent Pucelle.

Viens, & de Tours abandonnant la rive,
Dès ce moment souffre que je te suive.

Les Courtisans autour d'elle pressés,
Les yeux au Ciel & vers Jeanne adressés,
Battent des mains, l'admirent, la secondent.
Cent cris de joye à son discours répondent.
Dans cette foule il n'est point de guerrier
Qui ne voulût lui servir d'écuyer,
Porter sa lance, & lui donner sa vie;
Il n'en est point qui ne soit possedé
Et de la gloire & de la noble envie
De lui ravir ce qu'elle a tant gardé.
Prêt à partir chaque Officier s'empresse:
L'un prend congé de sa vieille maîtresse,
L'un sans argent, va droit à l'usurier,
L'autre à son hôte, & compte sans payer.
Denis a fait déployer l'oriflamme. *n*)
A cet aspect le Roi Charle s'enflamme
D'un noble espoir à sa valeur égal.
Cet étendart aux ennemis fatal,
Cette Héroïne, & cet âne aux deux aîles,
Tout lui promet des palmes immortelles.

Denis

n) Etendart aporté par un Ange dans l'Abbaye de St. Denis, lequel était autrefois entre les mains des Comtes de Vexin.

Denis voulut, en partant de ces lieux,
Des deux Amants épargner les adieux.
On eût verſé des larmes trop amères,
On eût perdu des heures toûjours chères.

Agnès dormait, quoiqu'il fût un peu tard:
Elle était loin de craindre un tel départ.
Un ſonge heureux dont les erreurs la frapent,
Lui retraçait des plaiſirs qui s'échapent.
Elle croyait tenir entre ſes bras
Le cher amant dont elle eſt Souveraine;
Songe flatteur, tu trompais ſes apas:
Son Amant fuit, & Saint Denis l'entraine.
Tel dans Paris un Médecin prudent
Force au régime un malade gourmand,
A l'appetit ſe montre inéxorable,
Et ſans pitié le fait ſortir de table.

Le bon Denis eut à peine arraché
Le Roi de France à ſon charmant péché,
Qu'il courut vîte à ſon oüaille chère,
A ſa pucelle, à ſa fille guerrière;
Il a repris ſon air de bienheureux,
Son ton dévot, ſes plats & courts cheveux,
L'anneau béni, la croſſe paſtorale,
Ses gants, ſa croix, ſa mître Epiſcopale;
Va, lui dit-il, ſers la France & ton Roi;

Mon œil benin ſera toûjours ſur toi.
Mais au laurier du courage héroïque
Joins le roſier de la vertu pudique.
Je conduirai tes pas dans Orléans.
Lorſque Talbot, le Chef des mécréans,
Le cœur ſaiſi du démon de luxure,
Croira tenir ſa Préſidente impure,
Il tombera ſous ton robuſte bras.
Puni ſon crime, & ne l'imite pas.
Sois à jamais dévote avec courage.
Je pars, adieu; penſe à ton pucelage.
La belle en fit un ſerment ſolemnel;
Et ſon patron repartit pour le Ciel.





Chant III.

CHANT TROISIEME.

Description du Palais de la sottise. Combat vers Orléans. Agnès se revêt de l'armure de Jeanne pour aller trouver son Amant: elle est prise par les Anglais, & sa pudeur souffre beaucoup.

CE n'est le tout d'avoir un grand courage,
Un coup d'œil ferme au milieu des combats,
D'être tranquille à l'aspect du carnage,
Et de conduire un monde de soldats,
Car tout cela se voit en tous climats,
Et tour à tour ils ont cet avantage.
Qui me dira si nos ardens Français
Dans ce grand art, l'art affreux de la guerre,
Sont plus savans que l'intrépide Anglais?
Si le Germain l'emporte sur l'Ibère?
Tous ont vaincu, tous ont été défaits.
Le grand Condé fut battu par Turenne, a)
Le

a) A la fameuse bataille des Dunes près de Dunkerke.

Le fier Villars fut vaincu par Eugène. *b*)
De Staniſlas le vertueux ſuport,
Ce Roi ſoldat, Don Quichote du Nord,
Dont la valeur a parû plus qu'humaine,
N'a-t-il pas vû dans le fond de l'Ukraine,
A Pultava tous ſes lauriers flétris, *c*)
Par un rival objet de ſes mépris?
  Un beau ſecret ſerait, à mon avis,
De bien ſavoir éblouïr le vulgaire,
De s'établir un divin caractère,
D'en impoſer aux yeux des ennemis;
Car les Romains, à qui tout fut ſoumis,
Domtaient l'Europe au milieu des miracles.
Le Ciel pour eux prodigua les oracles.
Jupiter, Mars, Pollux & tous les Dieux
Guidaient leur Aigle, & combattaient pour eux.
Ce grand Bacchus qui mit l'Aſie en cendre,
L'antique Hercule & le fier Alexandre,
Pour mieux régner ſur les peuples conquis,
De Jupiter ont paſſé pour les fils:
Et l'on voyait les Princes de la terre
A leurs genoux redoutant le tonnerre,
Tomber du trône & leur offrir des vœux.
  Denis ſuivit ces exemples fameux;

a) A Malplaquet près de Mons en 1709.

c) Auſſi en 1709.

Il prétendit que Jeanne la pucelle
Chez les Anglais paſſàt même pour telle,
Et que Betfort, & l'amoureux Talbot,
Et Tirconel, & Chandos l'indévot,
Cruſſent la choſe, & qu'ils viſſent dans Jeanne
Un bras divin fatal à tout profane.
Il s'en va prendre un vieux Bénédictin,
Non tel que ceux dont le travail immenſe
Vient d'enrichir les Libraires de France;
Mais un Prieur engraiſſé d'ignorance,
Et n'ayant lû que ſon Miſſel latin:
Frére Lourdis fut le bon perſonnage
Qui fut choiſi pour ce nouveau voyage.

Devers la Lune où l'on tient que jadis
Etait placé des fous le Paradis, *d*)
Sur les confins de cet abîme immenſe,
Où le cahos, & l'Erèbe, & la nuit,
Avant les tems de l'univers produit,
Ont exercé leur aveugle puiſſance,

Il

d) On appellait autrefois *Paradis des fous*, *Paradis des ſots*, les Limbes; & on plaça dans ces Limbes les ames des imbécilles & des petits enfans morts ſans batême. *Limbe* ſignifie *bord*, *bordure*, & c'était vers les bords de la Lune qu'on avait établi ce Paradis. Milton en parle; il fait paſſer le Diable par le Paradis des ſots: *the Paradiſe of fools*.

Il eſt un vaſte & caverneux ſéjour
Peu careſſé des doux rayons du jour,
Et qui n'a rien qu'une lumiére affreuſe,
Froide, tremblante, incertaine & trompeuſe:
Pour toute étoile on a des feux folets.
L'air eſt peuplé de petits farfadets.
De ce pays la Reine eſt la ſottiſe.
Ce vieil enfant porte une barbe griſe,
Oeil de travers, & bouche à la Danchet. *e*)
Sa lourde main tient pour ſceptre un hochet.
De l'ignorance elle eſt, dit-on, la fille.
Près de ſon trône eſt ſa ſotte famille,
Le fol orgueil, l'opiniâtreté,
Et la pareſſe & la crédulité.
Elle eſt ſervie, elle eſt flattée en Reine;
On la croirait en effet Souveraine;
Mais ce n'eſt rien qu'un fantôme impuiſſant,
Un Chilperic, un vrai Roi fainéant.

La

e) Ceci paraît une alluſion aux fameux couplets de Rouſſeau.

Je te vois, innocent Danchet,
Grands yeux ouverts, bouche béante.

Une bouche à la Danchet, était devenu une eſpèce de proverbe. Ce Danchet était un poëte médiocre, qui a fait quelques piéces de Théatre, &c.

La fourberie eſt ſon miniſtre avide.
Tout eſt réglé par ce Maire perfide;
Et la ſottiſe eſt ſon digne inſtrument.
Sa Cour plénière eſt à ſon gré fournie
De gens profonds en fait d'Aſtrologie,
Surs de leur art, à tous momens déçus,
Dupes, fripons, & partant toûjours crus.

C'eſt là qu'on voit les maîtres d'alchimie
Faiſant de l'or, & n'ayant pas un ſou,
Les Roſes-croix, & tout ce peuple fou
Argumentant ſur la Théologie.

Le gros Lourdis pour aller en ces lieux
Fut donc choiſi parmi tous ſes confrères.
Lorſque la nuit couvrait le front des Cieux
D'un tourbillon de vapeurs non légères,
Envelopé dans le ſein du repos,
Il fut conduit au Paradis des ſots.
Quand il y fut, il ne s'étonna guères:
Tout lui plaiſait, & même en arrivant,
Il crut encor être dans ſon couvent.

Il vit d'abord la ſuite emblématique
Des beaux tableaux de ce ſéjour antique.
Caco-Démon qui ce grand temple orna,
Sur la muraille à plaiſir griffonna
Un long croquis de toutes nos ſottiſes,

Traits

Traits d'étourdi, pas de clerc, balourdifes,
Projets mal faits, plus mal exécutés,
Et tous les mois du mercure vantés.
Dans cet amas de merveilles confufes,
Parmi ces flots d'impofteurs & de bufes,
On voit furtout un fuperbe Ecoffais,
Law eft fon nom; nouveau Roi des Français,
D'un beau papier il porte un diadême,
Et fur fon front il eft écrit *fiftême.* *f*)
Environné de grands balots de vent,
Sa noble main les donne à tout venant:
Prêtres, Catins, guerriers, gens de juftice,
Lui vont porter leur or par avarice.

Ah quel fpectacle! Ah vous êtes donc là,
Tendre Efcobar, *fuffifant* *g*) Molina,
Petit Doucin dont la main pateline

Don-

f) Le fyftême fameux du Sieur *Las* ou *Law* Ecoffais, qui bouleverfa tant de fortunes en France depuis 1718. jufqu'à 1720. avait encor laiffé des traces funeftes, & l'on s'en reffentait en 1730. qui fut le temps où nous jugeons que l'auteur commença ce Poëme.

g) On connait affez par les excellentes *Lettres Provinciales*, les Cafuiftes *Efcobar* & *Molina.* Ce *Molina* eft apellé ici *fuffifant*, par allufion à la grace *fuffifante* & *verfatile*, fur laquelle il avait fait un fyftême abfurde, comme celui de fes adverfaires.

Donne à baiſer une bulle Divine,
Que le Tellier *h*) lourdement fabriqua,
Dont Rome même en ſecret ſe moqua,
Et qui chez nous eſt la noble origine
De nos partis, de nos diviſions,
Et qui pis eſt, de volumes profonds
Remplis, dit-on, de poiſons hérétiques,
Tous poiſons froids, & tous ſoporifiques.
Les combattans nouveaux Bellérofons,
Dans cette nuit montés ſur des chimères,
Les yeux bandés cherchent leurs adverſaires;
De longs ſiflets leur ſervent de clairons,
Et dans leur docte & ſainte frénéſie,
Ils vont frappant à grands coups de veſſie.
Ciel, que d'écrits, de diſquiſitions,
De mandements & d'explications,
Que l'on explique encor peur de s'entendre!
O Croniqueur des héros du Scamandre,
Toi qui jadis des grenouilles, des rats
Si doctement as chanté les combats,

Sors

h) Le Tellier Jéſuite, fils d'un Procureur de Vire en Baſſe-Normandie, Confeſſeur de Louis XIV., auteur de *la Bulle*, & de tous les troubles qui la ſuivirent; exilé pendant la Régence, & dont la mémoire eſt abhorrée de nos jours. Le Père Doucin était ſon premier Miniſtre.

Sors du tombeau, vien célébrer la guerre
Que pour la bulle on fera ſur la terre.
Le Janſeniſte eſclave du deſtin,
Enfant perdu de la *grace efficace*,
Dans ſes drapeaux porte un Saint Auguſtin,
Et pour *pluſieurs* il marche avec audace. *i*)
Les ennemis s'avancent tout courbés
Deſſus le dos de cent petits Abbés.

Ceſſez, ceſſez, ô diſcordes civiles;
Tout va changer, place, place, imbéciles.
Un grand tombeau ſans ornement, ſans art,
Eſt élevé non loin de Saint Médard. *k*)
L'eſprit divin pour éclairer la France
Sous cette tombe enferme ſa puiſſance;
L'aveugle y court, & d'un pas chancelant
Aux quinze-vingt retourne en tâtonnant.
Le boiteux vient clopinant ſur ſa tombe,
Crie *hoſanna*, ſaute, gigotte, & tombe.
Le ſourd aproche, écoute, & n'entend rien.
Tout auſſi-tôt de pauvres gens de bien

D'ai-

i) Les Janſeniſtes diſent que le Meſſie n'eſt venu que pour pluſieurs.

k) Ceci déſigne les Convulſionaires, & les miracles atteſtés par des milliers de Janſeniſtes, miracles dont Carré Mongeron fit imprimer un gros recueil qu'il préſenta au Roi Louis XV.

D'aiſe pâmés, vrais témoins de miracle,
Du bon *Pâris* baiſent le tabernacle. *l*)
Frére Lourdis fixant ſes deux gros yeux,
Voit ce ſaint œuvre, en rend graces aux Cieux,
Joint les deux mains, & riant d'un ſot rire,
Ne comprend rien, & toute choſe admire.

Ah! le voici ce ſavant tribunal,

D Moi-

l) Le bon *Pâris* était un Diacre imbécille, mais qui étant un des Janſéniſtes les plus zélés, & les plus accrédités parmi la populace, fût regardé comme un Saint par cette populace. Ce fût vers l'an 1724. qu'on imagina d'aller prier ſur la tombe de ce bon homme au cimetiére d'une Egliſe de Paris, érigée à un Saint Médard, qui d'ailleurs eſt peu connu. Ce St. Médard n'avait jamais fait de miracles, mais l'abbé Pâris en fit une multitude. Le plus marqué eſt celui que Madame la Ducheſſe du Maine célébra dans cette chanſon.

Un décroteur à la Royale
Du talon gauche eſtropié,
Obtint pour grace ſpéciale
D'être boiteux de l'autre pié.

Ce St. Pâris fit trois ou quatre cent miracles de cette eſpèce: il aurait reſſuſcité des morts ſi on l'avait laiſſé faire, mais la police y mit ordre: de là ce diſtique connu,

De par le Roi, défenſe à Dieu,
D'opérer miracle en ce lieu.

Moitié Prélats, & moitié monacal ;
D'Inquisiteurs une troupe sacrée,
Est là pour Dieu de sbires entourée.
Ces saints Docteurs assis en jugement,
Ont pour habit plumes de chathuant ;
Oreilles d'âne ornent leur tête auguste :
Et pour peser le juste avec l'injuste,
Le vrai, le faux, balance est dans leurs mains.
Cette balance a deux larges bassins ;
L'un tout comblé contient l'or qu'ils excroquent,
Le bien, le sang des pénitens qu'ils croquent ;
Dans l'autre sont bulles, brefs, orémus,
Beaux chapelets, scapulaires, agnus.
Aux pieds bénits de la docte assemblée,
Voyez-vous pas le pauvre Galilée, *m*)
Qui tout contrit leur demande pardon,
Bien condamné pour avoir eu raison ?

Murs de Loudun, quel nouveau feu s'allume ?
C'est un Curé que le bucher consume :
Douze faquins ont déclaré sorcier,

Et

m) Galilée, le fondateur de la philosophie en Italie, fut condamné par la congrégation du Saint Office, mis en prison, & traité très durement, non seulement comme hérétique, mais comme ignorant, pour avoir démontré le mouvement de la terre.

Et fait griller Meſſire Urbain Grandier. *n*)
Galigaï, ma chère Maréchale, *o*)
Ah, qu'aux ſavants nôtre France eſt fatale!
Car on te chauffe en feu brillant & clair,
Pour avoir fait pacte avec Lucifer.
Je vois plus loin cet arrêt autentique, *p*)

n) Urbain Grandier curé de Loudun, condamné au feu en 1629. par une commiſſion du Conſeil, pour avoir mis le Diable dans le corps de quelques religieuſes. Un nommé la Menardaye a été aſſez imbecille pour faire imprimer en 1749. un livre dans lequel il croit prouver la vérité de ces poſſeſſions.

o) *Galigaï.* Eléonore Galigaï, fille de grande qualité attachée à la Reine Marie de Médicis, & ſa Dame d'honneur, épouſe de *Concino Concini* Florentin, Marquis d'Ancre, Maréchal de France, fût non-ſeulement décapitée à la Grêve en 1617. comme il eſt dit dans l'abregé chron. de l'Hiſt. de France, mais fût brûlée comme ſorciére, & ſes biens fûrent donnés à ſes ennemis. Il n'y eut que cinq Conſeillers qui indignés d'une horreur ſi abſurde, ne voulûrent pas aſſiſter au jugement.

p) Le Parlement ſous *Louis XIII.* défendit ſous peine des galères qu'on enſeignât une autre doctrine que celle d'Ariſtote; & défendit enſuite l'émétique, mais ſans condamner aux galères les Médecins ni les malades. Louis XIV. fût guéri à Calais par l'émétique, & l'arrêt du Parlement perdit de ſon crédit.

Pour Ariſtote, & contre l'émétique.

Venez, venez, mon beau pére Girard, *q*)
Vous méritez un long article à part.
Vous voilà donc, mon confeſſeur de fille,
Tendre dévot qui prêchez à la grille,
Que dites-vous des pénitens apas
De ce tendron converti dans vos bras?
J'eſtime fort cette douce avanture.
Tout eſt humain, Girard, en vôtre fait:
Ce n'eſt pas là pécher contre nature:
Que de dévots en ont encor plus fait!
Mais, mon ami, je ne m'attendais guère
De voir entrer le Diable en cette affaire.
Girard, Girard, tous tes accuſateurs,
Jacobin, Carme, & faiſeur d'écriture,
Juges, témoins, ennemis, protecteurs,
Aucun de vous n'eſt ſorcier, je vous jure.

O toi, ſottiſe! ô groſſe Déïté!
De qui les flancs à tout âge ont porté
Plus de mortels que Cibèle féconde
N'avait jadis donné de Dieux au monde,

Qu'a-

q) L'hiſtoire du Jéſuite Girard & de la Cadiére eſt aſſez publique; le Jéſuite fut condamné au feu comme ſorcier par la moitié du Parlement d'Aix, & abſous par l'autre moitié.

Qu'avec plaisir ton grand œil hébété
Voit tes enfans dont ma patrie abonde ;
Sots traducteurs, & sots compilateurs,
Et sots auteurs, & non moins sots lecteurs:
Je t'interroge, ô suprême puissance!
Daigne m'aprendre en cette foule immense
De tes Enfans qui sont les plus chéris,
Les plus féconds en lourds & plats écrits,
Les plus constans à broncher comme à braire
A chaque pas dans la même carriére:
Ah! je connais que tes soins les plus doux
Sont pour l'auteur du journal de Trévoux.

Tandis qu'ainsi Denis notre bon pére
Devers la lune en secret préparait
Contre l'Anglais cet innocent mistère,
Une autre scène en ce moment s'ouvrait,
Chez les grands fous du monde Sublunaire.
Charle est déja parti pour Orléans,
Ses étendarts flottent au gré des vents.
A ses côtés Jeanne le casque en tête,
Déja de Rheims lui promet la conquête.
Voyez-vous pas ces jeunes écuyers,
Et cette fleur de loyaux Chevaliers?
La lance au poing cette troupe environne
Avec respect notre sainte Amazone.
Ainsi l'on voit le sexe masculin

A Fontevraux ſervir le féminin. *r*)
Le Sceptre eſt là dans les mains d'une femme;
Et pére Anſelme eſt béni par Madame.

La belle Agnès en ces cruels moments,
Ne

r) ***Fontevraud*** , ***Fontevaux***, ***Font-Ebraldi*** eſt un bourg en Anjou à trois lieuës de Saumur, connu par une célèbre Abbaye de filles, chef-d'ordre, érigée par Robert d'Arbriſſel né en 1047. & mort en 1117. Après avoir fixé ſes tabernacles à la forêt de Fontevraud, il parcourut nuds pieds les Provinces du Royaume, afin d'exhorter à la pénitence les filles de joye, & les attirer dans ſon cloître; il fit de grandes converſions en ce genre, entr'autres dans la ville de Roüen. Il perſuada à la célèbre Reine Bertrade de prendre l'habit de Fontevraux, & il établit ſon ordre par toute la France. Le Pape Paſchal II. le mit ſous la protection du St. Siége en 1106. Robert quelque tems avant ſa mort, en conféra le Generalat à une Dame, nommée Pétronille de Chemillé, & voulût que toûjours une femme ſuccédat à une autre femme dans la dignité de Chef de l'ordre, commandant également aux Religieux comme aux Religieuſes. Trente-quatre ou trente-cinq abeſſes ont ſuccédé juſqu'à ce jour à Pétronille, parmi leſquelles on compte quatorze Princeſſes, & dans ce nombre, cinq de la maiſon de Bourbon. Voyez ſur cela Ste. Marthe dans le 4e. vol. du *Gallia Chriſtiana* & le *Clypeus ordinis Fontebraldenſis* du Père de la Mainferme.

Ne voyant plus ſon amant qu'elle adore,
Céde au chagrin dont l'excès la dévore;
Un froid mortel s'empare de ſes ſens.
L'ami Bonneau toûjours plein d'induſtrie,
En cent façons la rapelle à la vie.
Elle ouvre encor ſes yeux, ces doux vainqueurs,
Mais ce n'eſt plus que pour verſer des pleurs.
Puis ſur Bonneau ſe penchant d'un air tendre,
C'en eſt donc fait, dit-elle, on me trahit.
Où va-t-il donc? que veut-il entreprendre?
Etait-ce là le ſerment qu'il me fit,
Lorſqu'à ſa flamme il me fit condeſcendre?
Toute la nuit il faudra donc m'étendre
Sans mon amant, ſeule au milieu d'un lit:
Et cependant cette Jeanne hardie,
Non des Anglais, mais d'Agnès ennemie,
Va contre moi lui prévenir l'eſprit.
Ciel! que je hais ces créatures fiéres,
Soldats en jupe, hommaſſes Chevaliéres, ſ)
Du ſexe mâle affectant la valeur,
Sans poſſeder les agréments du nôtre,

ſ) Il y a grande apparence que l'auteur a ici en vuë les héroïnes de l'Arioſte & du Taſſe. Elles devaient être un peu mal propres; mais les Chevaliers n'y regardaient pas de ſi près.

A tous les deux prétendant faire honneur,
Et qui ne ſont ni de l'un ni de l'autre.
Diſant ces mots elle pleure & rougit,
Frémit de rage, & de douleur gémit.
La jalouſie en ſes yeux étincelle,
Puis tout à coup d'une ruſe nouvelle
Le tendre amour lui fournit le deſſein.
Vers Orléans elle prend ſon chemin,
De Dame Alix & de Bonneau ſuivie.
Agnès arrive en une hotellerie,
Où dans l'inſtant laſſe de chevaucher,
La fiére Jeanne avait été coucher.
Agnès attend qu'en ce logis tout dorme,
Et cependant ſubtilement s'informe
Où couche Jeanne, où l'on met ſon harnois:
Puis dans la nuit ſe gliſſe en tapinois,
De Jean Chandos prend la culotte, & paſſe
Ses cuiſſes entre, & l'aiguillette laçe;
De l'amazone elle prend la cuiraſſe.
Le dur acier forgé pour les combats,
Preſſe & meurtrit ſes membres délicats.
L'ami Bonneau la ſoutient ſous les bras.
La belle Agnès dit alors à voix baſſe,
Amour, amour, maître de tous mes ſens,
Donne la force à cette main tremblante,

Fai moi porter cette armure pesante,
Pour mieux toucher l'auteur de mes tourments.
Mon amant veut une fille guerriére,
Tu fais d'Agnès un soldat pour lui plaire :
Je le suivrai ; qu'il permette aujourdhui
Que ce soit moi qui combatte avec lui ;
Et si jamais la terrible tempête
Des dards Anglais vient menacer sa tête,
Qu'ils tombent tous sur ces tristes apas,
Qu'il soit du moins sauvé par mon trépas,
Qu'il vive heureux, que je meure pâmée
Entre ses bras, & que je meure aimée.
Tandis qu'ainsi cette belle parlait,
Et que Bonneau ses armes lui mettait,
Le Roi Charlot à trois milles était.

La tendre Agnès prétend à l'heure même
Pendant la nuit aller voir ce qu'elle aime.
Ainsi vétuë & pliant sous le poids,
N'en pouvant plus, maudissant son harnois,
Sur un cheval elle s'en va juchée,
Jambe meurtrie, & la fesse écorchée.
Le gros Bonneau sur un normand monté,
Va lourdement & ronfle à son côté.
Le tendre amour, qui craint tout pour la belle,
La voit partir & soupire pour elle.

Agnès

Agnès à peine avait gagné chemin,
Qu'elle entendit devers un bois voisin
Bruit de chevaux, & grand cliquetis d'armes.
Le bruit redouble; & voici des gens d'armes,
Vêtus de rouge, & pour comble de maux,
C'était les gens de Monsieur Jean Chandos.
L'un d'eux s'avance, & demande *qui vive?*
A ce grand cri nôtre amante naïve
Songeant au Roi, répondit sans détour,
Je suis Agnès, vive France, & l'amour.
A ces deux noms que le Ciel équitable
Voulut unir du nœud le plus durable,
On prend Agnès, & son gros confident,
Ils sont tous deux menés incontinent
A ce Chandos, qui terrible en sa rage
Avait juré de venger son outrage,
Et de punir les brigans ennemis
Qui sa culotte & son fer avaient pris.

Dans ces momens où la main bienfaisante
Du doux sommeil laisse nos yeux ouverts,
Quand les oiseaux reprennent leurs concerts,
Qu'on sent en soi sa vigueur renaissante,
Que les désirs péres des voluptés
Sont par les sens dans notre ame excités,
Dans ces moments, Chandos, on te présente

La

La belle Agnès, plus belle & plus brillante
Que le ſoleil au bord de l'Orient.
Que ſentis-tu, Chandos, en t'éveillant,
Lors que tu vis cette nymphe ſi belle
A tes côtés, & tes grégues ſur elle?

Chandos preſſé d'un aiguillon bien vif,
La dévorait de ſon regard laſcif.
Agnès en tremble, & l'entend qu'il marmote
Entre ſes dents: *je r'aurai ma culotte.*
A ſon chevet d'abord il la fait ſeoir:
Quittez, dit-il, ma belle priſonnière,
Quittez ce poids d'une armure étrangère.
Ainſi parlant plein d'ardeur & d'eſpoir,
Il la décaſque, il vous la décuiraſſe:
La belle Agnès s'en deffend avec grace;
Elle rougit d'une aimable pudeur,
Penſant à Charle, & ſoumiſe au vainqueur.
Le gros Bonneau que le Chandos deſtine
Au digne emploi de chef de ſa cuiſine,
Va dans l'inſtant mériter cet honneur;
Des boudins blancs il était l'inventeur,
Et tu lui dois, ô Nation Françaiſe,
Pâtés d'anguille, & gigots à la braiſe.

Monſieur Chandos, hélas que faites-vous?
Diſait Agnès d'un ton timide & doux.

Par-

Pardieu, dit-il (tout Héros Anglais jure) *t*)
Quelqu'un m'a fait une ſanglante injure.
Cette culotte eſt mienne ; & je prendrai
Ce qui fut mien où je le trouverai.
Parler ainſi, mettre Agnès toute nuë,
C'eſt même choſe ; & la belle éperduë
Tout en pleurant était entre ſes bras,
Et lui diſait, Non je n'y conſens pas.

Dans l'inſtant même un horrible fracas
Se fait entendre ; on crie, alerte, aux armes,
Et la trompette, organe du trépas,
Sonne la charge, & porte les allarmes.
A ſon réveil Jeanne cherchant en vain
L'affublement du harnois maſculin,
Son bel armet ombragé de l'aigrette,
Et ſon haubert, *u*) & ſa large braguette, *x*)

Sans

t) Les Anglais jurent *by god*, *damn me*, *blood* &c. les Allemans *ſacrement*, les Français, par un mot qui eſt au jurement des Italiens ce que l'action eſt à l'inſtrument; les Eſpagnols *voto à Dios*. Un reverend Père Recollet a fait un livre ſur les jurements de toutes les nations, qui ſera probablement très exact & très inſtructif. On l'imprime actuellement.

u) *Haubert*, *Aubergeon*, cotte d'armes ; elle était d'ordinaire compoſée de mailles de fer, quelquefois couverte de ſoye ou de laine blanche ; elle avait

des

Sans raiſonner ſaiſit ſoudainement,
D'un Ecuyer le dur acoutrement,
Monte à cheval ſur ſon âne, & s'écrie,
Venez venger l'honneur de la patrie.
Cent Chevaliers s'empreſſent ſur ſes pas,
Ils ſont ſuivis de ſix cent vingt ſoldats.

Frére Lourdis, en ce moment de criſe,
Du beau palais où régne la ſottiſe
Eſt deſcendu chez les Anglais guerriers,
Environné d'atômes tout groſſiers,
Sur ſon gros dos portant balourderies,

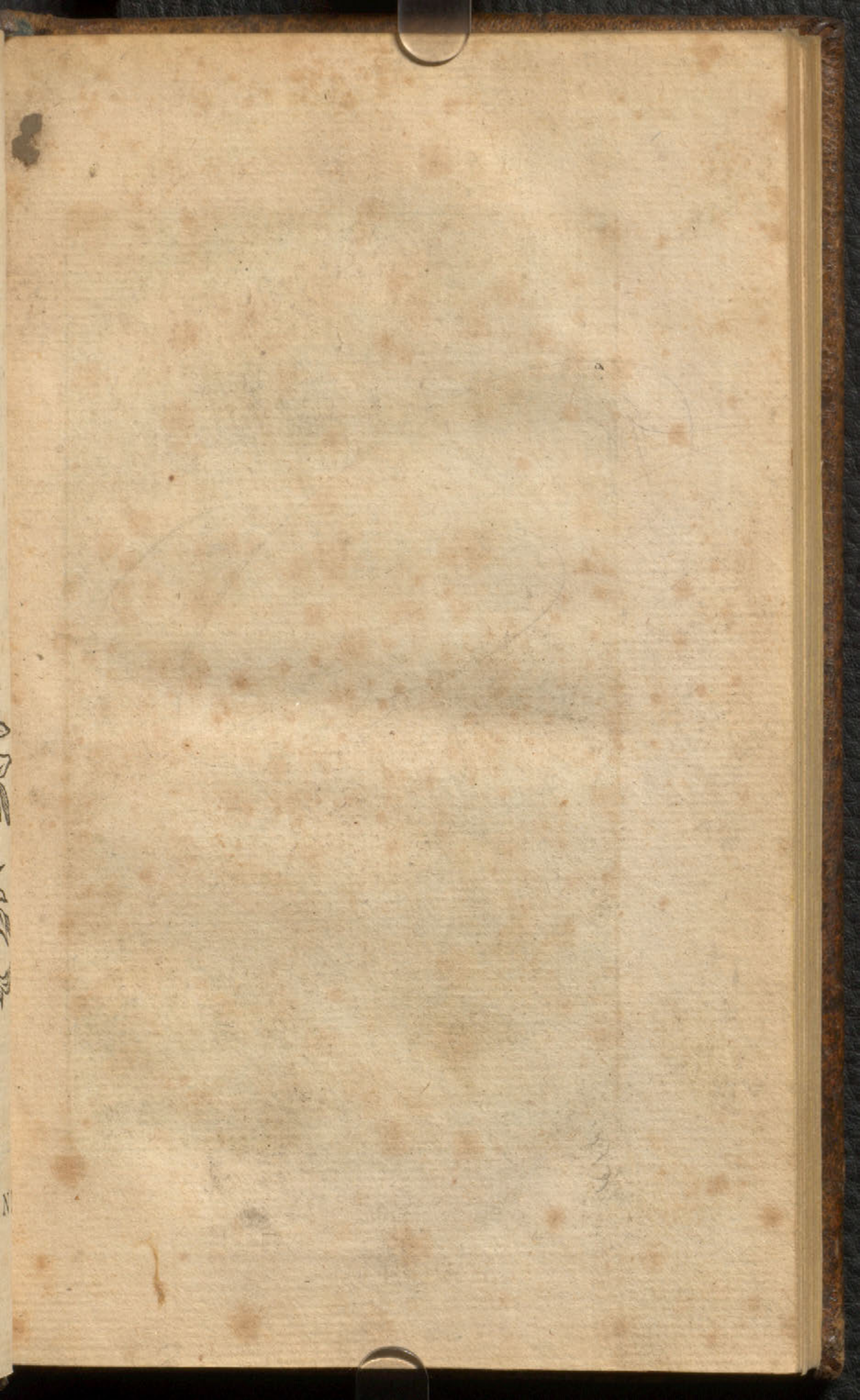
Oeu-

des manches larges & un gorgerin. Les fiefs de Haubert, ſont ceux dont le Seigneur avait droit de porter cette cotte.

x) *Braguette*, de *Braye*, *Bracca*. On portait de longues braguettes détachées du haut de chauſſes, & ſouvent au fond de ces braguettes on portait une orange qu'on préſentait aux Dames. Rabelais parle d'un beau livre, intitulé, *De la dignité des braguettes*: c'était la prérogative diſtinctive du ſexe le plus noble; c'eſt pourquoi la Sorbonne préſenta requête pour faire bruler la Pucelle, attendu qu'elle avait porté culotte avec braguette. Six Evêques de France aſſiſtés de l'Evêque de Vincheſter la condamnèrent au feu; ce qui était bien juſte; c'eſt dommage que cela n'arrive pas plus ſouvent, mais il ne faut déſeſpérer de rien.

Oeuvres de Moine, & belles âneries.
Ainſi bâté, ſi-tôt qu'il arriva,
Sur les Anglais ſa robe il ſecoüa,
Son ample robe, & dans leur camp verſa
Tous les tréſors de ſa craſſe ignorance,
Tréſors communs au bon pays de France.
Ainſi des nuits la noire Déité,
Du haut d'un char d'ébène marqueté,
Répand ſur nous les pavots & les ſonges,
Et nous endort dans le ſein des menſonges.







Chant IV.

CHANT QUATRIEME.

Jeanne & Dunois combattent les Anglais. Ce qui leur arrive dans le château de Conculix.

SI j'étais Roi, je voudrais être juſte,
Dans le repos maintenir mes ſujets,
Et tous les jours de mon empire auguſte
Seraient marqués par de nouveaux bienfaits.
Que ſi j'étais Controlleur des finances,
Je donnerais à quelques beaux eſprits,
Par-ci, par-là, de bonnes ordonnances;
Car après tout leur travail vaut ſon prix.
Que ſi j'étais Archevêque à Paris,
Je tâcherais avec le Moliniſte
D'aprivoiſer le rude Janſéniſte;
Mais ſi j'aimais une jeune beauté,
Je ne voudrais m'éloigner d'auprès d'elle;
Et chaque jour une fête nouvelle,
Chaſſant l'ennui de l'uniformité,
Tiendrait ſon cœur en mes fers arrêté.
Heureux Amants, que l'abſence eſt cruelle!
Que de dangers on eſſuye en amour!

On

On riſque hélas, dès qu'on quitte ſa belle,
D'être cocu deux ou trois fois par jour.

Le preux Chandos à peine avait la joye
De s'ébaudir ſur ſa nouvelle proye,
Quand tout-à-coup Jeanne de rang en rang
Porte la mort & fait couler le ſang.
De Débora la redoutable lance
Perce Dildo ſi fatal à la France,
Lui qui pilla les tréſors de Clervaux,
Et viola les ſœurs de Fontevraux.
D'un coup nouveau les deux yeux elle créve
A Fonkinar digne d'aller en gréve.
Cet impudent né dans les durs climats
De l'Hibernie au milieu des frimats,
Depuis trois ans faiſait l'amour en France,
Comme un enfant de Rome ou de Florence.
Elle terraſſe & Milord Halifax,
Et ſon couſin l'impertinent Borax,
Et Midarblou qui renia ſon pére,
Et Bartonay qui fit cocu ſon frére.
A ſon exemple on ne voit Chevalier,
Il n'eſt gendarme, il n'eſt bon écuyer,
Qui dix Anglais n'enfile de ſa lance.
La mort les ſuit, la terreur les devance.
On croyait voir en ce combat affreux
Un Dieu puiſſant qui combat avec eux.

Par-

Parmi le bruit de l'horrible tempête
Frére Lourdis criait à pleine tête;
Elle eſt pucelle; Anglais, frémiſſez tous,
C'eſt Saint Denis qui l'arme contre vous,
Elle eſt pucelle, elle a fait des miracles;
Contre ſon bras vous n'avez point d'obſtacles.
Vite à genoux, excrémens d'Albion,
Demandez-lui ſa bénédiction.
Le fier Talbot écumant de colère,
Incontinent fait empoigner le Frère:
On vous le lie, & le Moine content
Sans s'émouvoir continuait criant:
Je ſuis Martir; Anglais, il faut me croire;
Elle eſt pucelle, elle aura la victoire.

L'homme eſt crédule, & dans ſon faible cœur
Tout eſt reçu; c'eſt une molle argile.
Mais que ſurtout il paraît bien facile
De nous ſurprendre & de nous faire peur!
Du bon Lourdis le diſcours extatique
Fit plus d'effet ſur le cœur des ſoldats,
Que l'amazone & ſa troupe héroïque
N'en avaient fait par l'effort de leurs bras.
Ce vieil inſtinct qui fait croire aux prodiges,
L'eſprit d'erreur, le trouble, les vertiges,
La froide crainte & les illuſions
Ont fait tourner la tête des Bretons.

De ces Bretons la nation hardie
Avait alors peu de philoſophie ;
Maints Chevaliers étaient des eſprits lourds.
Les beaux eſprits ne ſont que de nos jours.

Le preux Chandos toûjours plein d'aſſurance,
Criait aux ſiens: Conquérans de la France,
Marchez à droite ; il dit, & dans l'inſtant
On tourne à gauche, & l'on fuit en jurant.
Ainſi jadis dans ces plaines fécondes,
Que de l'Euphrate environnent les ondes,
Quand des humains l'orgueil capricieux
Voulut bâtir près des voutes des Cieux, *a*)
Dieu

a) La Tour de Babel fut élevée, comme on ſait, cent vingt ans après le Déluge univerſel. Flavian Joſeph croit qu'elle fut bâtie par Nemrod, ou Nembrod : le judicieux Dom Calmet a donné le profil de cette tour élevée juſqu'à onze étages, & il a orné ſon Dictionnaire de tailles-douces dans ce goût d'après les monumens : le livre du ſavant Juif Jaleus donne à la Tour de Babel vingt-ſept mille pas de hauteur, ce qui eſt bien vraiſemblable. Pluſieurs voyageurs ont vû les reſtes de cette Tour.

Le ſaint Patriarche Aléxandre Eutychius, aſſure dans ſes Annales que ſoixante & douze hommes bâtirent cette tour. Ce fût comme on le ſait, l'époque de la confuſion des langues : le fameux Becan prouve admirablement que la langue Flamande fut celle qui retint le plus de l'Hébraïque.

Dieu ne voulant d'un pareil voiſinage,
En cent jargons tranſmua leur langage.
Sitôt qu'un deux à boire demandait,
Plâtre ou mortier d'abord on lui donnait ;
Et cette gent de qui Dieu ſe moquait,
Se ſépara, laiſſant là ſon ouvrage.

L'on ſait bientôt aux remparts d'Orléans
Ce grand combat contre les aſſiégeans.
La renommée y vole à tire d'aile,
Et va prônant le nom de la *pucelle* :
Vous connaiſſez l'impétueuſe ardeur
De nos Français ; ces fous ſont pleins d'honneur :
Ainſi qu'au bal ils vont tous aux batailles.
Déja Dunois la gloire des bâtards,
Dunois qu'en Grèce on aurait pris pour Mars,
Et la Trimouille, & la Hire, & Saintrailles,
Et Richemont, ſont ſortis des murailles,
Croyant déja chaſſer les ennemis,
Et criant tous ; Où ſont-ils ? où ſont-ils ?

Ils n'étaient pas bien loin ; car près des portes
Sire Talbot, homme de très grand ſens,
Pour s'oppoſer à l'ardeur de nos gens,
En embuſcade avait mis dix cohortes.

Sire Talbot a depuis plus d'un jour
Juré tout haut par St. George & l'amour,

Qu'il entrerait dans la ville affiégée:
Son ame était vivement partagée:
Du gros Louvet, la fuperbe moitié
Avait pour lui plus que de l'amitié,
Et ce héros qu'un noble efpoir enflamme
Veut conquérir & la ville & fa Dame.
Nos Chevaliers à peine ont fait cent pas,
Que ce Talbot leur tombe fur les bras;
Mais nos Français ne s'étonnèrent pas.
Champs d'Orléans, noble & petit théâtre
De ce combat terrible, opiniâtre,
Le fang humain dont vous futes couverts
Vous engraiffa pour plus de cent hivers.
Jamais les champs de Zama, *b*) de Pharfale, *c*)
De

b) Remarquez qu'à la bataille de Zama, entre Publius Scipion & Annibal, il y avait des Français qui fervaient dans l'armée Carthaginoife felon Polybe : ce Polybe, contemporain & ami de Scipion, dit que le nombre était égal de part & d'autre ; le Chevalier de Folard n'en convient pas : il prétend que Scipion attaqua en colonnes ; cependant il paraît que la chofe n'eft pas poffible, puifque Polybe dit que les troupes combattaient toutes de main à main, c'eft fur quoi nous nous en raportons aux Doctes.

c) NB. Qu'à Pharfale, Pompée avait cinquante-cinq mille hommes, & Céfar vingt-deux mille : le carnage

De Malplaquet la Campagne fatale, *d*)
Célèbres lieux couverts de tant de morts,
N'ont vû tenter de plus hardis efforts.

ge fut grand: les vingt-deux mille Césariens après un combat opiniâtre vainquirent les cinquante-cinq mille Pompéiens: cette bataille décida du sort de la République Romaine, & mit sous la puissance du mignon de Nicoméde, la Grèce, l'Asie mineure, l'Italie, les Gaules, l'Espagne &c. &c.

Cette bataille eut plus de suites que le petit combat de Jeanne, mais enfin c'est *Jeanne*, c'est nôtre *Pucelle*: sachons gré à nôtre cher compatriote, d'avoir comparé les exploits de cette chère fille à ceux de César qui n'avait pas son pucelage. Les reverends Pères Jésuites n'ont-ils pas comparé Saint Ignace à César, & Saint François Xavier à Aléxandre: ils leur ressemblaient comme les vingt-quatre vieillards de Pascal ressemblent aux vingt-quatre vieillards de l'Apocalypse: on compare tous les jours le premier Roi venu à César: pardonnons donc au grave chantre de nôtre héroïne, d'avoir comparé un petit choc de *Bibus* aux batailles de Zama & de Pharsale.

d) Il y eut à cette bataille vingt-huit mille sept cent hommes, couchés, non pas sur le carreau, comme le dit un Historien, mais dans la boüe & dans le sang; ils furent comptés par le Marquis de Crévecœur, Aide de Camp du Maréchal de Villars, chargé de faire enterrer les morts. Voyez le Siècle de Louïs XIV. année 1709.

Vous euſſiez vû les lances hériſſées,
L'une ſur l'autre en cent tronçons caſſées;
Les Ecuyers, les chevaux renverſés,
Deſſus leurs pieds dans l'inſtant redreſſés;
Le feu jaillir des coups de cimeterre,
Et du ſoleil redoubler la lumiére;
De tous côtés, voler, tomber à bas
Epaules, nés, mentons, pieds, jambes, bras.

Du haut des Cieux les Anges de la guerre,
Le fier Michel, & l'exterminateur,
Et des Perſans le grand flagellateur, *e*)
Avaient les yeux attachés ſur la terre,
Et regardaient ce combat plein d'horreur.

Mi-

e) Aparemment que nôtre profond auteur donne le nom de *Perſans* aux ſoldats de Sennacherib qui étaient Aſſyriens, parce que les Perſans furent longtems dominateurs en Aſſyrie; mais il eſt conſtant que l'Ange du Seigneur tua tout ſeul, cent quatre-vingt-cinq mille ſoldats de l'armée de Sennacherib qui avait l'inſolence de marcher contre Jéruſalem; & quand Sennacherib vit tous ces corps morts, il s'en retourna. Ceci arriva l'an du monde *3293*. comme on dit: cependant pluſieurs Doctes prétendent que cette avanture toute ſimple eſt de l'an *3295*: nous la croyons de *3296*. comme nous le prouverons ci-deſſous.

Michel alors prit les vaſtes balances *f*)
Où dans le Ciel on péſe les humains.
D'une main ſure il peſa les Deſtins,
Et les Héros d'Angleterre & de France.
Nos Chevaliers peſés exactement,
Légers de poids par malheur ſe trouvèrent:
Du grand Talbot les deſtins l'emportèrent:
C'était du Ciel un ſecret jugement.
Le Richemont ſe voit incontinent
Percé d'un trait de la hanche à la feſſe;
Le vieux Saintraille au deſſus du genou,
Le beau la Hire, ah je n'oſe dire où;
Mais que je plains ſa gentille maîtreſſe!
Dans un marais la Trimouille enfoncé
N'en put ſortir qu'avec un bras caſſé:
Donc à la ville il fallut qu'ils revinſſent
Tout éclopés, & qu'au lit ils ſe tinſſent.
Voilà comment ils furent bien punis;
Car ils s'étaient moqués de Saint Denis.

Comme il lui plait Dieu fait juſtice ou grace:
Queſnel *g*) l'a dit, nul ne peut en douter.

 Or

f) Cet endroit paraît imité d'Homère. Milton fait peſer les deſtins des hommes dans le ſigne de la Balance.

g) Alluſion aux ſentimens répandus dans les livres de Queſnel prêtre de l'oratoire.

Or il lui plut le bâtard excepter
Des étourdis dont il punit l'audace.
Un chacun d'eux laidement ajufté
S'en retournait fur un brancard porté,
En maugréant & Jeanne & fa fortune.
Dunois n'ayant égratignure aucune,
Pouffe aux Anglais plus prompt que les éclairs:
Il fend leurs rangs, fe fait jour à travers,
Paffe, & fe trouve aux lieux où la pucelle
Fait tout tomber, où tout fuit devant elle.
Quand deux torrens, l'effroi des laboureurs,
Précipités du fommet des montagnes,
Mèlent leurs flots, affemblent leurs fureurs,
Ils vont noyer l'efpoir de nos campagnes:
Plus dangereux étaient Jeanne & Dunois,
Unis enfemble & frapants à la fois.

Dans leur ardeur fi bien ils s'emportèrent,
Si rudement les Anglais ils chafferent,
Que de leurs gens bientôt ils s'écartèrent.
La nuit furvînt; Jeanne & l'autre Héros
N'entendant plus ni Français ni Chandos,
Font tous deux halte en criant *vive France.*
Au coin d'un bois où régnait le filence:
Au clair de Lune ils cherchent le chemin,
Ils viennent, vont, tournent, le tout en vain;
Enfin rendus ainfi que leur monture,

Mou-

Mourans de faim & laſſés de chercher,
Ils maudiſſaient la fatale avanture
D'avoir vaincu ſans ſavoir où coucher.
Tel un vaiſſeau ſans voile, ſans bouſſole,
Tournoïe au gré de Neptune & d'Eole.

Un certain chien qui paſſa tout auprès,
Pour les ſauver ſembla venir exprès;
Ce chien approche, il jappe, il leur fait fête,
Virant ſa queue & portant haut ſa tête:
Devant eux marche, & ſe tournant cent fois,
Il paraiſſait leur dire en ſon patois;
Venez par là, Meſſieurs, ſuivez-moi vite;
Venez, vous dis-je, & vous aurez bon gite.
Nos deux Héros entendirent fort bien
Par ces façons ce que voulait ce chien.
Ils ſuivent donc guidés par l'eſpérance,
En priant Dieu pour le bien de la France,
Et ſe faiſant tous deux de tems en tems
Sur leurs exploits de très beaux complimens.
Du coin laſcif d'une vive prunelle
Dunois lorgnait malgré lui la pucelle,
Mais il ſavait qu'à ſon bijou caché
De tout l'Etat le ſort eſt attaché,
Et qu'à jamais la France eſt ruinée,
Si cette fleur ſe cueille avant l'année.
Il étouffait noblement ſes deſirs,

Et

Et préferait l'Etat à ſes plaiſirs.
Et cependant quand la route mal ſure
De l'âne ſaint faiſait clocher l'allure,
Dunois ardent, Dunois officieux,
De ſon bras droit retenait ſa guerriére,
Et Jeanne d'Arc en clignotant des yeux,
De ſon bras gauche étendu par derrière
Serrait auſſi ce héros vertueux:
Dont il advint, tandis qu'ils chevauchèrent,
Que très ſouvent leurs bouches ſe touchèrent,
Pour ſe parler tous les deux de plus près
De la patrie & de ſes intérêts.

Au point du jour aparut à leur vûe
Un beau Palais d'une vaſte étendue:
De marbre blanc était bâti le mur;
Une Dorique & longue colonade
Porte un balcon formé de jaſpe pur;
De porcelaine était la baluſtrade.
Nos Paladins enchantés, éblouïs,
Crurent entrer tout droit en Paradis.
Le chien aboye; auſſi-tôt vingt trompettes
Se font entendre, & quarante eſtafiers
A pourpoints d'or, à brillantes braguettes,
Viennent s'offrir à nos deux Chevaliers.
Très-galamment deux jeunes écuyers
Dans le Palais par la main les conduiſent,

Dans

Dans des bains d'or filles les introduisent
Honnètement ; puis lavés, essuyés,
D'un déjeuner amplement festoyés,
Dans de beaux lits brodés ils se couchèrent,
Et jusqu'au soir en Héros ils ronflèrent.
Il faut savoir que le Maître & Seigneur
De ce logis digne d'un Empereur,
Etait le fils de l'un de ces Génies
Des vastes Cieux habitants éternels,
De qui souvent les grandeurs infinies
S'humanisaient chez les faibles mortels.
Or cet esprit mêlant sa chair divine
Avec la chair d'une Bénédictine,
En avait eu le Seigneur Conculix, *h*)
Grand Négromant, & le très digne fils
De cet incube & de la mére Alix.
Le jour qu'il eut quatorze ans accomplis,
Son géniteur descendant de sa sphère,
Lui dit, Enfant, tu me dois la lumière;
Je viens te voir, tu peux former des vœux;
Sou-

h) Plusieurs vertueuses Dames ont été effarouchées du nom de *Conculix* ; mais nous croyons, avec tous les savants de l'Europe, que c'est une fausse délicatesse, car il faudrait sur ce principe proscrire *convive*, *concurrence*, *concupiscence*, & cent autres mots de cette espèce.

Souhaite, parle, & je te rends heureux.
Le Conculix né très voluptueux,
Et digne en tout de ſa belle origine,
Dit; Je me ſens de race bien divine,
Car je raſſemble en moi tous les déſirs;
Et je voudrais avoir tous les plaiſirs.
De voluptés raſſaſſiez mon ame;
Je veux aimer comme homme & comme femme,
Etre la nuit du ſexe féminin,
Et tout le jour du ſexe maſculin.
L'incube dit: *Tel ſera ton deſtin*;
Et dès ce jour la ribaude figure
Jouït des droits de ſa double nature.
Ainſi Platon le confident des Dieux, *i*)
A prétendu que nos premiers ayeux
D'un pur limon pétri des mains divines,
Nés tous parfaits, & nommés androgines,
Egalement des deux ſexes pourvus,
Se ſuffiſaient par leurs propres vertus.
Le Conculix était bien au deſſus;
Car ſe donner du plaiſir à ſoi-même
Ce n'eſt pas là le ſort le plus divin,
Il eſt plus beau d'en donner au prochain,

Et

i) Selon Platon l'homme fut formé avec les deux ſexes. Adam aparut tel à la dévote Bourignon & à ſon Directeur Abadie.

Et deux à deux eſt le bonheur ſuprême.
Ses courtiſans diſaient que tour à tour
C'était Vénus, c'était le tendre Amour :
De tous côtés ils lui cherchaient des filles,
Des Bacheliers ou des veuves gentilles.

Mais Conculix avait oublié net
De demander un don plus néceſſaire,
Un don ſans quoi nul plaiſir n'eſt parfait,
Un don charmant, eh quoi ? celui de plaire.
Dieu pour punir cet effrené paillard,
Le fit plus laid que Samuël Bernard ;
Jamais ſes yeux ne firent de conquêtes ;
C'eſt vainement qu'il prodiguait les fêtes,
Les longs repas, les danſes, les concerts,
Quelquefois même il compoſait des vers.
Mais quand le jour il tenait une belle,
Et quand la nuit ſa vanité femelle
Se ſoumettait à quelque audacieux,
Le Ciel alors trahiſſait tous ſes vœux ;
Il recevait pour toutes embraſſades,
Mépris, dégouts, injures, rebuſades.
Le juſte Ciel lui faiſait bien ſentir
Que les *grandeurs* ne ſont pas du plaiſir.
Quoi ! diſait-il, la moindre chambrière
Tient ſon galant étendu ſur ſon ſein ;
Un Lieutenant trouve une Conſeillère ;

Dans

Dans un moûtier un moine a ſa nonnain:
Et moi Génie, & riche, & ſouverain,
Je ſuis le ſeul dans la machine ronde
Privé d'un bien dont jouït tout le monde!
Lors il jura par les quatre éléments,
Qu'il punirait les garçons & les belles
Qui n'auraient pas pour lui des ſentiments,
Et qu'il ferait des exemples ſanglants
Des cœurs ingrats, & ſurtout des cruelles.

Il recevait en Roi les ſurvenans:
Et de Saba la Reine bazanée, *k*)
Et Taleſtris dans la Perſe amenée,
Avaient reçu de moins riches préſens
Qu'il n'en faiſait aux Chevaliers errans,
Aux bacheliers, aux gentes Demoiſelles.
Mais ſi quelqu'un d'un eſprit trop rétif
Manquait pour lui d'un peu de complaiſance,
S'il lui faiſait la moindre réſiſtance,
Il était ſûr d'être empalé tout vif.

Le ſoir venu, Conculix étant femme,

Qua-

k) La Reine de Saba vint voir Salomon, dont elle eut un fils, qui eſt certainement la tige des Rois d'Ethiopie, comme cela eſt amplement prouvé. On ne ſait pas ce que devint la race d'Alexandre & de Taleſtris.

Quatre huiſſiers de la part de Madame
Viennent prier Monſeigneur le Bâtard
De vouloir bien deſcendre ſur le tard
Dans l'entreſol, tandis qu'en compagnie,
Jeanne ſoupait avec cérémonie.
Le beau Dunois tout parfumé deſcend,
Chez Conculix un ſoupé fin l'attend,
Tel que jadis la ſœur de Ptolomée *l*)
De tout plaiſir noblement affamée,
Sut en donner à ces Romains fameux,
A ces Héros fiers & voluptueux,
Au grand Céſar, au brave yvrogne Antoine,
Tel que moi-même en ai fait chez un moine,
Vainqueur heureux de ſes peſants rivaux,
Quand on l'élut Roi tondu de Clervaux:
Ou tel encor aux voûtes éternelles,
Si l'on en croit frére Orphée & Nazon,
Et frère Homère, Héſiode, Platon,
Le Dieu des Dieux patron des infidelles,
Loin de Junon ſoupe avec Sémelé,
Avec Iſis, Europe ou Danaé;
Les plats ſont mis ſur la table divine
Des belles mains de la tendre Euphroſine,
Et de Thalie & de la jeune Eglé,

Qui,

l) Cléopatre.

Qui, comme on ſait, ſont là-haut les trois Graces,
Dont nos pédants ſuivent ſi peu les traces.
Le doux nectar eſt ſervi par Hebé,
Et par l'enfant du fondateur de Troye *m*),
Qui dans Ida par un aigle enlevé,
De ſon Seigneur en ſecret fait la joye.
Ainſi ſoupa Madame Conculix
Avec Dunois, juſte entre neuf & dix.

Madame avait prodigué la parure,
Les diamans ſurchargeaient ſa coeffure;
Son gros cou jaune & ſes deux bras quarrés,
Sont de rubis, de perles entourés,
Elle en était encor plus effroyable.
Elle le preſſe au ſortir de la table.
Dunois trembla pour la premiére fois.
Des Chevaliers c'était le plus courtois:
Il eût voulu de quelque politeſſe
Payer au moins les ſoins de ſon hôteſſe:
Et du tendron contemplant la laideur,
Il ſe diſait, J'en aurai plus d'honneur.
Il n'en eut point: le plus brillant courage
Peut quelquefois eſſuyer cet outrage.
La Conculix dans ſon affliction
Eut pour Dunois quelque compaſſion;

Car

m) Ganimède.

Car en ſecret ſon ame était flattée
Des grands efforts du triſte champion.
Sa probité, ſa bonne intention,
Fut cette fois pour le fait reputée.
Demain, dit-elle, on pourra vous offrir
Vôtre revanche. Allez, faites enſorte
Que vôtre amour ſur vos reſpects l'emporte,
Et ſoyez prêt, Seigneur, à mieux ſervir.

Déja du jour la belle avant-courière
De l'Orient entr'ouvrait la barrière.
Or vous ſavez que cet inſtant préfix
Changeait Madame en Monſieur Conculix.
Alors brulant d'une flamme nouvelle,
Il s'en va droit au lit de la pucelle,
Les rideaux tire, & lui fourant au ſein
Sans compliment ſon impudente main,
Et lui donnant un baiſer immodeſte,
Attente en maître à ſa pudeur céleſte.
Plus il s'agite, & plus il devient laid.
Jeanne qu'anime une chrêtienne rage,
D'un bras nerveux lui détache un ſouflet
A poing fermé ſur ſon vilain viſage.
Ainſi j'ai vû dans mes fertiles champs,
Sur un pré verd une de mes cavales,
Au poil de tigre, aux taches inégales,
Aux pieds legers, aux jarrets bondiſſans,

Reprimander d'une fière ruade
Un bouriquet de ſa croupe amoureux,
Qui dans ſa lourde & groſſière embraſſade
Dreſſait l'oreille, & ſe croyait heureux.
Jeanne en cela fit ſans doute une faute;
Elle devait des égards à ſon hôte.
De la pudeur je prends les intérêts:
Cette vertu n'eſt point chez moi bannie:
Mais quand un Prince, & ſurtout un génie,
De vous baiſer a quelque noble envie,
Il ne faut pas lui donner des ſouflets.
Le fils d'Alix, quoiqu'il fût des plus laids,
N'avait point vû de femme aſſez hardie
Pour l'oſer battre en ſon propre palais.
Il crie, on vient; ſes pages, ſes valets,
Gardes, lutins, à ſes ordres ſont prêts:
L'un d'eux lui dit que la fière pucelle
Envers Dunois n'était pas ſi cruelle.
O calomnie! affreux poiſon des Cours,
Diſcours malins, faux raports, médiſance,
Serpents maudits, ſiflerez-vous toûjours
Chez Conculix comme à la Cour de France?

Notre Tiran doublement outragé,
Sans nul délai voulut être vengé.
Il prononça la ſentence fatale:

Al-

Allez, dit-il, amis, qu'on les empale.
On obéït; on fait incontinent
Tous les apprêts de ce grand châtiment.
Jeanne & Dunois, l'honneur de leur patrie,
S'en vont mourir au printemps de leur vie.
Le beau Bâtard eſt garroté tout nu,
Pour être aſſis ſur un bâton pointu.
Au même inſtant une troupe profane
Mène au poteau la belle & fiére Jeanne;
Et ſes ſouflets, ainſi que ſes appas,
Seront punis par un affreux trépas.
De ſa chemiſe auſſi-tôt dépouillée,
De coups de fouet en paſſant flagellée,
Elle eſt livrée aux cruels empaleurs.
Le beau Dunois ſoumis à leurs fureurs,
N'attendant plus que ſon heure derniére,
Faiſait à Dieu ſa dévote priére;
Mais une œillade impérieuſe & fiére,
De tems en tems étonnait les bourreaux,
Et ſes regards diſaient, c'eſt un Héros.
Mais quand Dunois eut vû ſon Héroïne,
Des fleurs de lys vengereſſe divine,
Prête à ſubir cette effroyable mort,
Il déplora l'inconſtance du ſort:
De la pucelle il parcourait les charmes;

Et regardant les funeſtes aprèts
De ce trépas, il répandit des larmes,
Que pour lui-même il ne verſa jamais.

Non moins ſuperbe, & non moins charitable,
Jeanne aux frayeurs toûjours impénétrable,
Languiſſamment le beau bâtard lorgnait,
Et pour lui ſeul ſon grand cœur gémiſſait.
Leur nudité, leur beauté, leur jeuneſſe
En dépit d'eux réveillait leur tendreſſe.
Ce feu ſi doux ſi diſcret & ſi beau
Ne s'échapait qu'au bord de leur tombeau:
Et cependant l'animal amphibie
A ſon dépit joignant la jalouſie,
Faiſait aux ſiens l'effroyable ſignal
Qu'on enbrochat le couple déloyal.

Dans ce moment une voix de tonnerre,
Qui fit trembler & les airs & la terre,
Crie, *arrêtez*, *gardez-vous d'empâler*,
N'empalez-pas. Ces mots font reculer
Les fiers licteurs. On regarde, on aviſe
Sous le portail un grand-homme d'Egliſe,
Coëffé d'un froc, les reins ceints d'un cordon,
On reconnut le Pére Grisbourdon.
Ainſi qu'un chien dans la forêt voiſine,
Ayant ſenti d'une adroite narine

Le

Le doux fumet, & tous ces petits corps
Sortant au loin de quelque cerf dix cors;
Il le pourſuit d'une courſe légére,
Et ſans le voir, par l'odorat mené,
Franchit foſſés, ſe gliſſe en la bruyére,
Et d'autres cerfs il n'eſt point détourné:
Ainſi le fils de Saint François d'Aſſiſe,
Porté toûjours ſur ſon lourd muletier,
De la pucelle a ſuivi le ſentier,
Courant ſans ceſſe & ne lâchant point priſe.

En arrivant il cria, Conculix,
Au nom du Diable & par les eaux du Stix,
Par le Démon qui fut ton digne pére,
Par le pſautier de ſœur Alix ta mére,
Sauve le jour à l'objet de mes vœux,
Regarde-moi, je viens payer pour deux.
Si ce guerrier & ſi cette pucelle
Ont mérité ton indignation,
Je tiendrai lieu de ce couple rebelle;
Tu ſçais quelle eſt ma réputation.
Tu vois de plus cet animal inſigne,
Ce mien mulet de me porter ſi digne;
Je t'en fais don, c'eſt pour toi qu'il eſt fait;
Et tu diras, tel moine, tel mulet.
Laiſſons aller ce gendarme profane;

Qu'on le délie, & qu'on nous laiſſe Jeanne ;
Nous demandons tous deux pour digne prix
Cette beauté dont nos cœurs ſont épris.

Jeanne écoutait cet horrible langage
En frémiſſant : ſa foi, ſon pucelage :
Ses ſentiments d'amour & de grandeur
Plus que la vie étaient chers à ſon cœur.
La grace encor ; du Ciel ce don ſuprême,
Dans ſon eſprit combattait Dunois même.
Elle pleurait, elle implorait les Cieux ;
Et rougiſſant d'être ainſi toute nue,
De tems en tems fermant ſes triſtes yeux,
Ne voyant point, penſait n'être point vue.

Le bon Dunois était déſeſpéré ;
Quoi, diſait-il, ce pendart décloitré
Aura ma Jeanne & perdra ma Patrie !
Tout va céder à ce ſorcier impie,
Tandis que moi diſcret juſqu'à ce jour,
Modeſtement je cachais mon amour.
Pour Conculix le diſcours énergique
Du Cordelier fit ſur lui grand effet ;
Il accepta le marché ſéraphique ;
Ce ſoir, dit-il, vous & votre mulet,
Tenez-vous prêts. Cependant je pardonne
A ces Français, & vous les abandonne.

Le Moine gris possédait le bâton
Du bon Jacob, *n*) l'anneau de Salomon,
Sa clavi ule, & la verge enchantée
Des conseillers sorciers de Pharaon,
Et le balay sur qui parut montée
Du preux Saül la Sorciére édentée,
Quand dans Endor à ce Prince imprudent
Elle fit voir l'ame d'un revenant.
Le Cordelier en sçavait tout autant;
Il fit un cercle, & prit de la poussiére,
Que sur la bète il jetta par derriére,
En lui disant ces mots toûjours puissants,
Que Zoroastre enseignait aux Persans. *o*)
A ces grands mots dits en langue du Diable,
O grand pouvoir, ô merveille ineffable!

n) Les Charlatans ont le bâton de Jacob, les Magiciens, les livres de Salomon intitulés l'anneau & la clavicule. Les Conseillers du Roi, sorciers à la cour de Pharaon, qui firent les mêmes prodiges que Moyse, s'appellaient Jannès & Mambrès. On ne sait pas le nom de la pitonisse d'Endor qui évoqua l'ombre de Samuël; mais tout le monde sait ce que c'est qu'une ombre, & que cette femme avait un esprit de Piton, ou de Pithon.

o) Zoroastre, dont le nom propre est *Zerdust*, était un grand Magicien, ainsi qu'Albert le grand, Roger Bacon, & le reverend père Grisbourdon.

Nôtre mulet ſur deux pieds ſe dreſſa,
Sa tête oblongue en ronde ſe changea,
Ses longs crins noirs petits cheveux devinrent,
Sous ſon bonnet ſes oreilles ſe tinrent.
Ainſi jadis ce ſublime Empereur *p*),
Dont

p) *Nebucadnetzar*, *Nabuchodonoſor*, fils de *Nabopolaſſar* Roi des Caldéens, aſſiégea Jéruſalem, la prit, & fit charger de fers Joakim Roi de Juda, qu'il envoya priſonnier à Babylone, l'an du monde 3429. Nebucadnetzar fit un ſonge, & l'oublia; les Magiciens, les Aſtrologues ni les Sages ne pûrent le deviner; en conſéquence, Arioc officier de ſa maiſon eut ordre de les faire mourir: le jeune Daniel dévine le ſonge & l'explique. Ce ſonge était une belle ſtatuë, &c. A quelque tems delà, Nebucadnetzar fit élever un coloſſe d'or pur, haut de ſoixante coudées & large de ſix; il obligea tout ſon peuple aſſemblé d'adorer ce coloſſe au ſon du cor, du clairon, de la harpe, de la ſaquebute & du pſalterion; & ſur le refus qu'en firent *Sadrac*, *Miſac*, & *Habed-nego*, jeunes Hébreux compagnons de Daniel, le Roi les fit jetter dans une fournaiſe, qu'on chauffa cette fois là ſept fois plus qu'à l'ordinaire; & ils en ſortirent ſains & ſaufs. Nebucadnetzar ſongea encore: il vit un arbre grand & fort; le ſommet touchait les Cieux, & les oiſeaux habitaient dans ſes branches. Un Saint alors deſcendit & cria: *Coupez l'arbre & l'ébranchez, &c.* Daniel expliqua encore ce ſonge; il prédit au Roi qu'il ſerait chaſſé

Dont Dieu punit le cœur dur & ſuperbe,
Devenu bœuf & ſept ans nourri d'herbe,
Redevint homme, & n'en fut pas meilleur.

Du ceintre bleu de la céleſte ſphère
Denis voyait avec des yeux de père
De Jeanne d'Arc le déplorable cas;
Il eût voulu s'élancer ici-bas,
Mais il était lui-même en embarras.
Denis s'était attiré ſur les bras
Par ſon voyage une fâcheuſe affaire.
Saint George était le Patron d'Angleterre; *q*)

Il

chaſſé d'entre les hommes, que pendant ſept ans ſon habitation ſerait avec les bêtes, qu'il paîtrait l'herbe comme les bœufs, juſqu'à-ce que ſon poil crût comme celui de l'aigle & ſes ongles comme ceux des oiſeaux: ce qui arriva. Tertullien & St. Auguſtin diſent que *Nabuchodonoſor* s'imagina être bœuf, par l'effet d'une maladie qu'on nomme *Lycanthropie*. Au bout de ſept ans ce Prince recouvra ſa raiſon, & remonta ſur le trône: il ne vécut qu'un an depuis ſon retabliſſement; mais il l'employa ſi bien, que Saint-Auguſtin, St. Jérôme, St. Epiphane, Théodoret &c. cités par Pererius, comptent ſur ſon ſalut.

q) Il ne faut pas confondre George Patron de l'Angleterre & de l'Ordre de la Jarretiére, avec St. George le moine, tué pour avoir ſoulevé le peuple contre l'Empereur Zenon. Notre

Il ſe plaignit que Monſieur Saint Denis,
Sans aucun ordre & ſans aucun avis,
A ſes Bretons eût fait ainſi la guerre.
George & Denis de propos en propos,
Piqués au vif en vinrent aux gros mots.
Les Saints Anglais ont dans leur caractère
Je ne ſçai quoi de dur & d'inſulaire.

Mais il eſt tems, lecteur, de m'arrèter;
Il faut fournir une longue carrière;
J'ai peu d'haleine, & je dois vous conter
L'événement de cette grande affaire,
Dire comment ce nœud ſe débrouilla,
Ce que fit Jeanne, & ce qui ſe paſſa
Dans les Enfers, au Ciel, & ſur la terre.

tre St. George eſt le Cappadocien colonel au ſervice de Dioclétien, martiriſé dit-on en Perſe dans une ville nommée Dioſpole. Mais comme les Perſans n'avaient point de ville de ce nom, on a placé depuis ſon martire en Arménie à Mitilene. Il n'y a pas plus de Mitilene en Arménie que de Dioſpole en Perſe. Mais ce qui eſt conſtant, c'eſt que George était colonel de cavalerie puiſqu'il a encor ſon cheval en Paradis.



CHANT



Chant V.

CHANT CINQUIEME.

Le Cordelier Grisbourdon, qui avait voulu violer Jeanne, est en Enfer. Il raconte son avanture aux Diables.

O Mes amis, vivons en bons Chrêtiens,
C'est le parti, croyez-moi, qu'il faut prendre.
A son devoir il faut enfin se rendre.
Dans mon printems j'ai hanté des vauriens;
A leurs désirs ils se livraient en proye,
Souvent au bal, jamais dans le saint lieu,
Soupant, couchant chez des filles de joye,
Et se moquant des serviteurs de Dieu.
Qu'arrive-t-il? La mort, la mort fatale,
Au nez camard, à la tranchante faulx,
Vient visiter nos diseurs de bons mots;
La fiévre ardente, à la marche inégale,
Fille du Stix, huissiére d'Atropos,
Porte le trouble en leurs petits cerveaux;
A leur chevet une garde, un notaire,
Viennent leur dire: Allons, il faut partir;
Où voulez-vous, Monsieur, qu'on vous enterre?
Lors un tardif & faible repentir

Sort

Sort à regret de leur mourante bouche.
L'un à ſon aide appelle Saint Martin,
L'autre Saint Roch, l'autre Sainte Mitouche. *a*)
On pſalmodie, on braille du Latin,
On les aſperge, hélas, le tout en vain.
Aux pieds du lit ſe tapit le malin,
Ouvrant la griffe, & lorſque l'ame échape
Du corps chétif, au paſſage il la hape,
Puis vous la porte au fin fond des Enfers,
Digne ſéjour de ces eſprits pervers.

Mon cher Lecteur, il eſt tems de te dire,
Qu'un jour Satan, Seigneur du ſombre Empire *b*),
A ſes vaſſaux donnait un grand régal.
Il était fète au manoir infernal:
On avait fait une énorme recrue,

Et

a) On diſait autrefois *Sainte n'y touche*, & on diſait bien. On voit aiſément que c'eſt une femme qui a l'air de n'y pas toucher; c'eſt par corruption qu'on dit *Ste. Mitouche*. La langue dégénère tous les jours. J'aurais ſouhaité que l'auteur eût eu le courage de dire *Sainte n'y touche*, comme nos Pères.

b) *Satan* eſt un mot Caldéen, qui ſignifie à peu près l'Arimane des Perſes, le Tiphon des Egyptiens, le Pluton des Grecs, & parmi nous le Diable. Ce n'eſt que chez nous qu'on le peint avec des cornes. Voyez le VIIe. tome *De forma Diaboli* du Reverend Pére Tambourini.

Et les démons buvaient la bien-venue
D'un certain Pape & d'un gros Cardinal,
D'un Roi du Nord, de quatorze chanoines,
Trois Intendants, deux Conſeillers, vingt moines,
Tous frais venus du ſéjour des mortels,
Et dévolus aux braſiers éternels.
Le Roi cornu de la huaille noire
Se déridait entouré de ſes Pairs.
On s'enyvrait du nectar des Enfers,
On fredonnait quelques chanſons à boire,
Lorſqu'à la porte il s'éléve un grand cri:
Ah, bon jour donc, voús voilà, vous voici,
C'eſt lui, Meſſieurs, c'eſt le grand émiſſaire,
C'eſt Grisbourdon notre féal ami;
Entrez, entrez, & chauffez vous ici;
Et bras deſſus & bras deſſous, beau pére,
Beau Grisbourdon, Docteur de Lucifer,
Fils de Satan, Apôtre de l'Enfer.
On vous l'embraſſe, on le baiſe, on le ſerre;
On vous le porte en moins d'un tour de main,
Toûjours baiſé, vers le lieu du feſtin.

Satan ſe léve, & lui dit: fils du Diable,
O des fraparts ornement véritable, *c*)

Cer-

c) *Frapart*, nom d'amitié que les Cordeliers ſe donnèrent entre eux dès le quinzieme ſiécle. Les doctes

Certes ſi-tôt je n'eſpérais te voir ;
Chez les humains tu m'étais néceſſaire.
Qui mieux que toi peuplait notre manoir ?
Par toi la France était mon ſéminaire ;
En te voyant je perds tout mon eſpoir.
Mais du deſtin la volonté ſoit faite,
Bois avec nous, & pren place à ma droite.

Le cordelier plein d'une ſainte horreur,
Baiſe à genoux l'ergot de ſon Seigneur ;
Puis d'un air morne il jette au loin la vüe
Sur cette vaſte & brulante étendue,
Séjour de feu qu'habitent pour jamais
L'affreuſe mort, les tourments, les forfaits ;
Trône éternel où ſied l'eſprit immonde,
Abîme immenſe où s'engloutit le monde ;
Sépulchre où gît la docte antiquité,
Eſprit, amour, ſavoir, grace, beauté,
Et cette foule immortelle, innombrable,
D'enfans du Ciel créés tous pour le Diable.
Tu ſais, lecteur, qu'en ces feux dévorans
Les meilleurs Rois ſont avec les tyrans.
Nous y plaçons Antonin, Marc-Aurèle,
Ce bon Trajan des Princes le modèle,

Ce

tes ſont partagés ſur l'étimologie de ce mot ; il ſignifie certainement, frappeur robuſte, roide joûteur.

Ce doux Titus l'amour de l'Univers,
Les deux Catons ces fléaux des pervers,
Ce Scipion maître de ſon courage,
Lui qui vainquit & l'amour & Carthage;
Vous y grillez, ſage & docte Platon,
Divin Homère, éloquent Ciceron,
Et vous, Socrate, enfant de la ſageſſe,
Martir de Dieu dans la profane Gréce;
Juſte Ariſtide, & vertueux Solon,
Tous malheureux morts ſans confeſſion.

Mais ce qui plus étonna Grisbourdon,
Ce fut de voir en la chaudiére grande
Certains quidams Saints ou Rois, dont le nom
Orne l'hiſtoire & pare la Légende.
Un des premiers était le Roi Clovis *d*).
Je vois d'abord mon lecteur qui s'étonne,
Qu'un ſi grand Roi, qui tout ſon peuple a mis
Dans le chemin du benoit Paradis,
N'ait pû jouir du ſalut qu'il nous donne.

Ah!

d) On ne peut regarder cette damnation de Clovis & de tant d'autres, que comme une fiction poétique; cependant on peut, moralement parlant, dire que Clovis a pu être puni pour avoir fait aſſaſſiner pluſieurs Régas ſes voiſins, & pluſieurs de ſes parents; ce qui n'eſt pas trop Chrêtien.

Ah ! qui croirait qu'un premier Roi Chrêtien
Fût en effet damné comme un Payen ?
Mais mon lecteur se souviendra très-bien,
Qu'être lavé de cette eau salutaire
Ne suffit pas, quand le cœur est gâté.
Or ce Clovis dans le crime empâté
Portait un cœur inhumain, sanguinaire ;
Et Saint Remi ne put laver jamais
Ce Roi des Francs cangrené de forfaits.

Parmi ces grands, ces Souverains du Monde,
Ensevelis dans cette nuit profonde,
On discernait le fameux Constantin.
Est-il bien vrai ? criait avec surprise
Le moine gris ; ô rigueur ! ô destin !
Quoi, ce Héros fondateur de l'Eglise,
Qui de la terre a chassé les faux Dieux,
Est descendu dans l'Enfer avec eux ?
Lors Constantin dit ces tristes paroles : *e*)
J'ai renversé le culte des idoles,
Sur les débris de leurs Temples fumants
Au Dieu du Ciel j'ai prodigué l'encens,

Mais

e) Constantin arracha la vie à son beaupére, à son beaufrére, à son neveu, à sa femme, à son fils ; & fut le plus ambitieux, le plus vain, & le plus voluptueux de tous les hommes ; d'ailleurs bon Catholique.

Mais tous mes ſoins pour ſa grandeur ſuprême,
N'eurent jamais d'autre objet que moi-même ;
Les ſaints autels n'étaient à mes regards
Qu'un marchepié du Trône des Céſars.
L'ambition, les fureurs, les délices
Etaient mes Dieux, avaient mes ſacrifices.
L'or des Chrêtiens, leurs intrigues, leur ſang
Ont cimenté ma fortune, & mon rang.
Pour conſerver cette grandeur ſi chère,
J'ai maſſacré mon malheureux beau-père.
Dans les plaiſirs, & dans le ſang plongé,
Faible & barbare en ma fureur jalouſe,
Yvre d'amour, & de ſoupçons rongé,
Je fis périr mon fils, & mon épouſe.
O Grisbourdon ne ſois plus étonné,
Si comme toi Conſtantin eſt damné.

Le Révérend de plus en plus admire
Tous les ſecrets du ténébreux Empire.
Il voit par-tout de grands Prédicateurs,
Riches Prélats, Caſuiſtes, Docteurs,
Moines d'Eſpagne, & nonains d'Italie ;
De tous les Rois il voit les Confeſſeurs ;
De nos beautés il voit les Directeurs ;
Le Paradis ils ont eu dans leur vie.
Il apperçut dans le fond d'un dortoir

Certain frocard moitié blanc, moitié noir,
Portant criniére en écuelle arrondie.
Au fier aſpect de cet animal pie,
Le cordelier riant d'un ris malin,
Se dit tout bas, Cet homme eſt Jacobin. *f*)
Quel eſt ton nom? lui cria-t-il ſoudain.
L'ombre répond d'un ton mélancolique,
Hélas, mon fils, je ſuis Saint Dominique. *g*)

A ce diſcours, à cet auguſte nom,
Vous euſſiez vu reculer Grisbourdon;
Il ſe ſignait, il ne pouvait le croire.
Comment, dit-il, dans la caverne noire
Un ſi grand Saint, un Apôtre, un Docteur!
Vous de la foi le ſacré promoteur,
Homme de Dieu, prêcheur évangelique,

Vous

f) Les Cordeliers ont été de tout temps ennemis des Dominicains.

g) Il ſemble que l'auteur n'ait voulu faire ici qu'une plaiſanterie. Cependant ce Guſman inventeur de l'Inquiſition, & que nous appellons Dominique, fut réellement un perſécuteur. Il eſt certain que les *Languedochiens* nommés Albigeois étaient des peuples fidéles à leur Souverain, & qu'on leur fit la guerre la plus barbare, uniquement à cauſe de leurs dogmes. Il n'y a rien de plus abominable que de faire périr par le fer & par le feu un Prince & ſes ſujets, ſous prétexte qu'ils ne penſent pas comme nous.

Vous dans l'Enfer ainſi qu'un hérétique !
Certes ici la grace eſt en défaut.
Pauvres humains qu'on eſt trompé là-haut !
Et puis allez dans vos cérémonies,
De tous les Saints chanter les litanies.

Lors repartit avec un ton dolent
Nôtre Eſpagnol au manteau noir & blanc :
Ne ſongeons plus aux vains diſcours des hommes;
De leurs erreurs qu'importe le fracas ?
Infortunés, tourmentés où nous ſommes,
Loués, fêtés où nous ne ſommes pas :
Tel ſur la terre a plus d'une chapelle,
Qui dans l'Enfer eſt cuit bien triſtement ;
Et tel au monde on damne impunément,
Qui dans les Cieux a la vie éternelle.
Pour moi je ſuis dans la noire ſequelle,
Très juſtement pour avoir autrefois
Perſécuté ces pauvres Albigeois.
Je n'étais pas envoyé pour détruire,
Et je ſuis cuit pour les avoir fait cuire.
Oh, quand j'aurais une langue de fer
Toûjours parlant, je ne pourrais ſuffire,
Mon cher lecteur, à te nombrer & dire,
Combien de Saints on rencontre en Enfer.

Quand des damnés la cohorte rotie

Eut aſſez fait au fils de Saint François
Tous les honneurs de leur triſte patrie,
Chacun cria d'une commune voix,
Cher Grisbourdon, conte-nous, conte, conte,
Qui t'a conduit vers une fin ſi prompte;
Conte-nous donc par quel étonnant cas
Ton ame dure eſt tombée ici-bas.
Meſſieurs, dit-il, je ne m'en défends pas,
Je vous dirai mon étrange avanture,
Elle pourra vous étonner d'abord:
Mais il ne faut me taxer d'impoſture,
On ne ment plus ſi-tôt que l'on eſt mort.

J'étais là-haut, comme on ſait, vôtre Apôtre,
Et pour l'honneur du froc & pour le vôtre;
Je concluais l'exploit le plus galant
Que jamais moine ait fait hors du couvent.
Mon muletier, ah l'animal inſigne!
Ah le grand homme, ah quel rival condigne! *h*)
Mon muletier ferme dans ſon devoir,
De Conculix avait paſſé l'eſpoir.
J'avais auſſi pour ce monſtre femelle
Sans vanité prodigué tout mon zèle;
Le Conculix ravi d'un tel effort,

Nous

h) *Condigne*, du Latin *condignus*; ce mot ſe trouve dans les Auteurs du XVI[e]. ſiécle.

Nous laiſſait Jeanne en vertu de l'accord.
Jeanne la forte, & Jeanne la rebelle,
Perdait bientôt ce grand nom de pucelle,
Entre mes bras elle ſe débattait;
Le muletier par deſſous la tenait,
Et Conculix de grand cœur ricanait.
Mais croirez-vous ce que je vai vous dire?
L'air s'entr'ouvrit, & du haut de l'empire
Qu'on nomme Ciel, lieux où ni vous ni moi
N'irons jamais, & vous ſavez pourquoi;
Je vis deſcendre, ô fatale merveille!
Cet animal qui porte longue oreille,
Et qui jadis à Balaam parla,
Quand Balaam ſur la montagne alla.
Quel terrible âne! il portait une ſelle
D'un beau velours, & ſur l'arçon d'icelle
Etait un ſabre à deux larges tranchants:
De chaque épaule il lui ſortait une aile,
Dont il volait, & devançait les vents.
A haute voix alors s'écria Jeanne,
Dieu ſoit loué, voici venir mon âne.
A ce diſcours je fus tranſi d'effroi:
L'âne à l'inſtant ſes quatre genoux plie,
Léve ſa queue & ſa tête polie,
Comme diſant à Dunois, monte-moi.
Dunois le monte, & l'animal s'envole

Sur nôtre tête, & passe, & caracolle.
Dunois planant le cimeterre en main,
Sur moi chétif fondit d'un vol soudain.
Mon cher Satan, mon Seigneur Souverain,
Ainsi, dit-on, lorsque tu fis la guerre
Imprudemment au Maître du tonnerre, *i*)
Tu vis sur toi s'élancer Saint Michel,
Vengeur fatal des injures du Ciel.

Réduit alors à défendre ma vie,
J'eus mon recours à la sorcellerie.
Je dépouillai d'un nerveux Cordelier
Le sourcil noir & le visage altier.
Je pris la mine & la forme charmante
D'une beauté douce, fraiche, innocente;
De blonds cheveux se jouaient sur mon sein.
De gaze fine une étoffe brillante
Fit entrevoir une gorge naissante.
J'avais tout l'art du sexe feminin.
Je composais mes yeux & mon visage;

On

i) Cette guerre n'est raportée que dans le livre apocryphe sous le nom d'*Enoch*; il n'en est parlé ailleurs dans aucun livre Juif. Le chef de l'armée céleste était en effet Michel, comme le dit nôtre auteur; mais le capitaine des mauvais Anges n'était point Satan, c'était Semexiah: on peut excuser cette inadvertance dans un long poëme.

On y voyait cette naïveté
Qui toûjours trompe & qui toûjours engage.
Sous ce vernis un air de volupté
Eût des humains rendu fou le plus ſage.
J'euſſe amolli le cœur le plus ſauvage ;
Car j'avais tout, artifice & beauté.
Mon paladin en parut enchanté.
J'allais périr, ce héros invincible
Avait levé ſon braquemart *k*) terrible ;
Son bras était à demi deſcendu,
Et Grisbourdon ſe croyait pourfendu.

Dunoîs regarde, il s'émeut, il s'arrête.
Qui de Méduſe eût vu jadis la tête,
Etait en roc mué ſoudainement :
Le beau Dunois changea bien autrement.
Il avait l'ame avec les yeux frappée ;
Je vis tomber ſa redoutable épée.
Je vis Dunois ſentir à mon aſpect
Beaucoup d'amour & beaucoup de reſpect.
Qui n'aurait cru que j'euſſe eu la victoire ?
Mais voici bien le pis de mon hiſtoire.

Le muletier qui preſſait dans ſes bras
De Jeanne d'Arc les robuſtes apas,
En me voyant ſi gentille & ſi belle,

 Bru-

k) Ancien mot qui ſignifie cimeterre.

Brula ſoudain d'une flamme nouvelle.
Hélas mon cœur ne le ſoupçonnait pas,
De convoiter des charmes délicats.
Un cœur groſſier connaître l'inconſtance!
Il lâcha priſe, & j'eus la préférence.
Il quitte Jeanne, ah funeſte beauté!
A peine Jeanne eſt-elle en liberté,
Qu'elle aperçut le brillant cimeterre
Qu'avait Dunois laiſſé tomber par terre.
Du fer tranchant ſa dextre ſe ſaiſit,
Et dans l'inſtant que le ruſtre infidelle
Quittait pour moi la ſuperbe pucelle,
Par le chignon Jeanne d'Arc m'abattit,
Et d'un revers la nuque me fendit.
Depuis ce tems je n'ai nulle nouvelle,
Du muletier, de Jeanne la cruelle,
De Conculix, de l'âne, de Dunois.
Puiſſent-ils tous être empalés cent fois!
Et que le Ciel qui confond les coupables,
Pour mon plaiſir les donne à tous les Diables!
Ainſi parlait le moine avec aigreur,
Et tout l'Enfer en rit d'aſſez bon cœur.



CHANT



Chant VI.

CHANT SIXIEME.

Avanture d'Agnès & de Monrose. Temple de la Renommée. Avanture de Dorothée.

QUittons l'enfer, quittons ce gouffre immonde,
Où Grisbourdon brule avec Lucifer:
Dressons mon vol aux campagnes de l'air,
Et revoyons ce qui se passe au Monde.
Ce Monde hélas est bien un autre enfer.
Je vois partout l'innocence proscrite,
L'homme de bien flétri par l'hypocrite;
L'esprit, le goût, les beaux arts éperdus,
Sont envolés ainsi que les vertus.
Une rampante & lâche politique
Tient lieu de tout, est le mérite unique.
Le zèle affreux des dangéreux dévots
Contre le sage arme la main des sots;
Et l'intérêt, ce vil Roi de la terre,
Pour qui l'on fait & la paix & la guerre,
Triste & pensif auprès d'un coffre fort,
Vend le plus faible aux crimes du plus fort.
Chetifs mortels insensés & coupables,

De tant d'horreurs à quoi bon vous noircir ?
Ah malheureux qui pêchez ſans plaiſir,
Dans vos erreurs ſoyez plus raiſonnables ;
Soyez au moins des pécheurs fortunés ;
Et puiſqu'il faut que vous ſoyez damnés, *
Damnez-vous donc pour des fautes aimables.
Agnès Sorel ſut en uſer ainſi.
On ne lui peut reprocher dans ſa vie
Que les douceurs d'une tendre folie.
Je lui pardonne, & je penſe qu'auſſi
Dieu tout clément aura pris pitié d'elle :
En Paradis tout Saint n'eſt pas pucelle ;
Le repentir eſt vertu du pêcheur.
Quand Jeanne d'Arc défendait ſon honneur,
Et que du fil de ſa céleſte épée
De Grisbourdon la tête fut coupée,
Nôtre âne ailé qui deſſus ſon harnois
Portait en l'air le Chevalier Dunois,
Conçut alors le caprice profâne
De l'éloigner & de l'ôter à Jeanne.
Quelle raiſon en avait-il ? l'amour,
Le tendre amour, & la naiſſante envie,
Dont en ſecret ſon ame était ſaiſie.
L'ami lecteur apprendra quelque jour
Quel trait de flamme & quelle idée hardie
Preſſait déja ce Héros d'Arcadie.

L'ani-

L'animal ſaint eut donc la fantaiſie
De s'envoler devers la Lombardie;
Le bon Denis en ſecret conſeilla
Cette eſcapade à ſa monture ailée;
Vous demandez, Lecteur, pourquoi cela?
C'eſt que Denis lut dans l'ame troublée
De ſon bel âne & de ſon beau bâtard.
Tous deux brulaient d'un feu qui tôt ou tard
Aurait pû nuire à la cauſe commune,
Perdre la France, & Jeanne & ſa fortune.
Denis penſa que l'abſence & le temps
Les gériraient de leurs amours naiſſants.
Denis encor avait en cette affaire
Un autre but, une bonne œuvre à faire.
Craignez, lecteur, de blâmer ſes deſſeins,
Et reſpectez tout ce que font les Saints.
L'âne céleſte où Denis met ſa gloire,
S'envola donc loin des rives de Loire,
Droit vers le Rhône, & Dunois ſtupéfait
A tire d'aile eſt parti comme un trait.
Il regardait de loin ſon Héroïne,
Qui toute nuë, & le fer à la main,
Le cœur ému d'une fureur divine,
Rouge de ſang ſe frayait un chemin.
Le Conculix veut l'arrêter en vain;
Ses farfadets, ſon peuple aérien,

En cent façons volent ſur ſon paſſage.
Jeanne s'en mocque & paſſe avec courage.
Lors qu'en un bois quelque jeune imprudent
Voit une ruche, & s'aprochant admire
L'art étonnant de ce palais de cire;
De toutes parts un eſſain bourdonnant
Sur mon badaut s'en vient fondre avec rage,
Un peuple ailé lui couvre le viſage:
L'homme piqué court à tort, à travers,
De ſes deux mains il frape, il ſe déméne,
Diſſipe, tuë, écraſe par centaine
Cette canaille habitante des airs.
C'était ainſi que la pucelle fiére
Chaſſait au loin cette foule legére.

A ſes genoux le chetif muletier
Craignant pour ſoi le ſort du Cordelier,
Tremble & s'écrie, *O pucelle, ô ma mie!*
Dans l'écurie autrefois tant ſervie!
Quelle furie! épargne au moins ma vie,
Que les honneurs ne changent point tes mœurs.
Tu vois mes pleurs, ah Jeanne! je me meurs.
Jeanne répond, faquin, je te fais grace,
Dans ton vil ſang de fange tout chargé
Ce fer divin ne ſera point plongé.
Végète encor, & que ta lourde maſſe
Ait à l'inſtant l'honneur de me porter:

Je ne te puis en mulet tranflater;
Mais ne m'importe ici de ta figure,
Homme ou mulet tu feras ma monture.
Dunois m'a pris l'âne qui fut pour moi,
Et je prétends le retrouver en toi;
Ça qu'on fe courbe; elle dit, & la bête
Baiffe à l'inftant fa chauve & lourde tête,
Marche des mains, & Jeanne fur fon dos
Va dans les champs affronter les Héros.
Pour Conculix il jura par fon père,
De tourmenter toûjours les bons Français;
Son cœur navré pencha vers les Anglais;
Il fe promit dans fa jufte colère,
De bien punir tout Français indifcret,
Qui pour fon dam pafferait fur fa terre.
Il fait bâtir au plus vîte un château
D'un goût bizarre & tout-à-fait nouveau,
Un labyrinte, un piége où fa vengeance
Veut atraper les héros de la France.

Mais que devint la belle Agnès Sorel?
Vous fouvient-il de fon trouble cruel?
Comme elle fut interdite, éperduë,
Quand Jean Chandos l'embraffait toute nuë?
Ce Jean Chandos s'élança de fes bras,
Très brufquement & courut aux combats.
La belle Agnès crut fortir d'embarras.

De ſon danger encor toute ſurpriſe,
Elle jurait de n'être jamais priſe
A l'avenir en un ſemblable cas.
Au bon Roi Charle elle jurait tout bas
D'aimer toûjours ce Roi qui n'aime qu'elle,
De reſpecter ce tendre & doux lien,
Et de mourir plutôt qu'être infidelle.
Mais il ne faut jamais jurer de rien.

Dans ce fracas, dans ce trouble effroyable,
D'un camp ſurpris tumulte inſéparable,
Quand chacun court, officier & ſoldat,
Que l'un s'enfuit, & que l'autre combat,
Que les valets, fripons ſuivans l'armée,
Pillent le camp de peur des ennemis:
Parmi les cris, la poudre & la fumée,
La belle Agnès ſe voyant ſans habits,
Du grand Chandos entre en la garderobe;
Puis aviſant chemiſe, mules, robe,
Saiſit le tout en tremblant & ſans bruit,
Même elle prend juſqu'au bonnet de nuit.
Tout vint à point; car de bonne fortune
Elle aperçut une jument bai brune,
Bride à la bouche & ſelle ſur le dos,
Que l'on devait amener à Chandos.
Un Ecuyer, vieil yvrogne intrépide,
Tout en dormant la tenait par la bride.

L'a-

L'adroite Agnès s'en va ſubtilement
Oter la bride à l'écuyer dormant;
Puis ſe ſervant de certaine eſcabelle,
Y poſe un pied, monte, ſe met en ſelle,
Pique, & s'en va, croyant gagner les bois,
Pleine de crainte & de joye à la fois.
L'ami Bonneau court à pied dans la plaine,
En maudiſſant ſa peſante bedaine,
Ce beau voyage, & la guerre, & la Cour,
Et les Anglais, & Sorel, & l'amour.

Or, de Chandos le très-fidèle page,
(Monroſe était le nom du *a*) perſonnage)
Qui revenait ce matin d'un meſſage,
Voyant de loin tout ce qui ſe paſſait,
Cette jument qui vers les bois courait,
Et de Chandos la robe & le bonnet;
Dévinant mal ce que ce pouvait être,
Crut fermement que c'était ſon cher maître,
Qui loin du camp demi nud s'enſuiait.
Epouvanté de l'étrange avanture,
D'un coup de fouet il hâte ſa monture,
Galope & crie, Ah mon Maître, ah Seigneur!
Vous pourſuit-on? Charlot eſt-il vainqueur?

Où

a) C'eſt le même Page ſur le derriére duquel Jeanne avait crayonné trois fleurs de lys.

Où courez-vous ? Je vai partout vous ſuivre:
Si vous mourez, je ceſſerai de vivre;
Il dit, & vole, & le vent emportait
Lui, ſon cheval & tout ce qu'il diſait.

La belle Agnès qui ſe croit pourſuivie,
Court dans le bois au péril de ſa vie;
Le page y vole, & plus elle s'enfuit,
Plus nôtre Anglais avec ardeur la ſuit.
La jument bronche & la belle éperdue,
Jettant un cri dont retentit la nue,
Tombe à côté, ſur la terre étendue.
Le Page arrive auſſi prompt que les vents,
Mais il perdit l'uſage de ſes ſens,
Quand cette robe ouverte & voltigeante
Lui découvrit une beauté touchante,
Un ſein d'albâtre & les charmans tréſors
Dont la nature enrichiſſait ſon corps.
Bel Adonis *b*), telle fut ta ſurpriſe,
Quand la maîtreſſe & de Mars & d'Anchiſe,
Du haut des Cieux, le ſoir au coin d'un bois,
S'offrit à toi pour la premiére fois.

Vé-

b) *Adonis*, ou *Adoni*, fils de Ciniras & de Mirra, Dieu des Phéniciens, amant de Vénus Aſtarté. Les Phéniciens pleuraient tous les ans ſa mort, enſuite ils ſe réjouïſſaient de ſa réſurrection.

Vénus ſans doute avait plus de parure ;
Une jument n'avait point renverſé
Son corps divin de fatigue haraſſé ;
Bonnet de nuit n'était point ſa coëffure.
Son cu d'yvoire était ſans meurtriſſure.
Mais Adonis à ces attraits tout nuds ,
Balancerait entre Agnès & Vénus.

Le jeune Anglais ſe ſentit l'ame atteinte
D'un feu mêlé de reſpect & de crainte ;
Il prend Agnès, & l'embraſſe en tremblant ;
Hélas, dit-il, ſeriez-vous point bleſſée ?
Agnès ſur lui tourne un œil languiſſant,
Et d'une voix timide, embarraſſée,
En ſoupirant elle lui parle ainſi ;
Qui que tu ſois qui me pourſuis ici,
Si tu n'as point un cœur né pour le crime,
N'abuſe point du malheur qui m'oprime,
Jeune étranger, conſerve mon honneur,
Sois mon apui, ſois mon libérateur.
Elle ne put en dire davantage :
Elle pleura, détourna ſon viſage,
Triſte, confuſe, & tout bas promettant
D'être fidèle au bon Roi ſon amant.
Monroſe ému, fut un tems en ſilence ;
Puis il lui dit d'un ton tendre & touchant,

O de ce monde adorable ornement,
Que ſur les cœurs vous avez de puiſſance!
Je ſuis à vous: comptez ſur mon ſecours;
Vous diſpoſez de mon cœur, de mes jours,
De tout mon ſang; ayez tant d'indulgence
Que d'accepter que j'oſe vous ſervir:
Je n'en veux point une autre récompenſe:
C'eſt être heureux que de vous ſecourir.
Il tire alors un flacon d'eau des Carmes;
Sa main timide en arroſe ſes charmes,
Et les endroits de roſes & de lys,
Qu'avaient la ſelle & la chûte meurtris.
La belle Agnès rougiſſait ſans colère,
Ne trouvait point ſa main trop téméraire,
Et le lorgnait ſans bien ſavoir pourquoi,
Jurant toûjours d'être fidèle au Roi.
Le Page ayant employé ſa bouteille;
Rare beauté, dit-il, je vous conſeille
De cheminer juſqu'en un bourg voiſin:
Nous marcherons par ce petit chemin.
Dedans ce bourg nul ſoldat ne demeure:
Nous y ſerons avant qu'il ſoit une heure.
J'ai de l'argent, & l'on vous trouvera
Et coeffe & jupe, & tout ce qu'il faudra
Pour habiller avec plus de décence

Une beauté digne d'un Roi de France.

La Dame errante approuva ſon avis ;
Monroſe était ſi tendre & ſi ſoumis,
Etait ſi beau, ſavait à tel point vivre,
Qu'on ne pouvait s'empêcher de le ſuivre.

Quelque Cenſeur, interrompant le fil
De mon diſcours, dira, Mais ſe peut-il
Qu'un étourdi, qu'un jeune Anglais, qu'un page
Fût près d'Agnès reſpectueux & ſage ?
Qu'il ne prit point la moindre liberté ?
Ah laiſſez là vos cenſures rigides ;
Ce page aimait, & ſi la volupté
Nous rend hardis, l'amour nous rend timides.

Agnès & lui marchaient donc vers ce bourg,
S'entretenant de beaux propos d'amour,
D'exploits de guerre & de chevalerie,
De vieux romans pleins de galanterie.
Nôtre Ecuyer de cent pas en cent pas
S'aprochait d'elle, & baiſait ſes beaux bras ;
Le tout d'un air reſpectueux & tendre ;
La belle Agnès ne ſavait s'en défendre ;
Mais rien de plus : ce jeune homme de bien
Voulait beaucoup, & ne demandait rien.
Dedans le bourg ils ſont entrés à peine,
Dans un logis ſon Ecuyer la mène

Bien fatiguée; Agnès entre deux draps
Modeſtement repoſe ſes apas;
Monroſe court, & va tout hors d'haleine
Chercher partout pour dignement ſervir,
Alimenter, chauſſer, coëffer, vétir
Cette beauté déjà ſa Souveraine.
Charmant enfant dont l'amour & l'honneur
Ont pris plaiſir à diriger le cœur,
Où ſont les gens dont la ſageſſe égale
Les procédés de ton ame loyale?

Dans ce logis (je ne puis le nier,)
De Jean Chandos logeait un Aumonier.
Tout Aumonier eſt plus hardi qu'un page.
Le ſcélerat informé du voyage
Du beau Monroſe & de la belle Agnès,
Et trop inſtruit que dans ſon voiſinage
A quatre pas repoſaient tant d'attraits;
Preſſé ſoudain de ſon déſir infame,
Les yeux ardens, le ſang rempli de flamme,
Le corps en rut, de luxure enyvré,
Entre en jurant comme un déſeſpéré,
Ferme la porte, & les deux rideaux tire.
Mais, cher lecteur, il convient de te dire
Ce que faiſait en ce même moment
Le grand Dunois ſur ſon âne volant.

Au haut des airs où les Alpes chenuës
Portent leur tête & divisent les nuës,
Vers ce rocher fendu par Annibal, *c*)
Fameux passage aux Romains si fatal,
Qui voit le Ciel s'arrondir sur sa tête,
Et sous ses pieds se former la tempête,
Est un Palais de marbre transparent,
Sans toit ni porte, ouvert à tout venant.
Tous les dedans sont des glaces fidèles;
Si que chacun qui passe devant elles,
Ou belle ou laide, ou jeune homme ou barbon,
Peut se mirer tant qu'il lui semble bon.

Mille chemins ménent devers l'empire
De ces beaux lieux où si bien l'on se mire:
Mais ces chemins sont tous bien dangereux,
Il faut franchir des abîmes affreux.
Tel bien souvent sur ce nouvel olympe
Est arrivé sans trop savoir par où;
Chacun y court, & tandis que l'un grimpe,
Il en est cent qui se cassent le coû.

De ce Palais la superbe maîtresse

c) On croit qu'Annibal passa par la Savoye: c'est donc chez les Savoyards qu'est le temple de la renommée.

Eſt cette vieille & bavarde Déeſſe,
La Renommée, à qui dans tous les tems
Le plus modeſte a donné quelque encens.
Le Sage dit que ſon cœur la mépriſe,
Qu'il hait l'éclat qui lui donne un grand nom,
Que la louange eſt pour l'ame un poiſon.
Le Sage ment, & dit une ſottiſe.

La Renommée eſt donc en ces hauts lieux.
Les courtiſans dont elle eſt entourée,
Princes, pedants, guerriers, religieux,
Cohorte vaine, & de vent enyvrée,
Vont tous prians, & crians à genoux:
O Renommée! ô puiſſante Déeſſe!
Qui ſavez tout, & qui parlez ſans ceſſe,
Par charité parlez un peu de nous.
Pour contenter leurs ardeurs indiſcrettes,
La Renommée a toûjours deux trompettes:
L'une à ſa bouche apliquée à propos,
Va célébrant les exploits des Héros:
L'autre eſt au cu, puiſqu'il faut vous le dire,
C'eſt celle-là qui ſert à nous inſtruire
De ce fatras de volumes nouveaux,
Productions de plumes mercenaires,
Et du Parnaſſe inſectes éphémères,
Qui l'un par l'autre éclipſés tour à tour,

Faits

Faits en un mois, périſſent en un jour;
Enſevelis dans le fond des collèges,
Rongés des vers, eux & leurs privilèges.
Gentil Dunois ſur ton ânon monté,
En ce beau lieu tu te vis tranſporté.
Ton nom fameux qu'avec juſtice on fête,
Etait corné par la trompette honnête:
Tu regardas ces miroirs ſi polis.
O quelle joye enchantait tes eſprits!
Car tu voyais dans ces glaces brillantes
De tes vertus les peintures vivantes;
Non-ſeulement des ſiéges, des combats,
Et ces exploits qui font tant de fracas;
Mais des vertus encor plus difficiles;
Des malheureux de tes bienfaits chargés,
Te béniſſans au ſein de leurs aſyles,
Des gens de bien à la Cour protégés,
Des orphelins de leurs tuteurs vengés.
Dunois ainſi contemplant ſon hiſtoire,
Se complaiſait à jouïr de ſa gloire.
Son âne auſſi s'amuſait à ſe voir,
Se pavanant de miroir en miroir.
On entendit deſſus ces entrefaites,
Sonner en l'air une des deux trompettes;
Elle diſait: *Voici l'horrible jour*

Où dans Milan la ſentence eſt dictée ;
On va bruler la belle Dorothée :
Pleurez, mortels, qui connaiſſez l'amour.
Qui ? dit Dunois ; quelle eſt donc cette belle ?
Qu'a-t-elle fait ? pourquoi la brûle-t-on ?
Paſſe après tout ſi c'eſt une laidron ;
Mais dans le feu mettre un jeune tendron,
Par tous les Saints c'eſt choſe trop cruelle :
Les Milanais ont donc perdu l'eſprit.
Comme il parlait, la trompette reprit :
O Dorothée, ô pauvre Dorothée !
En feu cuiſant tu vas être jettée,
Si la valeur d'un chevalier loyal
Ne te recout *de ce braſier fatal.*
A cet avis Dunois ſentit dans l'ame
Un promt déſir de ſecourir la Dame :
Car vous ſavez que ſi-tôt qu'il s'offrait
Occaſion de marquer ſon courage,
Venger un tort, redreſſer quelque outrage,
Sans raiſonner ce Héros y courait.
Allons, dit-il à ſon âne fidèle,
Vole à Milan, vole où l'honneur t'apelle.
L'âne auſſi-tôt les deux ailes étend ;
Un Chérubin va moins rapidement. *d*)

Un

d) *Chérubin*, eſprit céleſte, ou Ange du ſecond ordre de la premiére Hiérarchie. Ce mot vient de l'Hébreu

On voit déja la ville où la justice
Arrangeait tout pour cet affreux suplice.
Dans la grand' place on éléve un bucher ;
Trois cent archers, gens cruels & timides,
Du mal d'autrui monstres toûjours avides,
Rangent le peuple, empèchent d'aprocher.
On voit partout le beau monde aux fenêtres ;
Attendant l'heure, & déjà larmoyant ;
Sur un balcon l'Archevèque & ses prêtres
Observent tout d'un œil ferme & content.

Quatre Alguazils *e*) aménent Dorothée,
Nuë en chemise, & de fers garrotée ;
Le désespoir & la confusion,
Le juste excès de son affliction,
Devant ses yeux répandent un nuage,
Des pleurs amers inondent son visage ;
Elle entrevoit d'un œil mal assuré
L'affreux poteau pour sa mort préparé,
Et ses sanglots se faisant un passage ;
O mon amant ! ô toi qui dans mon cœur

Ré-

breu *Cherub*, dont le pluriel est *Cherubin*. Les Cherubins avaient quatre ailes comme quatre faces, & des pieds de bœuf. Voyez la Gemare.

e) Alguazil. *Guazil* en Arabe signifie huissier, delà *Alguazil* archer Espagnol.

Régnes encor en ces momens d'horreur!...
Elle ne put en dire davantage,
Et béguaiant le nom de ſon amant,
Elle tomba ſans voix, ſans mouvement,
Le front jauni d'une pâleur mortelle:
Dans cet état elle était encor belle.

Un ſcélerat nommé Sacrogorgon,
De l'Archevêque infame champion, *f*)
La dague au poing vers le bucher s'avance,
Le chef armé de fer & d'impudence,
Et dit tout haut, Meſſieurs, je jure Dieu,
Que Dorothée a mérité le feu.
Eſt-il quelqu'un qui prenne ſa querelle?
Eſt-il quelqu'un qui combatte pour elle?
S'il en eſt un, que cet audacieux
Oſe à l'inſtant ſe montrer à mes yeux,
Voici de quoi lui fendre la cervelle.
Diſant ces mots il marche fiérement,
Branlant en l'air un braquemart *g*) tranchant,
Roulant les yeux, tordant ſa laide bouche;
On frémiſſait à ſon aſpect farouche;
Et dans la ville il n'était Ecuyer

Qui

f) Champion vient de champ, pion du champ: *Pion* mot Indien adopté par les Arabes, il ſignifie ſoldat.

g) Braquemart, du Grec *braki - makera*, courte épée.

Qui Dorothée osât justifier ;
Sacrogorgon venait de les confondre :
Chacun pleurait, & nul n'osait répondre.

Le fier Prélat, du haut de son balcon,
Encourageait le brutal champion.

Le beau Dunois qui planait sur la place,
Fut si choqué de l'insolente audace
De ce pervers ; & Dorothée en pleurs
Etait si belle au sein de tant d'horreurs,
Son désespoir la rendait si touchante,
Qu'en la voyant il la crut innocente.
Il saute à terre, & d'un ton élevé,
C'est moi, dit-il, face de reprouvé,
Qui viens ici montrer par mon courage,
Que Dorothée est vertueuse & sage,
Et que tu n'es qu'un fanfaron brutal,
Suppot du crime, & menteur déloyal.
Je veux d'abord savoir de Dorothée,
Quelle noirceur lui peut être imputée,
Quel est son cas, & par quel guet à pen
On fait bruler les belles à Milan ;
Il dit ; le peuple à la surprise en proie
Poussa des cris d'espérance & de joie.
Sacrogorgon qui se mourait de peur,
Fit comme il put semblant d'avoir du cœur.

Le fier Prélat ſous ſa mine hypocrite
Ne peut cacher le trouble qui l'agite.

A Dorothée alors le beau Dunois
S'en vint parler d'un air humble & courtois ;
Et cependant que la belle lui conte
En ſoupirant ſon malheur & ſa honte,
L'âne divin ſur l'égliſe perché
De tout ce cas paraiſſait fort touché.
Et de Milan les dévotes familles
Béniſſaient Dieu qui prend pitié des filles.



CHANT



Chant VII.

CHANT SEPTIEME.

Comment Dunois ſauva Dorothée condamnée à la mort par l'Inquiſition.

LOrſqu'autrefois, au printems de mes jours,
Je fus quitté par ma belle maîtreſſe,
Mon tendre cœur fut navré de triſteſſe;
Je déteſtai l'empire des amours:
Mais d'offenſer, par le moindre diſcours,
Cette beauté que j'avais encenſée,
De ſon bonheur oſer troubler le cours,
Un tel forfait n'entra dans ma penſée.
Gêner un cœur ce n'eſt pas ma façon.
Que ſi je traite ainſi les infidèles,
Vous comprenez à plus forte raiſon,
Que je reſpecte encor plus les cruelles.
Il eſt affreux d'aller perſécuter
Un jeune cœur que l'on n'a pu dompter.
Si la maîtreſſe objet de votre hommage
Ne peut pour vous des mêmes feux bruler,
Cherchez ailleurs un plus doux eſclavage;
On trouve aſſez de quoi ſe conſoler;
Ou bien buvez: c'eſt un parti fort ſage.

Et

Et plût à Dieu qu'en un cas tout pareil,
Ce fier Prélat, qu'amour rendit barbare,
Cet opreſſeur d'une beauté ſi rare,
Se fût ſervi d'un auſſi bon conſeil!

Déja Dunois à la belle affligée
Avait rendu le courage & l'eſpoir:
Mais avant tout il convenait ſavoir,
Les attentats dont elle était chargée.

O vous, dit-elle, en baiſſant ſes beaux yeux,
Ange divin qui deſcendez des Cieux,
Vous qui venez prendre ici ma défenſe,
Vous ſavez bien quelle eſt mon innocence.
Dunois reprit, je ne ſuis qu'un mortel;
Je ſuis venu par une étrange allure,
Pour vous ſauver d'un trépas ſi cruel.
Nul dans les cœurs ne lit que l'Eternel.
Je croi vôtre ame & vertueuſe & pure;
Mais dites moi pour Dieu vôtre avanture.

Lors Dorothée en eſſuiant les pleurs,
Dont le torrent ſon beau viſage mouille,
Dit; L'amour ſeul a fait tous mes malheurs.
Connaiſſez-vous Monſieur de la Trimouille?

Oui, dit Dunois, c'eſt mon meilleur ami,
Peu de héros ont une ame auſſi belle;
Mon Roi n'a point de guerrier plus fidèle;

L'Anglais n'a point de plus fier ennemi;
Nul chevalier n'eſt plus digne qu'on l'aime.
Il eſt trop vrai, dit-elle, c'eſt lui-même.
Il ne s'eſt pas écoulé plus d'un an,
Depuis le jour qu'il a quitté Milan.
C'eſt en ces lieux qu'il m'avait adorée;
Il le jurait, & j'oſe être aſſurée,
Que ſon grand cœur eſt toûjours enflammé,
Qu'il m'aime encor; car il eſt trop aimé.

Ne doutez point, dit Dunois, de ſon ame;
Votre beauté vous répond de ſa flamme:
Je le connais, il eſt, ainſi que moi,
A ſes amours fidèle comme au Roi.
L'autre reprit, Ah! Monſieur, je vous croi.
O jour heureux où je le vis paraître,
Où des mortels il était à mes yeux
Le plus aimable & le plus vertueux,
Où de mon cœur il ſe rendit le maître!
Je l'adorais avant que ma raiſon
Eût pu ſavoir ſi je l'aimais ou non.

Ce fut, Monſieur, ô moment délectable!
Chez l'Archevêque ou nous étions à table,
Que ce héros plein de ſa paſſion
Me fit, me fit ſa déclaration.
Ah! j'en perdis la parole & la vûe.

Mon

Mon ſang brula d'une ardeur inconnüe:
Du tendre amour j'ignorais le danger,
Et de plaiſir je ne pouvais manger.
Le lendemain il me rendit viſite:
Elle fut courte, il prit congé trop vite.
Quand il partit, mon cœur le rapelait,
Mon tendre cœur après lui s'envolait.
Le lendemain il eut un tête à tête,
Un peu plus long, mais non pas moins honnête.
Le lendemain il en reçut le prix,
Par deux baiſers ſur mes lévres ravis.
Le lendemain il oſa davantage,
Il me promit la foi de mariage.
Le lendemain il fut entreprenant.
Le lendemain il me fit un enfant.
Que dis-je hélas? faut-il que je raconte
De point en point mes malheurs & ma honte,
Sans que je ſache, ô digne chevalier!
A quel Héros j'oſe me confier?

Le Chevalier par pure obéïſſance
Dit ſans vanter ſes faits ni ſa naiſſance,
Je ſuis *Dunois*. C'était en dire aſſez.
Dieu, reprit-elle, ô Dieu qui m'exaucez,
Quoi vos bontés font voler à mon aide
Ce grand *Dunois*, ce bras à qui tout céde!

Ah

Ah qu'on voit bien d'où vous tenez le jour;
Charmant bâtard, cœur noble, ame ſublime,
Le tendre amour me faiſait ſa victime;
Mon ſalut vient d'un enfant de l'amour.
Le Ciel eſt juſte & l'eſpoir me ranime.
  Vous ſaurez donc, brave & gentil Dunois,
Que mon amant au bout de quelques mois
Fut obligé de partir pour la guerre,
Guerre funeſte, & maudite Angleterre!
Il écouta la voix de ſon devoir.
Mon tendre amour était au déſeſpoir.
Un tel état vous eſt connu ſans doute;
Et vous ſavez, Monſieur, ce qu'il en coute:
Ce fier devoir fait ſeul tous nos malheurs;
Je l'éprouvais en répandant des pleurs;
Mon cœur était forcé de ſe contraindre,
Et je mourais, mais ſans pouvoir m'en plaindre.
Il me donna le préſent amoureux,
D'un bracelet fait de ſes blonds cheveux,
Et ſon portrait qui trompant ſon abſence,
M'a fait cent fois retrouver ſa préſence.
Un tendre écrit ſurtout il me laiſſa,
Que de ſa main le ferme amour traça.
C'était, Monſieur, une juſte promeſſe,
Un cher garant de ſa ſainte tendreſſe:
On y liſait; *Je jure par l'amour*,

Par les plaiſirs de mon ame enchantée,
De revenir bientôt en cette Cour,
Pour épouſer ma chére Dorothée.

Las! il partit, il porta ſa valeur
Dans Orléans. Peut-être il eſt encore
Dans ces remparts, où l'appella l'honneur.
S'il y ſavait quels maux & quelle horreur
Sont loin de lui le prix de mon ardeur!
Non, juſte Ciel! il vaut mieux qu'il l'ignore.

Il partit donc; & moi je m'en allai,
Loin des ſoupçons d'une ville indiſcréte,
Chercher aux champs une ſombre retraite,
Conforme aux ſoins de mon cœur déſolé.
Mes parents morts, libre dans ma triſteſſe,
Cachée au monde & fuiant tous les yeux,
Dans le ſecret le plus myſtérieux
J'enſevelis mes pleurs & ma groſſeſſe.
Mais par malheur, hélas! je ſuis la niéce
De l'Archevèque. A ces funeſtes mots
Elle ſentit redoubler ſes ſanglots.

Puis vers le Ciel tournant ſes yeux en larmes,
J'avais, dit-elle, en ſecret mis au jour
Ce tendre fruit de mon furtif amour;
Avec mon fils conſolant mes allarmes,
De mon amant j'attendais le retour.

A l'Archevêque il prit en fantaiſie
De venir voir quelle eſpèce de vie
Menait ſa niéce au fond de ces forêts;
Pour ma campagne il quitta ſon palais;
Il fut touché de mes faibles attraits.
Cette beauté, préſent cher & funeſte,
Ce don fatal, qu'aujourd'hui je déteſte,
Perça ſon cœur des plus dangereux traits.
Il s'expliqua: Ciel que je fus ſurpriſe!
Je lui parlai des devoirs de ſon rang,
De ſon état, des nœuds ſacrés du ſang.
Je remontrai l'horreur de l'entrepriſe;
Elle outrageait la nature & l'Egliſe.
Hélas! j'eus beau lui parler de devoir,
Il s'entêta d'un chimérique eſpoir.
Il ſe flatait que mon cœur indocile,
D'aucun objet ne s'était prévenu,
Qu'enfin l'amour ne m'était point connu,
Que ſon triomphe en ſerait plus facile;
Il m'accablait de ſes ſoins fatigans,
De ſes déſirs rebutés & preſſans.

Hélas! un jour que toute à ma triſteſſe
Je reliſais cette douce promeſſe,
Que de mes pleurs je mouillais cet écrit,
Mon cruel oncle en liſant me ſurprit.
Il ſe ſaiſit d'une main ennemie,

De ce papier qui contenait ma vie ;
Il lut, il vit dans cet écrit fatal
Tous mes ſecrets, ma flamme & ſon rival.
Son ame alors jalouſe & forcenée
A ſes déſirs fut plus abandonnée.
Toûjours alerte & toûjours m'épiant,
Il ſut bientôt que j'avais un enfant.
Sans doute un autre en eût perdu courage,
Mais l'Archevêque en devint plus ardent ;
Et ſe ſentant ſur moi cet avantage,
Ah ! me dit-il, n'eſt-ce donc qu'avec moi
Que vous aurez la fureur d'être ſage ?
Et vos faveurs ſeront le ſeul partage
De l'étourdi qui ravit vôtre foi ?
Oſez-vous bien me faire réſiſtance ?
Y penſez-vous ? vous ne méritez pas
Le fol amour que j'ai pour vos apas :
Cédez ſur l'heure, ou craignez ma vengeance.
Je me jettai tremblante à ſes genoux :
J'atteſtai Dieu : je répandis des larmes.
Lui furieux d'amour & de courroux,
En cet état me trouva plus de charmes.
Il me renverſe, & va me violer ;
A mon ſecours il falut apeller ;
Tout ſon amour ſoudain ſe tourne en rage.
D'un Oncle, ô Ciel ! ſouffrir un tel outrage !

De coups affreux il meurtrit mon visage.
On vient au bruit ; l'Archevèque à l'instant
Joint à son crime un crime encor plus grand.
Chrêtiens, dit-il, ma niéce est une impie :
Je l'abandonne, & je l'excommunie :
Un hérétique, un damné suborneur
Publiquement a fait son déshonneur :
L'enfant qu'is ont est un fruit d'adultère.
Que Dieu confonde & le fils & la mère !
Et puisqu'ils ont ma malédiction,
Qu'ils soient livrés à l'Inquisition.
Il ne fit point une menace vaine.
Et dans Milan le traître arrive à peine,
Qu'il fait agir le grand Inquisiteur.
On me saisit, prisonniére on m'entraine
Dans des cachots où le pain de douleur
Etait ma seule & triste nourriture :
Lieux souterrains, lieux d'une nuit obscure,
Séjour de mort & tombeau des vivans !
Après trois jours on me rend la lumiére,
Mais pour la perdre au milieu des tourmens ;
Vous les voyez ces brasiers dévorans ;
C'est-là qu'il faut expirer à vingt ans.
Voilà mon lit à mon heure derniére.
C'est-là, c'est-là, sans vôtre bras vengeur,
Qu'on m'arrachait la vie avec l'honneur.

Plus d'un guerrier aurait ſelon l'uſage
Pris ma défenſe & pour moi combattu ;
Mais l'Archevêque enchaine leur vertu :
Contre l'Egliſe ils n'ont point de courage.
Qu'attendre hélas ! d'un cœur Italien ?
Ils tremblent tous à l'aſpect d'une étole ; *a*)
Mais un Français n'eſt allarmé de rien,
Et braverait le Pape au Capitole.

A ces propos Dunois piqué d'honneur,
Plein de pitié pour la belle accuſée,
Plein de courroux pour ſon perſécuteur,
Brulait déja d'exercer ſa valeur,
Et ſe flatait d'une victoire aiſée ;
Bien ſurpris fut de ſe voir entouré
De cent archers, dont la cohorte fiére
L'inveſtiſſait noblement par derriére.
Un cuiſtre en robe avec bonnet quarré,
Criait d'un ton de vrai *miſeréré*,

„ On

a) *Etole*. Ornement ſacerdotal qu'on paſſe par deſſus le ſurplis. Ce mot vient du grec στολὴ, qui ſignifie *une robe longue*. L'étole eſt aujourd'hui une bande large de quatre doigts. L'*étole* des anciens était fort différente ; c'était quelquefois un habit de cérémonie que les Rois donnaient à ceux qu'ils voulaient honorer : de-là ces expreſſions de l'Ecriture, *Stolam gloriæ induit eum*, &c.

„ On fait ſavoir de par la Sainte Egliſe,
„ Par Monſeigneur, pour la gloire de Dieu,
„ A tous Chrètiens que le Ciel favoriſe,
„ Que nous venons de condamner au feu
„ Cet étranger, ce champion profane,
„ De Dorothée infame Chevalier,
„ Comme infidèle, hérétique & ſorcier:
„ Qu'il ſoit brulé ſur l'heure avec ſon âne.

Cruel Prélat, Buſiris en ſoutane, *b*)
C'était, perfide, un tour de ton métier;
Tu redoutais le bras de ce guerrier,
Tu t'entendais avec le Saint Office,
Pour oprimer, ſous le nom de juſtice,
Quiconque eût pû lever le voile affreux
Dont tu cachais ton crime à tous les yeux.

Tout auſſi-tôt l'aſſaſſine cohorte,
Du Saint Office abominable eſcorte,
Pour ſe ſaiſir du ſuperbe Dunois,
Deux pas avance & en recule trois;
Puis marche encor; puis ſe ſigne & s'arrête.
Sacrogorgon qui tremblait à leur tête,
Leur crie, Allons, il faut vaincre ou périr;
De ce ſorcier tâchons de nous ſaiſir.

b) Buſiris était un Roi d'Egypte, qui paſſait pour un Tyran.

Au milieu d'eux les Diacres de la ville,
Les Sacriſtains arrivent à la file:
L'un tient un pot, & l'autre un goupillon; *c*)
Ils font leur ronde, & de leur eau ſalée
Benoitement aſpergent l'aſſemblée.
On exorciſe, on maudit le Démon:
Et le Prélat toûjours l'ame troublée,
Donne partout la bénédiction.

Le grand Dunois, non ſans émotion,
Voit qu'on le prend pour envoyé du Diable:
Lors ſaiſiſſant de ſon bras redoutable,
Sa grande épée, & de l'autre montrant
Un chapelet, Catholique inſtrument,
De ſon ſalut cher & ſacré garant;
Allons, dit-il, venez à moi, mon âne:
L'âne deſcend, Dunois monte & ſoudain
Il va frapant en moins d'un tour de main
De ces croquants la cohorte profane.
Il perce à l'un le *ſternum d*) & le bras:

Il

c) Le *Goupillon* eſt un inſtrument garni en tout ſens de ſoies de porc priſes dans des fils d'archal paſſés à l'extrémité d'un manche de bois ou de métal. Il ſert à diſtribuer l'eau bénite, &c. Cet inſtrument était uſité dans l'antiquité, on s'en ſervait pour arroſer les initiés de l'eau luſtrale.

d) *Sternum*, terme Grec, comme ſont preſque tous ceux de l'anatomie; c'eſt

cette

Il atteint l'autre, à l'os qu'on nomme *atlas e*);
Qui voit tomber ſon nez & ſa mâchoire,
Qui ſon oreille & qui ſon *humerus*;
Qui pour jamais s'en va dans la nuit noire,
Et qui s'enfuit diſant ſes *Orémus*:
L'âne au milieu du ſang & du carnage,
Du paladin ſéconde le courage;
Il vole, il rue, il mord, il foule aux pieds
Ce tourbillon de faquins effrayés.
Sacrogorgon abaiſſant la viſiére,
Toûjours jurant s'en allait en arriére;
Dunois le joint, l'atteint à l'os *pubis*, *f*)
Le fer ſanglant lui ſort par le *coccis*: *g*)
Le vilain tombe, & le peuple s'écrie,
Béni ſoit Dieu, le barbare eſt ſans vie.

Le

cette partie antérieure de la poitrine à laquelle ſont jointes les côtes: elle eſt compoſée de ſept os ſi bien aſſemblés, qu'ils ſemblent n'en faire qu'un. C'eſt la cuiraſſe que la nature a donnée au cœur & aux poulmons.

e) *Atlas*, la premiére vertèbre du cou: elle ſoutient tous les fardeaux qu'on poſe ſur ſa tête; laquelle tourne ſur cet *Atlas*, comme ſur un pivot.

f) *Pubis*, de puberté, os barré qui ſe joint aux deux hanches, *os pubis*, *os pectinis*.

g) *Coccis*, κοκκυξ, croupion, placé immédiatement au deſſous de l'os *ſacrum*. Il n'eſt pas honnête d'être bleſſé là.

Le ſcélerat encor ſe débattait
Sur la pouſſiére, & ſon cœur palpitait,
Quand le héros lui dit; Ame traitreſſe,
L'Enfer t'attend, crain le Diable, & confeſſe
Que l'Archevêque eſt un coquin mitré,
Un raviſſeur, un parjure avéré,
Que Dorothée eſt l'innocence même,
Qu'elle eſt fidèle au tendre amant qu'elle aime,
Et que tu n'es qu'un ſot & qu'un fripon.
Oui, Monſeigneur: oui, vous avez raiſon;
Je ſuis un ſot, la choſe eſt par trop claire,
Et vôtre épée a prouvé cette affaire.
Il dit: ſon ame alla chez le Démon.
Ainſi mourut le fier Sacrogorgon.

Dans l'inſtant même où ce bravache infame
A Belzebut rendait ſa vilaine ame,
Devers la place arrive un Ecuyer
Portant ſalade *h*) avec lance dorée:
Deux poſtillons à la jaune livrée
Allaient devant. C'était, choſe aſſurée,
Qu'il arrivait quelque grand Chevalier.
A cet objet la belle Dorothée
D'étonnement & d'amour tranſportée,

Ah

h) *Salade*, on devrait dire *célade*, de *celata*; mais le mauvais uſage prévaut par-tout.

Ah Dieu puiſſant, ſe mit-elle à crier,
Serait-ce lui ! ſerait-il bien poſſible !
A mes malheurs le Ciel eſt trop ſenſible.

Les Milanais, peuples très curieux,
Vers l'Ecuyer avaient tourné les yeux.

Eh ! cher Lecteur, n'êtes-vous pas honteux
De reſſembler à ce peuple volage,
Et d'occuper vos yeux & votre eſprit
Du changement qui dans Milan ſe fit ?
Eſt-ce donc là le but de mon ouvrage ?
Songez, Lecteur, aux remparts d'Orléans,
Au Roi de France, aux cruels aſſiégeans,
A la pucelle, à l'illuſtre amazone,
La vengereſſe & du peuple & du Trône,
Qui ſans jupon, ſans pourpoint ni bonnet,
Parmi les champs comme un centaure allait,
Ayant en Dieu ſa plus ferme eſpérance,
Comptant ſur lui plus que ſur ſa vaillance,
Et s'adreſſant à Monſieur Saint Denis,
Qui cabalait alors en paradis
Contre Saint George en faveur de la France.

Surtout, lecteur, n'oubliez point Agnès,
Ayez l'eſprit tout plein de ſes attraits,
Tout honnête homme à mon gré doit s'y plaire.
Eſt-il quelqu'un ſi morne & ſi ſévère,

Que

Que pour Agnès il ſoit ſans intérêt?

Et franchement dites-moi, s'il vous plaît,
Si Dorothée au feu fut condamnée;
Si le Seigneur du haut du firmament
Sauva le jour à cette infortunée,
Semblable cas advient très rarement.
Mais que l'objet où vôtre cœur s'engage,
Pour qui vos pleurs ne peuvent s'eſſuyer,
Soit dans les bras d'un robuſte aumônier,
Ou ſemble épris pour quelque jeune page;
Cet accident peut-être eſt plus commun.
Pour l'amener ne faut miracle aucun.
Je l'avoûrai, j'aime toute avanture,
Qui tient de près à l'humaine nature;
Car je ſuis homme, & je me fais honneur
D'avoir ma part aux humaines faibleſſes;
J'ai dans mon tems poſſédé des maîtreſſes,
Et j'aime encor à retrouver mon cœur.



CHANT



Chant VIII.

CHANT HUITIEME.

Comment le charmant La Trimouille rencontra un Anglais à Nôtre Dame de Lorette, & ce qui s'ensuivit avec sa Dorothée.

QUe cette histoire est sage, intéressante!
Comme elle forme & l'esprit & le cœur!
Comme on y voit la vertu triomphante,
Des Chevaliers le courage & l'honneur,
Les droits des Rois, des belles la pudeur!
C'est un jardin dont tout le tour m'enchante
Par sa culture & sa varieté.
J'y vois surtout l'aimable chasteté,
Des belles fleurs la fleur la plus brillante,
Comme un lys blanc que le Ciel a planté,
Levant sans tache une tète éclatante.
Filles, garçons, lisez assidûment
De la vertu ce divin rudiment:
Il fut écrit par nôtre Abbé Tritême, *a*).

Sa-

a) L'Abbé Tritême n'était point de Picardie, il était du Diocèse de Tréves; il mourut en 1516. Nous n'ose-

Savant Picard, de ſon ſiécle ornement.
Il prit Agnès & Jeanne pour ſon Thême.
Que je l'admire, & que je me ſçai gré
D'avoir toûjours hautement préféré
Cette lecture honnête & profitable,
A ce fatras d'inſipides Romans
Que je vois naître & mourir tous les ans,
De cerveaux creux avortons languiſſans!
De Jeanne d'Arc l'hiſtoire véritable
Triomphera de l'envie & du temps.
Le vrai me plait, le vrai ſeul eſt durable.

De Jeanne d'Arc, cependant, cher lecteur,
En ce moment je ne puis rendre compte;
Car Dorothée & Dunois ſon vengeur,
Et la Trimouille objet de ſon ardeur,
Ont de grands droits; & j'avoûrai ſans honte
Qu'avec raiſon vous vouliez être inſtruit
Des beaux effets que leur amour produit.

Près d'Orléans vous avez ſouvenance
Que La Trimouille, ornement du Poitou,
Pour

n'oſerions âſſurer que ſa famille ne fût pas d'origine Picarde; nous nous en rapportons au ſavant auteur qui ſans doute a vû le MSS. de la Pucelle dans quelque Abbaye de Bénédictins.

Pour ſon bon Roi ſignalant ſa vaillance,
Dans un foſſé fut plongé juſqu'au cou.
Ses Ecuïers tirèrent avec peine,
Du ſâle fond de la fangeuſe arène
Nôtre héros, en cent endroits froiſſé,
Un bras démis, le coude fracaſſé.
Vers les remparts de la ville aſſiégée
On reportait ſa figure affligée;
Mais de Talbot les efforts vigilans
Avaient fermé les chemins d'Orléans.
On tranſporta, de crainte de ſurpriſe,
Mon paladin, par de ſecrets détours,
Sur un brancard, en la Cité de Tours,
Cité fidèle, au Roi Charle ſoumiſe.
Un charlatan arrivé de Veniſe,
Adroitement remit ſon *radius*, *b*)
Dont le pivot rejoignit l'*humerus*.
Son Ecuïer lui fit bientôt connaître
Qu'il ne pouvait retourner vers ſon maître,
Que les chemins étaient fermés pour lui.
Le Chevalier fidèle à ſa tendreſſe,
Se réſolut, dans ſon cuiſant ennui,

D'al-

b) Le *radius* & l'*ulna* ſont les deux os qui partent du coude & ſe joignent au poignet; l'*humerus* eſt l'os du bras qui ſe joint à l'épaule.

D'aller au moins réjoindre ſa maîtreſſe.

Il courut donc à travers cent hazards,
Au beau païs conquis par les Lombards.
En arrivant aux portes de la ville,
Le Poitevin eſt entouré, heurté,
Preſſé des flots d'une foule imbécille,
Qui d'un pas lourd, & d'un œil hébété,
Court à Milan des campagnes voiſines;
Bourgeois, manants, moines, Bénédictines,
Mères, enfans: c'eſt un bruit, un concours,
Un chamaillis: chacun ſe précipite:
On tombe, on crie, arrivons, entrons vîte,
Nous n'aurons pas tels plaiſirs tous les jours.

Le Paladin ſçut bientôt quelle fète
Allait chommer ce bon peuple Lombard,
Et quel ſpectacle à ſes yeux on aprête.
Ma Dorothée! ô ciel! Il dit & part,
Et ſon courſier s'élançant ſur la tète
Des curieux, le porte en quatre bonds
Dans les fauxbourgs, dans la ville, à la place,
Où du bâtard la généreuſe audace
A diſſipé tous ces monſtres félons,
Où Dorothée interdite, éperdüe,
Oſait à peine encor lever la vüe.
L'abbé Tritême avec tout ſon talent,

N'eût

N'eût pû jamais nous faire la peinture
De la ſurpriſe & du ſaiſiſſement,
Et des tranſports dont cette ame ſi pure
Fut pénétrée en voyant ſon amant.
Quel coloris, quel pinceau pourrait rendre
Ce doux mélange, & ſi vif, & ſi tendre,
L'impreſſion d'un reſte de douleur,
La douce joie où ſe livrait ſon cœur,
Son embarras, ſa pudeur & ſa honte,
Que par degrés la tendreſſe ſurmonte ?
Son la Trimouille ardent, yvre d'amour,
Entre ſes bras la tient longtems ſerrée,
Faible, attendrie, encor toute éplorée ;
Il embraſſait, il baiſait tour à tour
Le grand Dunois, & ſa maîtreſſe, & l'âne.
Tout le beau ſexe aux fenêtres penché
Battait des mains, de tendreſſe touché ;
On voyait fuir tous les gens à ſoutane
Sur les débris du bucher renverſé,
Qui dans le ſang nage au loin diſperſé.
Sur ces débris le bâtard intrépide
A l'air, le port, & le maintien d'Alcide,
Qui ſous ſes pieds enchaînant le trépas,
Le triple chien, & la triple Euménide,
Remit Alceſte à ſon dolent époux,
Quoiqu'en ſecret il fût un peu jaloux.

Avec honneur la belle Dorothée
Fut en litiére à son logis portée,
Des deux héros noblement escortée.
Le lendemain le bâtard généreux
Vint près du lit du beau couple amoureux:
Je sens, dit-il, que je suis inutile
Aux doux plaisirs que vous goûtez tous deux;
Il me convient de sortir de la ville;
Jeanne & mon Roi me rapellent près d'eux;
Il faut les joindre, & je sens trop que Jeanne
Doit regretter la perte de son âne.
Le grand Denis, le patron de nos lois,
M'a cette nuit présenté sa figure;
J'ai vû Denis tout comme je vous vois;
Il me prêta sa divine monture,
Pour secourir les Dames & les Rois:
Denis m'enjoint de revoir ma patrie.
Graces au ciel Dorothée est servie,
Je dois servir Charle sept à son tour.
Goutez les fruits de vôtre tendre amour;
A mon bon Roi je vais donner ma vie;
Le temps me presse & mon âne m'attend.
Sur mon cheval je vous suis à l'instant,
Lui repliqua l'aimable la Trimouille.
La belle dit, C'est aussi mon projet;
Un désir vif dès longtemps me chatouille

De

De contempler la cour de Charles ſept,
Sa cour ſi belle, en héros ſi féconde,
Sa tendre Agnès qui gouverne ſon cœur,
Sa fiére Jeanne en qui valeur abonde.
Mon cher amant, mon cher libérateur,
Me conduiraient juſques au bout du monde.
Mais ſur le point d'être cuite en ce lieu,
En réciant ma priére ſecrette,
Je fis tout bas à la Vierge un beau vœu
De viſiter ſa maiſon de Lorette,
S'il lui plaiſait de me tirer du feu.
Tout auſſi-tôt la mére du bon Dieu
Vous députa ſur vôtre âne céleſte;
Vous me ſauvez de ce bucher funeſte,
Je vis par vous; mon vœu doit ſe tenir:
Sans quoi la Vierge a droit de me punir.

Vôtre diſcours eſt très juſte & très ſage,
Dit La Trimouille: & ce pélérinage
Eſt à mes yeux un devoir bien ſacré:
Vous permettrez que je ſois du voyage.
J'aime Lorette, & je vous conduirai.
Allez, Dunois, par la plaine étoilée
Fendez les airs, volez aux champs de Blois,
Nous vous joindrons avant qu'il ſoit un mois.
Et vous Madame, à Lorette appellée,
Venez remplir vôtre vœu ſi pieux;

Moi j'en fais un digne de vos beaux yeux ;
C'eſt de prouver à toute heure, en tous lieux,
A tout venant, par l'épée & la lance,
Que vous devez avoir la préférence
Sur toute fille ou femme de renom,
Que nulle n'eſt & ſi ſage, & ſi belle.
Elle rougit. Cependant le griſon
Frappe du pied, s'éléve ſur ſon aîle,
Plane dans l'air, & laiſſant l'horiſon,
Porte Dunois vers les ſources du Rhône.

Le Poitevin prend le chemin d'Ancône *c*),
Avec ſa Dame, un bourdon dans la main,
Portant tous deux chapeau de pélerin,
Bien relevé de coquilles bénies.
A leur ceinture un rozaire pendait
De beaux grains d'or & de perles unies :
Le Paladin ſouvent le récitait,
Diſait *Ave* : la belle répondait,
Par des ſoupirs & par des litanies,

Et

c) C'eſt dans la Marche d'Ancône qu'eſt la maiſon de la Vierge aportée de Nazareth par les Anges ; ils la mirent d'abord en dépôt en Dalmatie pendant trois ans & ſept mois, & enſuite la poſèrent près de Ricannati. Sa ſtatue eſt de quatre pieds de haut ; ſon viſage noir ; elle porte la même Tiare que le Pape : on connait ſes miracles & ſes tréſors.

Et *je vous aime*, était le doux refrain
Des *Orémus* qu'ils chantaient en chemin.
Ils vont à Parme, à Plaiſance, à Modène,
Dans Urbino, dans la tour de Céſène,
Toûjours logés dans de très beaux châteaux
De Princes, Ducs, Comtes & Cardinaux.
Le Paladin eut partout l'avantage
De ſoutenir que dans le monde entier
Il n'eſt beauté plus aimable & plus ſage
Que Dorothée; & nul n'oſa nier
Ce qu'avançait un ſi grand perſonnage;
Tant les Seigneurs de tout ce beau canton
Avaient d'égards & de diſcrétion.

Enfin portés ſur les bords du Muſône,
Près Ricanate en la Marche d'Ancône,
Les Pelerins virent briller de loin
Cette maiſon de la ſainte Madône,
Ces murs divins de qui le Ciel prend ſoin,
Et qu'autrefois des Anges tutélaires
Firent voler dans les plaines des airs,
Comme un vaiſſeau qui fend le ſein des mers.
A *Loretto* les anges s'arrêtèrent, *d*)

 Les

d) Ils ne s'arrêtèrent pas d'abord à *Loretto*: c'eſt une inadvertence de nôtre auteur: *non ego paucis offendor maculis.*

Les murs ſacrés d'eux-mêmes ſe fondèrent:
Et ce que l'art a de plus précieux,
De plus brillant, de plus induſtrieux,
Fut employé depuis par les ſaints pères,
Maîtres du monde, & du Ciel grands vicaires,
A l'ornement de ces auguſtes lieux.
Les deux amants de cheval deſcendirent,
D'un cœur contrit à deux genoux ſe mirent;
Puis chacun d'eux pour accomplir ſon vœu
Offrit des dons pleins de magnificence,
Tous acceptés avec reconnaiſſance
Par la Madône & les moines du lieu.

Au cabaret les deux amants dînèrent;
Et ce fut là qu'à table ils rencontrèrent
Un brave Anglais, fier, dur & ſans ſouci,
Qui venait voir la Sainte Vierge auſſi
Par paſſe-temps, ſe moquant dans ſon ame
Et de Lorette, & de ſa nôtre Dame;
Parfait Anglais, voyageant ſans deſſein,
Achetant cher des modernes antiques,
Regardant tout avec un air hautain,
Et mépriſant les ſaints & leurs reliques.
De tout Français c'eſt l'ennemi mortel;
Et ſon nom eſt Chriſtophe d'Arondel.
Il parcourait triſtement l'Italie,
Et ſe ſentant fort ſujet à l'ennui,

Il amenait ſa maîtreſſe avec lui,
Plus dédaigneuſe encor, plus impolie,
Parlant fort peu, mais belle, faite au tour,
Douce la nuit, inſolente le jour,
A table, au lit, par caprice emportée,
Et le contraire en tout de Dorothée.
Le beau Baron, du Poitou l'ornement,
Lui fit d'abord un petit compliment,
Sans recevoir aucune repartie;
Puis il parla de la Vierge Marie;
Puis il compta comme il avait promis
Chez les Lombards, à Monſieur Saint Denis,
De ſoutenir en tout lieu la ſageſſe
Et la beauté de ſa chère maîtreſſe;
Je crois, dit-il au dédaigneux Breton,
Que vôtre Dame eſt noble & d'un grand nom,
Qu'elle eſt ſurtout auſſi ſage que belle;
Je crois encor, quoiqu'elle n'ait rien dit,
Que dans le fonds elle a beaucoup d'eſprit;
Mais Dorothée eſt fort au deſſus d'elle;
Vous l'avoüerez : on peut ſans l'abaiſſer
Au ſecond rang dignement la placer.
Le fier Anglais à ce diſcours honnête
Le regarda des pieds juſqu'à la tête:
Pardieu, dit-il, il m'importe fort peu
Que vous ayez à Denis fait un vœu;

Et peu me chaut que vôtre Damoiselle
Soit sage ou folle, & soit ou laide ou belle;
Chacun se doit contenter de son bien
Tout uniment, sans se vanter de rien.
Mais puisqu'ici vous avez l'impudence
D'oser prétendre à quelque préférence
Sur un Anglais, je vous enseignerai
Vôtre devoir; & je vous prouverai
Que tout Anglais en affaires pareilles
A tout Français donne sur les oreilles;
Que ma maîtresse en figure, en couleur,
En gorge, en bras, cuisses, taille, rondeur,
Même en sagesse, en sentiments d'honneur,
Vaut cent fois mieux que vôtre pélerine,
Et que mon Roi (dont je fais peu de cas,)
Quand il voudra sçaura bien mettre à bas
Et vôtre maître, & sa grosse héroïne.
Eh bien, reprit le nôble Poitevin,
Sortons de table, éprouvons-nous soudain;
A vos dépends je soutiendrai peut-être
Mon tendre amour, mon pays & mon maître.
Mais comme il faut être toûjours courtois,
De deux combats je vous laisse le choix,
Soit à cheval, soit à pied; l'un & l'autre
Me sont égaux: mon choix suivra le vôtre.
A pied, mort Dieu, dit le rude Breton;

Je n'aime point qu'un cheval ait la gloire
De partager ma peine & ma victoire;
Point de cuiraſſe, & point de morion,
C'eſt à mon ſens une arme de poltron;
Il fait trop chaud, j'aime à combattre à l'aiſe,
Je veux tout nud vous ſoutenir ma thèſe:
Nos deux beautés jugeront mieux des coups.

Très volontiers, dit d'un ton nôble & doux
Le beau Français. Sa chère Dorothée
Frémit de crainte à ce défi cruel,
Quoiqu'en ſecret ſon ame fût flattée
D'être l'objet d'un ſi noble duel.
Elle tremblait que Chriſtophe Arondel
Ne tranſperçat de quelque coup mortel
La douce peau de ſon cher la Trimouille,
Que de ſes pleurs tendrement elle mouille.
La Dame Anglaiſe animait ſon Anglais,
D'un coup d'œil fier & ſûr de ſes attraits;
Elle n'avait jamais verſé larmes,
Son cœur altier ſe plaiſait aux allarmes,
Et les combats des coqs de ſon païs
Avaient été ſes paſſetemps chéris.
Son nom était Judith de Roſamore,
Cher à Briſtol, & que Cambridge honore. *e*)

Voi-

e) Briſtol & Cambridge, deux villes célèbres, la pre-
miére

Voilà déja nos braves paladins
Dans un champ clos prêts d'en venir aux mains,
Tous deux charmés, dans leurs nobles querelles,
De ſoutenir leur patrie & leurs belles,
La tête haute, & le fer de droit fil,
Le bras tendu, le corps en ſon profil,
En tierce, en quarte, ils joignent leurs épées
L'une par l'autre à tout moment frapées.
C'eſt un plaiſir de les voir ſe baiſſer,
Se relever, reculer, avancer,
Parer, ſauter, ſe ménager des feintes,
Et ſe porter les plus rudes atteintes.
Ainſi l'on voit dans une belle nuit,
Sous le Lyon ou ſous la Canicule,
Tout l'horiſon qui s'enflamme & qui brule
De mille feux dont nôtre œil s'éblouït,
Un éclair paſſe, un autre éclair le ſuit.

Le Poitevin adreſſe une apoſtrophe
Droit au menton du ſuperbe Chriſtophe,
Puis en arriére il ſaute allégrement,
Toûjours en garde, & Chriſtophe à l'inſtant
Engage en tierce, & ſerrant la meſure
Au ferrailleur inflige une bleſſure

Sur

mière par ſon commerce, la ſeconde par ſon univerſité, qui a eu de grands hommes.

Sur une cuiſſe; & de ſang empourpré
Ce bel yvoire eſt teint & bigarré.
Ils s'acharnaient à cette nôble eſcrime,
Voulant mourir pour jouïr de l'eſtime
De leur maîtreſſe, & pour bien décider
Quelle beauté doit à l'autre céder;
Lorſqu'un bandit des Etats du ſaint Père,
Avec ſa troupe entra dans ces cantons
Pour s'acquitter de ſes dévotions.
Le ſcélerat ſe nommait Martinguerre,
Voleur de jour, voleur de nuit, corſaire,
Mais ſaintement à la Vierge attaché,
Et ſans manquer recitant ſon rozaire,
Pour être pur & net de tout péché.
Il aperçut ſur le pré les deux belles,
Et leurs chevaux, & leurs brillantes ſelles,
Et leurs mulets chargés d'or & d'*agnus*.
Dès qu'il les vit, on ne les revit plus.
Il vous enlève & Judith Roſamore,
Et Dorothée, & le bagage encore,
Mulets, chevaux, & part comme un éclair.
Les champions tenaient toûjours en l'air
A poing fermé leurs brandiſſantes lames,
Et ferraillaient pour l'honneur de ces dames.
Le Poitevin s'aviſe le premier
Que ſa maîtreſſe eſt comme diſparüe.

Il voit de loin courir ſon écuïer;
Il s'ébahit, & ſon arme pointüe
Reſte en ſa main ſans force & ſans effet.
Sire Arondel demeure ſtupéfait;
Tous deux reſtaient la prunelle effarée,
Bouche béante, & la mine égarée,
L'un contre l'autre. Oh! oh! dit le Breton,
Dieu me pardonne, on nous a pris nos belles;
Nous nous donnons cent coups d'eſtramaçon
Très ſottement, courons vite après elles,
Reprenons-les, & nous nous rebattrons
Pour leurs beaux yeux quand nous les trouverons.

L'autre en convient, & différant la fète,
En bons amis ils ſe mettent en quète
De leur maitreſſe. A peine ils ſont cent pas,
Que l'un s'écrie, ah la cuiſſe! ah le bras!
L'autre criait la poitrine & la tête,
Et n'ayant plus ces eſprits animaux
Qui vont au cœur & qui ſont les héros,
Ayant perdu cette ardeur enflammée
Avec leur ſang au combat conſumée,
Tous deux meurtris, faibles & languiſſans,
Sur le gazon tombent en même temps,
Et de leur ſang ils rougiſſent la terre.
Leurs écuiers qui ſuivaient Martinguerre,
Vont à ſa piſte & gagnent le pays.

Les deux héros ſans valets, ſans habits,
Et ſans argent, étendus dans la plaine,
Manquant de tout, croyaient leur fin prochaine;
Lorſqu'une vieille en paſſant vers ces lieux,
Les voyant nuds, s'aprocha plus près d'eux,
En eut pitié, les fit ſur des civiéres
Porter chez elle; & par des reſtaurants
En moins de rien leur rendit tous leurs ſens,
Leur coloris & leurs forces premiéres.

La bonne vieille en ce lieu reſpecté
Eſt en odeur, qu'on dit de ſainteté;
Devers Ancône il n'eſt point de béate,
Point d'ame ſainte en qui la grace éclate
Par des bienfaits plus ſignalés, plus grands;
Elle prédit la pluïe & le beau temps;
Elle guérit les bleſſures légéres
Avec de l'huile & de ſaintes priéres;
Elle a par fois converti des méchants.

Les paladins à la vieille contèrent
Leur avanture, & conſeil demandèrent.
La décrépite alors ſe recueillit,
Pria Marie, ouvrit la bouche & dit,
Allez en paix, aimez tous deux vos belles,
Mais que ce ſoit à bonne intention:
Et gardez-vous de vous tüer pour elles.

Les

Les doux objets de vôtre affection
Sont maintenant à des épreuves rudes;
Je plains leurs maux & vos ſollicitudes;
Habillez-vous; prenez des chevaux frais,
Ne manquez pas le chemin qu'il faut prendre;
Le Ciel par moi daigne ici vous apprendre,
Pour les trouver qu'il faut courir après.

Le Poitevin admira l'énergie
De ce diſcours; & le Breton penſif,
Lui dit, Je crois à vôtre prophétie;
Nous pourſuivrons le voleur fugitif,
Quand nous aurons retrouvé des montures,
Et des pourpoints, & ſurtout des armures.
La vieille dit, On vous en fournira.
Un circoncis par bonheur était là,
Enfant barbu d'Iſâc & de Juda,
Dont la belle ame à ſervir empreſſée
Faiſait fleurir la gent déprépucée.
Le digne hébreu leur prêta galamment
Deux mille écus à quarante pour cent,
Selon les *us* de la race bénite,
En Canaan par Moïſe conduite:
Et le profit que le Juif s'arrogea,
Entre la ſainte & lui ſe partagea.



Chant VIIII.

CHANT NEUVIEME.

Comment La Trimouille & ſire Arondel retrouvèrent leurs maîtreſſes en Provence; & du cas étrange advenu dans la Sainte Beaume.

DEux Chevaliers qui ſe ſont bien battus,
Soit à cheval, ſoit à la noble eſcrime,
Avec le ſabre ou de longs fers pointus,
De pied en cap tout couverts, ou tout nus,
Ont l'un pour l'autre une ſecrette eſtime ;
Et chacun d'eux exalte les vertus,
Et les grands coups de ſon digne adverſaire,
Lorſque ſurtout il n'eſt plus en colère.
Mais s'il advient, après ce beau conflict,
Quelque accident, quelque triſte fortune,
Quelque miſère à tous les deux commune,
Incontinent le malheur les unit :
L'amitié nait de leurs deſtins contraires,
Et deux héros perſécutés ſont frères.
C'eſt ce qu'on vit dans le cas ſi cruel
De la Trimouille & du triſte Arondel.
Cet Arondel reçut de la nature

Une

Une ame altière, indifférente & dure;
Mais il ſentit ſes entrailles d'airain
Se ramollir pour le doux Poitevin.
Et la Trimouille en ſe laiſſant ſurprendre
A ces beaux nœuds qui forment l'amitié,
Suivit ſon goût: car ſon cœur eſt né tendre.
Que je me ſens, dit-il, fortifié,
Mon cher ami, par vôtre courtoiſie!
Ma Dorothée, hélas! me fut ravie;
Vous m'aiderez, au milieu des combats,
A retrouver la trace de ſes pas;
J'affronterai les plus cruels trépas,
Pour vous nantir de vôtre Roſamore.

Les deux amans, les deux nouveaux amis,
Partent enſemble: & ſur un faux avis
Marchent en hâte, & tirent vers Livourne;
Le raviſſeur d'un autre côté tourne,
Par un chemin juſtement oppoſé.
Tandis qu'ainſi le couple ſe fourvoye,
Au ſcélerat rien ne fut plus aiſé
Que d'enlever ſa noble & riche proye;
Il la conduit bientôt en ſureté
Dans un château des chemins écarté,
Près de la mer, entre Rome & Gayette,
Mazure affreuſe, exécrable retraite,
Où l'inſolence, & la rapacité,

La

La gourmandiſe, & la malpropreté,
L'emportement de l'yvreſſe bruïante,
Les démêlés, les combats qu'elle enfante,
La dégoutante & ſâle impureté,
Qui de l'amour éteint les tendres flammes,
Tous les excès des plus vilaines ames,
Font voir à l'œil ce qu'eſt le genre humain,
Lorſqu'à lui-même il eſt livré ſans frein.
Du créateur image ſi parfaite,
Or voilà donc comme vous êtes faite!
  En arrivant le corſaire effronté
Se met à table, & fait placer les belles
Sans compliment chacune à ſon côté,
Mange, dévore, & boit à leur ſanté.
Puis il leur dit, Voyez, Meſdemoiſelles,
Qui de vous deux couche avec moi la nuit;
Tout m'eſt égal, tout m'eſt bon, tout me duit;
Poil blond, poil noir, Anglaiſe, Italienne,
Petite ou grande, infidèle ou chrètienne,
Il ne m'importe; & buvons. A ces mots
La rougeur monte à l'aimable viſage
De Dorothée: elle éclate en ſanglots;
Sur ſes beaux yeux il ſe forme un nuage,
Qui tombe en pleurs ſur ce nez fait au tour,
Sur ce menton, où l'on dit que l'amour
Lui fit un creux la careſſant un jour;

Dans la tristesse elle est ensevelie:
Judith l'Anglaise un moment recueillie,
Et regardant le corsaire inhumain,
D'un air de tête & d'un souris hautain,
Je veux, dit-elle, avoir ici la joye
Sur le minuit de me voir vôtre proye,
Et l'on sçaura ce qu'avec un bandit
Peut une Anglaise alors qu'elle est au lit.
A ce propos le brave Martinguerre
D'un gros baiser la barbouille, & lui dit,
J'aimai toûjours les filles d'Angleterre.
Il la rebaise, & puis vuide un grand verre;
En vuide un autre, & mange, & boit, & rit,
Et chante, & jure; & sa main effrontée
Sans nul égard se porte impudemment
Sur Rosamore, & puis sur Dorothée.
Celle-ci pleure; & l'autre fiérement,
Sans s'émouvoir, sans changer de visage,
Laisse tout faire au rude personnage;
Enfin de table il sort en béguaiant,
Le pied mal sûr, mais l'œil étincelant,
Avertissant d'un geste de corsaire
Qu'on soit fidèle aux marchés convenus;
Et rayonnant des présents de Bacchus,
Il se prépare aux combats de Cithère.

La Milanaise, avec des yeux confus,

Dit

Dit à l'Anglaiſe, Oſerez-vous, ma chère,
Du ſcélerat conſommer le déſir?
Mérite-t-il qu'une beauté ſi fière
S'abaiſſe au point de donner du plaiſir?
Je prétends bien lui donner autre choſe,
Dit Roſamore; on verra ce que j'oſe;
Je ſçai venger ma gloire & mes appas.
Je ſuis fidèle au Chevalier que j'aime.
Sachez que Dieu, par ſa bonté ſuprême,
M'a fait préſent de deux robuſtes bras,
Et que Judith eſt mon nom de Batême.
Daignez m'attendre en cet indigne lieu,
Laiſſez-moi faire; & ſurtout priez Dieu.
Puis elle part, & va la tête haute
Se mettre au lit à côté de ſon hôte.

La nuit couvrait d'un voile ténébreux
Les toits pourris de ce repaire affreux.
Des malandrins la groſſière cohüe
Cuvait ſon vin dans la grange étendüe,
Et Dorothée en ces momens d'horreur,
Demeurait ſeule, & ſe mourait de peur.

Le boucanier dans la groſſe partie
Par où l'on penſe, était tout offuſqué
De la vapeur des raiſins d'Italie;
Moins à l'amour qu'au ſommeil provoqué:
Il va preſſant d'une main engourdie

Les fiers appas dont ſon cœur eſt piqué:
Et la Judith prodiguant ſes tendreſſes
L'envelopait, par ſes fauſſes careſſes,
Dans les filets que lui tendait la mort.
Le diſſolu laſſé d'un tel effort,
Bâille un moment, tourne la tête, & dort.
A ſon chevet pendait le cimeterre
Qui fit longtemps redouter Martinguerre;
Nôtre Bretonne auſſi-tôt le tira,
En invoquant Judith & Débora, *a*)
Jahel, Aod, & Simon nommé Pierre,
Simon Barjone aux oreilles fatal;

Puis

a) Il n'eſt lecteur qui ne connaiſſe la belle Judith. Débora brave épouſe de Lapidoth, défit le Roi Jabin qui avait neuf cent chariots armés de faulx, dans un pays de montagnes où il n'y a aujourd'hui que des ânes. La brave femme Jahel, épouſe de Haler, reçut chez elle Sizara Maréchal général de Jabin: elle l'enyvra avec du lait, & cloua ſa tête à terre d'une tempe à l'autre avec un clou; c'était un maître clou, & elle une maîtreſſe femme. Aod le gaucher alla trouver le Roi Eglon de la part du Seigneur, & lui enfonça un grand couteau dans le ventre avec la main gauche, & auſſi-tôt Eglon alla à la ſelle. Quant à Simon Barjone, il ne coupa qu'une oreille à Malcus, & encor eut-il ordre de remettre l'épée au foureau, ce qui prouve que l'Egliſe ne doit point verſer le ſang.

Puis empoignant les crins de l'animal
De ſa main gauche, & ſoulevant la tête,
La tête lourde & le front engourdi
Du mécréant qui ronfle appeſanti,
Elle s'ajuſte, & ſa droite élevée
Tranche le cou du brave débauché;
De ſang, de vin la couche eſt abreuvée;
Le large tronc de ſon chef détaché
Rougit le front de la nôble héroïne,
Par trente jets de liqueur purpurine.
Nôtre amazone alors ſaute du lit,
Portant en main cette tête ſanglante,
Et va trouver ſa compagne tremblante,
Qui dans ſes bras tombe & s'évanouït;
Puis reprenant ſes ſens & ſon eſprit,
Ah! juſte Dieu! quelle femme vous êtes!
Quelle action! quel coup & quel danger!
Où fuirons-nous? Si ſur ces entrefaites
Quelqu'un s'éveille, on va nous égorger.
Parlez plus bas, repliqua Roſamore,
Ma miſſion n'eſt pas finie encore,
Prenez courage, & marchez avec moi.
L'autre reprit courage, avec effroi.

Leurs deux amants, errants toûjours loin d'elles,
Couraient partout ſans avoir rien trouvé;
A Gène enfin, l'un & l'autre arrivé,

Ayant par terre en vain cherché leurs belles,
S'en vont par mer à la merci des flots,
Aux quatre vents demander des nouvelles.
Ces quatre vents les portent tour à tour
Tantôt aux bords de cet heureux séjour,
Où des chrétiens le pére Apoſtolique
Tient humblement les clefs du Paradis;
Tantôt au fond du golfe Adriatique,
Où le vieux Doge eſt l'époux de Thétis; *b*)
Puis devers Naple au rivage fertile,
Où Sannazar eſt trop près de Virgile. *c*)
Ces Dieux mutins, prompts, aîlés & jouflus,
Qui ne ſont plus les enfants d'Oritie,
Sur le dos bleu des flots qu'ils ont émus,
Les ſont voguer à ces goufres connus,
Où l'onde amère autrefois engloutie
Par la Caribde, aujourd'hui ne l'eſt plus; *d*)
Où de nos jours on ne peut plus entendre
Les hurlemens des dogues de Scylla;
Où les géants écraſés ſous l'Etna *e*)

Ne

b) On ſait que le Doge de Veniſe épouſe la mer.

c) Sannazar poëte médiocre enterré près de Virgile, mais dans un plus beau tombeau.

d) Autrefois cet endroit paſſait pour un goufre très dangereux.

e) L'Etna ne jette plus de flammes.

Ne jettent plus la flamme avec la cendre;
Tant l'univers avec le temps changea.
Le couple errant non loin de Syracuſe,
Va ſalüer la fontaine Aréthuſe,
Qui dans ſon ſein tout couvert de roſeaux,
De ſon amant ne reçoit plus les eaux. *f*)
Ils ont bientôt découvert le rivage
Où floriſſaient Auguſtin *g*) & Carthage;
Séjour affreux, dans nos jours infecté
Par les fureurs & la rapacité
Des Muſulmans, enfans de l'ignorance.
Enfin le Ciel conduit nos Chevaliers
Aux doux climats de la belle Provence.
 Là ſur des bords couronnés d'oliviers,
On voit les tours de Marſeille l'antique,
Beau monument d'un vieux peuple Ionique. *h*)
Noble cité, Grecque & libre autrefois;
Tu n'as plus rien de ce double avantage;
Il eſt plus beau de ſervir ſous nos Rois;
C'eſt, comme on ſçait, un bienheureux partage.
Mais tes confins poſſédent un tréſor
Plus merveilleux, plus ſalutaire encor.

f) Le paſſage ſouterrain du fleuve Alphée juſqu'à la fontaine Arethuſe, eſt reconnu pour une fable.

g) St. Auguſtin était Evêque d'Hippone.

h) Les Phocéens.

Chacun connait la belle Magdelaine,
Qui de ſon temps ayant ſervi l'amour,
Servit le Ciel, étant ſur le retour,
Et qui pleura ſa vanité mondaine.
Elle partit des rives du Jourdain,
Pour s'en aller au païs de Provence,
Et ſe feſſa longtemps par pénitence,
Au fond d'un creux du roc de Maximin. *i*)
Depuis ce temps un baume tout divin
Parfume l'air qu'en ces lieux on reſpire.
Plus d'une fille, & plus d'un pélerin,
Grimpe au rocher, pour abjurer l'empire
Du Dieu d'amour, qu'on nomme eſprit malin.

On tient qu'un jour la pénitente Juive
Prête à mourir, requit une faveur
De Maximin ſon pieux directeur.
Obtenez-moi, ſi jamais il arrive
Que ſur mon roc une paire d'amants
En rendez vous viennent paſſer leur temps,
Leurs feux impurs dans tous les deux s'éteignent,
Et qu'une forte & vive averſion
Soit de leurs cœurs la ſeule paſſion.
Ainſi parla la ſainte avanturiére.

Son

i) Le rocher de St. Maximin eſt tout auprès; c'eſt le chemin de la Ste. Beaume.

Son confeſſeur exauça ſa priére.
Depuis ce temps ces lieux ſanctifiés
Vous font haïr les gens que vous aimiez.

Les paladins ayant bien vû Marſeilles,
Son port, ſa rade, & toutes les merveilles
Dont les bourgeois rebattaient leurs oreilles,
Furent requis de viſiter le Roc,
Ce roc fameux, ſurnommé Sainte Beaume,
Tant célébré chez la gent porte-froc,
Et dont l'odeur parfumait le Royaume.
Le beau Français y va par pieté,
Le fier Anglais par curioſité.
En graviſſant ils virent près du Dôme,
Sur les degrés dans ce roc pratiqués,
Des voyageurs à prier appliqués.
Dans cette troupe étaient deux voyageuſes,
L'une à genoux, mains jointes, cou tendu,
L'autre debout, & des plus dédaigneuſes.

O doux objets! moment inattendu!
Ils ont tous deux reconnu leurs maîtreſſes!
Les voilà donc pécheurs & pécheresses,
Dans ce parvis ſi funeſte aux amours.
En peu de mots l'Anglaiſe leur raconte
Comment ſon bras par le divin ſecours
Sur Martinguerre à ſçû venger ſa honte.
Elle eut le ſoin dans ce péril urgent

De se saisir d'une bourse assez ronde
Qu'avait le mort : attendu que l'argent
Est inutile aux gens de l'autre monde.
Puis franchissant dans l'horreur de la nuit
Les murs mal clos de cet affreux réduit,
Le sabre au poing vers la prochaine rive
Elle a conduit sa compagne craintive,
Elle a monté sur un leger esquif,
Et réveillant matelots, capitaine,
En bien payant, le couple fugitif
A navigé sur la mer de Tyrrenne.
Enfin des vents le sort capricieux,
Ou bien le Ciel qui fait tout pour le mieux,
Les met tous quatre aux pieds de Magdelaine.

O grand miracle! ô vertu souveraine!
A chaque mot que prononçait Judith,
De son amant le grand cœur s'affadit;
Ciel quel dégout! & bientôt quelle haine,
Succéde aux traits du plus charmant amour!
Il est payé d'un semblable retour.
Ce la Trimouille à qui sa Dorothée
Parut longtemps plus belle que le jour,
La trouve laide, imbécille, affectée,
Gauche, mauffade, & lui tourne le dos.
La belle en lui voyait le Roi des sots,
Le détestait & détournait la vûe;

Et

Et Magdelaine au milieu d'une nuë
Goûtait en paix la ſatisfaction
D'avoir produit cette converſion.
Mais Magdelaine, hélas! fut bien déçüe,
Car elle obtint des ſaints du Paradis,
Que tout amant venu dans ſon logis
N'aimerait plus l'objet de ſes faibleſſes,
Tant qu'il ſerait dans ces rochers bénis.
Mais dans ſes vœux la ſainte avait omis
De ſtipuler que les amans guéris
Ne prendraient pas de nouvelles maîtreſſes.
Saint Maximin ne prévit point le cas,
Dont il advint que l'Anglaiſe infidelle
Au Poitevin tendit ſes deux beaux bras,
Et qu'Arondel jouït des doux appas
De Dorothée, & fut enchanté d'elle.
L'abbé Tritême a même prétendu
Que Magdelaine à ce troc imprévu
Du haut du Ciel s'était miſe à ſourire.
On peut le croire, & la juſtifier.
La vertu plait: mais malgré ſon empire,
On a du goût pour ſon premier métier.
Il arriva que les quatre parties
De ſainte Beaume à peine étaient ſorties,
Que le miracle alors n'opéra plus.
Il n'a d'effet que dans l'auguſte enceinte,

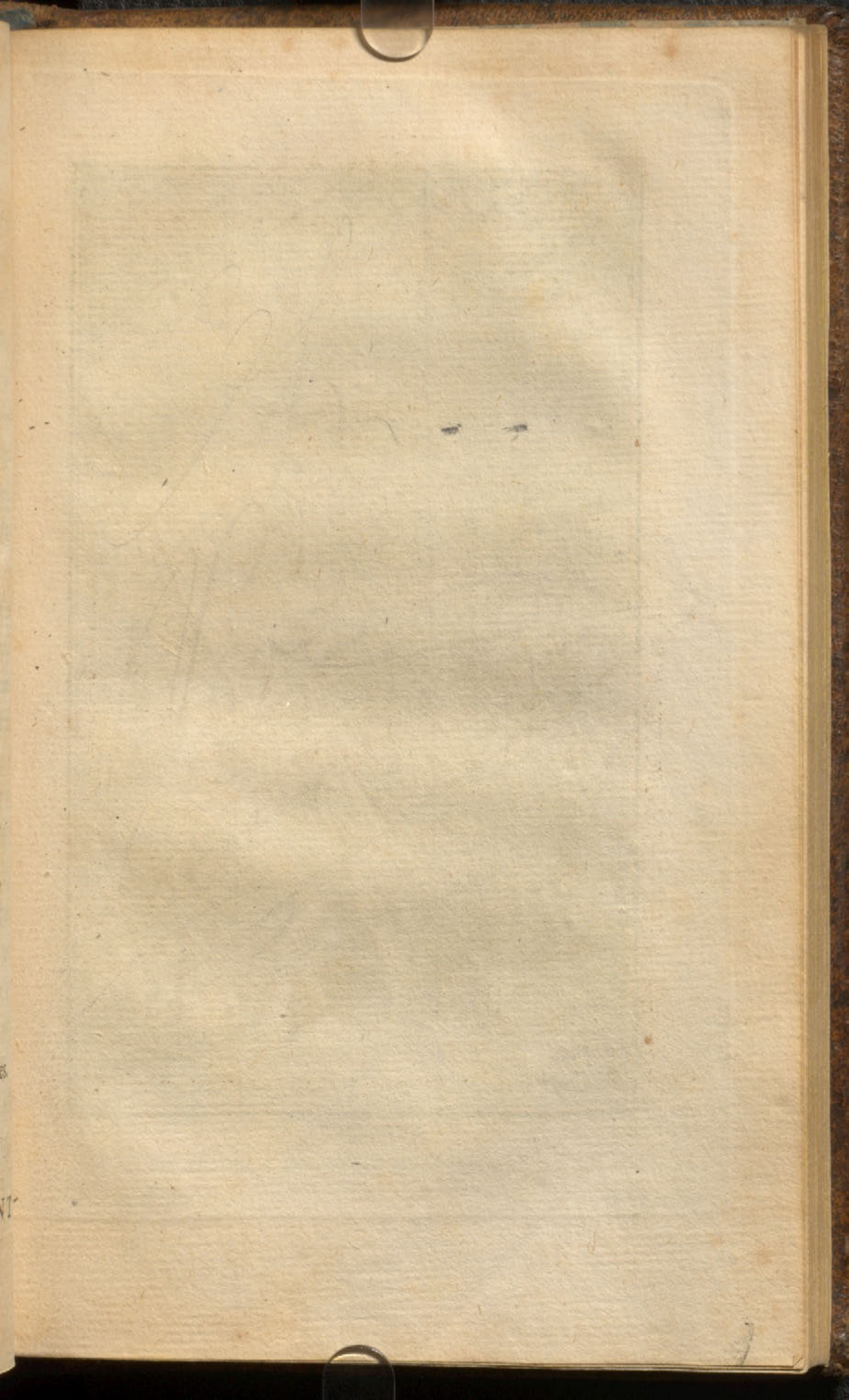
Et

Et dans le creux de cette roche ſainte.
Au bas du mont la Trimouille confus
D'avoir haï quelque temps Dorothée,
Rendant juſtice à ſes touchants attraits
La retrouva plus tendre que jamais,
Plus que jamais elle s'en vit fêtée ;
Et Dorothée en proye à ſa douleur,
Par ſon amour expia ſon erreur,
Entre les bras du héros qu'elle adore.
Sire Arondel reprit ſa Roſamore,
Dont le courroux fut bientôt déſarmé.
Chacun aima comme il avait aimé :
Et je puis dire encor que Magdelaine
En les voyant leur pardonna ſans peine.

Le dur Anglais, l'aimable Poitevin,
Ayant chacun leur héroïne en croupe,
Vers Orléans prirent leur droit chemin,
Tous deux brulants de rejoindre leur troupe,
Et de venger l'honneur de leur païs.
Diſcrets amants, généreux ennemis,
Ils voyageaient comme de vrais amis,
Sans déſormais ſe faire de querelles,
Ni pour leurs Rois, ni même pour leurs belles.



CHANT





Chant X.

CHANT DIXIEME.

Agnès Sorel pourſuivie par l'Aumonier de Jean Chandos. Regrets de ſon amant, &c. Ce qui advint à la belle Agnès dans un Couvent.

EH quoi toûjours clouer une préface
A tous mes chants? la morale me laſſe;
Un ſimple fait conté naïvement,
Ne contenant que la vérité pure,
Narré ſuccinct, ſans frivole ornement,
Point trop d'eſprit, aucun rafinement,
Voilà de quoi déſarmer la cenſure.
Allons au fait, Lecteur, tout rondement,
C'eſt mon avis. Tableau d'après nature,
S'il eſt bien fait, n'a beſoin de bordure.

Le bon Roi Charle allant vers Orléans,
Enflait le cœur de ſes fiers combattans,
Les rempliſſait de joye & d'eſpérance,
Et relevait le deſtin de la France.
Il ne parlait que d'aller aux combats;
Il étalait une fiére allégreſſe;
Mais en ſecret il ſoupirait tout bas,

Car

Car il était absent de sa maîtresse.
L'avoir laissée, avoir pû seulement
De son Agnès s'écarter un moment,
C'était un trait d'une vertu suprême,
C'était quitter la moitié de soi-même.

Lorsqu'il fut seul en sa chambre enfermé,
Et qu'en son cœur il eut un peu calmé
L'emportement du Démon de la gloire;
L'autre Démon qui préside à l'amour,
Vint à ses sens s'expliquer à son tour;
Il plaidait mieux; il gagna la victoire.
D'un air distrait le bon Prince écouta
Tous les propos dont on le tourmenta:
Puis en sa chambre en secret il alla,
Où d'un cœur triste & d'une main tremblante
Il écrivit une lettre touchante,
Que de ses pleurs tendrement il mouilla;
Pour les sécher Bonneau n'était pas là.
Certain butor, Gentilhomme ordinaire,
Fut dépêché chargé du doux billet.
Une heure après, ô douleur trop amère!
Nôtre courier raporte le poulet.
Le Roi saisi d'une crainte mortelle,
Lui dit, Hélas! pourquoi donc reviens-tu?
Quoi mon billet?... Sire, tout est perdu,
Sire, armez vous de force & de vertu.

Les Anglais, ... Sire, ... ah tout eſtconfondu,
Sire ... ils ont pris Agnès & la Pucelle.

A ce propos dit ſans ménagement,
Le Roi tomba, perdit tout ſentiment,
Et de ſes ſens il ne reprit l'uſage
Que pour ſentir l'effet de ſon tourment.
Contre un tel coup quiconque a du courage,
N'eſt pas ſans doute un véritable amant:
Le Roi l'était; un tel événement
Le transperçait de douleur & de rage.
Ses Chevaliers perdirent tous leurs ſoins
A l'arracher à ſa douleur cruelle;
Charle fut prêt d'en perdre la cervele.
Son pére hélas! devint fou pour bien moins.
Ah! cria-t-il, que l'on m'enléve Jeanne,
Mes Chevaliers, tous mes gens à ſoutanne,
Mon Directeur, & le peu de pays
Que m'ont laiſſé mes deſtins ennemis!
Cruels Anglais, ôtez-moi plus encore,
Mais laiſſez-moi ce que mon cœur adore.
Amour, Agnès, Monarque malheureux!
Que fais-je ici, m'arrachant les cheveux?
Je l'ai perdüe, il faudra que j'en meure.
Je l'ai perdüe, & pendant que je pleure,
Peut-être hélas quelqu'inſolent Anglais
A ſon plaiſir ſubjugue ſes attraits,

Nés

Nés ſeulement pour des baiſers Français.
Une autre bouche à tes lévres charmantes
Pourrait ravir ces faveurs ſi touchantes ?
Une autre main careſſer tes beautés ?
Une autre... ô Ciel! que de calamités!
Et qui ſait même en ce moment terrible,
A leurs plaiſirs ſi tu n'ès pas ſenſible!
Qui ſait hélas ſi ton tempérament
Ne trahit pas ton malheureux amant!
Le triſte Roi, de cette incertitude
Ne pouvant plus ſouffrir l'inquiétude,
Va ſur ce cas conſulter les Docteurs,
Nécromanciens, Devins, Sorboniqueurs,
Juifs, Jacobins, quiconque ſavait lire. *a*)

Meſſieurs, dit-il, il convient de me dire
Si mon Agnès eſt fidèle à ſa foi,
Si pour moi ſeul ſa belle ame ſoupire;
Gardez-vous bien de tromper vôtre Roi;
Dites-moi tout; de tout il faut m'inſtruire.
Eux bien payés conſultèrent ſoudain,
En Grec, Hébreu, Siriaque, Latin;

L'un

a) Ces ſortes de divinations étaient fort uſitées; nous voyons même que le Roi Philippe III. envoya un Evêque & un Abbé à une beguine de Nivelle auprès de Bruxelles, grande devinereſſe, pour ſavoir ſi Marie de Brabant ſa femme lui était fidèle.

L'un du Roi Charle examine la main,
L'autre en quarré deſſine une figure ;
Un autre obſerve & Vénus & Mercure ;
Un autre va ſon Pſautier parcourant,
Diſant *amen* & tout bas murmurant.
Cet autre-ci regarde au fond d'un verre,
Et celui-là fait des cercles à terre :
Car c'eſt ainſi que dans l'antiquité
On a toûjours cherché la vérité.
Aux yeux du Prince ils travaillent, ils ſuent ;
Puis louant Dieu tous enſemble ils concluent
Que ce grand Roi peut dormir en repos,
Qu'il eſt le ſeul parmi tous les Héros
A qui le Ciel par ſa grace infinie,
Daigne octroyer une fidéle amie ;
Qu'Agnès eſt ſage, & fuit tous les Amans.
Puis fiez-vous à Meſſieurs les Savans.

Cet Aumônier terrible, inexorable,
Avait ſaiſi le moment favorable :
Malgré les cris, malgré les pleurs d'Agnès,
Il triomphait de ſes jeunes attraits,
Il raviſſait des plaiſirs imparfaits ;
Tranſports groſſiers, volupté ſans tendreſſe,
Triſte union ſans douceurs, ſans careſſes,
Plaiſirs honteux qu'amour ne connait pas :
Car qui voudrait tenir entre ſes bras

Une beauté qui détourne la bouche,
Qui de ſes pleurs inonde vôtre couche?
Un honnête homme a bien d'autres déſirs:
Il n'eſt heureux qu'en donnant des plaiſirs.
Un Aumônier n'eſt pas ſi difficile:
Il va piquant ſa monture indocile,
Sans s'informer ſi le jeune tendron
Sous ſon empire a du plaiſir ou non.

Le page aimable, amoureux & timide,
Qui dans le bourg était allé courir,
Pour dignement honorer & ſervir
La Déïté qui de ſon ſort décide,
Revint enfin. Las il revint trop tard.
Il rentre, il voit le damné de frapart,
Qui tout en feu dans ſa brutale joye
Se démenait & devorait ſa proye.
Le beau Monroſe à cet objet fatal
Le fer en main vole ſur l'animal;
Du chapelain l'impudique furie
Céde au beſoin de défendre ſa vie;
Du lit il ſaute; il empoigne un bâton;
Il s'en eſcrime, il accole le page.
Chacun des deux eſt brave champion:
Monroſe eſt plein d'amour & de courage,
Et l'Aumonier de luxure & de rage.

Les gens heureux qui goûtent dans les champs
La douce paix, fruit des jours innocens,
Ont vû souvent près de quelque bocage
Un loup cruel affamé de carnage,
Qui de ses dents déchire la toison
Et boit le sang d'un malheureux mouton.
Si quelque chien à l'oreille écourtée,
Au cœur superbe, à la gueule endentée,
Vient comme un trait tout prêt à guerroyer,
Incontinent l'animal carnassier
Laisse tomber de sa gueule écumante
Sur le gazon la victime innocente;
Il court au chien, qui sur lui s'élançant,
A l'ennemi livre un combat sanglant;
Le loup mordu, tout bouillant de colère,
Croit étrangler son superbe adversaire;
Et le mouton palpitant auprès d'eux,
Fait pour le chien de très sincères vœux.
C'était ainsi que l'Aumônier nerveux
D'un cœur farouche & d'un bras formidable
Se débattait contre le page aimable;
Tandis qu'Agnès demi morte de peur
Restait au lit, digne prix du vainqueur.

L'hôte & l'hôtesse, & toute la famille,
Et les valets, & la petite fille,

Montent au bruit; on ſe jette entre deux:
On fit ſortir l'Aumonier ſcandaleux;
Et contre lui chacun fut pour le page:
Jeuneſſe, & grace ont partout l'avantage.
Le beau Monroſe eut donc la liberté
De reſter ſeul auprès de ſa beauté;
Et ſon rival hardi dans ſa détreſſe,
Sans s'étonner alla chanter ſa Meſſe.

Agnès honteuſe, Agnès au déſeſpoir
Qu'un Sacriſtain à ce point l'eût pollüe,
Et plus encor qu'un beau page l'eût vüe
Dans le combat indignement vaincüe,
Verſait des pleurs, & n'oſait plus le voir.
Elle eût voulu que la mort la plus prompte
Fermat ſes yeux & terminat ſa honte;
Elle diſait dans ſon grand déſarroi,
Pour tout diſcours, Ah! Monſieur, tuez-moi.
Qui vous, mourir? lui répondit Monroſe,
Je vous perdrais! ce Prêtre en ſerait cauſe?
Ah! croyez-moi, ſi vous aviez péché,
Il faudrait vivre & prendre patience.
Eſt-ce à nous deux de faire pénitence?
D'un vain remords vôtre cœur eſt touché,
Divine Agnès: quelle erreur eſt la vôtre,
De vous punir pour le péché d'un autre?

Si

Si ſon diſcours n'était pas éloquent,
Ses yeux l'étaient ; un feu tendre & touchant
Inſinuait à la belle attendrie,
Quelque déſir de conſerver ſa vie.

Falut diner : car malgré nos chagrins,
Chetifs mortels (j'en ai l'expérience)
Les malheureux ne font point abſtinence.
En enrageant on fait encor bombance.
Voilà pourquoi tous ces auteurs divins,
Ce bon Virgile, & ce bavard d'Homère,
Que tout ſavant même en bâillant révère,
Ne manquent point au milieu des combats
L'occaſion de parler d'un repas.
La belle Agnès dina donc tête à tête,
Près de ſon lit, avec ce page honnête.
Tous deux d'abord également honteux,
Sur leur aſſiéte arrètaient leurs beaux yeux;
Puis enhardis tous deux ſe regardèrent,
Et puis enfin tous deux ils ſe lorgnèrent.

Vous ſavez bien que dans la fleur des ans,
Quand la ſanté brille dans tous vos ſens,
Qu'un bon dîner fait couler dans vos veines
Des paſſions les ſemences ſoudaines ;
Tout vôtre cœur cède au beſoin d'aimer :
Vous vous ſentez doucement enflammer

D'une chaleur bénigne & petillante:
La chair eſt faible, & le Diable vous tente.

Le beau Monroſe en ces tems dangereux
Ne pouvant plus commander à ſes feux,
Se jette aux pieds de la belle éplorée:
O cher objet, ô maîtreſſe adorée!
C'eſt à moi ſeul déſormais de mourir:
Ayez pitié d'un cœur ſoumis & tendre;
Quoi, mon amour ne pourrait obtenir
Ce qu'un barbare a bien oſé vous prendre!
Ah! ſi le crime a pû le rendre heureux,
Que devez-vous à l'amour vertueux!
C'eſt lui qui parle, & vous devez l'entendre.
Cet argument paraiſſait aſſez bon.
Agnès ſentit le poids de la raiſon.
Une heure encor elle oſa ſe défendre,
Elle voulut reculer ſon bonheur,
Pour accorder le plaiſir & l'honneur;
Sachant très bien qu'un peu de réſiſtance
Vaut encor mieux que trop de complaiſance.
Monroſe enfin, Monroſe fortuné,
Eut tous les droits d'un amant couronné;
Du vrai bonheur il eut la jouïſſance.
Du Prince Anglais la gloire & la puiſſance
Ne s'étendait que ſur des Rois vaincus,

Le

Le fier Henri n'avait pris que la France,
Le lot du page était bien au dessus.

Mais que la joye est trompeuse & légère!
Que le bonheur est chose passagère!
Le charmant page à peine avait gouté
De ce torrent de pure volupté,
Que des Anglais arrive une cohorte.
On monte, on entre, on enfonce la porte.
Couple enyvré des caresses d'amour,
C'est l'Aumonier qui vous joua ce tour.
La douce Agnès de crainte évanouïe,
Avec Monrose est aussi-tôt saisie;
C'est à Chandos qu'on prétend les mener.
A quoi Chandos va-t-il les condamner?
Tendres amants, vous craignez sa vengeance,
Vous savez trop par vôtre expérience,
Que cet Anglais est sans compassion.
Dans leurs beaux yeux est la confusion;
Le désespoir les presse & les dévore;
Et cependant ils se lorgnaient encore.
Ils rougissaient de s'ètre fait heureux.
A Jean Chandos que diront-ils tous deux?
Dans le chemin advint que de fortune
Ce corps Anglais rencontra sur la brune
Vingt Chevaliers qui pour Charle tenaient,

Et qui de nuit en ces quartiers rodaient,
Pour découvrir ſi l'on avait nouvelle
Touchant Agnès & touchant la Pucelle.

Quand deux mâtins, deux coqs & deux amants
Nez contre nez ſe rencontrent aux champs,
Lorſqu'un ſupôt de la grace efficace
Trouve un col tors de l'école d'Ignace;
Quand un enfant de Luther ou Calvin
Voit par hazard un prêtre ultramontain;
Sans perdre tems un grand combat commence,
A coups de gueule ou de plume ou de lance.
Semblablement les gendarmes de France,
Tout de plus loin qu'ils virent les Bretons,
Fondent deſſus légers comme faucons.
Les gens Anglais ſont gens qui ſe deffendent,
Mille beaux coups ſe donnent & ſe rendent.
Le fier courſier qui nôtre Agnès portait,
Etait actif, jeune, fringuant comme elle.
Il ſe cabrait, il ruait, il tournait:
Agnès allait ſautillant ſur la ſelle.
Bientôt au bruit des cruels combattans
Il s'effarouche; il prend le mords aux dents.
Agnès en vain veut d'une main timide
Le gouverner dans ſa courſe rapide,
Elle eſt trop faible: il lui falut enfin,

A ſon cheval remettre ſon deſtin.

Le beau Monroſe au fort de la mêlée
Ne peut ſavoir où ſa Nimphe eſt allée ;
Le Courſier vole auſſi promt que le vent,
Et ſans relâche ayant couru ſix mille,
Il s'arrêta dans un vallon tranquille,
Tout vis-à-vis la porte d'un couvent.
Un bois était près de ce monaſtère :
Auprès du bois une onde vive & claire
Fuit & revient, & par de longs détours
Parmi des fleurs elle pourſuit ſon cours.
Plus loin s'éléve une colline verte,
A chaque Automne enrichie & couverte
Des doux préſents dont Noé nous dotta,
Lors qu'à la fin ſon grand coffre il quitta,
Pour réparer du genre humain la perte,
Et que laſſé du ſpectacle de l'eau,
Il fit du vin par un art tout nouveau.
Flore & Pomone, & la féconde haleine
Des doux Zéphirs parfument ces beaux champs ;
Sans ſe laſſer, l'œil charmé s'y promène.
Le Paradis de nos premiers Parens
N'avait point eu de vallons plus riants,
Plus fortunés, & jamais la nature
Ne fut plus belle & plus riche & plus pure.

L'air

L'air qu'on reſpire en ces lieux écartés,
Porte la paix dans les cœurs agités,
Et des chagrins calmant l'inquiétude,
Fait aux mondains aimer la ſolitude.

Au bord de l'onde Agnès ſe repoſa,
Sur le couvent ſes deux beaux yeux fixa,
Et de ſes ſens le trouble s'appaiſa.
C'était, lecteur, un couvent de nonnettes.
Ah! dit Agnès, adorables retraites!
Lieux où le Ciel a verſé ſes bienfaits,
Séjour heureux d'innocence & de paix!
Hélas du Ciel la faveur infinie
Peut-être ici me conduit tout exprès,
Pour y pleurer les erreurs de ma vie.
De chaſtes Sœurs, épouſes de leur Dieu,
De leurs vertus embaument ce beau lieu,
Et moi fameuſe entre les péchereſſes,
J'ai conſumé mes jours dans les faibleſſes.
Agnès ici parlant à haute voix,
Sur le portail aperçut une croix:
Elle adora d'humilité profonde
Ce ſigne heureux du ſalut de ce monde;
Et ſe ſentant quelque componction,
Elle comptait s'en aller à confeſſe;
Car de l'amour à la dévotion
Il n'eſt qu'un pas: l'un & l'autre eſt faibleſſe.

Or du Moutier la vénérable Abbeſſe
Depuis deux jours était allée à Blois,
Pour du couvent y ſoutenir les droits.
Ma ſœur Beſogne avait en ſon abſence
Du ſaint troupeau la bénigne intendance.
Elle accourut au plus vite au parloir,
Puis fit ouvrir pour Agnès recevoir.
Entrez, dit-elle, aimable voyageuſe,
Quel bon patron, quelle fète joyeuſe
Peut amener au pied de nos autels
Cette beauté dangereuſe aux mortels?
Seriez-vous point quelque Ange ou quelque Sainte,
Qui des hauts Cieux abandonne l'enceinte,
Pour ici-bas nous faire la faveur
De conſoler les filles du Seigneur?
Agnès répond; C'eſt pour moi trop d'honneur;
Je ſuis, ma ſœur, une pauvre mondaine;
De grands péchés mes beaux jours ſont ourdis;
Et ſi jamais je vais en Paradis,
Je n'y ſerai qu'auprès de Magdelaine.
De mon deſtin le caprice fatal,
Dieu, mon bon Ange, & ſurtout mon cheval,
Ne ſai comment en ces lieux m'ont portée;
De grands remords mon ame eſt agitée;
Mon cœur n'eſt point dans le crime endurci,
J'aime le bien, j'en ai perdu la trace,

Je le retrouve, & je ſens que la grace
Pour mon ſalut veut que je couche ici.

Ma ſœur Beſogne avec douceur prudente
Encouragea la belle pénitente;
Et de la grace exaltant les attraits,
Dans ſa cellule elle conduit Agnès;
Cellule propre & bien illuminée,
Pleine de fleurs & galamment ornée,
Lit ample & doux : on dirait que l'amour
A de ſes mains arrangé ce ſéjour.
Agnès tout bas louant la Providence,
Vit qu'il eſt doux de faire pénitence.

Après ſoupé (car je n'omettrai point
Dans mes récits ce noble & digne point;)
Beſogne dit à la belle étrangère,
Il eſt nuit cloſe, & vous ſavez, ma chère,
Que c'eſt le tems où les eſprits malins *b*)
Rodent par tout, & vont tenter les Saints.
Il nous faut faire une œuvre profitable;
Couchons enſemble, afin que ſi le Diable
Veut contre nous faire ici quelque effort,

Nous

b) Ce ne fut jamais que pendant la nuit que les Lémures, les Larves, les bons & mauvais génies apparûrent; il en était de même de nos farfadets; le chant du coq les faiſait tous diſparaître.

Nous trouvant deux, le Diable en ſoit moins fort.
La Dame errante accepta la partie :
Elle ſe couche, & croit faire œuvre pie,
Croit qu'elle eſt ſainte, & que le Ciel l'abſout;
Mais ſon deſtin la pourſuivait partout.

Puis-je au Lecteur raconter ſans vergogne,
Ce que c'était que cette ſœur Beſogne?
Il faut le dire, il faut tout publier.
Ma ſœur Beſogne était un Bachelier,
Qui d'un Hercule eut la force en partage,
Et d'Adonis le gracieux viſage,
N'ayant encor que vingt ans & demi,
Blanc comme lait, & frais comme roſée ;
La Dame Abbeſſe, en perſonne aviſée,
En avait fait depuis peu ſon ami.
Sœur Bachelier vivait dans l'Abbaye,
En cultivant ſon ouaille jolie.
Ainſi qu'Achille en fille déguiſé
Chez Licoméde était favoriſé
Des doux baiſers de ſa Déidamie.

La pénitente était à peine au lit
Avec ſa ſœur, ſoudain elle ſentit
Dans la nonnain métamorphoſe étrange.
Aſſurément elle gagnait au change.
Crier, ſe plaindre, éveiller le couvent,

N'au-

N'aurait été qu'un ſcandale imprudent.
Souffrir en paix, ſoupirer & ſe taire,
Se réſigner eſt tout ce qu'on peut faire.
Puis rarement en telle occaſion
On a le tems de la réflexion.
Quand ſœur Beſogne à ſa fureur clauſtrale,
(Car on ſe laſſe) eut mis quelque intervale,
La belle Agnès, non ſans contrition,
Fit en ſecret cette réfléxion.
C'eſt donc en vain que j'eus toûjours en tête
Le beau projet d'être une femme honnête,
C'eſt donc en vain que l'on fait ce qu'on peut.
N'eſt pas toûjours femme de bien qui veut.



CHANT



Chant XI.

CHANT ONZIEME.

Les Anglais violent le Couvent : Combat de Saint George Patron d'Angleterre contre Saint Denis Patron de la France.

JE vous dirai, ſans harangue inutile,
Que le matin nos deux charmants reclus
Laſſés tous deux de plaiſirs deffendus,
S'abandonnaient, l'un vers l'autre étendus,
Au doux repos d'une yvreſſe tranquile.

Un bruit affreux dérangea leur ſommeil.
De tous côtés le flambeau de la guerre,
L'horrible mort éclaire leur réveil :
Près du couvent le ſang couvrait la terre.
Cet eſcadron de Malandrins Anglais
Avait battu cet eſcadron Français.
Ceux-ci s'en vont à travers de la plaine,
Le fer en main ; ceux-là volent après,
Frapant, tuant, criant tous hors d'haleine,
Mourez ſur l'heure, ou rendez-nous Agnès :
Mais aucun d'eux n'en ſçavait des nouvelles.
Le vieux Colin, Paſteur de ces Cantons,

Leur

Leur dit, Meſſieurs, en gardant mes moutons,
Je vis hier le miracle des belles,
Qui vers le ſoir entrait en ce Moutier;
Lors les Anglais ſe mirent à crier;
Ah! c'eſt Agnès, n'en doutons point, c'eſt elle;
Entrons, amis; la cohorte cruelle
Saute à l'inſtant deſſus ces murs bénis.
Voilà les loups au milieu des brebis.

Dans le dortoir, de cellule en cellule,
A la chapelle, à la cave, en tout lieu,
Ces ennemis des ſervantes de Dieu,
Attaquent tout ſans honte & ſans ſcrupule.
Ah! ſœur Agnès, ſœur Maton, ſœur Urſule,
Où courez-vous, levant les mains aux Cieux,
Le trouble au ſein, la mort dans vos beaux yeux?
Où fuyez-vous, colombes gémiſſantes?
Vous embraſſez, interdites, tremblantes,
Ce ſaint autel, aſile redouté,
Sacré garant de vôtre chaſteté.
C'eſt vainement, dans ce péril funeſte,
Que vous criez à vôtre époux céleſte.
A ſes yeux même, à ces mêmes autels,
Tendres troupeaux, vos raviſſeurs cruels
Vont profaner la foi pure & ſacrée
Qu'innocemment vôtre bouche a jurée.

Je

Je ſçai qu'il eſt des lecteurs bien mondains,
Gens ſans pudeur, ennemis des nonnains,
Mauvais plaiſants, de qui l'eſprit frivole
Oſe inſulter aux filles qu'on viole;
Laiſſons les dire; hélas, mes chéres ſœurs,
Qu'il eſt affreux pour de ſi jeunes cœurs,
Pour des beautés ſi ſimples, ſi timides,
De ſe débatre en des bras homicides,
De recevoir les baiſers dégoutans
De ces félons de carnage fumants,
Qui d'un effort déteſtable & farouche,
Les yeux en feu, le blaſphême à la bouche,
Mêlant l'outrage avec la volupté,
Vous font l'amour avec férocité!
De qui l'haleine horrible, empoiſonnée,
La barbe dure & la main forcenée,
Le corps hideux, le bras noir & ſanglant,
Semblent donner la mort en careſſant,
Et qu'on prendrait, dans leurs fureurs étranges,
Pour des démons qui violent des Anges!

Déja le crime aux regards effrontés
A fait rougir ces pudiques beautés.
Sœur Rebondi, ſi dévote & ſi ſage,
Au fier Shipunk eſt tombée en partage.
Le dur Barclay, l'incrédule Warton,
Sont tous les deux après ſœur Amidon.

On pleure, on prie, on jure, on preſſe, on cogne.
Dans le tumulte on voyait ſœur Beſogne
Se débatant contre Bard & Parſon.
Ils ignoraient que Beſogne eſt garçon.
Aimable Agnès, dans la troupe affligée
Vous n'étiez pas pour être négligée :
Et votre ſort, objet charmant & doux,
Eſt à jamais de pécher malgré vous.
Le chef ſanglant de la gent ſacrilège,
Hardi vainqueur, vous preſſe, & vous aſſiège,
Et les ſoldats ſoumis dans leur fureur,
Avec reſpect lui cédaient cet honneur.

Le juſte Ciel en ſes décrets ſévères,
Met quelquefois un terme à nos miſères.
Car dans le tems que Meſſieurs d'Albion
Avaient placé l'abomination
Tout au milieu de la ſainte Sion,
Du haut des cieux le patron de la France,
Le bon Denis propice à l'innocence,
Sçut échaper aux ſoupçons inquiets
Du fier Saint George ennemi des Français.
Du Paradis il vint en diligence :
Mais pour deſcendre au terreſtre ſéjour,
Plus ne monta ſur un rayon du jour ;
Sa marche alors aurait paru trop claire.

Il s'en alla vers le Dieu du miſtère, *a*)
Dieu ſage & fin, grand ennemi du bruit,
Qui partout vole & ne va que de nuit.
Il favoriſe (& certes c'eſt dommage)
Force fripons; mais il conduit le ſage;
Il eſt ſans ceſſe à l'égliſe, à la cour;
Au tems jadis il a guidé l'amour.
Il mit d'abord au milieu d'un nuage
Le bon Denis; puis il fit le voyage
Par un chemin ſolitaire, écarté,
Parlant tout bas, & marchant de côté.

Des bons Français le protecteur fidèle
Non loin de Blois rencontra la pucelle,
Qui ſur le dos de ſon gros muletier
Gagnait pays par un petit ſentier,
En priant Dieu qu'une heureuſe avanture
Lui fit enfin retrouver ſon armure.
Tout du plus loin que Saint Denis la vit,
D'un ton bénin le bon Patron lui dit:
O ma pucelle, ô vierge deſtinée

a) On ne connait point dans l'antiquité le Dieu du miſtère, c'eſt ſans doute une invention de nôtre auteur, une allégorie. Il y avait pluſieurs ſortes de miſtères chez les Gentils, au raport de Pauſanias, de Porphire, de Lactance, d'Aulus Gellius, d'Apuleius &c. mais ce n'eſt pas de cela dont il s'agit ici.

A protéger les filles & les Rois,
Vien ſecourir la pudeur aux abois;
Vien reprimer la rage forcenée,
Vien; que ce bras vengeur des fleurs de lys
Soit le ſauveur de mes tendrons bénis:
Voi ce couvent; le tems preſſe, on viole:
Vien, ma pucelle; il dit & Jeanne y vole,
Le cher Patron lui ſervant d'écuier,
A coups de fouet hâtait le muletier.

Vous voici, Jeanne, au milieu des infames,
Qui tourmentaient ces vénérables Dames.
Jeanne était nuë; un Anglais impudent
Vers cet objet tourne ſoudain la tête,
Il la convoite: il penſe fermement
Qu'elle venait pour être de la fète.
Vers elle il court, & ſur ſa nudité
Il va cherchant la ſale volupté.
On lui répond d'un coup de cimeterre
Droit ſur le nez. L'infame roule à terre,
Jurant ce mot des Français révéré,
Mot énergique, au plaiſir conſacré,
Mot que ſouvent le profane vulgaire
Indignement prononce en ſa colère.

Jeanne à ſes pieds foulant ſon corps ſanglant,
Criait tout haut à ce peuple méchant:
Ceſſez, cruels, ceſſez, troupe profane;

O

O violeurs, craignez Dieu, craignez Jeanne.
Ces mécréans au grand œuvre attachés,
N'écoutaient rien, sur leurs nonnains juchés;
Tels des ânons broutent des fleurs naissantes
Malgré les cris du maître & des servantes.
Jeanne qui voit leurs impudents travaux,
De grande horreur saintement transportée,
Invoquant Dieu, de Denis assistée,
Le fer en main vole de dos en dos,
De nuque en nuque, & d'échine en échine,
Frapant, perçant de sa pique divine;
Pourfendant l'un alors qu'il commençait,
Dépêchant l'autre alors qu'il finissait,
Et moissonnant la cohorte félonne;
Si que chacun fut percé sur sa nonne,
Et perdant l'ame au fort de son désir,
Allait au Diable en mourant de plaisir.
  Isac Warton, dont la lubrique rage
Avait pressé son détestable ouvrage,
Ce dur Warton fut le seul écuier,
Qui de sa nonne osa se délier,
Et droit en pied reprenant son armure,
Attendit Jeanne & changea de posture.
  O vous, grand saint protecteur de l'état,
Bon Saint Denis, témoin de ce combat,
Daignez redire à ma muse fidèle

Ce qu'à vos yeux fit alors ma pucelle.
Jeanne d'abord frémit, s'émerveilla;
Mon cher Denis! mon Saint, que vois je là?
Mon corſelet, mon armure céleſte,
Ce beau préſent que tu m'avais donné,
Brille à mes yeux au dos de ce damné?
Il a mon caſque; il a ma ſoubreveſte.
Il était vrai; la Jeanne avait raiſon.
La belle Agnès en troquant de jupon,
De cette armure en ſecret habillée,
Par Jean Chandos fut bientôt dépouillée.
Iſâc Warton écuier de Chandos,
Prit cet armure & s'en couvrit le dos.

O Jeanne d'Arc, ô fleur des héroïnes,
Tu combattais pour tes armes divines,
Pour ton grand Roi ſi longtemps outragé,
Pour la pudeur de cent bénédictines,
Pour Saint Denis de leur honneur chargé.
Denis la voit qui donne avec audace
Cent coups de ſabre à ſa propre cuiraſſe,
A ſon armet d'une aigrette ombragé.
Au mont Etna dans leur forge brulante,
Du noir Vulcain les borgnes compagnons
Font retentir l'enclume étincelante
Sous des marteaux moins peſants & moins promps,
En préparant au maître du tonnerre

Son

Son gros canon trop bravé ſur la terre.

Le fier Anglais de fer enharnaché
Recule un pas; ſon ame eſt ſtupéfaite,
Quand il ſe voit ſi rudement touché
Par une jeune & fringante brunette.
La voyant nue, il avait des remords:
Sa main tremblait de bleſſer ce beau corps.
Il ſe défend, & combat en arrière,
De l'ennemie admirant les tréſors,
Et ſe moquant de ſa vertu guerrière.

Saint George alors au ſein du Paradis
Ne voyant plus ſon confrére Denis,
Se douta bien que le Saint de la France
Portait aux ſiens ſa divine aſſiſtance.
Il promenait ſes regards inquiets
Dans les recoins du céleſte Palais.
Sans balancer auſſi-tôt il demande
Son beau cheval connu dans la Légende.
Le cheval vint; George le bien monté, *b*)
La lance au poing, & le ſabre au côté,
Va parcourant cet effroyable eſpace,
Que des humains veut meſurer l'audace;

b) Il eſt indubitable qu'on répréſente toûjours St. George ſur un beau cheval, & de là vient le proverbe, *monté comme un Saint George.*

Ces cieux divers, ces globes lumineux
Que fait tourner René le ſonge-creux, *c*)
Dans un amas de ſubtile pouſſière,
Beaux tourbillons que l'on ne prouve guère,
Et que Neuton, rèveur bien plus fameux,
Fait tournoyer ſans bouſſole & ſans guide
Autour du rien, tout au travers du vuide.

George enflammé de dépit & d'orgueil,
Franchit ce vuide, arrive en un clin d'œil
Devers les lieux arroſés par la Loire,
Où Saint Denis croyait chanter victoire.
Ainſi l'on voit dans la profonde nuit
Une comète en ſa longue carrière
Etinceller d'une horrible lumière.
On voit ſa queuë, & le peuple frémit;
Le Pape en tremble, & la terre étonnée
Croit que les vins vont manquer cette année.

Tout du plus loin que Saint George aperçut
Mon-

c) Alluſion aux tourbillons de Deſcartes & à ſa matière ſubtile, imaginations ridicules & qui ont eu ſi longtemps la vogue. On ne ſait pourquoi l'auteur applique auſſi l'épithète de *rêveur* à Neuton, qui a prouvé le vuide; c'eſt apparemment parce que Neuton ſoupçonne qu'un eſprit extrêmement élaſtique eſt la cauſe de la gravitation; au reſte il ne faut pas prendre une plaiſanterie à la lettre.

Monſieur Denis, de colère il s'émut;
Et brandiſſant ſa lance meurtrière,
Il dit ces mots dans le vrai goût d'Homère. *d*)
Denis, Denis! rival faible & hargneux,
Timide apui d'un parti malheureux,
Tu deſcends donc en ſecret ſur la terre,
Pour égorger mes héros d'Angleterre!
Crois-tu changer les ordres du deſtin,
Avec ton âne & ton bras féminin?
Ne crains-tu pas que ma juſte vengeance
Puniſſe enfin, toi, ta fille & la France?
Ton triſte chef branlant ſur ton col tors
S'eſt déja vû ſéparé de ton corps.
Je veux t'ôter, aux yeux de ton égliſe,
Ta tête chauve en ſon lieu mal remiſe,
Et t'envoyer vers les murs de Paris,
Digne patron des badauts attendris,
Dans ton fauxbourg, où l'on chomme ta fête,
Tenir encor & rebaiſer ta tête.

Le bon Denis levant les mains aux Cieux,
Lui répondit d'un ton noble & pieux:
O grand Saint George, ô mon puiſſant confrère,
Veux-

d) Tout ce morceau eſt viſiblement imité d'Homère. Minerve dit à Mars ce que le ſage Denis dit ici au fier George: *O Mars, ô Mars, Dieu ſanglant, qui ne te plais qu'aux combats, &c.*

Veux-tu toûjours écouter ta colère?
Depuis le tems que nous ſommes au Ciel,
Ton cœur dévot eſt tout paitri de fiel.
Nous faudra-t-il, bienheureux que nous ſommes,
Saints enchaſſés, tant fêtés chez les hommes,
Nous qui devons l'exemple aux Nations,
Nous décrier par nos diviſions?
Veux-tu porter une guerre cruelle
Dans le ſéjour de la paix éternelle?
Juſques à quand les Saints de ton pays
Mettront-ils donc le trouble en Paradis?
O fiers Anglais, gens toûjours trop hardis,
Le Ciel un jour à ſon tour en colère
Se laſſera de vos façons de faire:
Ce Ciel n'aura, grace à vos ſoins jaloux,
Plus de dévots qui viennent de chez vous.
Malheureux Saint, pieux atrabilaire,
Patron maudit d'un peuple ſanguinaire,
Sois plus traitable, & pour Dieu laiſſe-moi
Sauver la France, & ſecourir mon Roi.

A ce diſcours George bouillant de rage,
Sentit monter le rouge à ſon viſage:
Et des badauts contemplant le patron,
Il redoubla de force & de courage;
Car il prenait Denis pour un poltron.

Il fond ſur lui tel qu'un puiſſant faucon
Vole de loin ſur un tendre pigeon.
Denis recule, & prudent il appelle
A haute voix ſon âne ſi fidèle,
Son âne aîlé ſa joye & ſon ſecours.
Vien, criait-il, vien deffendre mes jours.
Ainſi parlant le bon Denis oublie,
Que jamais Saint n'a pu perdre la vie.

Le beau griſon revenait d'Italie
En ce moment; & moi conteur ſuccint,
J'ai déja dit ce qui fit qu'il revint.
A ſon Denis dos & ſelle il préſente.
Nôtre Patron ſur ſon âne élancé,
Sentit ſoudain ſa valeur renaiſſante.
Subtilement il avait ramaſſé
Le fer tranchant d'un Anglais trépaſſé.
Lors brandiſſant le fatal cimeterre,
Il pouſſe à George, il le preſſe, il le ſerre.
George indigné lui fait tomber en bref
Trois horions ſur ſon malheureux chef:
Tous ſont parés: Denis garde ſa tête,
Et de ſes coups dirige la tempête
Sur le cheval & ſur le cavalier.
Le feu jaillit de l'élaſtique acier:
Les fers croiſés & de taille & de pointe
A tout moment vont au fort du combat

Chercher le cou, le casque, le rabat,
Et l'auréole *e*), & l'endroit délicat
Où la cuirasse à l'éguillette est jointe.

Tous deux tenaient la victoire en suspens,
Quand de sa voix terrible & discordante
L'âne entonna son octave écorchante.
Le Ciel en tremble; écho du fond des bois
En frémissant répete cette voix.
George pâlit: Denis d'une main leste
Fait une feinte, & d'un revers céleste
Tranche le nez du grand Saint d'Albion. *f*)
Le bout sanglant roule sur son arçon.

George sans nez, mais non pas sans courage,
Venge à l'instant l'honneur de son visage,
Et jurant Dieu selon les nobles *us*
De ses Anglais, d'un coup de cimeterre
Coupe à Denis ce que jadis Saint Pierre
Certain Jeudi fit tomber à Malcus.

A ce spectacle, à la voix empoulée
De l'âne saint, à ses terribles cris,

Tout

e) Auréole, *à Lauro*, *à Laureola*, c'est la couronne de rayons que les Saints ont toûjours sur la tête. St. Bernard dit que cette couronne est d'or pour les vierges. *Coronam quam nostri majores Aureolam vocant*, *credo idcirco nominatam*.

f) Toûjours imitation d'Homère, qui fait blesser Mars lui-même.

Tout fut ému dans les divins lambris.
Le beau portail de la voute étoilée
S'ouvrit alors, & des arches du Ciel
On vit ſortir l'Arcange Gabriel,
Qui ſoutenu ſur ſes brillantes aîles,
Fend doucement les plaines éternelles,
Portant en main la verge qu'autrefois
Devers le Nil eut le divin Moïſe,
Quand dans la mer ſuſpendüe & ſoumiſe,
Il engloutit les peuples & les Rois.
Que vois-je ici? cria-t-il en colère,
Deux Saints Patrons, deux enfans de lumière,
Du Dieu de paix confidens éternels,
Vont s'échiner comme de vils mortels!
Laiſſez, laiſſez aux ſots enfans des femmes
Les paſſions, & le fer, & les flammes;
Abandonnez à leur profane ſort
Les corps chétifs de ces groſſières ames,
Nés dans la fange & formés pour la mort:
Mais vous, enfans qu'au ſéjour de la vie
Le Ciel nourrit de ſa pure ambroſie,
Etes-vous las d'être trop fortunés?
Etes-vous fous? Ciel! une oreille, un nez!
Vous que la grace & la miſéricorde
Avaient formés pour prêcher la concorde!
Pouvez-vous bien de je ne ſçai quels Rois

En

En étourdis embraſſer la querelle ?
Ou renoncez à la voûte éternelle,
Ou dans l'inſtant qu'on ſe rende à mes loix.
Que dans vos cœurs la charité s'éveille.
George inſolent, ramaſſez cette oreille,
Ramaſſez, dis-je ; & vous, Monſieur Denis,
Prenez ce nez avec vos doigts bénis ;
Que chaque choſe en ſon lieu ſoit remiſe.

Denis ſoudain va d'une main ſoumiſe
Rendre le bout au nez qu'il fit camus.
George à Denis rend l'oreille dévote
Qu'il lui coupa. Chacun des deux marmote
A Gabriel un gentil *Orémus*,
Tout ſe rajuſte ; & chaque cartilage
Va ſe placer à l'air de ſon viſage.
Sang, fibres, chair, tout ſe conſolida,
Et nul veſtige aux deux Saints ne reſta
De nez coupé, ni d'oreille abbatüe ;
Tant les Saints ont la chair ferme & dodüe.

Puis Gabriel d'un ton de Préſident,
Çà qu'on s'embraſſe ; il dit, & dans l'inſtant
Le doux Denis, ſans fiel & ſans colère,
De bonne foi baiſa ſon adverſaire.
Mais le fier George en l'embraſſant jurait,
Et promettait que Denis le paîrait.

Le

Le bel Arcange, après cette embraſſade,
Prend mes deux Saints; & d'un air gracieux,
A ſes côtés les fait voguer aux Cieux,
Où de nectar on leur verſe razade.
Peu de lecteurs croiront ce grand combat;
Mais ſous les murs qu'arroſait le Scamandre
N'a-t-on pas vû jadis avec éclat
Les Dieux armés, de l'Olimpe deſcendre?
N'a-t-on pas vû chez cet Anglais Milton
D'Anges aîlés toute une légion *g*)
Rougir de ſang les céleſtes campagnes,
Jetter au nez quatre ou cinq cent montagnes,
Et qui pis eſt avoir du gros canon?
Or ſi jadis Michel & le Démon
Se ſont battus, Meſſieurs Denis & George
Pouvaient ſans doute à plus forte raiſon
Se rencontrer & ſe couper la gorge.

Mais

g) Milton au cinquiéme chant du *Paradis perdu* aſſure qu'une partie des Anges fit de la poudre & des canons, & renverſa par terre dans le Ciel des légions d'Anges; que ceux-ci prirent dans le Ciel des centaines de montagnes, les chargèrent ſur leur dos, avec les forêts plantées ſur ces montagnes & les fleuves qui en coulaient, & qu'ils jettèrent fleuves, montagnes & forêts ſur l'artillerie ennemie. C'eſt un des morceaux des plus vraiſemblables de ce poëme.

Mais dans le Ciel ſi la paix revenait,
Il en était autrement ſur la terre,
Séjour maudit de diſcorde & de guerre.
Le bon Roi Charle en cent endroits courait,
Nommait Agnès, la cherchait, & pleurait.
Et cependant Jeanne la foudroyante
De ſon épée invincible & ſanglante
Au fier Warton le trépas préparait;
Elle l'atteint vers l'énorme partie
Dont cet Anglais profana le couvent;
Warton chancéle, & ſon glaive tranchant
Quitte ſa main par la mort engourdie:
Il tombe, & meurt en reniant les Saints.
Le vieux troupeau des antiques nonnains
Voyant aux pieds de l'amazone auguſte
Le chevalier ſanglant & trébuché,
Diſant *ave*, s'écriait, Il eſt juſte
Qu'on ſoit puni par où l'on a péché.

Sœur Rebondi, qui dans la ſacriſtie
A ſuccombé ſous le vainqueur impie,
Pleurait le traître en rendant grace au Ciel;
Et meſurant des yeux le criminel,
Elle diſait d'une voix charitable,
Hélas, hélas, nul ne fut plus coupable.



CHANT



Chant XII.

CHANT DOUZIEME.

Monrofe tuë l'Aumonier. Charle retrouve Agnès, qui fe confolait avec Monrofe dans le Château de Cutendre.

J'Avais juré de laiffer la morale,
De conter net, de fuir les longs difcours.
Mais que ne peut ce grand Dieu des amours?
Il eft bavard, & ma plume inégale
Va griffonnant de fon bec effilé
Ce qu'il infpire à mon cerveau brulé.
Jeunes beautés, filles, veuves, ou femmes,
Qu'il enrola fous fes drapeaux charmants,
Vous qui lancez & recevez fes flammes,
Or dites moi; quand deux jeunes amans,
Egaux en grace, en mérite, en talents,
Aux doux plaifirs tous deux vous follicitent,
Egalement vous preffent, vous excitent,
Mettent en feu vos fenfibles apas,
Vous éprouvez un étrange embaras.
Connaiffez-vous cette hiftoire frivole
D'un certain âne, illuftre dans l'école?
Dans l'écurie on vint lui préfenter

Pour ſon dîner deux meſures égales,
De même forme, à pareils intervales;
Des deux côtés l'âne ſe vit tenter
Egalement, & dreſſant ſes oreilles
Juſte au milieu des deux formes pareilles,
De l'équilibre accompliſſant les loix,
Mourut de faim, de peur de faire un choix.
N'imitez pas cette philoſophie,
Daignez plutôt honorer tout d'un temps
De vos bontés vos deux jeunes amants,
Et gardez-vous de riſquer vôtre vie.

A quelques pas de ce joli couvent,
Si pollué, ſi triſte & ſi ſanglant,
Où le matin vingt nonnes affligées
Par l'amazone ont été trop vengées,
Près de la Loire était un vieux château
A pont-levis, machicoulis, tourelles, *a*)
Un long canal tranſparent, à fleur d'eau,
En ſerpentant tournait au pied d'icelles,
Puis embraſſait en quatre cent jets d'arc
Les murs épais qui deffendaient le parc.
Un vieux Baron ſurnommé de Cutendre,

Etait

a) *Machicoulis*, ou *machecoulis*, ce ſont des ouvertures entre les crenaux, par leſquelles on peut tirer ſur l'ennemi quand il eſt dans le foſſé.

Etait Seigneur de cet heureux logis.
En ſureté chacun pouvait s'y rendre.
Le vieux Seigneur, dont l'ame eſt bonne & tendre,
En avait fait l'azile du pays.
Français, Anglais, tous étaient ſes amis.
Tout voyageur en coche, en botte, en guêtre,
Ou Prince,ou moine, ou nonne, ou Turc, ou prêtre,
Y recevaient un accueil gracieux :
Mais il falait qu'on entrat deux à deux ;
Car tout Baron a quelque fantaiſie :
Et celui ci pour jamais réſolut
Qu'en ſon châtel en nombre pair on fût,
Jamais impair. Telle était ſa folie.
Quand deux-à-deux on abordait chez lui,
Tout allait bien : mais malheur à celui
Qui venait ſeul en ce logis ſe rendre ;
Il ſoupait mal ; il lui fallait attendre
Qu'un compagnon formât ce nombre heureux,
Nombre parfait qui fait que deux ſont deux.

La fiére Jeanne ayant repris ſes armes,
Qui cliquetaient ſur ſes robuſtes charmes,
Devers la nuit y conduiſit au frais,
En deviſant, la belle & douce Agnès.
Cet Aumonier qui la ſuivait de près,
Cet Aumonier ardent, inſatiable,
Arrive aux murs du logis charitable.

Ainſi qu'un loup qui mâche ſous ſa dent
Le fin duvet d'un jeune agneau bêlant,
Plein de l'ardeur d'achever ſa curée,
Va du bercail eſcalader l'entrée:
Tel enflammé de ſa lubrique ardeur,
L'œil tout en feu, l'Aumonier raviſſeur
Allait cherchant les reſtes de ſa joye,
Qu'on lui ravit lorſqu'il tenait ſa proye;
Il ſonne, il crie; on vient; on aperçut
Qu'il était ſeul; & ſoudain il parut
Que les deux bois, dont les forces mouvantes
Font ébranler les ſolives tremblantes
Du pont levis, par les airs s'élevaient,
Et s'élevant le pont levis hauſſaient.
A ce ſpectacle, à cet ordre du maître,
Qui jura Dieu? ce fut mon vilain prêtre.
Il ſuit des yeux les deux mobiles bois;
Il tend les mains, veut crier, perd la voix.
On voit ſouvent du haut d'une goutiére
Deſcendre un chat auprès d'une voliére,
Paſſant la griffe à travers les barreaux,
Qui contre lui deffendent les oiſeaux.
Son œil pourſuit cette eſpèce emplumée,
Qui ſe tapit au fond d'une ramée.
Nôtre Aumonier fut encor plus confus,
Alors qu'il vit ſous des ormes touffus

Un

Un beau jeune homme à la treſſe dorée,
Au ſourcil noir, à la mine aſſurée,
Aux yeux brillants, au menton cotonné,
Au teint fleuri par les graces orné,
Tout rayonnant des couleurs du bel âge:
C'était l'amour, ou c'était mon beau page:
C'était Monroſe. Il avait tout le jour
Cherché l'objet de ſon naiſſant amour.
Dans le couvent reçu par les nonnettes,
Il aparut à ces filles diſcrettes,
Non moins charmant que l'Ange Gabriel,
Pour les bénir venant du haut du Ciel.
Les tendres ſœurs voyant le beau Monroſe,
Sentaient rougir leurs viſages de roſe,
Diſant tout bas : Ah que n'était-il là,
Dieu paternel, quand on nous viola!
Toutes en cercle autour de lui ſe mirent,
Parlant ſans ceſſe, & lorſqu'elles aprirent
Que ce beau page allait chercher Agnès,
On lui donna le courſier le plus frais,
Avec un guide, afin que ſans eſclandre
Il arrivat au château de Cutendre.

En arrivant il vit près du chemin,
Non loin du pont, l'Aumonier inhumain.
Lors tout émû de joye & de colère,
Ah, c'eſt donc toi, prêtre de Belzebut!

Je jure ici Chandos & mon falut,
Et plus encor, les yeux qui m'ont fçu plaire,
Que tes forfaits vont enfin fe payer.
Sans repartir le bouillant Aumonier
Prend d'une main par la rage tremblante
Un piftolet, en preffe la détente, *b*)
Le chien s'abat, le feu prend, le coup part;
Le plomb chaffé fiffle & vole au hazard,
Suivant au loin la ligne mal mirée
Que lui traçait une main égarée.
Le page vife, & par un coup plus fûr
Atteint le front, ce front horrible & dur,
Où fe peignait une ame déteftable.

L'Aumonier tombe, & le page vainqueur
Sentit alors dans le fond de fon cœur
De la pitié le mouvement aimable.
Hélas, dit-il, meurs du moins en Chrêtien;
Di *Te Deum*; tu vécus comme un chien;
Demande au Ciel pardon de ta luxure;
Prononce *Amen*, donne ton ame à Dieu.

Non,

b) Il faut avoüer que les piftolets ne furent inventés à Piftoye que longtems après. Nous n'ofons affirmer qu'il foit permis d'anticiper ainfi les temps; mais que ne pardonne-t-on point dans un poëme épique? l'Epopée a de grands droits.

Non, répondit le maraud à tonſure,
Je ſuis damné, je vais au Diable, adieu.
Il dit & meurt : ſon ame déloyale
Alla groſſir la cohorte infernale. *c*)

Tandis qu'ainſi ce monſtre impénitent
Allait rotir aux braſiers de Satan,
Le bon Roi Charle accablé de triſteſſe,
Allait cherchant ſon errante maîtreſſe,
Se promenant, pour calmer ſa douleur,
Devers la Loire avec ſon confeſſeur.
Il faut ici, lecteur, que je remarque
En peu de mots ce que c'eſt qu'un docteur,
Qu'en ſa jeuneſſe un amoureux Monarque
Par étiquette a pris pour directeur.
C'eſt un mortel tout paitri d'indulgence,
Qui doucement fait pancher dans ſes mains,
Du bien, du mal la trompeuſe balance,
Vous méne au Ciel par d'aimables chemins,
Et fait pécher ſon maitre en conſcience:

c) L'équité demande que nous faſſions ici une remarque ſur la morale admirable de ce poëme, le vice y eſt toûjours puni. L'aumonier ſcandaleux meurt impénitent, Grisbourdon eſt damné, Chandos eſt vaincu & tué &c. C'eſt ce que le ſage *Horatius Flaccus* recommande *in arte poëtica.*

Son ton, ſes yeux, ſon geſte compoſant,
Obſervant tout, flattant avec adreſſe
Le favori, le maître, la maîtreſſe;
Toûjours accort, & toûjours complaiſant.

Le confeſſeur du Monarque Gallique
Etait un fils du bon Saint Dominique.
Il s'apellait le Pére Bonifoux,
Homme de bien, ſe faiſant tout à tous.
Il lui diſait d'un ton dévot & doux,
Que je vous plains! la partie animale
Prend le deſſus: la choſe eſt bien fatale.
Aimer Agnès eſt un péché vraiment;
Mais ce péché ſe pardonne aiſément:
Au tems jadis il était fort en vogue
Chez les Hebreux enfans du Décalogue.
Cet Abraham, ce pére des croyans,
Avec Agar s'aviſa d'ètre père;
Car ſa ſervante avait des yeux charmants,
Qui de Sara méritaient la colère.
Jacob le juſte épouſa les deux ſœurs.
Tout Patriarche a connu les douceurs
Du changement dans l'amoureux miſtère.
Le vieux Booz en ſon vieux lit reçut
Après moiſſon la bonne & vieille Ruth.
Et ſans conter la belle Betzabée,
Du bon David l'ame fut abſorbée

Dans

Dans les plaisirs de son ample serrail.
Son vaillant fils, fameux par sa criniére,
Un beau matin, par vertu singuliére,
Vous repassa tout ce gentil bercail.
De Salomon vous savez le partage.
Comme un Oracle on écoutait sa voix,
Il sçavait tout, & des Rois le plus sage
Etait aussi le plus galant des Rois.
De leurs péchés si vous suivez la trace,
Si vos beaux ans sont livrés à l'amour,
Consolez-vous ; la sagesse a son tour.
Jeune on s'égare, & vieux on obtient grace.

Ah ! dit Charlot, ce discours est fort bon,
Mais que je suis bien loin de Salomon !
Que son bonheur augmente mes détresses !
Pour ses ébats il eut sept cent maîtresses, *d*)
Je n'en ai qu'une ; hélas je ne l'ai plus !

Des pleurs alors sur son nez répandus
Interrompaient sa voix tendre & plaintive :
Lorsqu'il avise, en tournant vers la rive,
Sur un cheval trottant d'un pas hardi,
Un manteau rouge, un ventre rebondi,

Un

d) Charle oublie trois cent femmes, ce qui fait mille. Mais en cela nous ne pouvons qu'applaudir à la retenüe de l'auteur, & à sa sagesse.

Un vieux rabat ; c'était Bonneau lui-même.
Un chacun sait qu'après l'objet qu'on aime,
Rien n'est plus doux pour un parfait amant,
Que de trouver son très cher confident.
Le Roi perdant & reprenant haleine,
Crie à Bonneau, Quel Démon te ramène?
Que fait Agnès, di, d'où viens-tu, quels lieux
Sont embellis, éclairés par ses yeux?
Où la trouver? di donc, répon donc, parle.

Aux questions qu'enfilait le Roi Charle,
Le bon Bonneau conta de point en point
Comme il avait été mis en pourpoint,
Comme il avait servi dans la cuisine,
Comme il avait par fraude clandestine
Et par miracle à Chandos échapé,
Quand à se batre on était occupé ;
Comme on cherchait cette beauté divine ;
Sans rien omettre il raconta fort bien
Ce qu'il savait ; mais il ne savait rien.
Il ignorait la fatale avanture,
Du prêtre Anglais la brutale luxure,
Du page aimé l'amour respectueux,
Et du couvent le sac incestueux.

Après avoir bien expliqué leurs craintes,
Repris cent fois le fil de leurs complaintes,

Mau-

Maudit le ſort & les cruels Anglais,
Tous deux étaient plus triſtes que jamais.
Il était nuit ; le char de la grande ourſe e)
Vers ſon Nadir avait fourni ſa courſe :
Le Jacobin dit au Prince penſif,
Il eſt bien tard, ſoyez mémoratif
Que tout mortel, Prince, ou moine à cette heure
Devrait chercher quelque honnète demeure,
Pour y ſouper & pour paſſer la nuit.
Le triſte Roi par le moine conduit,
Sans rien répondre, & ruminant ſa peine,
Le cou panché galoppe dans la plaine :
Et bientôt Charle & le prêtre & Bonneau
Furent tous trois aux foſſés du chateau.

Non loin du pont était l'aimable page,
Lequel ayant jetté dans le canal
Le corps maudit de ſon danné rival,
Ne perdait point l'objet de ſon voyage.
Il dévorait en ſecret ſon ennui,
Voyant ce pont entre ſa Dame & lui.
Mais quand il vit aux rayons de la Lune
Les trois Français, il ſentit que ſon cœur

Du

e) Le *Nadir* en Arabe ſignifie le plus bas, & le *Zenith*, le plus haut. La Grande Ourſe eſt l'*Arctos* des Grecs, qui a donné ſon nom au pôle Arctique.

Du doux eſpoir éprouvait la chaleur:
Et d'une grace adroite & non commune
Cachant ſon nom, & ſur-tout ſon ardeur,
Dès qu'il parut, dès qu'il ſe fit entendre,
Il inſpira je ne ſai quoi de tendre;
Il plut au Prince, & le moine benin
Le careſſait de ſon air patelin,
D'un œil dévot & du plat de la main.

Le nombre pair étant formé de quatre,
On vit bientôt les deux fléches abatre
Le pont mobile; & les quatre courſiers
Font en marchant gémir les madriers. *f*)
Le gros Bonneau tout eſſouflé chemine,
En arrivant droit devers la cuiſine,
Songe au ſouper. Le moine au même lieu,
Dévotement en rendit grace à Dieu.
Charle prenant un nom de Gentilhomme,
Court à Cutendre avant qu'il prit ſon ſomme.
Le bon Baron lui fit ſon compliment,
Puis le mena dans ſon apartement.
Charle a beſoin d'un peu de ſolitude,
Il veut jouïr de ſon inquiétude.

Il

f) Ce ſont les planches du pont: elles ne prennent le nom de madriers que quand elles ont quatre pouces d'épaiſſeur.

Il pleure Agnès. Il ne ſe doutait pas
Qu'il fût ſi près de ſes jeunes apas.
Le beau Monroſe en fut bien davantage.
Avec adreſſe il fit cauſer un page,
Il ſe fit dire où repoſait Agnès,
Remarquant tout avec des yeux diſcrets.
Ainſi qu'un chat qui d'un regard avide
Guette au paſſage une ſouris timide,
Marchant tout doux, la terre ne ſent pas
L'impreſſion de ſes pieds délicats;
Dès qu'il l'a vuë, il a ſauté ſur elle.
Ainſi Monroſe avançant vers la belle,
Etend un bras, puis avance à tâtons,
Poſant l'orteil, & hauſſant les talons.
Agnès, Agnès, il entre dans ta chambre.
Moins promptement la paille vole à l'ambre,
Et le fer ſuit moins ſimpatiquement
Le tourbillon qui l'unit à l'aimant.
Le beau Monroſe en arrivant ſe jette
A deux genoux au bord de la couchette,
Où ſa maîtreſſe avait entre deux draps
Pour ſommeiller arrangé ſes apas.
De dire un mot aucun d'eux n'eut la force,
Ni le loiſir; le feu prit à l'amorce
En un clin d'œil: un baiſer amoureux

Unit

Unit ſoudain leurs bouches demi cloſes.
Leur ame vint ſur leurs lévres de roſes.
Agnès aida Monroſe impatient
A dépouiller, à jetter promptement
De ſes habits l'incommode parure,
Déguiſement qui péſe à la nature,
Dans l'âge d'or aux mortels inconnu,
Que hait ſurtout un Dieu qui va tout nû.

Dieux! quels objets! eſt-ce Flore & Zéphire,
Eſt-ce Pſiché qui careſſe l'amour?
Eſt-ce Vénus que le fils de Cinire *g*)
Tient dans ſes bras loin des rayons du jour,
Tandis que Mars eſt jaloux & ſoupire?

Le Mars Français, Charle au fond du château
Soupire alors avec l'ami Bonneau,
Mange à regret & boit avec triſteſſe.
Un vieux valet bavard de ſon métier,
Pour égayer ſa taciturne Alteſſe, *h*)
Aprit au Roi, ſans ſe faire prier,
Que deux beautés, l'une robuſte & fière,
Aux cheveux noirs, à la mine guerrière,
L'autre plus douce, aux yeux bleus, au teint frais,
Couchaient alors dans la gentilhommière:

Char-

g) Adonis.

h) On traitait les Rois d'Alteſſe alors.

Charle étonné les ſoupçonne à ces traits;
Il ſe fait dire, & puis redire encore,
Quels ſont les yeux, la bouche, les cheveux,
Le doux parler, le maintien vertueux
Du cher objet de ſon cœur amoureux.
C'eſt elle enfin, c'eſt tout ce qu'il adore;
Il en eſt ſûr, il quitte ſon repas.
Adieu, Bonneau; je cours entre ſes bras.
Il dit & vole, & non pas ſans fracas:
Il était Roi cherchant peu le miſtère.

Plein de ſa joye il répète & redit
Le nom d'Agnès, tant qu'Agnès l'entendit.
Le couple heureux en trembla dans ſon lit.
Que d'embarras! comment ſortir d'affaire?
Voici comment le beau page s'y prit.
Près du lambris dans une grande armoire,
On avait mis un petit oratoire,
Autel de poche, où lorſque l'on voulait,
Pour quinze ſous un Capucin venait. *i*)
Sur le rétable en voûte pratiquée
Eſt une niche en attendant ſon Saint.
D'un rideau vert la niche était maſquée.
Que fait Monroſe? un beau penſer lui vint

De

i) Il n'y avait point encore de Pères Capucins; c'eſt une faute contre le *coſtume*.

De s'ajuster dans la niche sacrée,
En bienheureux, derrière le rideau,
Il se tapit, sans pourpoint, sans manteau.
Le Prince approche, & presque dès l'entrée
Il saute au cou de sa belle adorée;
Et tout en pleurs il veut jouïr des droits
Qu'ont les Amans, surtout quand ils sont Rois.
Le Saint caché frémit à cette vûe:
Il fait du bruit & la table remuë:
Le Prince approche, il y porte la main,
Il sent un corps, il recule, il s'écrie,
Amour, Satan, Saint François, Saint Germain,
Moitié frayeur, & moitié jalousie:
Puis tire à lui, fait tomber sur l'autel
Avec grand bruit le rideau sous lequel
Se blotissait cette aimable figure,
Qu'à son plaisir façonna la nature.
Son dos tourné par pudeur étalait
Ce que César sans pudeur soumettait
A *k*) Nicoméde en sa belle jeunesse,

Ce

k) Des ignorants, dans les éditions précédentes toutes tronquées, avaient imprimé *Licoméde*, au lieu de *Nicoméde* : c'était un Roi de Bithynie. *Cesar in Bithyniam missus*, dit Suétone, *desedit apud Nicomedem, non sine rumore prostratæ Regi pudicitiæ.*

Ce que jadis le héros de la Grèce
Admira tant dans ſon Epheſtior, *l*)
Ce qu'Adrien mit dans le Panthéon.
Que les héros, ô Ciel, ont de foibleſſe!

Si mon lecteur n'a point perdu le fil
De cette hiſtoire, au moins ſe ſouvient-il
Que dans le camp la courageuſe Jeanne
Traça jadis au bas du dos profane,
D'un doigt conduit par Monſieur Saint Denis,
Adroitement trois belles fleurs de lys.
Cet écuſſon, ces trois fleurs, ce derrière
Emûrent Charle: il ſe mit en prière.
Il croit que c'eſt un tour de Belzébut.
De repentir & de douleur atteinte,
La belle Agnès s'évanouït de crainte.
Le Prince alors, dont le trouble s'accrut,
Lui prend les mains; Qu'on vole ici vers elle;
Accourez tous; le Diable eſt chez ma belle.
Aux cris du Roi le confeſſeur troublé,
Non ſans regret quitte auſſi-tôt la table.

l) *Alexander Pædicator Epheſtionis, Adrianus Antinoï.* Non-ſeulement l'Empereur Adrien fit mettre la ſtatüe d'Antinoüs dans le Panthéon, mais il lui érigea un temple, & Tertullien avoüe qu'Antinoüs faiſait des miracles.

L'ami Bonneau monte tout essouflé ;
Jeanne s'éveille, & d'un bras redoutable
Prenant ce fer que la victoire suit,
Cherche l'endroit d'où partait tout le bruit.
Et cependant le Baron de Cutendre
Dormait à l'aise, & ne put rien entendre.





Chant XIII.

CHANT TREIZEME.

Sortie du château de Cutendre. Combat de la Pucelle & de Jean Chandos: étrange loi du combat à laquelle la Pucelle eſt ſoumiſe; viſion du Père Bonifoux; miracle qui ſauve l'honneur de Jeanne.

C'Etait le tems de la ſaiſon brillante,
Quand le ſoleil aux bornes de ſon cours
Prend ſur les nuits pour ajouter aux jours;
Et ſe plaiſant dans ſa démarche lente
A contempler nos fortunés-climats,
Vers le tropique arrête encor ſes pas.
O grand Saint Jean *a*), c'était alors ta fête;
Premier des Jeans, orateur des deſerts,
Toi qui criais jadis à pleine tête,
Que du ſalut les chemins ſoient ouverts;
Grand précurſeur, je t'aime, je te ſers.

a) L'auteur déſigne clairement la fin du mois de Juin. La fête de St. Jean le *Bâtiſeur*, qu'on appelle *Bâtiſte*, eſt célébrée le 24. Juin.

Un autre Jean eut la bonne fortune
De voyager au pays de la lune,
Avec Aſtolphe, & rendit la raiſon *b*)
Au Paladin amoureux d'Angelique.
Ren-moi la mienne, ô Jean ſecond du nom!
Tu protégeas ce chantre aimable & rare,
Qui réjouït les Seigneurs de Ferrare,
Par le tiſſu de ſes contes plaiſants;
Tu pardonnas aux vives apoſtrophes
Qu'il t'adreſſa dans ſes comiques ſtrophes.
Etend ſur moi tes ſecours bienfaiſants,
J'en ai beſoin; car tu ſçais que les gens
Sont bien plus ſots, & bien moins indulgens,
Qu'on ne l'était au ſiécle du génie,
Quand l'Arioſte illuſtrait l'Italie.
Protège-moi contre ces durs eſprits,
Frondeurs peſants de mes légers écrits.
Si quelquefois l'innocent badinage
Vient en riant égaïer mon ouvrage,

Quand

b) Ce que dit ici l'auteur fait alluſion au trente quatriéme chant de l'*Orlando furioſo*:

Quando ſcoprendo il nome ſuo gli diſſe
Eſſer colui che l'Evangelio ſcriſſe:

& au trente-cinquiéme, le même St. Jean l'Evangeliſte dit à Aſtolphe:

Gli

Quand il le faut je ſuis très ſérieux.
Mais je voudrais n'ètre point ennuïeux.
Condui ma plume, & ſurtout daigne faire
Mes compliments à Denis ton confrère.

En accourant la fière Jeanne d'Arc
D'une lucarne aperçut dans le parc
Cent palefrois, une brillante troupe
De chevaliers ayant dames en croupe,
Et d'écuyers qui tenaient dans leurs mains
Tout l'attirail des combats inhumains;
Cent boucliers où des nuits la courière
Réfléchiſſait ſa tremblante lumière,
Cent caſques d'or d'aigrettes ombragés,
Et les longs bois d'un fer pointu chargés,
Et des rubans dont les touffes dorées
Pendaient au bout des lances acèrées.
Voyant cela Jeanne crut fermement

Gli ſcrittori amo, e ſo il debito mio;
Ch' al voſtro mondo fù ſcrittor' anche io,
E ben convenne al mio lodato Chriſto
Render mi guiderdon d'un ſi gran ſortoe.

Nous n'oſons traduire ces vers Italiens qui paraîtraient des profanations; cependant on ne s'en formaliſa pas en Italie: mais nous ne pouvons nous empêcher de loüer nôtre auteur, lequel n'a jamais pouſſé ſi loin ſon innocent badinage.

Que les Anglais avaient ſurpris Cutendre.
Mais Jeanne d'Arc ſe trompa lourdement.
En fait de guerre on peut bien ſe méprendre,
Ainſi qu'ailleurs : mal voir & mal entendre
De l'héroïne était ſouvent le cas,
Et Saint Denis ne l'en corrigea pas.

Ce n'était point des enfans d'Angleterre
Qui de Cutendre avaient ſurpris la terre ;
C'eſt ce Dunois de Milan revenu,
Ce grand Dunois à Jeanne ſi connu,
C'eſt la Trimouille avec ſa Dorothée.
Elle était d'aiſe & d'amour tranſportée ;
Elle en avait ſujet aſſurément :
Elle voyage avec ſon cher amant ;
Ce cher amant, ce tendre la Trimouille,
Que l'honneur guide, & que l'amour chatouille.
Elle le ſuit toûjours avec honneur :
Et ne craint plus Monſieur l'Inquiſiteur.

En nombre pair cette troupe dorée
Dans le château la nuit était entrée.
Jeanne y vola : le bon Roi qui la vit,
Crut qu'elle allait combattre, & la ſuivit,
Et dans l'erreur qui trompait ſon courage,
Il laiſſe encor Agnès avec ſon page.

O page heureux, & plus heureux cent fois

Que

Que le plus grand, le plus Chrêtien des Rois,
Que de bon cœur alors tu rendis grace
Au benoit Saint dont tu tenais la place !
Il te fallut r'habiller promptement.
Tu rajuſtas ta trouſſe diaprée.
Agnès t'aidait d'une main timorée,
Qui s'égarait & ſe trompait ſouvent.
Que de baiſers ſur ſa bouche de roſe
Elle reçut en r'habillant Monroſe !
Que ſon bel œil le voyant rajuſté,
Semblait encor chercher la volupté !
Monroſe au parc deſcendit ſans rien dire.
Le confeſſeur tout ſaintement ſoupire,
Voyant paſſer ce beau jeune garçon,
Qui lui donnait de la diſtraction.
La douce Agnès compoſa ſon viſage,
Ses yeux, ſon air, ſon maintien, ſon langage.
Auprès du Roi Bonifoux ſe rendit,
Le conſola, le raſſura, lui dit
Que dans la niche un envoyé céleſte
Etait d'enhaut venu pour annoncer
Que des Anglais la puiſſance funeſte
Touchait au terme, & que tout doit paſſer ;
Que le Roi Charle obtiendrait la victoire.
Charle le crut, car il aimait à croire.
La fière Jeanne appuya ce diſcours.

Du Ciel, dit-elle, acceptons le ſecours,
Venez, grand Prince, & rejoignons l'armée,
De vôtre abſence à bon droit allarmée.

Sans balancer la Trimouille & Dunois
De cet avis furent à haute voix.
Par ces héros la belle Dorothée
Honnêtement au Roi fut préſentée.
Agnès la baiſe, & le noble eſcadron
Sortit enfin du logis du Baron.

Le juſte Ciel aime ſouvent à rire
Des paſſions du ſublunaire empire.
Il regardait cheminer dans les champs
Cet eſcadron de héros & d'amants.
Le Roi de France allait près de ſa belle,
Qui s'efforçant d'être toûjours fidelle,
Sur ſon cheval la main lui préſentait,
Serrait la ſienne, exhalait ſa tendreſſe;
Et cependant, ô comble de faibleſſe!
De tems en tems le beau page lorgnait.
Le confeſſeur pſalmodiant ſuivait,
Des voyageurs récitait la prière,
S'interrompait en voyant tant d'attraits,
Et regardait avec des yeux diſtraits
Le Roi, le page, Agnès, & ſon bréviaire.
Tout brillant d'or, & le cœur plein d'amour,

Ce

Ce la Trimouille, ornement de la Cour,
Caracollait auprès de Dorothée,
Yvre de joye & d'amour transportée,
Qui le nommait son cher libérateur,
Son cher amant, l'idole de son cœur.
Il lui disait, Je veux après la guerre
Vivre à mon aise avec vous dans ma terre.
O cher objet dont je suis toûjours fou,
Quand serons-nous tous les deux en Poitou?

Jeanne auprès d'eux, ce fier soutien du trône,
Portant corset & jupon d'amazone,
Le chef orné d'un petit chapeau vert,
Enrichi d'or & de plumes couvert,
Sur son fier âne étalait ses gros charmes,
Parlait au Roi, courait, allait le pas,
Se rengorgeait, & soupirait tout bas
Pour le Dunois compagnon de ses armes;
Car elle avait toujours le cœur ému,
Se souvenant de l'avoir vû tout nû.

Bonneau portant barbe de Patriarche,
Suant, souflant, Bonneau fermait la marche.
O d'un grand Roi serviteur précieux!
Il pense à tout; il a soin de conduire
Deux gros mulets tout chargés de vin vieux,
Longs saucissons, pâtés délicieux,
Jambons, poulets ou cuits ou prêts à cuire.

On

On avançait, alors que Jean Chandos,
Cherchant partout ſon Agnès & ſon page,
Au coin d'un bois, près d'un certain paſſage,
Le fer en main rencontra nos héros.
Chandos avait une ſuite aſſez belle
De fiers Bretons, pareille en nombre à celle
Qui ſuit les pas du Monarque amoureux.
Mais elle était d'eſpèce différente :
On n'y voyait ni tetons ni beaux yeux.
Oh! oh, dit-il d'une voix menaçante,
Galants Français, objets de mon courroux,
Vous aurez donc trois filles avec vous,
Et moi Chandos je n'en aurai pas une?
Çà, combattons: je veux que la fortune
Décide ici qui ſait le mieux de nous
Mettre à plaiſir ſes ennemis deſſous,
Frapper d'eſtoc & pointer de ſa lance;
Que de vous tous le plus ferme s'avance;
Qu'on entre en lice; & celui qui vaincra
L'une des trois à ſon aiſe tiendra.

Le Roi piqué de cette offre cinique,
Veut l'en punir, s'avance, prend ſa pique.
Dunois lui dit: Ah laiſſez-moi, Seigneur,
Venger mon Prince & des Dames l'honneur.
Il dit & court: la Trimouille l'arrête;
Chacun prétend à l'honneur de la fête.

L'ami

L'ami Bonneau toûjours de bon accord,
Leur propoſa de s'en remettre au ſort.
Car c'eſt ainſi que les guerriers antiques
En ont uſé dans les tems héroïques:
Même aujourd'hui dans quelques Républiques
Plus d'un emploi, plus d'un rang glorieux,
Se tire aux dés, *c*) & tout en va bien mieux.
Le gros Bonneau tient le cornet, ſoupire,
Craint pour ſon Roi, prend les dés, roule, tire.
Denis du haut du céleſte rempart
Voyait le tout d'un paternel regard,
Et contemplant la pucelle & ſon âne,
Il conduiſait ce qu'on nomme hazard.
Il fut heureux, le ſort échut à Jeanne.
Jeanne, c'était pour vous faire oublier
L'infame jeu de ce grand cordelier,
Qui ci-devant avait rafflé vos charmes.

Jeanne à l'inſtant court au Roi, court aux armes,
Modeſtement va derrière un buiſſon
Se délaçer, détacher ſon jupon,

Et

c) Les exemples des ſorts ſont très fréquents dans Homère: on dévinait auſſi par les ſorts chez les Hébreux. Il eſt dit que la place de Judas fut tirée au ſort, & aujourd'hui à Veniſe, à Gênes & dans d'autres Etats, on tire au ſort pluſieurs places.

Et revêtir ſon armure ſacrée,
Qu'un écuyer tient déja préparée.
Puis ſur ſon âne elle monte en courroux,
Branlant ſa lance & ſerrant les genoux.
Elle invoquait les onze mille belles,
Du pucelage héroïnes fideles. *d*)
Pour Jean Chandos, cet indigne Chrêtien
Dans les combats n'invoquait jamais rien.

Jean contre Jeanne avec fureur avance;
Des deux côtés égale eſt la vaillance,
Ane & cheval bardés, coëffés de fer,
Sous l'éperon partent comme un éclair,
Vont ſe heurter, & de leur tête dure,
Front contre front fracaſſent leur armure;
La flamme en ſort, & le ſang du courſier
Teint les éclats du voltigeant acier.
Du choc affreux les échos retentiſſent,
Des deux courſiers les huit pieds réjailliſſent,
Et les guerriers du coup déſarçonnés,
Tombent chacun ſur la croupe étonnés:
Ainſi qu'on voit deux boules ſuſpenduës
Aux bouts égaux de deux cordes tenduës,
Dans une courbe au même inſtant partir,

Hâter

d) Les onze mille vierges & martires enterrées à Cologne.

Hâter leur cours, ſe heurter, s'aplatir,
Et remonter ſous le choc qui les preſſe,
Multipliant leur poids par leur viteſſe.
Chaque parti crut morts les deux courſiers,
Et treſſaillit pour les deux chevaliers.

Or des Français la champione auguſte
N'avait la chair ſi ferme, ſi robuſte,
Les os ſi durs, les membres ſi diſpos,
Si muſculeux, que le fier Jean Chandos.
Son équilibre ayant dans cette rixe
Abandonné ſa ligne & ſon point fixe,
Son quadrupède un haut le corps lui fit,
Qui dans le pré Jeanne d'Arc étendit
Sur ſon beau dos, ſur ſa cuiſſe gentille,
Et comme il faut que tombe toute fille.

Chandos penſait qu'en ce grand déſaroi
Il avait mis ou Dunois ou le Roi.
Il veut ſoudain contempler ſa conquête :
Le caſque ôté, Chandos voit une tête,
Où languiſſaient deux grands yeux noirs & longs.
De la cuiraſſe il défait les cordons.
Il voit, ô Ciel! ô plaiſir! ô merveille!
Deux gros tetons de figure pareille,
Unis, polis, ſéparés, demi-ronds,
Et ſurmontés de deux petits boutons
Qu'en ſa naiſſance a la roſe vermeille.

On tient qu'alors en élevant la voix,
Il bénit Dieu pour la premiére fois.
Elle est à moi la Pucelle de France,
S'écria-t-il, contentons ma vengeance.
J'ai, grace au Ciel, doublement mérité
De mettre à bas cette fiére beauté.
Que Saint Denis me regarde & m'accuse;
Mars & l'amour sont mes droits, & j'en use.

Son écuyer disait, Poussez, Mylord;
Du Trône Anglais affermissez le sort.
Frére Lourdis en vain nous décourage;
Il jure en vain que ce saint pucelage
Est des Troyens le grand *Palladium*,
Le bouclier *e*) sacré du *Latium*;
De la victoire il est, dit-il, le gage;
C'est l'oriflamme: il faut vous en saisir.
Oui, dit Chandos, & j'aurai pour partage
Les plus grands biens, la gloire & le plaisir.

Jeanne pâmée écoutait ce langage
Avec horreur, & faisait mille vœux
A Saint Denis, ne pouvant faire mieux.
Le grand Dunois d'un courage héroïque

Veut

e) C'était un bouclier qui était tombé du ciel à Rome, & qui était gardé soigneusement, comme un gage de la sureté de la ville.

Veut empêcher le triomphe impudique.
Mais comment faire? il faut dans tout état
Qu'on se soumette à la loi du combat.
Les fers en l'air & la tête panchée,
L'oreille basse & du choc écorchée,
Languissamment le céleste baudet
D'un œil confus Jean Chandos regardait.
Il nourrissait dès longtems dans son ame
Pour la Pucelle une discrette flâme,
Des sentiments nobles & délicats
Très peu connus des ânes d'ici-bas.

Le confesseur du bon Monarque Charle
Tremble en sa chair alors que Chandos parle.
Il craint surtout que son cher pénitent,
Pour soutenir la gloire de la France,
Qu'on avilit avec tant d'impudence,
A son Agnès n'en veuille faire autant,
Et que la chose encor soit imitée
Par la Trimouille & par sa Dorothée.
Au pied d'un chêne il entre en oraison,
Et fait tout bas sa méditation,
Sur les effets, la cause, la nature
Du doux péché qu'aucuns nomment luxure.

En méditant avec attention,
Le benoit moine eut une vision,

Assez

Affez femblable au prophétique fonge
De ce Jacob, heureux par un menfonge, *f*)
Pate-pelu dont l'efprit lucratif
Avait vendu fes lentilles en Juif.
Ce vieux Jacob, ô fublime miftère!
Devers l'Euphrate une nuit aperçut
Mille beliers qui grimpèrent en rut
Sur les brebis, qui les laiffèrent faire.
Le moine vit de plus plaifants objets,
Il vit courir à la même avanture
Tous les Héros de la race future.
Il obfervait les différents attraits
De ces beautés qui dans leur douce guerre
Donnent des fers aux maîtres de la terre.
Chacune était auprès de fon Héros,
Et l'enchainait des chaines de Paphos.
Tels au retour de Flore, & du Zéphire,
Quand le Printems reprend fon doux empire,
Tous ces oifeaux peints de mille couleurs
Par leurs amours agitent les feuillages:
Les papillons fe baifent fur les fleurs,
Et les lions courent fous les ombrages

A

f) Nôtre auteur entend fans doute l'artifice dont ufa Jacob quand il fe fit paffer pour Efaü. *Pate-pelu* fignifie les gants de peau & de poil dont il couvrit fes mains.

A leurs moitiés qui ne ſont plus ſauvages.
C'eſt-là qu'il vit le beau François premier.
Ce brave Roi, ce loyal chevalier,
Avec Etampe *g*), heureuſement oublie
Les autres fers qu'il reçut à Pavie.
Là Charle-quint joint le mirthe au laurier,
Sert à la fois la Flamande & la Maure.
Quels Rois, ô Ciel! l'un à ce beau métier
Gagne la goute, & l'autre pis encore.
Près de Diane *h*) on voit danſer les ris,
Aux mouvements que l'amour lui fait faire,
Quand dans ſes bras tendrement elle ſerre
En ſe pâmant le ſecond des Henris.
De Charle neuf le ſucceſſeur volage, *i*)
Quitte en riant ſa Cloris pour un page,
Sans s'allarmer des troubles de Paris.

Mais quels combats le Jacobin vit rendre
Par Borgia le ſixiéme Alexandre!
En cent tableaux il eſt repréſenté.
Là ſans thiare & d'amour tranſporté,
Avec Vanoſe *k*) il ſe fait ſa famille.

Q Un

g) Anne de Piſſeleu Ducheſſe d'Etampes.

h) Diane de Poitiers Ducheſſe de Valentinois.

i) Henri trois & ſes mignons.

k) Alexandre VI. Pape eut trois enfans de Vanoza. Lucrè-

Un peu plus bas on voit ſa Sainteté,
Qui s'attendrit pour Lucréce ſa fille.
O Léon dix, ô ſublime Paul trois!
A ce beau jeu vous paſſiez tous les Rois;
Mais vous cédez à mon grand Béarnois,
A ce vainqueur de la Ligue rebelle,
A mon héros plus connu mille fois
Par les plaiſirs que goûta Gabrielle, *l*)
Que par vingt ans de travaux & d'exploits.

Bientôt on voit le plus beau des ſpectacles,
Ce ſiécle heureux, ce ſiécle des miracles,
Ce grand Louïs, cette ſuperbe cour
Où tous les arts ſont inſtruits par l'amour.
L'amour bâtit le ſuperbe Verſailles;
L'amour aux yeux des peuples éblouïs,
D'un lit de fleurs fait un trône à Louïs,
Malgré les cris du fier Dieu des batailles:
L'amour améne au plus beau des humains
De cette cour les rivales charmantes,
Toutes en feu, toutes impatientes;
De Mazarin la nièce aux yeux divins, *m*)

La

Lucrèce ſa fille paſſa pour être ſa maîtreſſe & celle de ſon frère: *Alexandri filia, ſponſa, nurus.*

l) La fameuſe Gabrielle d'Etrée Ducheſſe de Beaufort.

m) Celle qui depuis fut la Connétable Colonne.

La généreuſe & tendre la Valière,
La Monteſpan plus ardente & plus fière.
L'une ſe livre au moment de jouïr,
Et l'autre attend le moment du plaiſir.

Voici le tems de l'aimable Régence,
Tems fortuné, marqué par la licence,
Où la folie agitant ſon grelot,
D'un pied léger parcourt toute la France,
Où nul mortel ne daigne être dévot,
Où l'on fait tout excepté pénitence.
Le bon Régent de ſon palais royal
Des voluptés donne à tous le ſignal.
Vous répondez à ce ſignal aimable,
Jeune Daphné, bel aſtre de la cour,
Vous répondez du ſein du Luxembourg,
Vous que Bacchus & le Dieu de la table
Ménent au lit, eſcortés par l'amour.
Mais je m'arrête, & de ce dernier âge
Je n'oſe en vers tracer la vive image.
Trop de péril ſuit ce charme flatteur.
Le tems préſent eſt l'arche du Seigneur;
Qui la touchait d'une main trop hardie,
Puni du Ciel tombait en létargie.
Je me tairai; mais ſi j'oſais pourtant,
O des beautés aujourd'hui la plus belle,

O tendre objet, noble, ſimple, touchant,
Et plus qu'Agnès généreuſe & fidelle,
Si j'oſais mettre à vos genoux charnus
Ce grain d'enceus que l'on doit à Vénus!
Si de l'amour je déployais les armes,
Si je chantois ce tendre & doux lien,
Si je diſais.... non, je ne dirai rien,
Je ſerais trop au deſſous de vos charmes.

Dans ſon extaſe enfin le moine noir
Vit à plaiſir ce que je n'oſe voir.
D'un œil avide, & toûjours très modeſte,
Il contemplait le ſpectacle céleſte
De ces amants arrangés bout à bout:
Charles ſecond ſur la belle Portſmouth,
George ſecond ſur la graſſe Yarmouth:
Hélas, dit-il, ſi les grands de la terre
Font deux à deux cette éternelle guerre,
Si l'univers doit en paſſer par-là,
Dois je gémir que Jean Chandos ſe mette
A deux genoux auprès de ſa brunette?
Du Seigneur Dieu la volonté ſoit faite.
Amen, amen; il dit, & ſe pâma,
Croyant jouïr de tout ce qu'il voit là.

Mais Saint Denis était loin de permettre
Qu'aux yeux du ciel Jean Chandos allât mettre
Et la pucelle & la France aux abois.

Ami lecteur, vous avez quelquefois
Ouï conter qu'on nouait l'éguillette. *n*)
C'eſt une étrange & terrible recette,
Et dont un Saint ne doit jamais uſer,
Que quand d'une autre il ne peut s'aviſer.
D'un pauvre amant le feu ſe tourne en glace,
Vif & perclus ſans rien faire il ſe laſſe;
Dans ſes efforts étonné de languir,
Et conſumé ſur le bord du plaiſir.
Telle une fleur des feux du jour ſéchée
La tête baſſe, & la tige panchée,
Demande en vain les humides vapeurs
Qui lui rendaient la vie & les couleurs.
Voilà comment le bon Denis arrète
Le fier Anglais dans ſes droits de conquète.

Jeanne échapant à ſon vainqueur confus,
Reprend ſes ſens quand il les a perdus,

n) On portait autrefois des hauts-de-chauſſe attachés avec une éguillette; & on diſait d'un homme qui n'avait pu s'acquitter de ſon devoir, que ſon éguillette était noüée. Les ſorciers ont de tout tems paſſé pour avoir le pouvoir d'empêcher la conſommation du mariage: cela s'appellait *noüer l'éguillette.* La mode des éguillettes paſſa ſous Louïs XIV. quand on mit des boutons aux braguettes.

Puis d'une voix impoſante & terrible
Elle lui dit, Tu n'ès pas invincible;
Tu vois qu'ici dans le plus grand combat,
Dieu t'abandonne & ton cheval s'abat:
Dans l'autre un jour je vengerai la France,
Denis le veut, & j'en ai l'aſſurance;
Et je te donne avec tes combattans
Un rendez-vous ſous les murs d'Orléans.
Le grand Chandos lui repartit; Ma belle,
Vous m'y verrez, pucelle ou non pucelle:
J'aurai pour moi Saint George le très-fort,
Et je promets de reparer mon tort.





Chant XIV.

CHANT QUATORZIEME.

Comment Jean Chandos veut abuſer de la dévote Dorothée. Combat de la Trimouille & de Chandos. Ce fier Chandos eſt vaincu par Dunois.

O Volupté, mére de la nature, *a*)
Belle Vénus, ſeule Divinité,
Que dans la Grèce invoquait Epicure,
Qui du cahos chaſſant la nuit obſcure,
Donnes la vie & la fécondité,
Le ſentiment, & la félicité,
A cette foule innombrable, agiſſante
D'êtres mortels à ta voix renaiſſante;
Toi que l'on peint déſarmant dans tes bras
Le Dieu du ciel, & le Dieu de la guerre,
Qui d'un ſourire écartes le tonnerre,
Rends l'air ſerein, fais naître ſous tes pas

 Tous

a) Cet exorde ſemble imité du premier chant de l'admirable poëme de Lucrèce:

Æneadum genitrix hominum divumque voluptas,
Alma Venus cæli ſubter labentia ſigna, &c. &c.

Tous les plaiſirs qui conſolent la terre ;
Deſcend des cieux, Déeſſe des beaux jours,
Viens ſur ton char entouré des amours
Que les zéphirs ombragent de leurs aîles,
Que font voler tes colombes fidèles
En ſe baiſant dans le vague des airs.
Viens échauffer & calmer l'univers ;
Viens, qu'à ta voix les ſoupçons, les querelles,
Le triſte ennui plus déteſtable qu'elles,
La noire envie à l'œil louche & pervers,
Soient replongés dans le fond des enfers,
Et garrotés de chaînes éternelles :
Que tout s'enflamme & s'uniſſe à ta voix ;
Que l'univers en aimant ſe maintienne.
Jettons au feu nos vains fatras de loix,
N'en ſuivons qu'une, & que ce ſoit la tienne.
Tendre Vénus, conduis en ſureté
Le Roi des Francs, qui défend ſa patrie.
Loin des périls conduis à ſon côté
La belle Agnès à qui ſon cœur ſe fie.
Pour ces amants de bon cœur je te prie.
Pour Jeanne d'Arc je ne t'invoque pas,
Elle n'eſt pas encor ſous ton empire :
C'eſt à Denis de veiller ſur ſes pas ;
Elle eſt pucelle, & c'eſt lui qui l'inſpire.
Je recommande à tes douces faveurs

Ce la Trimouille & cette Dorothée.
Verſe la paix dans leurs ſenſibles cœurs ;
De ſon amant que jamais écartée
Elle ne ſoit expoſée aux fureurs
Des ennemis qui l'ont perſécutée.

Et toi, Comus *b*), récompenſe Bonneau,
Répand tes dons ſur ce bon Tourangeau,
Qui ſut conclure un accord pacifique
Entre ſon Prince, & ce Chandos cinique.
Il obtint d'eux avec dextérité,
Que chaque troupe irait de ſon côté,
Sans nul reproche & ſans nulles querelles,
A droite, à gauche, ayant la Loire entr'elles.
Sur les Anglais il étendit ſes ſoins,
Selon leurs goûts, leurs mœurs, & leurs beſoins.
Un gros *roſtbif* que le beurre aſſaiſonne, *c*)
Des *plumpuddings*, des vins de la Garonne
Leur ſont offerts ; & les mets plus exquis,
Les ragoûts fins dont le jus pique & flatte,

Et

b) Comus, Dieu des feſtins.

c) *Roſt-beef* prononcez *Roſtbif* ; c'eſt le mets favori des Anglais ; c'eſt ce que nous appellons un *Aloyau*. Les *puddings* ſont des patiſſeries ; il y a des *plumpuddings*, des *breadpuddings*, & pluſieurs autres ſortes de *puddings*. *Notandi ſunt tibi mores.*

Et les perdrix à jambes d'écarlatte,
Sont pour le Roi, les belles, les Marquis.
Le fier Chandos partit donc après boire,
Et côtoya les rives de la Loire,
Jurant tout haut que la premiére fois
Sur la pucelle il reprendrait ses droits.
En attendant il reprit son beau page.
Jeanne revint, ranimant son courage,
Se replacer à côté de Dunois.

Le Roi des Francs avec sa garde bleüe,
Agnès en tête, un confesseur en queüe,
A remonté l'espace d'une lieüe
Les bords fleuris où la Loire s'étend
D'un cours tranquille & d'un flot inconstant.

Sur des bateaux & des planches usées
Un pont joignait les rives opposées.
Une chapelle était au bout du pont.
C'était Dimanche. Un hermite à sandale
Fait resonner sa voix sacerdotale :
Il dit la Messe ; un enfant la répond.
Charle & les siens ont eu soin de l'entendre
Dès le matin au château de Cutendre ;
Mais Dorothée en entendait toûjours
Deux pour le moins, depuis qu'à son secours
Le juste Ciel vengeur de l'innocence

Du

Du grand bâtard employa la vaillance,
Et protégea ſes fidèles amours.
Elle deſcend, ſe retrouſſe, entre vîte,
Signe ſa face en trois jets d'eau bénite,
Plie humblement l'un & l'autre genou,
Joint les deux mains & baiſſe ſon beau cou.
Le bon hermite en ſe tournant vers elle,
Tout ébloui, ne ſe connaiſſant plus,
Au lieu de dire un *fratres oremus*,
Roulant les yeux, dit, *fratres*, *qu'elle eſt belle*!

Chandos entra dans la même chapelle,
Par paſſe-tems, beaucoup plus que par zèle.
La tète haute il ſalue en paſſant
Cette beauté dévote à la Trimouille,
Et derrière elle en ſifflant s'agenouille,
Sans un ſeul mot de *pater*, ou d'*avé*.
D'un cœur contrit au Seigneur élevé,
D'un air charmant, la tendre Dorothée
Se proſternait par la grace excitée,
Front contre terre & derriére levé;
Son court jupon retrouſſé par mégarde
A découvert deux jambes dont l'amour
A deſſiné la forme & le contour,
Jambes d'yvoire, & telles que Diane
En laiſſa voir au chaſſeur Actéon.
Chandos alors faiſant peu l'oraiſon,

Sen-

Sentit au cœur un déſir très profane.
Sans nul reſpect pour un lieu ſi divin,
Il va gliſſant une inſolente main
Sous le jupon qui couvre un blanc ſatin.
Je ne veux point par un crayon cinique,
Effarouchant l'eſprit ſage & pudique
De mes lecteurs, étaler à leurs yeux
Du grand Chandos l'effort audacieux.

Mais la Trimouille ayant vû diſparaître
Le tendre objet dont l'amour le fit maître,
Vers la Chapelle il adreſſe ſes pas.
Juſqu'où l'amour ne nous conduit-il pas?
La Trimouille entre au moment où le Prêtre
Se retournait, où l'inſolent Chandos
Etait tout près du plus charmant des dos,
Où Dorothée effrayée, éperdüe,
Pouſſait des cris qui vont fendre la nüe:
Je voudrais voir nos bons peintres nouveaux
Sur cette affaire exerçant leurs pinceaux,
Peindre à plaiſir ſur ces quatre viſages
L'étonnement des quatre perſonnages.
Le Poitevin criait à haute voix,
Oſes-tu bien, chevalier diſcourtois,
Anglais ſans frein, profanateur impie,
Juſqu'en ces lieux porter ton infamie?
D'un ton railleur où régne un air hautain,

Se rajuſtant, & regagnant la porte,
Le fier Chandos lui dit, Que vous importe?
De cette Egliſe êtes-vous ſacriſtain?
Je ſuis bien plus, dit le Français fidéle,
Je ſuis l'amant aimé de cette belle;
Ma coutume eſt de venger hautement
Son tendre honneur attaqué trop ſouvent.
Vous pourriez bien riſquer ici le vôtre,
Lui dit l'Anglais: nous ſavons l'un & l'autre
Nôtre portée, & Jean Chandos peut bien
Lorgner un dos, mais non montrer le ſien.

Le beau Français, & le Breton qui raille,
Font préparer leurs chevaux de bataille.
Chacun reçoit des mains d'un écuyer
Sa longue lance & ſon rond bouclier,
Se met en ſelle, & d'une courſe fière
Paſſe, repaſſe, & fournit ſa carrière.
De Dorothée & les cris & les pleurs
N'arrêtaient point l'un & l'autre adverſaire.
Son tendre amant lui criait, Beauté chère,
Je cours pour vous, je vous venge, ou je meurs.
Il ſe trompait: ſa valeur & ſa lance
Brillaient en vain pour l'amour & la France.

Après avoir en deux endroits percé
De Jean Chandos le haubert fracaſſé,

Prêt

Prêt à saisir une victoire sûre,
Son cheval tombe, & sur lui renversé
D'un coup de pied sur son casque faussé
Lui fait au front une large blessure.
Le sang vermeil coule sur la verdure.
L'hermite accourt; il croit qu'il va passer,
Crie *in manus*, & le veut confesser.
Ah Dorothée! ah douleur inouïe!
Auprès de lui sans mouvement, sans vie,
Ton désespoir ne pouvait s'exhaler.
Mais que dis-tu lorsque tu pus parler?
Mon cher amant! c'est donc moi qui te tüe?
De tous tes pas la compagne assidüe
Ne devait pas un moment s'écarter;
Mon malheur vient d'avoir pû te quitter.
Cette chapelle est ce qui m'a perdüe,
Et j'ai trahi la Trimouille & l'amour,
Pour assister à deux messes par jour!
Ainsi parlait sa tendre amante en larmes.
  Chandos riait du succès de ses armes.
„ Mon beau Français, la fleur des Chevaliers,
„ Et vous aussi, dévote Dorothée,
„ Couple amoureux, soyez mes prisonniers,
„ De nos combats c'est la loi respectée:
„ J'eus un moment Agnès en mon pouvoir;
„ Puis

„ Puis j'abbatis ſous moi vôtre Pucelle ;
„ Je l'avouerai, je fis mal mon devoir :
„ J'en ai rougi ; mais avec vous la belle
„ Je reprendrai tout ce que je perdis ;
„ Et la Trimouille en dira ſon avis.
Le Poitevin, Dorothée & l'hermite
Tremblaient tous trois à ce propos affreux ;
Ainſi qu'on voit au fonds des antres creux
Une bergére, éplorée, interdite,
Et ſon troupeau que la crainte a glacé,
Et ſon beau chien par un loup terraſſé.
Le juſte Ciel tardif en ſa vengeance,
Ne ſouffrit pas cet excès d'inſolence :
De Jean Chandos les péchés redoublés,
Filles, garçons, tant de fois violés,
Impieté, blaſphême, impénitence,
Tout en ſon tems fut mis dans la balance,
Et fut peſé par l'ange de la mort.
Le grand Dunois avait de l'autre bord
Vû le combat & la déconvenue
De la Trimouille ; une femme éperdue,
Qui le tenait languiſſant dans ſes bras,
L'hermite auprès qui marmote tout bas,
Et Jean Chandos qui près d'eux caracole,
A ces objets il pique, il court, il vole.

C'était

C'était alors l'usage en Albion,
Qu'on appellât les choses par leur nom.
Déja du pont franchissant la barrière,
Vers le vainqueur il s'était avancé.
d) *Fils de putain* nettement prononcé,
Frappe au timpan de son oreille altière.
Oui, je le suis, dit-il, d'une voix fière,
Tel fut Alcide, & le divin Bacchus, *e*)
L'heureux Persée & le grand Romulus,
Qui des brigands ont délivré la terre.
C'est en leur nom que j'en vai faire autant.
Va, souvien-toi que d'un bâtard Normand *f*)
Le bras vainqueur a soumis l'Angleterre.
O vous, bâtards du Maitre du tonnerre,
Guidez ma lance & conduisez mes coups!
L'honneur le veut, vengez-moi, vengez-vous.
Cette priére était peu convenable;
Mais le héros sçavait très-bien la fable;
Pour lui la Bible eut des charmes moins doux.
Il dit & part. Les molettes dorées

Des

d) Il l'était en effet.

e) Alcide, Bacchus, Persée fils de Jupiter, Romulus de Mars, &c.

f) Guillaume le Conquérant, bâtard d'un Duc de Normandie, fils de putain, comme le remarque judicieusement l'auteur d'après Mylord Ch.... d.

Des éperons armés de courtes dents,
De son coursier piquent les nobles flancs.
Le premier coup de sa lance acèrée
Fend de Chandos l'armure diaprée,
Et fait tomber une part du collet
Dont l'acier joint le casque au corcelet.

Le brave Anglais porte un coup effroïable;
Du bouclier la voûte impénétrable
Reçoit le fer qui s'écarte en glissant.
Les deux guerriers se joignent en passant;
Leur force augmente ainsi que leur colère:
Chacun saisit son robuste adversaire.
Les deux coursiers sous eux se dérobants,
Débarrassés de leurs fardeaux brillants,
S'en vont en paix errer dans les campagnes.
Tels que l'on voit dans d'affreux tremblements
Deux gros rochers détachés des montagnes,
Avec grand bruit l'un sur l'autre roulans;
Ainsi tombaient ces deux fiers combattans,
Frappant la terre & tous deux se serrans.
Du choc bruïant les échos retentissent,
L'air s'en émeut, les nimphes en gémissent.
Ainsi quand Mars suivi par la terreur,
Couvert de sang, armé par sa fureur,
Du haut des Cieux descendait pour défendre

Les habitans des rives du Scamandre,
Et quand Pallas animait contre lui
Cent Rois ligués dont elle était l'apui ;
La terre entiére en était ébranlée,
De l'Achéron la rive était troublée, *f*)
Et pâliſſant ſur ſes horribles bords,
Pluton tremblait pour l'empire des morts.

Les deux héros fiérement ſe relèvent,
Les yeux en feu ſe regardent, s'obſervent,
Tirant leur ſabre, & ſous cent coups divers
Rompent l'acier dont tous deux ſont couverts.
Déja le ſang coulant de leurs bleſſures
D'un rouge noir avait teint leurs armures.
Les ſpectateurs en foule ſe preſſants
Faiſaient un cercle autour des combattans,
Le cou tendu, l'œil fixé, ſans haleine,
N'oſant parler & remuant à peine.
On en vaut mieux quand on eſt regardé ;
L'œil du public eſt aiguillon de gloire.
Les champions n'avaient que préludé
A ce combat d'éternelle mémoire.
Achille, Hector, & tous les demi-Dieux,

Les

f) Cet endroit eſt encor imité d'Homère, mais ceux qui font ſemblant de l'avoir lû dans le Grec, diront que le Français ne peut jamais en approcher.

Les grenadiers bien plus terribles qu'eux,
Et les lions beaucoup plus redoutables,
Sont moins cruels, moins fiers, moins implacables,
Moins acharnés. Enfin l'heureux bâtard
Se ranimant, joignant la force à l'art,
Saiſit le bras de l'Anglais qui s'égare,
Fait d'un revers voler ſon fer barbare,
Puis d'une jambe avancée à propos
Sur l'herbe rouge étend le grand Chandos;
Mais en tombant ſon ennemi l'entraine.
Couverts de poudre ils roulent dans l'Aréne,
L'Anglais deſſous & le Français deſſus.

Le doux vainqueur dont les nobles vertus
Guident le cœur quand ſon ſort eſt proſpère,
De ſon genou preſſant ſon adverſaire,
Ren-toi, dit-il; Oui, dit Chandos, attends;
Tien, c'eſt ainſi, Dunois, que je me rends.

Tirant alors pour reſſource dernière
Un ſtilet court, il étend en arrière
Son bras nerveux, le ramène en jurant,
Et frappe au cou ſon vainqueur bienfaiſant:
Mais une maille en cet endroit entière
Fit émouſſer la pointe meurtrière.
Dunois alors cria, tu veux mourir,
Meûrs, ſcélerat; & ſans plus diſcourir,

Il vous lui plonge avec peu de ſcrupule
Son fer ſanglant devers la clavicule.
Chandos mourant, ſe débattant en vain,
Diſait encor tout bas, *fils de putain!*
Son cœur altier, inhumain, ſanguinaire
Juſques au bout garda ſon caractère.
Ses yeux, ſon front pleins d'une ſombre horreur,
Son geſte encor menaçaient ſon vainqueur.
Son ame impie, inflexible, implacable
Dans les enfers alla braver le Diable.
Ainſi finit comme il avait vécu
Ce dur Anglais par un Français vaincu.

Le beau Dunois ne prit point ſa dépouille:
Il dédaignait ces uſages honteux,
Trop établis chez les Grecs trop fameux.
Tout occupé de ſon cher la Trimouille,
Il le raméne, & deux fois ſon ſecours
De Dorothée ainſi ſauva les jours.
Dans le chemin elle ſoutient encore
Son tendre amant qui de ſes mains preſſé,
Semble revivre & n'être plus bleſſé
Que de l'éclat de ces yeux qu'il adore;
Il les regarde & reprend ſa vigueur.
Sa belle amante au ſein de la douleur,
Sentit alors le doux plaiſir renaître:

Les agrémens d'un ſourire enchanteur
Parmi ſes pleurs commençaient à paraître ;
Ainſi qu'on voit un nuage éclairé
Des doux raïons d'un Soleil tempéré.
  Le Roi Gaulois, ſa maîtreſſe charmante,
L'illuſtre Jeanne embraſſent tour à tour
L'heureux Dunois, dont la main triomphante
Avait vengé ſon pays & l'amour.
On admirait ſurtout ſa modeſtie,
Dans ſon maintien, dans chaque repartie.
Il eſt aiſé, mais il eſt beau pourtant
D'etre modeſte alors que l'on eſt grand.
  Jeanne étouffait un peu de jalouſie,
Son cœur tout bas ſe plaignait du deſtin.
Il lui fâchait que ſa pucelle main
Du mécréant n'eût pas tranché la vie :
Se ſouvenant toûjours du double affront,
Qui vers Cutendre a fait rougir ſon front,
Quand par Chandos au combat provoquée,
Elle ſe vit abattue & manquée.



CHANT QUINZIEME.

Grand repas à l'hôtel de Ville d'Orléans, ſuivi d'un aſſaut général. Charles attaque les Anglais. Ce qui arrive à la belle Agnès & à ſes compagnons de voyage.

J'Aurais voulu dans cette belle hiſtoire
Ecrite en or au temple de mémoire,
Ne préſenter que des faits éclatans ;
Et couronner mon Roi dans Orléans
Par la Pucelle, & l'amour, & la gloire.
Il eſt bien dur d'avoir perdu mon temps
A vous parler de Cutendre, & d'un page,
De Grisbourdon, de ſa lubrique rage,
D'un muletier, & de tant d'accidents,
Qui font grand tort au fil de mon ouvrage.
Mais vous ſavez que ces événements
Furent écrits par Tritême le ſage ;
Je le copie & n'ai rien inventé ;
Dans ces détails ſi mon lecteur s'enfonce,
Si quelquefois ſa dure gravité
Juge mon ſage avec ſévérité,
A certains traits ſi le ſourcil lui fronce,



Chant. XV.

Il peut, s'il veut, paſſer ſa pierre ponce *a*)
Sur la moitié de ce livre enchanté ;
Mais qu'il reſpecte au moins la vérité.
O vérité vierge pure & ſacrée,
Quand ſeras-tu dignement révérée ?
Divinité qui ſeule nous inſtruits,
Pourquoi mets-tu ton palais dans un puits ?
Du fond du puits quand ſeras-tu tirée ?
Quand verrons-nous nos doctes écrivains
Exempts de fiel, libres de flatterie,
Fidélement nous aprendre la vie,
Les grands exploits de nos beaux Paladins ?
Oh qu'Arioſte étala de prudence,
Quand il cita l'Archevèque Turpin ! *b*)
Ce témoignage à ſon livre divin
De tout lecteur attire la croyance !
Tout inquiet encor de ſon deſtin
Vers Orléans Charle était en chemin,
Environné de ſa troupe dorée,

a) Dit-on pierre ponce ou de ponce ? C'eſt une grande queſtion

b) L'Archevêque Turpin à qui l'on attribue la vie de Charlemagne & de Roland, était Archevêque de Reims ſur la fin du huitiéme ſiécle : ce livre eſt d'un moine nommé Turpin qui vivait dans l'onziéme, & c'eſt de ce roman que l'Arioſte a tiré quelques-uns de ſes contes. Le ſage auteur feint ici qu'il a puiſé ſon poëme dans l'Abbé Tritême.

Et demandant à Dunois des conſeils,
Ainſi que font tous les Rois ſes pareils,
Dans le malheur dociles & traitables,
Dans la fortune un peu moins praticables.
Charle croyait qu'Agnès & Bonifoux
Suivaient de loin. Plein d'un eſpoir ſi doux
L'amant Royal ſouvent tourne la tête
Pour voir Agnès, & regarde, & s'arrète;
Et quand Dunois préparant ſes ſuccès
Nomme *Orléans* le Roi lui nomme *Agnès.*

L'heureux bâtard dont l'active prudence
Ne s'occupait que du bien de la France,
Le jour baiſſant découvre un petit Fort
Que négligeait le bon Duc de Betfort.
Ce Fort touchait à la ville inveſtie:
Dunois le prend, le Roi s'y fortifie.
Des aſſiégeans c'était les magazins.
Le Dieu ſanglant qui donne la victoire,
Le Dieu jouflu qui préſide aux feſtins,
D'emplir ces lieux ſe diſputaient la gloire
L'un de canons, & l'autre de bons vins:
Tout l'appareil de la guerre effroyable,
Tous les apprêts des plaiſirs de la table
Se rencontraient dans ce petit château;
Quels vrais ſuccès pour Dunois & Bonneau!

Tout

Tout Orléans à ces grandes nouvelles
Rendit à DIEU des graces ſolemnelles.
Un *Te Deum* en *c*) faux bourdon chanté
Devant les chefs de la noble cité
Un long diner où le Juge & le Maire,
Chanoine, Evêque, & Guerrier invité
Le verre en main tombèrent tous par terre,
Un feu ſur l'eau dont les brillants éclairs
Dans la nuit ſombre illuminent les airs,
Les cris du peuple & le canon qui gronde
Avec fracas annoncèrent au monde
Que le Roi Charle à ſes ſujets rendu
Va retrouver tout ce qu'il a perdu.

Ces chants de gloire & ces bruits d'allegreſſe
Furent ſuivis par des cris de détreſſe.
On n'entend plus que le nom de Betfort,
Alerte, aux murs, à la brêche, à la mort.
L'Anglais uſait de ces moments propices
Où nos bourgeois en vuidant les flacons
Louaient leur Prince, & danſaient aux chanſons.
Sous une porte on plaça deux ſauciſſes,
Non de boudin, non telles que Bonneau

c) Le faux bourdon eſt un plein chant meſuré. Le ſerpent de la paroiſſe donne le ton, & toutes les parties s'accordent comme elles peuvent. C'eſt une muſique excellente pour les gens qui n'ont point d'oreille.

Et inventa pour un ragoût nouveau :
Mais faucissons dont la poudre fatale
Se dilatant, s'enflant avec éclair
Renverse tout, confond la terre & l'air,
Machine affreuse, homicide, infernale
Qui contenait dans son ventre de fer
Ce feu pétri des mains de Lucifer.
Par une méche artistement posée
En un moment la matiére embrasée,
S'étend, s'élève, & porte à mille pas
Bois, gonds, battants & ferrure én éclats.
Le fier Talbot entre & se précipite.
Fureur, succès, gloire, amour, tout l'excite.
On voit de loin briller sur son armet
En or frisé le chifre de Louvet :
Car la Louvet était toûjours la Dame
De ses pensers, & piquait sa grande ame.
Il prétendait caresser ses beautés
Sur les débris des murs ensanglantés.

Ce beau Breton cet enfant de la guerre
Conduit sous lui les braves d'Angleterre.
Allons, dit-il, genereux conquerants
Portons par tout & le fer & les flammes,
Buvons le vin des poltrons d'Orléans,
Prenons leur or, baisons toutes leurs femmes.

Jamais

Jamais Céſar dont les traits éloquents
Portaient l'audace & l'honneur dans les ames
Ne parla mieux à ſes fiers combattans.
 Sur ce terrain que la porte enflammée
Couvre en ſautant d'une epaiſſe fumée,
Eſt un rempart que la Hire & Poton
Ont elevé de pierre & de gazon.
Un parapet garni d'artillerie,
Peut repouſſer la premiére furie,
Les premiers coups du terrible Betfort.
 Poton, la Hire y paraiſſent d'abord.
Un peuple entier derrière eux s'evertuë,
Le canon gronde, & l'horrible mot tuë
Eſt repeté quand les bouches d'Enfer
Sont en ſilence & ne troublent plus l'air.
Vers le rempart les échelles dreſſées
Portent déja cent cohortes preſſées.
Et le ſoldat le pié ſur l'echelon,
Le fer en main pouſſe ſon compagnon.
 Dans ce péril, ni Poton ni la Hire
N'ont oublié leur eſprit qu'on admire.
Avec prudence ils avaient tout prévu,
Avec adreſſe à tout ils ont pourvu.
L'huile bouillante & la poix embraſée,
D'épieux pointus une forêt croiſée,

De larges faulx, que leur tranchant effort
Fait ressembler à la faulx de la mort,
Et des mousquets qui lancent les tempêtes
De plomb volant sur les Bretonnes têtes,
Tout ce que l'art & la nécessité,
Et le malheur & l'intrépidité,
Et la peur même ont pu mettre en usage,
Est employé dans ce jour de carnage.
Que de Bretons bouillis, coupés, percés,
Mourants en foule & par rangs entassés!
Ainsi qu'on voit sous cent mains diligentes
Choir les épis des moissons jaunissantes.

Mais cet assaut fiérement se maintient,
Plus il en tombe, & plus il en revient.
De l'hydre affreux les têtes menaçantes
Tombant à terre, & toûjours renaissantes
N'effraiaient point le fils de Jupiter;
Ainsi l'Anglais dans les feux, sous le fer,
Après sa chute encor plus formidable,
Brave en montant le nombre qui l'accable.

Tu t'avançais sur ces remparts sanglants
Fier Richemont, digne espoir d'Orléans.
Cinq cent Bourgeois, gens de cœur & d'élite
En chancelant marchent sous sa conduite,
Enluminés du gros vin qu'ils ont bû;

Sa

Sa féve encor animait leur vertu.
Et Richemont criait d'une voix forte,
Pauvres Bourgeois, vous n'avez plus de porte;
Mais vous m'avez, il suffit, combattons.
Il dit, & vole au milieu des Bretons.
Déja Talbot s'était fait un passage
Au haut du mur, & déja dans sa rage
D'un bras terrible il porte le trépas.
Il fait de l'autre avancer ses soldats;
Criant Louvet d'une voix stentorée; *d*)
Louvet l'entend, & s'en tient honorée.
Tous les Anglais criaient aussi Louvet,
Mais sans savoir ce que Talbot voulait.
O sots humains! on sait trop vous apprendre
A répéter ce qu'on ne peut comprendre.

Charle en son Fort tristement retiré,
D'autres Anglais par malheur entouré,
Ne peut marcher vers la ville attaquée.
D'accablement son ame est suffoquée.
Quoi, disait-il, ne pouvoir sécourir
Mes chers sujets que mon œil voit périr?
Ils ont chanté le retour de leur Maître.
J'allais entrer, & combattre, & peut être

Les

d) Stentor était le crieur d'Homère. Il est immortalisé pour ce beau talent, & le mérite bien.

Les délivrer des Anglais inhumains.
Le ſort cruel enchaîne ici mes mains.
Non, lui dit Jeanne, il eſt tems de paraître.
Venez, mettez en ſignalant vos coups
Ces durs Bretons entre Orléans & vous.
Marchez mon Prince, & vous ſauvez la ville;
Nous ſommes peu, mais vous en valez mille.
Charle lui dit; quoi! vous ſavez flatter!
Je vaux bien peu, mais je vais mériter,
Et vôtre eſtime, & celle de la France;
Et des Anglais. Il dit, pique, & s'avance.
Devant ſes pas l'Oriflamme eſt porté,
Jeanne & Dunois volent à ſon côté.
Il eſt ſuivi de ſes gens d'ordonnance,
Et l'on entend à travers mille cris,
Vive le Roi, Mont-joye & Saint Dénis.

Charle, Dunois, & la Baroiſe altière
Sur les Bretons s'élancent par derrière:
Tels que des monts qui tiennent dans leur ſein
Les reſervoirs du Danube & du Rhin,
L'aigle ſuperbe aux aîles étenduës
Aux yeux perçants, aux huit griffes pointuës;
Planant dans l'air tombe ſur des faucons
Qui s'acharnaient ſur le cou des hérons.

Ce fut alors que l'audace Anglicane,

Sem.

Semblable au fer sur l'enclume battu,
Qui de sa trempe augmente la vertu,
Repoussa bien la valeur Gallicane.
Les voyez-vous ces enfans d'Albion
Et ces soldats des fils de Clodion,
Fiers, enflammés, de sang insatiables,
Ils ont volé comme un vent dans les airs.
Dès qu'ils sont joints, ils sont inébranlables
Comme un rocher sous l'écume des mers.
Pied contre pied, aigrette contre aigrette,
Main contre main, œil contre œil, corps à corps
En jurant Dieu l'un sur l'autre on se jette
Et l'un sur l'autre on voit tomber les morts.
Oh, que ne puis-je en grands vers magnifiques
Ecrire au long tant de faits héroïques!
Homère seul a le droit de conter
Tous les exploits, toutes les avantures,
De les étendre & de les répeter,
De supputer les coups & les blessures
Et d'ajouter aux grands combats d'Hector,
De grands combats, & des combats encor.
C'est là, sans doute, un sûr moyen de plaire,
Je ne l'ai point, il convient de me taire.



CHANT

CHANT SEIZIEME.

Comment St. Pierre appaisa St. George & St. Denis, & comment il promit un beau prix à celui des deux qui lui aporterait la meilleure ode. Mort de la belle Rosamore.

PAlais des Cieux ; ouvrez-vous à ma voix,
Etres brillants, aux six aîles légères,
Dieux emplumés dont les mains tutélaires,
Font les destins des peuples & des Rois !
Vous qui cachez en étendant vos aîles,
Des derniers Cieux les splendeurs éternelles,
Daignez un peu vous ranger de côté :
Laissez-moi voir en cette horrible affaire,
Ce qui se passe au fond du sanctuaire ;
Et pardonnez ma curiosité.
Cette priére est de l'Abbé Tritême, *a*)
Non pas de moi ; car mon œil effronté
Ne peut percer jusqu'à la Cour suprême,

Je

a) J'avoue que je ne l'ai point lû dans Tritême, mais il se peut que je n'aye pas lû tous les ouvrages de ce grand homme.



Chant. XVI.

Je n'aurais pas tant de témérité.
Le dur ſaint George, & Denis nôtre Apôtre
Etaient au Ciel enfermés l'un & l'autre;
Ils voyaient tout; mais ils ne pouvaient pas
Prêter leurs mains aux terreſtres combats:
Ils caballaient: c'eſt tout ce qu'on peut faire,
Et ce qu'on fait quand on eſt à la Cour.
George & Denis s'adreſſent tour à tour
Dans l'Empirée au bon Monſieur ſaint Pierre.
Ce grand portier dont le Pape eſt vicaire,
Dans ſes filets envelopant le ſort
Sous ſes deux clefs tient la vie & la mort.
Pierre leur dit, vous avez pû connaître,
Mes chers amis, quel affront je reçus
Quand je remis une oreille à Malcus.
Je me ſouviens de l'ordre de mon maître,
Il fit rentrer mon fer dans ſon foureau *b*)
Il m'a privé du droit brillant des armes;
Mais, j'imagine un moyen tout nouveau
Pour décider de vos grandes allarmes.
Vous, ſaint Denis, prenez dans ce canton
Les plus grands ſaints qu'ait vû naître la France;

S Vous,

b) *Remettez vôtre épée en ſon lieu, car qui prendra l'épée, périra par l'épée.* St. Pierre conſeille ici avec une pieté adroite aux Anglais, de ne pas faire la guerre.

Vous, Monſieur George, allez en diligence
Prendre les ſaints de l'Iſle d'Albion.
Que chaque troupe en ce moment compoſe
Une hymne en vers, non pas une ode en proſe. c)
Houdart à tort; il faut dans ces hauts lieux
Parler toûjours le langage des Dieux;
Qu'on faſſe, dis-je, une ode pindarique
Où le poëte exalte mes vertus,
Ma primauté, mes droits, mes attributs,
Et que le tout ſoit mis vite en muſique;
Chez les mortels il faut toûjours du temps
Pour rimailler des vers aſſez méchants:
On va plus vîte au ſéjour de la gloire.
Allez, vous dis-je, exercez vos talents;
La meilleure ode obtiendra la victoire:
Et vous ferez le ſort des combattants.

Ainſi parla du plus haut de ſon trône
Aux deux rivaux l'infaillible Barjône,
Cela fut dit en deux mots, tout au plus;
Le laconiſme eſt langue des élus.
En un clin d'œil, les deux rivaux céleſtes
Vont aſſembler les ſaints de leur païs,

Qui

c) La Motte Houdart, poëte un peu ſec, mais qui a fait d'aſſez bonnes choſes, avait malheureuſement fait des odes en proſe en 1730. preuve nouvelle que ce poëme divin fut compoſé vers ce temps là.

Qui ſur la terre ont été beaux eſprits.
Le bon patron qu'on révère à Paris,
Fit auſſitôt ſeoir à ſa table ronde
Saint Fortunat *d*) peu connu dans le Monde,
Et qui paſſait pour l'auteur du *Pangé*;
Et ſaint Proſper *e*) d'épitêtes chargé,
Quoi qu'un peu dur, & qu'un peu Janſéniſte,
Il mit auſſi Grégoire dans ſa liſte,
Le grand Grégoire *f*) Evêque Tourangeau,
Cher au païs qui vit naître Bonneau.
Et ſaint Bernard *g*) fameux par l'antithèſe,
Qui dans ſon temps n'avait pas ſon pareil;
Et d'autres ſaints pour ſervir de conſeil.
Sans prendre avis, il eſt rare qu'on plaiſe.

d) Fortunat, Evêque de Poitiers, poëte. Il n'eſt pas l'auteur du *Pangé lingua* qu'on lui attribue.

e) St. Proſper, auteur d'un poëme fort ſec ſur la grace, au cinquiéme ſiécle.

f) Grégoire de Tours, le premier qui écrivit une Hiſtoire de France, toute pleine de miracles.

g) St. Bernard, Bourguignon, né en 1091., moine de Citaux, puis Abbé de Claivaux; il entra dans toutes les affaires publiques de ſon temps, & agit autant qu'il écrivit. On ne voit pas qu'il ait fait beaucoup de vers. Quant à l'antithèſe dont nôtre auteur le glorifie, il eſt vrai qu'il était grand amateur de cette figure. Il dit d'Abelard, *Leonem invaſimus incidimus in draconem.* Sa mére étant groſſe de lui, ſongea qu'elle accouchait d'un chien blanc, & on lui prédit que ſon fils ſerait moine, & aboyerait contre les mondains.

George en voyant tous ces ſoins de Denis
Le regardait d'un dédaigneux ſouris ;
Il aviſa dans le ſacré pourpris
Un ſaint Auſtin prêcheur de l'Angleterre, *h*)
Puis en ces mots il lui dit ſon avis.

Bon homme Auſtin, je ſuis né pour la guerre
Non pour les vers, dont je fais peu de cas ;
Je ſçais brandir mon large cimeterre,
Pour fendre un buſte, & caſſer tête & bras ;
Tu ſçais rimer ; travaille, verſifie,
Soutiens en vers l'honneur de la patrie,
Un ſeul Anglais dans les champs de la mort
De trois Français triomphe ſans effort ;
Nous avons vû devers la Normandie,
Dans le haut Maine, en Guienne, en Picardie
Ces beaux Meſſieurs aiſément mis à bas ;
Si pour fraper nous avons meilleurs bras
Crois en fait d'hymne, & d'ode, & d'œuvre telle
Quand il s'agit de penſer, de rimer
Que nous avons non moins bonne cervelle.
Travaille, Auſtin, cours en vers t'eſcrimer :
Je veux que Londre ait à jamais l'Empire

Dans

h) St. Auſtin, ou Auguſtin, moine qu'on regarde comme le fondateur de la Primatie de Cantorberi, ou Kenterburi.

Dans les deux arts, de bien faire & bien dire;
Denis ameute un tas de rimailleurs,
Qui tous ensemble ont très-peu de génie;
Travaille seul: tu sçais tes vieux auteurs;
Courage, allons, prends ta harpe bénie
Et moque toi de son Académie.
  Le bon Austin de cet emploi chargé
Le remercie en auteur protégé.
Denis & lui dans un réduit commode
Vont se tapir; & chacun fit son ode
Quand tout fut fait, les brulants séraphins,
Les gros jouflus, têtes de chérubins,
Près de Barjône en deux rangs se perchèrent;
Au dessous d'eux les Anges se nichèrent,
Et tous les saints soigneux de s'arranger,
Sur des gradins s'assirent pour juger.
  Austin commence: il chantait les prodiges
Qui de l'Egypte endurcirent les cœurs;
Ce grand Moïse, & ses imitateurs
Qui l'égalaient dans ses divins prestiges;
Les flots du Nil jadis si bien faisants
D'un sang affreux dans leur course écumants
Du noir limon les venimeux reptiles,
Changés en verge, & la verge en serpents,
Le jour en nuit; les deserts & les villes,

De moucherons, de vermine couverts,
La rogne aux os, la foudre dans les airs;
Les premiers nés d'une race rebelle,
Tous égorgés par l'Ange du Seigneur,
L'Egypte en deuil, & le peuple fidéle
De ses patrons emportant la vaisselle, *i*)
Et par le vol méritant son bonheur;
Ce peuple errant pendant quarante années;
Vingt mille Juifs égorgés pour un veau, *k*)
Vingt mille encor envoyés au tombeau
Pour avoir eu des amours fortunées. *l*)
Et puis Aod, ce Ravaillac Hébreu, *m*)
Assassinant son maître au nom de Dieu;
Et Samuël qui d'une main divine
Prend sur l'autel un couteau de cuisine,
Et bravement met Agag en hachis, *n*)
Car cet Agag était incirconcis.
Puis la beauté qui sauvant Béthulie, *o*)

Si

i) Les Juifs empruntèrent, comme on sçait, les vases des Egyptiens, & s'enfuirent.

k) Les Lévites qui égorgèrent vingt mille de leurs fréres.

l) Phinée qui fit massacrer vingt-quatre mille de ses fréres, parce qu'un d'eux couchait avec une Madianite.

m) Aod, ou Eiid, assassina le Roi Eglon, mais de la main gauche.

n) Samuel coupa en morceaux le Roi Agag, que Saül avait mis à rançon.

o) Judith assez connue.

Si purement de ſon corps fit folie.
Le bon Baza qui maſſacra Nadad ; *p*)
Et puis Achab mourant comme un impie, *q*)
Pour n'avoir pas égorgé Benhadad.
Le Roi Joas meurtri par Joſabad *r*)
Fils d'Atrobad. Et la Reine Athalie
Si méchamment miſe à mort par Joad. s)

Longuette fut la triſte litanie,
Ces beaux recits étaient entrelaſſés
De ces grands traits ſi chers aux temps paſſés.
On y voyait le Soleil ſe diſſoudre,
La mer fuiant, la Lune miſe en poudre,
Le Monde en feu, qui toûjours treſſaillait,
Dieu qui cent fois en fureur s'éveillait ;
Des flots de ſang, des tombeaux, des ruines.
Et cependant près des eaux argentines
Le lait coulait ſous de verds oliviers,
Les monts ſautaient tout comme des béliers,
Et les béliers tout comme des colines.

p) Baza, Roi d'Iſraël, aſſaſſiné par Nadad, ou Nabab, mais il lui ſuccéda.

q) Achab avait eu une groſſe rançon de Benhadad Roi Syrien : Saül en avait eu une d'Agag, & fut tué pour avoir pardonné.

r) Joas aſſaſſiné par Jozabad.

ſ) Alluſion à l'Epigramme de Racine.

Je pleure hélas ! de ce pauvre Holopherne,
Si méchamment mis à mort par Judith.

Le bon Auſtin célébrait le Seigneur
Qui menaçait le Caldéen vainqueur,
Et qui laiſſait ſon peuple en eſclavage;
Mais des lions briſant toûjours les dents,
Sous ſes deux pieds écraſant les ſerpents,
Parlant au Nil, & ſuſpendant la rage
Des baſilics *t*) & des léviatans. *u*)
Auſtin finit. — Sa pindarique yvreſſe
Fit élever parmi les bienheureux
Un bruit confus, un murmure douteux;
Qui n'était pas en faveur de la piéce.
Denis ſe léve: & baiſſant ſes doux yeux,
Puis les levant avec un air modeſte,
Il ſalua l'auditoire céleſte,
Parut ſurpris de leurs traits radieux,
Et finement ſa pudeur ſemblait dire,
Encouragez celui qui vous admire.
Il ſalua trois fois très-humblement
Les Conſeillers, le premier Préſident;
Puis il chanta d'une voix douce & tendre
Cet hymne adroit que vous allez entendre.
O Pierre! ô Pierre! ô vous ſur qui Jéſus,
Daigna

t) Baſilic, animal fort fameux, mais qui n'exiſta jamais.

u) Léviatan, autre animal célèbre. Les uns diſent que c'eſt la baleine, les autres le crocodile.

Daigna fonder ſon Egliſe immortelle,
Portier des Cieux, Paſteur de tout fidéle,
Maître des Rois à tes pieds confondus,
Docteur divin, Prêtre ſaint, tendre pére,
Auguſte apui de nos Rois très-Chrétiens,
Etends ſur eux ta faveur ſalutaire:
Leurs droits ſont purs, & ces droits ſont les tiens.
Le Pape à Rome eſt maître des Couronnes:
Aucun n'en doute & ſi ton Lieutenant
A qui lui plait fait ce petit préſent,
C'eſt en ton nom, car c'eſt toi qui les donnes.
Hélas! hélas! nos gens de Parlement
Ont banni Charle: ils ont imprudemment
Mis ſur le Trône une race étrangére.
On ôte au fils l'héritage du pére.
Divin portier, oppoſe tes bienfaits,
A cette audace, à dix ans de miſére,
Rends nous les clefs de la Cour du Palais.

C'eſt ſur ce ton que ſaint Denis prélude;
Puis il s'arrête: il lit avec étude
Du coin de l'œil dans les yeux de Céphas:
En affectant un ſecret embarras.
Céphas content, fit voir ſur ſon viſage
De l'amour propre un ſecret témoignage:
Et raſſurant les eſprits interdits

Du chantre habile, il dit dans son langage,
Cela va bien, continuez Denis.
L'humble Denis repart avec prudence,
Mon adversaire a pû charmer les cieux ;
Il a chanté le Dieu de la vengeance,
Je vais bénir le Dieu de la clémence :
Haïr est bon, mais aimer vaut bien mieux.
Denis alors, d'une voix assurée
En vers heureux chanta le bon berger,
Qui va cherchant sa brebis égarée,
Et sur son dos se plait à la charger ;
Le bon fermier dont la main libérale,
Daigne payer l'ouvrier négligent
Qui vient trop tard, afin que diligent
Il vienne ouvrer dès l'aube matinale ;
Le bon patron qui n'ayant que cinq pains
Et trois poissons, nourrit cinq mille humains ;
Le bon prophète, encor plus doux qu'austère,
Qui donne grace à la femme adultère,
A Magdelaine : & permet que ses pieds
Soient humblement par la belle essuiés.
(Par Magdelaine, Agnès est figurée.)
Denis a pris ce délicat détour ;
Il réussit : la grand chambre Etherée
Sentit le trait, & pardonna l'amour.

Du

Du doux Denis l'ode fut bien reçue ;
Elle eut le prix, elle eut toutes les voix.
Du ſaint Anglais l'audace fut déçue ;
Auſtin rougit : il fuit en tapinois.
Chacun en rit, le Paradis le hue.
Tel fut hué dans les murs de Paris
Un pédant ſec à face de Therſite,
Vil délateur, inſolent hipocrite
Qui fut payé de haine & de mépris,
Quand il oſa dans ſes phraſes vulgaires
Flétrir les arts & condamner nos fréres.

Pierre à Denis donna deux beaux agnus,
Denis les baiſe ; & ſoudain l'on ordonne
Par un arrêt ſigné de douze élus
Qu'en ce grand jour les Anglais ſoient vaincus
Par les Français, & par Charle en perſonne.

En ce moment la Baroiſe Amazonne
Vit dans les airs, dans un nuage épais,
De ſon griſon la figure & les traits.
Comme un Soleil, dont ſouvent un nuage,
Reçoit l'empreinte, & réfléchit l'image.
Elle cria, ce jour eſt glorieux ;
Tout eſt pour nous, mon âne eſt dans les cieux.
Betfort ſurpris de ce prodige horrible
Déja s'arrête, & n'eſt plus invincible.

Il lit au ciel d'un regard conſterné
Que de ſaint George il eſt abandonné.
L'Anglais ſurpris croyant voir une armée,
Deſcend ſoudain de la ville allarmée ;
Tous les bourgeois devenus valeureux,
Les voyant fuir deſcendent après eux.
Charle plus loin entouré de carnage,
Juſqu'à leur camp ſe fait un beau paſſage.
Les aſſiégeants à leur tour aſſiégés,
En tête, en queue, aſſaillis, égorgés,
Tombent en foule au bord de leurs tranchées,
D'armes, de morts, & de mourants jonchées.
C'eſt en ces lieux, c'eſt dans ce champ mortel,
Que tu venais exercer ta vaillance
O dur Anglais, ô Chriſtophe Arondel ;
Ton maintien ſec, ta froide indifférence
Donnaient du prix à ton courage altier.
Sans dire un mot ce ſourcilleux guerrier
Examinait comme on ſe bat en France ;
Et l'on eût dit à ſon air d'importance,
Qu'il était là pour ſe déſennuier.
Sa Roſamore à ſes pas atttachée
Eſt comme lui de fer enharnachée,
Tel qu'un beau page, ou qu'un jeune écuier :
Son caſque eſt d'or, ſa cuiraſſe eſt d'acier ;
D'un

D'un perroquet la plume panachée,
Au gré des vents ombrage ſon cimier.
Car dès ce jour où ſon bras meurtrier
A dans ſon lit décollé Martin-Guerre,
Elle ſe plait tout à fait à la guerre.
On croirait voir la ſuperbe Pallas
Quittant l'éguille & marchant aux combats,
Ou Bradamante, ou bien Jeanne elle-même.
Elle parlait au voyageur qu'elle aime,
Et lui montrait les plus grands ſentiments,
Lorſqu'un Démon trop funeſte aux amants,
Pour leur malheur vers Arondel attire
Le dur Poton, & le jeune la Hire,
Et Richemont qui n'a pitié de rien.
Poton voyant le grave & fier maintien
De nôtre Anglais, tout indigné s'élance
Sur le cauſeur, & d'un grand coup de lance
Qui par le flanc ſort au milieu du dos,
D'un ſang trop froid lui fait verſer des flots;
Il tombe & meurt: & la lance caſſée
Roule avec lui dans ſon corps enfoncée.
A ce ſpectacle, à ce moment affreux,
On ne vit point la belle Roſamore
Se renverſer ſur l'amant qu'elle adore,
Ni s'arracher l'or de ſes blonds cheveux,

Ni remplir l'air de ſes cris douloureux,
Ni s'emporter contre la providence ;
Point de ſoupirs : elle cria vengeance ;
Et dans l'inſtant que Poton ſe baiſſait
En ramaſſant ſon fer qui ſe caſſait,
Ce bras tout nud, ce bras dont la puiſſance,
Avait d'un coup ſéparé dans un lit
Un chef griſon du col d'un vieux bandit,
Tranche à Poton la main trop redoutable,
Cette main droite à ſes yeux ſi coupable.
Les nerfs cachés ſous la peau des cinq doigts
Les font mouvoir pour la derniére fois ;
Poton depuis ne ſçut jamais écrire.
Mais dans l'inſtant le brave & beau la Hire,
Porte au guerrier du grand Poton vainqueur,
Un coup mortel qui lui perce le cœur.
Son caſque d'or que ſa chute détache,
Découvre un ſein de roſes & de lys ;
Son front charmant n'a plus rien qui le cache ;
Ses longs cheveux tombent ſur ſes habits :
Ses grands yeux bleus dans la mort endormis,
Tout laiſſe voir une femme adorable,
Et montre un corps formé pour les plaiſirs.
Le beau la Hire en pouſſe des ſoupirs,
Répand des pleurs ; & d'un ton lamentable,
S'écrie,

S'écrie, ô ciel, je ſuis un meurtrier,
Un houzard noir plutôt qu'un chevalier;
Mon cœur, mon bras, mon épée eſt infame:
Eſt-il permis de tuer une Dame!
Mais Richemont toûjours mauvais plaiſant
Et toûjours dur, lui dit, mon cher la Hire,
Va, tes remords ont ſur toi trop d'empire:
C'eſt une Anglaiſe, & le mal n'eſt pas grand.
Elle n'eſt pas pucelle comme Jeanne.
Tandis qu'il tient un diſcours ſi profane
D'un coup de fléche il ſe ſentit bleſſé:
Et devenu plus fier, plus couroucé,
Il rend cent coups à la troupe Bretonne,
Qui comme un flot le preſſe & l'environne.
La Hire & lui, Nobles, Bourgeois, Soldats,
Portent partout les efforts de leurs bras:
On tuë, on tombe, on pourſuit, on recule,
De corps ſanglants un monceau s'accumule,
Et des mourants l'Anglais fait un rempart.
Dans cette horrible & ſanglante mêlée,
Le Roi diſait à Dunois, cher bâtard,
Dis-moi, de grace, où donc eſt-elle allée?
Qui? dit Dunois: le bon Roi lui repart,
Ne ſçais-tu pas ce qu'elle eſt devenuë?
Qui donc? hélas! elle était diſparuë,

Hier

Hier au ſoir avant qu'un heureux ſort
Nous eût conduit au château de Betfort.
Et dans la place on eſt entré ſans elle.
Nous la trouverons bien, dit la Pucelle.
Ciel ; dit le Roi, qu'elle me ſoit fidéle,
Gardez-la moi. Pendant ce beau diſcours
Il avançait, & combattait toûjours.
Bientôt la nuit couvrant nôtre hémiſphère ;
L'envelopa d'un noir & long manteau,
Et mit un terme à ce cours tout nouveau
Des beaux exploits que Charle eût voulu faire.
Comme il ſortait de cette grande affaire,
Il entendit qu'on avait le matin,
Vû cheminer vers la forêt voiſine,
Quelques tendrons du genre féminin ;
Une ſurtout, à la taille divine,
Aux grands yeux bleus, au minois enfantin,
Au ſouris tendre, à la peau de ſatin,
Que ſermonait un bon Bénédictin.
Des écuïers brillants, à mines fiéres,
Couverts d'acier, & d'or & de rubans,
Accompagnaient les belles cavaliéres.
La troupe errante avait porté ſes pas
Vers un palais qu'on ne connaiſſait pas,
Et que jamais avant cette avanture,

On n'avait vû dans ces lieux écartés ;
Rien n'égalait ſa bizarre ſtructure.
Le Roi ſurpris de tant de nouveautés,
Dit à Bonneau, qui m'aime doit me ſuivre ;
Demain matin, je veux au point du jour
Revoir l'objet de mon fidéle amour,
Reprendre Agnès, ou bien ceſſer de vivre.
Il reſta peu dans les bras du ſommeil.
Et quand Phoſphore *x*) au viſage vermeil,
Eut précédé les roſes de l'aurore,
Quand dans le Ciel on attelait encore,
Les beaux courſiers que conduit le Soleil ; *y*)

x) Phoſphore, ou Foſfore, porte-lumiére qui précédait l'Aurore, laquelle précédait le char du Soleil. Tout était animé, tout était brillant dans l'ancienne Mythologie. On ne peut trop en poëſie, déplorer la perte de ces temps de génie, remplis de belles fictions, toutes allégoriques. Que nous ſommes ſecs & arides en comparaiſon, nous autres *remués de barbares !*

y) Les Anciens donnèrent un char au Soleil. Cela était fort commun. Zoroaſtre traverſait les airs dans un char. Elie fut tranſporté au Ciel dans un char lumineux. Les quatre chevaux du Soleil étaient blancs. Leurs noms étaient *Pirois*, *Eoüs*, *Eton*, *Phlegon*, ſelon Ovide; c'eſt-à-dire, l'enflammé, l'oriental, l'annuel, le brulant. Mais ſelon d'autres ſavants Antiquaires, ils s'appellaient *Erithrée*, *Actæon*, *Lampos* & *Philogée*, c'eſt-à-dire, le rouge, le lumineux, l'éclatant, le terreſtre. Je crois que ces ſavants ſe ſont trompés, & qu'ils ont pris les noms des quatre parties du jour pour ceux des che-

Le Roi, Bonneau, Dunois, & la Pucelle;
Allégrement se remirent en selle,
Pour découvrir ce superbe palais.
Charle disait, voïons d'abord ma belle,
Nous rejoindrons assez tôt les Anglais.
Le plus pressé c'est de vivre avec elle.

vaux; c'est une erreur grossiére que je démontrerai dans le prochain Mercure, en attendant les deux dissertations in-folio que j'ai faites sur ce sujet.



CHANT



Chant XVII.

CHANT DIX-SEPTIEME.

Comment Charles VII., Agnès, Jeanne, Dunois, La Trimouille, &c. devinrent tous fous, & comment ils revinrent en leur bon ſens par les exorciſmes du R. P. Boniſoux, Confeſſeur ordinaire du Roi.

OH que ce monde eſt rempli d'enchanteurs!
Je ne dirai rien des enchantereſſes.
Je t'ai paſſé, temps heureux de faibleſſes,
Printemps des fous, bel âge des erreurs;
Mais à tout âge on trouve des trompeurs,
De vrais ſorciers, tout puiſſants ſéducteurs,
Vétus de pourpre & raïonnants de gloire.
Au haut des cieux ils vous ménent d'abord,
Puis on vous plonge au fond de l'onde noire,
Et vous buvez l'amertume & la mort.
Gardez-vous tous, gens de bien que vous êtes,
De vous frotter à de tels négromans.
Et s'il vous faut quelques enchantemens,
Aux plus grands Rois préférez vos griſettes.
Ce grand château qui retenait Agnès,

Par Conculix fut bâti tout exprès
Pour se venger des belles de la France,
Des Chevaliers, des ânes & des Saints
Dont la pudeur & les exploits divins
Avaient bravé sa magique puissance.
Quiconque entrait en ce maudit logis,
Méconnaissait sur le champ ses amis,
Perdait le sens, l'esprit & la mémoire.
L'eau du Léthé que les morts allaient boire,
Les mauvais vins funestes aux vivants
Ont des effets bien moins extravagants.
Sous les grands arcs d'un immense portique,
Amas confus de moderne & d'antique,
Se promenait un fantôme brillant
Au pied léger, à l'œil étincelant,
Au geste vif, à la marche égarée;
La tête haute, & de clinquants parée.
On voit son corps toûjours en action.
Et son nom est *l'imagination*.
Non, cette belle & charmante Déesse
Qui présida dans Rome & dans la Grèce,
Aux beaux travaux de tant de grands auteurs;
Qui répandit l'éclat de ses couleurs,
Ses diamants, ses immortelles fleurs
Sur plus d'un chant du grand peintre d'Achile,

Sur la Didon que célébra Virgile,
Et qui d'Ovide anima les accens;
Mais celle-là qu'abjure le bon ſens,
Cette étourdie, effarée, inſipide,
Que tant d'auteurs aprochent de ſi près,
Qui les inſpire, & qui ſervit de guide
Aux Scuderis, *a*) le Moine, Deſmarets.
Elle répand ſes faveurs les plus chères
Sur nos romans, nos nouveaux opéra;
Et ſon empire aſſez longtemps dura,
Sur le théâtre, au barreau, dans les chaires:
Près d'elle était le *galimathias*,
Monſtre bavard careſſé dans ſes bras.
Nommé jadis le Docteur Séraphique, *b*)
Subtil, profond, énergique, angelique,
Commentateur d'imagination,
Et créateur de la confuſion
Qui depuis peu fit *Marie à la Coque*. *c*)

a) Scudéri, auteur d'Alaric, poëme épique. Le Moine Jéſuite, auteur du St. Louïs, ou Louïſiade, poëme épique; Deſmarets St. Sorlin, auteur de Clovis, poëme épique; ces trois ouvrages ſont de terribles poëmes épiques.

b) Noms que prenaient autrefois les Théologiens.

c) L'hiſtoire de Marie à la Coque, ouvrage rare par l'excès du ridicule, compoſé par Languet alors Evêque de Soiſſons; ce paſſage nous indique que le fameux poëme que nous com-

Autour de lui voltigent l'équivoque,
La louche énigme, & les mauvais bons mots;
A double sens, qui font l'esprit des sots.
Les préjugés, les méprises, les songes,
Les contre-sens, les absurdes mensonges,
Ainsi qu'on voit aux murs d'un vieux logis
Les chats-huants & les chauves-souris.
Quoi qu'il en soit ce damnable édifice
Fut fabriqué par un tel artifice,
Que tout mortel qui dans ces lieux viendra
Perdra l'esprit tant qu'il y restera.

A peine Agnès avec sa douce escorte,
De ce palais avait touché la porte,
Que Bonifoux ce grave Confesseur
Devint l'objet de sa fidéle ardeur;
Elle le prend pour son cher Roi de France.
O mon héros! ô ma seule espérance!
Le juste ciel vous rend à mes souhaits,
Ces fiers Bretons sont-ils par vous défaits?
N'auriez-vous point reçu quelque blessure?
Ah! laissez-moi détacher votre armure.
Lors elle veut d'un effort tendre & doux
Oter le froc du pére Bonifoux.

Et

mentons fut fait vers l'an 1730., temps où il était beaucoup question de Marie à la Coque.

Et dans ſes bras bientôt abandonnée,
L'œil enflammé, le cou vers lui tendu,
Cherche un baiſer qui ſoit pris & rendu.
Charmante Agnès que tu fus conſternée!
Lorſque cherchant un menton frais tondu,
Tu ne ſentis qu'une barbe tannée,
Longue, piquante, & rude & mal peignée;
Le Confeſſeur tout effaré s'enfuit,
Méconnaiſſant la belle qui le ſuit.
La tendre Agnès ſe voïant dédaignée,
Court après lui de pleurs toute baignée.

Comme ils couraient dans ce vaſte pourpris;
L'un ſe ſignant & l'autre toute en larmes,
Ils ſont frappés des plus lugubres cris.
Un jeune objet, touchant, rempli de charmes;
Avec fraïeur embraſſait les genoux
D'un Chevalier, qui couvert de ſes armes
L'allait bientôt immoler ſous ſes coups.
Peut-on connaître à cette barbarie
Ce la Trimouille & ce parfait amant,
Qui de grand cœur en tout autre moment
Pour Dorothée aurait donné ſa vie?
Il la prenait pour le fier Tirconel:
Elle n'avait nul trait en ſon viſage
Qui reſſemblât à cet Anglais cruel;

Elle cherchait le héros qui l'engage,
Le cher objet d'un amour immortel:
Et lui parlant ſans pouvoir le connaître,
Elle lui dit, ne l'avez-vous point vû
Ce Chevalier qui de mon cœur eſt maître?
Qui près de moi dans ces lieux eſt venu?
Mon la Trimouille hélas eſt diſparu!
Que fait-il donc? de grace où peut-il être?
Le Poitevin à ſes touchants diſcours
Ne connut point ſes fidéles amours.
Il croit entendre un Anglais implacable,
Qui vient ſur lui prêt à trancher ſes jours.
Le fer en main il ſe met en défenſe,
Vers Dorothée en meſure il avance:
Je te ferai, dit-il, changer de ton,
Fier, dédaigneux, triſte, arrogant Breton;
Dur inſulaire, yvre de bierre forte,
C'eſt bien à toi de parler de la ſorte,
De menacer un homme de mon nom!
Moi petit-fils des Poitevins célèbres
Dont les exploits, au ſéjour des ténèbres,
Ont fait paſſer tant d'Anglais valeureux,
Plus fiers que toi, plus grands, plus généreux.
Eh quoi, ta main ne tire pas l'épée!
De quel effroi ta vile ame eſt frappée!

Fier

Fier en discours, & lâche en action,
Chevreuil Anglais, Tersite d'Albion,
Fait pour brailler chez tes Parlementaires,
Vite, essaïons tous deux nos cimetères;
Ça, qu'on déguaine; ou je vais de ma main
Signer ton front, des fronts le plus vilain,
Et t'appliquer sur ton large derriére,
A mon plaisir deux cent coups d'étriviére.
A ce discours qu'il prononce en fureur,
Pâle, éperdue, & mourante de peur:
Je ne suis point Anglais, dit Dorothée;
J'en suis bien loin: comment, pourquoi, par où,
Me vois-je ici par vous si maltraitée?
Dans quel danger je suis précipitée!
Regardez-moi, je suis née en Poitou;
C'est une fille, hélas! bien tourmentée,
Qui baise en pleurs votre noble genou.
Elle parlait, mais sans être écoutée;
Et la Trimouille étant tout à fait fou,
Allait déja la prendre par le cou.

Le Confesseur qui dans sa prompte fuite,
D'Agnès Sorel évitait la poursuite,
Bronche en courant & tombe au milieu d'eux;
Le Poitevin veut le prendre aux cheveux,
N'en trouve point, roule avec lui par terre;

La

La belle Agnès qui le ſuit & le ſerre,
Sur lui trébuche, & pouſſant des clameurs,
Et des ſanglots qu'interrompent ſes pleurs:
Et ſous eux tous ſe débat Dorothée,
Très en déſordre, & fort mal ajuſtée.
Tout au milieu de ce conflict nouveau,
Le bon Roi Charle eſcorté de Bonneau,
Avec Dunois & la fiére Pucelle,
Entre à la fois dans ce fatal château,
Pour y chercher ſa maîtreſſe fidéle.
O grand pouvoir! ô merveille nouvelle!
A peine ils ſont de cheval deſcendu,
Sous le portique à peine ils ſont rendus,
Incontinent ils perdent la cervelle.
Tels dans Paris tous ces Docteurs fourés,
Pleins d'arguments ſous leurs bonnets quarrés,
Vont gravement vers la Sorbonne antique,
Séjour de noiſe, antre Théologique,
Où la diſpute & la confuſion,
Ont établi leur ſacré domicile,
Et dont jamais n'aprocha la raiſon.
Nos Reverends arrivent à la file;
Ils avaient l'air d'être de ſens raſſis;
Chacun paſſait pour ſage en ſon logis,
On les prendrait pour des gens fort honnêtes;

Point

Point querelleurs & point extravagants;
Quelques-uns même étaient de bonnes têtes.
Ils ſont tous fous quand ils ſont ſur les bancs.
Charle enivré de joie & de tendreſſe,
Les yeux mouillés, tout pétillans d'ardeur,
Et reſſentant un battement de cœur,
Diſait d'un ton d'amour & de langueur,
„ Ma chére Agnès, ma pudique maîtreſſe,
„ Mon paradis, précis de tous les biens,
„ Combien de fois, hélas fus-tu perdue!
„ A mes déſirs te voila donc rendue.
„ Parle d'amour, je te vois, je te tiens;
„ Oh que tu fais une charmante mine!
„ Mais tu n'as plus cette taille ſi fine,
„ Que je pouvais embraſſer autrefois
„ En la ſerrant du bout de mes dix doigts.
„ Quel embonpoint! quel ventre! quelles feſſes!
„ Voila le fruit de nos tendres careſſes:
„ Agnès eſt groſſe, Agnès me donnera
„ Un beau bâtard qui pour nous combattra.
„ Je veux greffer dans l'ardeur qui m'emporte,
„ Ce fruit nouveau ſur l'arbre qui le porte.
„ Amour le veut; il faut que dans l'inſtant
„ J'aille au devant de cet aimable enfant.
A qui le Roi ſe faiſait-il entendre?

A qui tient-il ce diſcours noble & tendre ?
Qui tenait-il dans ſes bras amoureux ?
C'était Bonneau, ſoufflant, ſuant, poudreux ;
C'était Bonneau ; jamais homme en ſa vie
Ne ſe ſentit l'ame plus ébahie.
Charle preſſé d'un déſir violent,
D'un bras nerveux le pouſſe tendrement ;
Il le renverſe ; & Bonneau peſamment
S'en va tomber ſur la troupe mêlée,
Qui de ſon poids ſe ſentit accablée.
Ciel ! que de cris & que de hurlemens !
Le Confeſſeur reprit un peu ſes ſens ;
Sa groſſe pance était juſte portée
Deſſus Agnès & deſſous Dorothée ;
Il ſe reléve, il marche, il court, il fuit,
Tout haletant le bon Bonneau le ſuit.
Mais la Trimouille à l'inſtant s'imagine
Que ſa beauté, ſa maîtreſſe divine,
Sa Dorothée était entre les bras
Du Tourangeau qui fuïait à grands pas.
Il court après ; il le preſſe, il lui crie,
Rends-moi mon cœur, bourreau, rends-moi ma vie ;
Attends, arrête : en prononçant ces mots,
D'un large ſabre il frape ſon gros dos.
Bonneau portait une épaiſſe cuiraſſe,

Et reſſemblait à la peſante maſſe,
Qui dans la forge à grand bruit retentit,
Sous le marteau qui frape & rebondit.
La peur hâtait ſa marche équarquillée.
Jeanne voïant le Bonneau qui trottait,
Et les grands coups que l'autre lui portait,
Jeanne caſquée & de fer habillée,
Suit à grands pas la Trimouille, & lui rend
Tout ce qu'il donne au Roïal confident.
Dunois la fleur de la Chevalerie,
Ne ſouffre pas qu'on attente à la vie
De la Trimouille ; il eſt ſon cher appui ;
C'eſt ſon deſtin de combattre pour lui :
Il le connait, mais il prend la Pucelle
Pour un Anglais, il vous tombe ſur elle ;
Il vous l'étrille ainſi qu'elle étrillait
Le Poitevin, qui toûjours chatouillait
L'ami Bonneau qui lourdement fuïait.

Le bon Roi Charle en ce déſordre extrême,
Dans ſon Bonneau voit toûjours ce qu'il aime.
Il voit Agnès. Quel état pour un Roi !
Pour un amant des amants le plus tendre !
Contre une armée il voudrait la défendre.
Tous ces guerriers après Bonneau courants,
Sont à ſes yeux des raviſſeurs ſanglants.

L'épée

L'épée au poing ſur Dunois il s'élance ;
Le beau bâtard ſe retourne & lui rend,
Sur la viſiére un énorme fendant.
Ah s'il ſavait que c'eſt le Roi de France !
Qu'il ſe verrait avec un œil d'horreur !
Il périrait de honte & de douleur.
En même temps Jeanne par lui frapée,
Lui répondit de ſa puiſſante épée,
Et le bâtard incapable d'effroi,
Frape à la fois ſa maîtreſſe & ſon Roi ;
A droite, à gauche, il lance ſur leurs têtes
De mille coups les rapides tempêtes.
Charmant Dunois, belle Jeanne arrêtez ;
Ciel ! quels ſeront vos regrets & vos larmes,
Quand vous ſaurez qui pourſuivent vos armes,
Qui vous outrage, & qui vous combattez !
Le Poitevin dans l'horrible mêlée,
De temps en temps apeſantit ſon bras
Sur la Pucelle & roſſe ſes appas.
L'ami Bonneau ne les imite pas ;
Sa groſſe tête était la moins troublée.
Il recevait, mais il ne rendait point.
Il court toûjours ; Bonifoux le précéde,
Aiguillonné de la peur qui le point,
Le tourbillon que la rage poſſéde,

Tous contre tous, aſſaillants, aſſaillis,
Battans, battus, dans ce grand chamaillis,
Criants, hurlants, parcourent le logis.
Agnès en pleurs, Dorothée éperdue,
Crie au ſecours, on m'égorge, on me tue.
Le Confeſſeur, plein de contrition,
Menait toûjours cette proceſſion.

Il aperçoit à certaine fenêtre,
De ce logis le redoutable maître,
Ce Conculix qui contemplait guaiment
Des bons Français le barbare tourment,
Et ſe tenait les deux côtés de rire.
Bonifoux vit que ce fatal empire,
Etait ſans doute une œuvre du Démon.
Il conſervait un reſte de raiſon;
Son long capuce & ſa large tonſure,
A ſa cervelle avaient ſervi d'armure.
Il ſe ſouvint que notre ami Bonneau,
Suivait toûjours l'uſage antique & beau,
Très ſagement établi par nos péres,
D'avoir ſur ſoi les choſes néceſſaires;
Muſcade, clou, poivre, geroſle & ſel. *d*)

Pour

d) C'eſt ce qu'on appellait autrefois, *Cuiſine de poche*, & ce que ſignifie ce vers d'une Comédie;

Porte cuiſine en poche, & poivre concaſſé.

Pour Bonifoux il avait ſon Miſſel.
Il aperçut une fontaine claire,
Il y courut, ſel & Miſſel en main,
Bien réſolu d'atraper le malin.
Le voila donc qui travaille au myſtère;
Il dit tout bas, *Sanctam Catholicam*,
Papam Romam, aquam benedictam.
Puis de Bonneau prend la taſſe. & va vite,
Adroitement aſperger d'eau benite
Le muffle noir du hideux Conculix.
Chez les Païens l'eau brulante du Stix,
Fut moins fatale aux ames criminelles;
Son cuir tanné fut couvert d'étincelles;
Un gros nuage, enfumé, noir, épais,
Envelopa le maître & le palais.
Les combattans couverts d'une nuit ſombre,
Couraient encor & ſe cherchaient dans l'ombre.
Tout auſſi-tôt le palais diſparut;
Plus de combat, d'erreur, ni de mépriſe;
Chacun ſe vit, chacun ſe reconnut;
Chaque cervelle en ſon lieu fut remiſe;
A nos héros un ſeul moment rendit
Le peu de ſens qu'un ſeul moment perdit:
Car la folie, hélas, ou la ſageſſe,
Ne tient à rien dans notre pauvre eſpèce.

C'était

C'était alors un grand plaisir de voir
Ces paladins aux pieds du moine noir,
Le bénissant, chantants des litanies,
Se demandant pardon de leurs folies.
O la Trimouille! ô vous Roïal amant!
Qui me peindra votre ravissement!
On n'entendait que ces mots, Ah ma belle!
Mon tout, mon Roi, mon ange, ma fidelle,
C'est vous! c'est toi! jour heureux doux moments!
Et des baisers, & des embrassements,
Cent questions, cent réponses pressées,
Leur voix ne peut suffire à leurs pensées.
Le Confesseur d'un paternel regard,
Les lorgnait tous, & priait à l'écart.
Le grand bâtard & sa fiére maîtresse,
Modestement s'expliquaient leur tendresse.
Lors élevant la tête avec le ton,
L'âne entonna l'octave discordante,
De son gosier de cornet à bouquin.
A cette octave, à ce bruit tout divin,
Tout fut ému. La nature tremblante,
Frémit d'horreur, & Jeanne vit soudain
Tomber les murs de ce palais magique,
Cent tours d'acier, & cent portes d'airain,
Comme autrefois la horde Mosaïque

Fit voir au ſon de ſa trompe Hébraïque,
De Jérico le rèmpart écroulé, *e*)
Réduit en poudre, à la terre égalé.
Le temps n'eſt plus de ſemblable pratique.
Alors, alors, ce ſuperbe palais
Si brillant d'or, ſi noirci de forfaits,
Devint un ample & ſacré monaſtère.
Le ſallon fut en chapelle changé.
Le cabinet, où ce maître enragé
Avait dormi dans le vice plongé,
Tranſmué fut en un beau ſanctuaire.
L'ordre de Dieu qui préſide aux deſtins
Ne changea point la ſalle des feſtins,
Mais elle prit le nom de refectoire.
On y bénit le manger & le boire.
Jeanne, le cœur élevé vers les Saints,
Vers Orléans, vers le ſacre de Rheims,
Dit à Dunois, tout nous eſt favorable
Dans nos amours & dans nos grands deſſeins,
Eſpérons tout; ſoïez ſûr que le Diable
A contre nous fait ſon dernier effort:
Parlant ainſi Jeanne ſe trompait fort.

CHANT

e) Jérico, comme vous ſavez, tomba au ſon des cornemuſes: c'eſt un fait très-commun.



Chant. XVIII.

CHANT DIX-HUITIEME.

Mort du brave & tendre La Trimouille, & de la charmante Dorothée. Le dur Tirconel se fait Chartreux.

SOeur de la mort, impitoïable guerre,
Droit des brigands que nous nommons héros,
Monſtre ſanglant né des flancs d'Atropos,
Que tes forfaits ont dépeuplé la terre !
Tu la couvris & de ſang & de pleurs ;
Mais quand l'amour joint encor ſes malheurs
A ceux de Mars, lorſque la main chérie
D'un tendre amant de faveurs enïvré,
Répand un ſang par lui-même adoré,
Et qu'il voudrait racheter de ſa vie ;
Lorſqu'il enfonce un poignard égaré
Au même ſein, que ſes lévres brulantes
Ont marqueté d'empreintes ſi touchantes,
Qu'il voit fermer à la clarté du jour
Ces yeux aimés qui reſpiraient l'amour ;
D'un tel objet les peintures terribles
Font plus d'effet ſur les cœurs nés ſenſibles,
Que cent guerriers qui terminent leur ſort,

 Payés

Payés d'un Roi pour courir à la mort.
Charle entouré de la troupe Roïale,
Avait repris cette raiſon fatale,
Préſent maudit dont on fait tant de cas,
Et s'en ſervait pour chercher les combats.
Ils cheminaient vers les murs de la ville,
Vers ce château ſon noble & ſûr aſyle,
Où ſe gardaient ces magazins de Mars,
Ce long amas de lances & de dards,
Et les canons que l'Enfer en ſa rage
Avait fondus pour notre indigne uſage.
Déja des tours le faîte paraiſſait;
La troupe en hâte au grand trot avançait,
Pleine d'eſpoir ainſi que de courage:
Mais la Trimouille honneur des Poitevins
Et des amants, allant près de ſa Dame
Au petit pas, & parlant de ſa flamme,
Manqua ſa route & prit d'autres chemins.
Dans un vallon qu'arroſe une onde pure,
Il vit un bois de cyprés toûjours verds,
Qu'en piramide a formés la nature,
Et dont le faîte a bravé cent hyvers.
Il eſt un antre où ſouvent les Naïades
Et les Silvains viennent prendre le frais.
Un clair ruiſſeau par des conduits ſecrets

Y tombe en nappe & forme vingt cascades,
Un tapis verd est tendu tout auprès,
Le serpolet, la mélisse naissante,
Le blanc jasmin, la jonquille odorante,
Y semblent dire aux bergers d'alentour,
Reposez-vous sur ce lit de l'amour.
Le Poitevin entendit ce langage
Du fond du cœur. L'haleine des zéphirs,
Le lieu, le temps, sa tendresse, son âge,
Surtout sa Dame allument ses désirs.
Les deux amants de cheval descendirent.
Sur le gazon côte à côte se mirent,
Et puis des fleurs, puis des baisers cueillirent:
Mars & Vénus planant du haut des cieux,
N'ont jamais vû d'objets plus dignes d'eux.
Du fond des bois les Nimphes aplaudirent,
Et les moineaux, les pigeons de ces lieux
Prirent exemple, & s'en aimèrent mieux.

Dans le bois même était une chapelle,
Séjour funébre à la mort consacré,
Où l'avant-veille on avait enterré
De Jean Chandos la dépouille mortelle.
Deux desservants vétus d'un blanc surplis,
Y dépéchaient de longs *De profundis*;
Paul Tirconel assistait au service,

Non qu'il goutât ce dévot exercice,
Mais au défunt il était attaché.
Du preux Chandos il était frére d'armes,
Fier comme lui, comme lui débauché,
Ne connaiſſant ni l'amour ni les larmes.
Il conſervait un reſte d'amitié
Pour Jean Chandos, & dans ſa violence
Il jurait Dieu qu'il en prendrait vengeance,
Plus par colère encor que par pitié.
Il apperçut du coin d'une fenêtre
Les deux chevaux qui s'amuſaient à paître;
Il va vers eux : ils tournent en ruant
Vers la fontaine, où l'un & l'autre amant
A ſes tranſports en ſecret s'abandonne,
Ne voïant qu'eux & ne voïant perſonne.
Paul Tirconel dont l'eſprit inhumain
Ne ſouffrait pas les plaiſirs du prochain,
Grinça des dents, & s'écria, profanes,
C'eſt donc ainſi dans votre indigne ardeur,
Que d'un héros vous inſultez les mânes !
Rebut honteux d'une Cour ſans pudeur,
Vils ennemis ; quand un Anglais ſuccombe,
Vous célébrez ce rare événement :
Vous l'outragez au ſein du monument,
Et vous venez vous baiſer ſur ſa tombe !

Parle,

Parle, eſt-ce toi, diſcourtois Chevalier
Fait pour la Cour & né pour la moleſſe,
Dont la main faible aurait par quelque adreſſe
Donné la mort à ce puiſſant guerrier ?
Quoi ſans parler tu lorgnes ta maîtreſſe !
Tu ſens ta honte, & ton cœur ſe confond.
A ce diſcours la Trimouille répond,
Ce n'eſt point moi. Je n'ai point cette gloire.
Dieu qui conduit la valeur des héros,
Comme il lui plaît accorde la victoire.
Avec honneur je combattis Chandos.
Mais une main qui fut plus fortunée,
Aux champs de Mars trancha ſa deſtinée.
Et je pourrai peut-être dès ce jour
Punir auſſi quelque Anglais à mon tour.
Comme un vent frais d'abord par ſon murmure
Friſe en ſifflant la ſurface des eaux,
S'éléve, gronde, & briſant les vaiſſeaux
Répand l'horreur ſur toute la nature ;
Tels la Trimouille & le dur Tirconel
Se préparaient au terrible duel
Par ces propos pleins d'ire & de menace.
Ils ſont tous deux ſans caſque & ſans cuiraſſe.
Le Poitevin ſur les fleurs du gazon,
Avait jetté près de ſa Milanaiſe,

Cuirasse, lance, & sabre, & morion,
Tout son harnois pour être plus à l'aise.
Car dequoi sert un grand sabre en amours!
Paul Tirconel marchait armé toûjours:
Mais il laissa dans la chapelle ardente
Son casque dor, sa cuirasse brillante,
Ses beaux brassards aux mains d'un écuïer.
Il ne garda qu'un large baudrier
Qui soutenait sa lame étincelante.
Il la tira. La Trimouille à l'instant,
D'un saut léger à son arme sautant,
La ramassa tout bouillant de colère,
Et s'écriant, Monstre cruel, attends,
Et tu verras bientôt ce que mérite
Un scélerat qui faisant l'hipocrite,
S'en vient troubler un rendez-vous d'amants:
Il dit, & pousse à l'Anglais formidable.
Tels en Phrigie Hector & Ménélas
Se menaçaient, se portaient le trépas
Aux yeux d'Hélène affligée & coupable. *a*)

L'antre,

a) Vous savez, mon cher lecteur, qu'Hector & Ménélas se battirent, & qu'Hélène les regardait faire tranquillement. Dorothée a bien plus de vertu: aussi notre nation est bien plus vertueuse que celle des Grecs. Nos femmes sont galantes, mais au fond elles sont beaucoup plus tendres, comme je le prouve dans mon Philosophe Chrétien. Tome XII. page 169.

L'antre, le bois, l'air, le ciel retentit
Des cris perçants que jettait Dorothée :
Jamais l'amour ne l'a plus transportée,
Son tendre cœur jamais ne ressentit
Un trouble égal. Eh quoi, sur le pré même
Où je goutais les pures voluptés !
Dieux tout-puissants, je perdrais ce que j'aime !
Cher la Trimouille ! Ah barbare, arrêtez ;
Barbare Anglais, percez mon sein timide.

Disant ces mots, courant d'un pas rapide,
Les bras tendus, les yeux étincelants,
Elle s'élance entre les combattants.
De son amant la poitrine d'albâtre,
Ce doux satin, ce sein qu'elle idolâtre,
Etait déja vivement effleuré
D'un coup terrible à grand peine paré.
Le beau Français que sa blessure irrite,
Sur le Breton vole & se précipite.
Mais Dorothée était entre les deux.
O Dieu d'amour ! ô Ciel ! ô coup affreux !
O quel amant pourra jamais apprendre,
Sans arroser mes écrits de ses pleurs,
Que des amants le plus beau, le plus tendre,
Le plus comblé des plus douces faveurs,
A pû frapper sa maîtresse charmante.

Ce

Ce fer mortel, cette lame ſanglante
Perçait ce cœur, ce ſiége des amours,
Qui pour lui ſeul fut embraſé toûjours:
Elle chancelle, elle tombe expirante,
Nommant encor la Trimouille... & la mort,
L'affreuſe mort déja s'emparait d'elle;
Elle le ſent, elle fait un effort,
Rouvre les yeux qu'une nuit éternelle
Allait fermer, & de ſa faible main
De ſon amant touchant encor le ſein,
Et lui jurant une ardeur immortelle,
Elle exhalait ſon ame & ſes ſanglots:
Et j'aime.... j'aime.... étaient les derniers mots
Que prononça cette amante fidéle.
C'était en vain. Son la Trimouille, hélas!
N'entendait rien. Les ombres du trépas
L'environnaient; il eſt tombé près d'elle
Sans connaiſſance: il était dans ſes bras
Teint de ſon ſang, & ne le ſentait pas.
A ce ſpectacle épouvantable & tendre,
Paul Tirconel demeura quelque temps
Glacé d'horreur; l'uſage de ſes ſens
Fut ſuſpendu. Tel on nous fait entendre
Que cet Atlas que rien ne put toucher, *b*)

Prit

b) Je crois que notre auteur entend par ces mots

Prit autrefois la forme d'un rocher.
  Mais la pitié que l'aimable nature
Mit de sa main dans le fond de nos cœurs,
Pour adoucir les humaines fureurs,
Se fit sentir à cette ame si dure :
Il secourut Dorothée, il trouva
Deux beaux portraits, tous deux en mignature,
Que Dorothée avec soin conserva
Dans tous les temps, & dans toute avanture.
On voit dans l'un la Trimouille aux yeux bleus,
Aux cheveux blonds. Les traits de son visage
Sont fiers & doux : la grace & le courage
Y sont mêlés par un accord heureux.
Tirconel dit, il est digne qu'on l'aime.
Mais que dit-il, lorsqu'au second portrait
Il s'apperçut qu'on l'avait peint lui-même.
Il se contemple ; il se voit trait pour trait.
Quelle surprise ! en son ame il rappelle
Que vers Milan voïageant autrefois,
Il a connu *Carminetta* la belle,
Noble & galante, aux Anglais peu cruelle ;
Et qu'en partant au bout de quelques mois,

La

que rien ne put toucher, la dureté de cœur que fit paraître Atlas quand il refusa l'hospitalité à Persée. Il le laissa coucher dehors, & Jupiter l'en punit, comme chacun sait, en le changeant en montagne.

La laissant grosse, il eut la complaisance
De lui donner pour adoucir l'absence,
Ce beau portrait que du Lombard *Bélin*
La main savante a mis sur le vélin.
De Dorothée, hélas ! elle fut mére ;
Tout est connu, Tirconel est son pére.
Il était froid, indifférent, hautain,
Mais généreux & dans le fonds humain.
Quand la douleur à de tels caractères
Fait éprouver ses atteintes amères,
Ses traits sur eux font des impressions
Qui n'entrent point dans les cœurs ordinaires,
Trop aisément ouverts aux passions.
L'acier, l'airain plus fortement s'allume
Que les roseaux qu'un feu léger consume.
Ce dur Anglais voit sa fille à ses pieds,
De son beau sang la mort s'est assouvie ;
Il la contemple, & ses yeux sont noïés
Des prémiers pleurs qu'il versa de sa vie.
Il l'en arrose, il l'embrasse cent fois,
De hurlements il étonne les bois ;
Et maudissant la fortune, la guerre
Tombe à la fin sans haleine & sans voix.
A ces accens tu r'ouvris la paupiére,
Tu vis le jour, la Trimouille, & soudain

Tu

Tu déteſtas ce reſte de lumiére :
Il retira ſon arme meurtiére
Qui traverſait cet adorable ſein,
Sur l'herbe rouge il poſe la poignée,
Puis ſur la pointe avec force élancé,
D'un coup mortel il eſt bientôt percé ;
Et de ſon ſang ſa maîtreſſe eſt baignée.
Aux cris affreux que pouſſa Tirconel,
Les Ecuïers, les Prêtres accoururent,
Epouvantés du ſpectacle cruel,
Ces cœurs de glace ainſi que lui s'émurent ;
Et Tirconel aurait ſuivi ſans eux
Les deux amants au ſéjour ténébreux.
Ayant enfin de ce déſordre extrême
Calmé l'horreur, & rentrant en lui-même,
Il fit poſer ces amants malheureux
Sur un brancard que des lances formèrent,
Au camp du Roi ſes Prêtres le portèrent,
Et de leurs pleurs les chemins arroſèrent.
Paul Tirconel, homme en tout violent,
Prenait toûjours ſon parti ſur le champ.
Il déteſta depuis cette avanture,
Et femme & fille, & toute la nature.
Il monte un Barbe, & courant ſans valets,
L'œil morne & ſombre, & ne parlant jamais,

Le

Le cœur rongé, va dans ſon humeur noi
Droit à Paris, loin des rives de Loire.
En peu de jours il arrive à Calais,
S'embarque, & paſſe à ſa terre natale:
C'eſt là qu'il prit la robe monacale
De St. Bruno: *c*) c'eſt là qu'en ſon ennui
Il mit le Ciel entre le Monde & lui,
Fuiant ce Monde, & ſe fuiant lui-même;
C'eſt là qu'il fit un éternel carême;
Il y vécut ſans jamais dire un mot,
Mais ſans pouvoir jamais être dévot.
Quand le Roi Charle, Agnès, & la Guerriére
Virent paſſer ce convoi douloureux,
Qu'on apperçut ces amants généreux,
Jadis ſi beaux & ſi longtemps heureux,
Souillés de ſang & couverts de pouſſiére:
Tous les eſprits parurent effraïés,
Et tous les yeux de pleurs furent noïés.
On pleura moins dans la ſanglante Troie,
Quand de la mort Hector devint la proie;
Et lorſqu'Achille en modeſte vainqueur
Le fit trainer avec tant de douceur, *d*)

Les

c) Vous ſavez que Bruno fonda les Chartreux après avoir vû ce Chanoine de Magdebourg qui parlait après ſa mort.

d) Je ſoupçonne un peu d'ironie dans notre grave auteur.

Les pieds liés & la tête pendante
Après ſon char qui volait ſur des morts;
Car Andromaque au moins était vivante,
Quand ſon époux paſſa les ſombres bords.
  La belle Agnès, Agnès toute tremblante,
Preſſait le Roi qui pleurait dans ſes bras;
Et lui diſait : mon cher amant, hélas!
Peut-être un jour nous ſerons l'un & l'autre
Portés ainſi dans l'Empire des morts :
Ah! que mon ame auſſi-bien que mon corps
Soit à jamais unie avec la vôtre.
  A ces propos qui portaient dans les cœurs
La triſte crainte & les molles douleurs,
Jeanne prenant ce ton mâle & terrible,
Organe heureux d'un courage invincible,
Dit, Ce n'eſt point par des gémiſſements,
Par des ſanglots, par des cris, par des larmes
Qu'il faut venger ces deux nobles amants;
C'eſt par le ſang : prenons demain les armes.
Voïez, ô Roi! ces remparts d'Orléans,
Triſtes remparts que l'Anglais environne.
Les champs voiſins ſont encor tout fumants
Du ſang verſé, que vous-même en perſonne
Fites couler de vos roïales mains.
Préparons-nous : ſuivez vos grands deſſeins,

C'eſt ce qu'on doit à l'ombre enſanglantée
De la Trimouille & de ſa Dorothée :
Un Roi doit vaincre, & non pas ſoupirer.
Charmante Agnès, ceſſez de vous livrer
Aux mouvements d'une ame douce & bonne.
A votre amant, c'eſt à vous d'inſpirer
Des ſentiments dignes de ſa couronne.
Agnès reprit : Ah ! laiſſez-moi pleurer !



CHANT



Chant XVIIII.

CHANT DIX-NEUVIEME.

Comment Jeanne tomba dans une étrange tentation; hardieſſe de ſon âne; belle réſiſtance de la Pucelle.

L'Homme & la femme eſt choſe bien fragile.
Sur la vertu gardez-vous de compter.
Ce vaſe eſt beau, mais il eſt fait d'argile:
Un rien le caſſe: on peut le rajuſter;
Mais ce n'eſt pas entrepriſe facile.
Garder ce vaſe avec précaution,
Sans le ternir; croyez-moi, c'eſt un rêve,
Nul n'y parvient; témoin le mari d'Eve
Et le vieux Lot & l'aveugle Samſon,
David le ſaint, le ſage Salomon,
Et vous ſurtout, ſexe doux, ſexe aimable
Tant du nouveau que du vieux Teſtament,
Et de l'hiſtoire, & même de la fable.
Sexe dévot je pardonne aiſément
Vos petits tours & vos petits caprices,
Vos doux refus, vos charmants artifices;
Mais j'avouerai qu'il eſt de certains cas,
De certains goûts que je n'excuſe pas.

J'ai vû par fois une bamboche, un singe,
Gros, court, tanné, tout velu sous le linge,
Comme un blondin caressé dans vos bras.
J'en suis fâché pour vos tendres appas.
Un âne ailé vaut cent fois mieux peut-être,
Qu'un fat en robe, & qu'un lourd petit maître.
Sexe adorable à qui j'ai consacré
Le don des vers dont je fus honoré,
Pour vous instruire il est temps de connaître
L'erreur de Jeanne, & comme un beau grison
Pour un moment égara sa raison;
Ce n'est pas moi, c'est le sage Tritême,
Ce digne Abbé qui vous parle lui-même.
Le gros damné de Pére Grisbourdon,
Terrible encor au fond de sa chaudière,
Et blasphémant cherchait l'occasion
De se venger de la Pucelle altière,
Par qui là haut d'un coup d'estramaçon
Son chef tondu fut privé de son tronc.
Il s'écriait à Belzébuth; mon père
Ne pourrais-tu dans quelque gros péché
Faire tomber cette Jeanne sévère?
J'y crois pour moi ton honneur attaché.
Comme il parlait, Conculix plein de rage
Parut soudain sur le sombre rivage,

Son

Son eau benite encor ſur le viſage.
Pour ſe venger l'amphibie animal
Vint s'adreſſer à l'auteur de tout mal.
Les voila donc tous les trois qui conſpirent
Contre une femme. Hélas! le plus ſouvent
Pour les ſéduire il n'en fallut pas tant.
Depuis longtemps tous les trois ils apprirent
Que Jeanne d'Arc deſſous ſon cotillon
Gardait les clefs de la ville aſſiégée,
Et que le ſort de la France affligée
Ne dépendait que de ſa miſſion.
L'eſprit du Diable a de l'invention :
Il courut vite obſerver ſur la Terre
Ce que faiſaient ſes amis d'Angleterre;
En quel état & de corps & d'eſprit
Se trouvait Jeanne après le grand conflict :

Le Roi, Dunois, la Trimouille & la belle
Agnès, Bonneau, Bonifoux, la Pucelle
Etaient entrés vers la nuit dans le Fort,
En attendant quelque nouveau renfort.
Des aſſiégés la brèche réparée
Aux aſſaillants ne permet plus l'entrée.
Des ennemis la troupe eſt retirée.
Les Citoyens, le Roi Charle & Betford,
Chacun chez ſoi ſoupe en hâte & s'endort.

Muſes, tremblez de l'étrange avanture
Qu'il faut apprendre à la race future;
Et vous, Lecteurs, en qui le Ciel a mis
Les ſages goûts d'une tendreſſe pure,
Remerciez & Dunois & Denis,
Qu'un grand péché n'ait pas été commis.
Il vous ſouvient que je vous ai promis
De vous conter les galantes merveilles
De ce Pégaſe aux deux longues oreilles,
Qui combattit ſous Jeanne & ſous Dunois
Les ennemis des filles & des Rois.
Vous l'avez vû ſur ſes aîles dorées
Porter Dunois aux Lombardes contrées:
Il en revint: mais il revint jaloux:
Vous ſavez bien qu'en portant la Pucelle,
Au fond du cœur il ſentit l'étincelle
De ce beau feu plus vif encor que doux,
Ame, reſſort, & principe des mondes,
Qui dans les airs, dans les bois, dans les ondes
Produit les corps & les anime tous.
Ce feu ſacré dont il nous reſte encore
Quelques rayons dans ce monde épuiſé,
Fut pris au Ciel pour animer Pandore.
Depuis ce temps le flambeau s'eſt uſé.
Tout eſt flétri; la force languiſſante

De la nature en nos malheureux jours,
Ne produit plus que d'imparfaits amours.
S'il eſt encor une flamme agiſſante,
Un germe heureux des principes divins,
Ne cherchez pas chez Vénus, Uranie,
Ne cherchez pas chez les faibles humains,
Adreſſez-vous aux Héros d'Arcadie.
  Beaux céladons, que des objets vainqueurs
Ont enchainés par des liens de fleurs ;
Tendres amants en cuiraſſe, en ſoutane,
Prélats, Abbés, Colonels, Conſeillers,
Gens du bel air, & même Cordeliers,
En fait d'amour défiez-vous d'un âne.
Chez les Latins le fameux âne d'or,
Si renommé par ſa métamorphoſe,
De celui-ci n'aprochait pas encor,
Il n'était qu'homme, & c'eſt bien peu de choſe.
  La groſſe Jeanne au viſage vermeil
Qu'ont rafraichi les pavots du ſommeil,
Entre ſes draps doucement recueillie,
Se rappellait les deſtins de ſa vie.
De tant d'exploits ſon jeune cœur flatté,
A Saint Denis n'en donna pas la gloire ;
Elle conçut un grain de vanité.
Denis fâché, comme on peut bien le croire,

Pour la punir laissa quelques moments
Sa protégée au pouvoir de ses sens.
Denis voulut que sa Jeanne qu'il aime,
Connût enfin ce qu'on est par soi-même;
Et qu'une femme en toute occasion
Pour se conduire a besoin d'un patron.
Elle fût prête à devenir la proie
D'un piége affreux que tendit le Démon.
On va bien loin sitôt qu'on se fourvoie.
Le tentateur qui ne néglige rien
Prenait son temps; il le prend toûjours bien.
Il est partout: il entra par adresse
Au corps de l'âne, il forma son esprit,
De sa voix rauque adoucit la rudesse,
Et l'instruisit aux finesses de l'Art
Aprofondi par Ovide & Bernard.
L'âne éclairé surmonta toute honte;
De l'écurie adroitement il monte
Au pied du lit où dans un doux repos,
Jeanne en son cœur repassait ses travaux:
Puis doucement s'accroupissant près d'elle,
Il la loüa d'effacer les Héros,
D'être invincible, & surtout d'être belle.
Ainsi jadis le serpent séducteur,
Quand il voulut subjuguer nôtre mére,

Lui

Lui fit d'abord un compliment flatteur.
L'art de louer commença l'art de plaire.
Où ſuis-je, ô Ciel! s'écria Jeanne d'Arc.
Qu'ai je entendu? par St. Luc, par St. Marc
Eſt-ce mon âne! ô merveille! ô prodige!
Mon âne parle, & même il parle bien.
L'âne à genoux compoſant ſon maintien,
Lui dit: ô d'Arc, ce n'eſt point un preſtige.
J'avais parlé deux fois à Balaam.
Voïez en moi l'âne de Canaan.
Le juſte Ciel recompenſa mon zèle.
Au vieil Enoc bientôt on me donna,
Enoc avait une vie immortelle;
J'en eus autant; & le maître ordonna
Que le ciſeau de la Parque cruelle
Reſpecterait le fil de mes beaux ans.
Je jouïs donc d'un éternel printemps.
De nôtre pré le maître débonnaire
Me permit tout, hors un cas ſeulement:
Il m'ordonna de vivre chaſtement;
C'eſt pour un âne une terrible affaire.
Jeune & ſans frein dans ce charmant ſéjour,
Maître de tout, j'avais droit de tout faire,
Le jour, la nuit, tout excepté l'amour.
J'obéïs mieux que vôtre prémier homme

Qui perdit tout pour manger une pomme.
Je fus vainqueur de mon tempérament;
La chair se tut; je n'eus point de faiblesses;
Je vécus vierge; or savez-vous comment?
Dans le païs il n'était point d'ânesses.
Je vis couler content de mon état
Plus de mille ans dans ce doux célibat.
  Lorsque Bacchus vint du fond de la Gréce
Porter le Tirse, & la gloire & l'ivresse
Dans les païs par le Gange arrosés,
A ce Héros je servis de trompette: *a*)
Les Indiens par nous civilisés
Chantent encor ma gloire & leur défaite.
Siléne & moi nous sommes plus connus
Que tous les grands qui suivirent Bacchus:
C'est mon nom seul, ma vertu signalée
Qui fit depuis tout l'honneur d'Apulée: *b*)

Enfin

a) C'est l'âne de Siléne qui est assez connu; on tient qu'il servit de trompette.

b) L'âne d'Apulée ne parla point; il ne put jamais prononcer que *oh* & *non*, mais il eut une bonne fortune avec une Dame, comme on peut le voir dans l'Apuleïus en deux volumes in-4°. *cum notis ad usum Delphini.* Au reste on attribua de tout temps les mêmes sentimens aux bêtes qu'aux hommes. Les chevaux pleurent dans l'Iliade & dans l'Odyssée; les bêtes parlent dans Pilpay, dans Lokman, & dans Esope, &c.

Enfin là haut dans ces plaines d'azur,
Lorſque Saint George à vos Français ſi dur,
Ce fier Saint George aimant toûjours la guerre,
Voulut avoir un courſier d'Angleterre,
Quand Saint Martin fameux par ſon manteau
Obtint encor un cheval aſſez beau,
Monſieur Denis qui fait comme eux figure
Voulut comme eux avoir une monture;
Il me choiſit, près de lui m'appella.
Il me fit don de deux brillantes aîles.
Je pris mon vol aux voutes éternelles:
Du grand Saint Roch le chien me fétoïa. *c*)
J'eus pour ami le porc de Saint Antoine,
Celeſte porc, emblême de tout moine:
D'étrilles d'or mon maître m'étrilla:
Je fus nourri de nectar, d'ambroſie.
Mais, ô ma Jeanne, une ſi belle vie
N'aproche pas du plaiſir que je ſens,
Au doux aſpect de vos charmes puiſſants.
Le chien, le porc, & George & Denis même,
Ne valent pas vôtre beauté ſuprême.
Croïez ſurtout que de tous les emplois,

Où

c) St. Roch qui guérit de la peſte eſt toûjours peint avec un chien, & St. Antoine eſt toûjours ſuivi d'un cochon.

Où m'éleva mon étoile bénigne,
Le plus heureux, le plus ſelon mon choix,
Et dont je ſuis peut-être le plus digne,
Eſt de ſervir ſous vos auguſtes loix.
Quand j'ai quitté le Ciel & l'Empirée
J'ai vû par vous ma fortune honorée.
Non, je n'ai pas abandonné les Cieux,
J'y ſuis encor; le Ciel eſt dans vos yeux.
A ce diſcours peut-être téméraire,
Jeanne ſentit une juſte colère:
Aimer un âne & lui donner ſa fleur,
Souffrirait-elle un pareil deshonneur
Après avoir ſauvé ſon innocence
Des muletiers & des héros de France?
Après avoir par la grace d'enhaut
Dans le combat mis Chandos en défaut.
Mais que cet âne, ô Ciel! a de mérite?
Ne vaut-il pas la chèvre favorite
D'un Calabrois qui la pare de fleurs?
Non, diſait-elle, écartons ces horreurs.
Tous ces penſers formaient une tempête
Au cœur de Jeanne & confondaient ſa tête.
Ainſi qu'on voit ſur les profondes mers,
Les fiers Tyrans des ondes & des airs,
L'un accourant des cavernes Auſtrales,

L'autre

L'autre ſifflant des glaces Boréales,
Battre un vaiſſeau cinglant ſur l'Océan,
Vers Sumatra, Bengale, ou Ceïlan.
Tantôt la nef aux Cieux ſemble portée,
Près des rochers tantôt elle eſt jettée,
Tantôt l'abîme eſt prêt à l'engloutir,
Et des Enfers elle parait ſortir.

L'enfant malin qui tient ſous ſon empire
Le genre-humain, les ânes & les Dieux,
Son arc en main planait au haut des Cieux,
Et voïait Jeanne avec un doux ſourire.
De Jeanne d'Arc le grand cœur en effet
Etait flatté de l'étonnant effet
Que produiſait ſa beauté ſingulière
Sur le ſens lourd d'une ame ſi groſſière.
Vers ſon amant elle avança la main,
Sans y ſonger; puis la tira ſoudain.
Elle rougit, s'effraïe & ſe condamne;
Puis ſe raſſure, & puis lui dit: Bel âne,
Vous concevez un chimérique eſpoir,
Reſpectez plus ma gloire & mon devoir,
Trop de diſtance eſt entre nos eſpèces;
Non, je ne puis approuver vos tendreſſes;
Gardez-vous bien de me pouſſer à bout.

L'âne reprit; l'amour égale tout.

Songez

Songez au cigne à qui Léda fit fête *d*)
Sans cesser d'être une personne honnête;
Connaissez-vous la fille de Minos, *e*)
Pour un Taureau négligeant des Héros,
Et soupirant pour son beau quadrupède?
Sachez qu'un aigle enleva Ganimède,
Et que Phillire avait favorisé
Le Dieu des mers en cheval déguisé.

Il poursuivait son discours; & le Diable
Premier auteur des écrits de la Fable,
Lui fournissait ces exemples frapans;
Et mettait l'âne au rang de nos savants.

Tandis qu'il parle avec tant d'élégance,
Le grand Dunois qui près de là couchait,
Prêtait l'oreille, était tout stupéfait
Des traits hardis d'une telle éloquence.
Il voulut voir le Héros qui parlait,
Et quel rival l'amour lui suscitait.
Il entre, il voit; ô prodige! ô merveille!

d) Léda ayant donné ses faveurs à son cigne, accoucha de deux œufs.

e) Pasiphaé amoureuse d'un Taureau, en eut le Minotaure. Phillire eut d'un Cheval le Centaure Chiron Précepteur d'Achille: ce ne fut point Neptune, mais Saturne qui prit la forme d'un cheval; nôtre auteur se trompe en ce point. Je ne nie pas que quelques doctes ne soient de son avis.

Le possédé porteur de longue oreille,
Et ne crut pas encor ce qu'il voïait.
Jadis Vénus fut ainsi confonduë,
Lorsqu'en un rets formé de fil d'airain,
Aux yeux des Dieux le malheureux Vulcain,
Sous le Dieu Mars la montra toute nuë.
Jeanne après tout n'a point été vaincuë;
Le bon Denis ne l'abandonnait pas;
Près de l'abîme il affermit ses pas;
Il la soutint dans ce péril extrême.
Jeanne s'indigne & rentre en elle-même.
Comme un soldat dans son poste endormi,
Qui se réveille aux premiéres allarmes,
Frotte ses yeux, saute en pied, prend les armes,
S'habille en hâte & fond sur l'ennemi.
De Débora la lance redoutable
Etait chez Jeanne auprès de son chevet;
Elle la prend; la puissance du Diable
Ne tint jamais contre ce fer divin.
Jeanne & Dunois fondent sur le malin;
Le malin court, & sa voix effraïante
Font rétentir Blois, Orléans, & Nante;
Et les baudets dans le Poitou nourris,
Du même ton répondaient à ses cris.
Satan fuïait, mais dans sa course prompte

Il veut venger les Anglais & ſa honte;
Dans Orléans il vole comme un trait
Droit au logis du Préſident Louvet.
Il s'y tapit dans le corps de Madame;
Il était ſûr de gouverner cette ame;
C'était ſon bien; le perfide eſt inſtruit
Du mal ſecret qui tient la Préſidente;
Il ſait qu'elle aime & que Talbot l'enchante;
Le vieux ſerpent en ſecret la conduit,
Il la dirige, il l'enflamme, il eſpère
Qu'elle pourra prêter ſon Miniſtère
Pour introduire aux remparts d'Orléans
Le beau Talbot & ſes fiers combattans:
En travaillant pour ſes Anglais qu'il aime,
Il ſait aſſez qu'il combat pour lui-même.



CHANT



Chant XX.

CHANT VINGTIEME.

Pudeur de Jeanne démontrée. Malice du Diable. Rendez-vous donné par la Présidente Louvet au grand Talbot. Services rendus par Frére Lourdis. Belle conduite de la discrette Agnès. Repentir de l'âne. Exploits de la Pucelle. Triomphe du grand Roi Charles VII.

MOn cher lecteur, sçait par expérience
Que ce beau Dieu qu'on nous peint dans l'enfance,
Et dont les jeux ne sont pas jeux d'enfans,
A deux carquois tout à fait différents :
L'un a des traits, dont la douce piquûre
Se fait sentir sans danger, sans douleur,
Croît par ce temps, pénétre au fond du cœur,
Et vous y laisse une vive blessure.
Les autres traits sont un feu dévorant
Dont le coup part & brule au même instant.
Dans les cinq sens ils portent le ravage,
Un rouge vif allume le visage,
D'un nouvel être on se croit animé,

D'un

D'un nouveau ſang le corps eſt enflammé;
On n'entend rien ; le regard étincelle.
L'eau ſur le feu bouillonnant à grand bruit,
Qui ſur ſes bords s'éleve, échape, & fuit,
N'eſt qu'une image imparfaite, infidelle,
De ces déſirs dont l'excès vous pourſuit.

Profanateurs indignes de mémoire,
Vous qui de Jeanne avez ſouillé la gloire,
Vils écrivains qui du menſonge épris
Falſifiez les plus ſages écrits,
Vous prétendez que ma Pucelle Jeanne
Pour ſon Griſon ſentit ce feu profane,
Vous imprimez qu'elle a mal combattu,
Vous inſultez ſon ſexe & ſa vertu.
D'écrits honteux compilateurs infames,
Sachez qu'on doit plus de reſpect aux Dames;
Ne dites point que Jeanne a ſuccombé :
Dans cette erreur nul ſavant n'eſt tombé ;
Nul n'avança des fauſſetés pareilles ;
Vous confondez & les faits & les temps,
Vous corrompez les plus rares merveilles,
Reſpectez l'âne & ſes faits éclatans ;
Vous n'avez pas ſes fortunés talents,
Et vous avez de plus longues oreilles.
Si la Pucelle en cette occaſion

Vit

Vit d'un regard de ſatisfaction
Les feux nouveaux qu'inſpirait ſa perſonne ;
C'eſt vanité qu'à ſon ſexe on pardonne,
C'eſt amour propre & non pas l'autre amour.
Pour achever de mettre en tout ſon jour
De Jeanne d'Arc le luſtre interniſſable,
Pour vous prouver qu'aux malices du Diable,
Aux fiers tranſports de cet âne éloquent,
Son noble cœur était inébranlable,
Sachez que Jeanne avait un autre amant.
C'était Dunois comme aucun ne l'ignore ;
C'eſt le bâtard que ſon grand cœur adore.
On peut d'un âne écouter les diſcours,
On peut ſentir un vain déſir de plaire ;
Cette paſſade, innocente & legére,
Ne trahit point de fidéles amours.
C'eſt dans l'hiſtoire une choſe avérée
Que ce héros, ce ſublime Dunois
Etait bleſſé d'une fléche dorée
Qu'amour tira de ſon premier carquois.
Il commanda toûjours à ſa tendreſſe ;
Son cœur altier n'admit point de faibleſſe,
Il aimait trop & l'Etat & le Roi,
Leur intérêt fut ſa premiére loi.
O Jeanne ! il ſçait que ton beau pucelage

De la victoire eſt le précieux gage :
Il reſpectait Dénis & tes appas.
Semblable au chien courageux & fidéle,
Qui réſiſtant à la faim qui l'appelle,
Tient la perdrix & ne la mange pas.
Mais quand il vit que le baudet céleſte
Avait parlé de ſa flamme funeſte,
Dunois voulut en parler à ſon tour.
Il eſt des temps où le ſage s'oublie.
C'était ſans doute une grande folie
Que d'immoler ſa patrie à l'amour.
C'était tout perdre, & Jeanne encor honteuſe
D'avoir d'un âne écouté les propos,
Réſiſtait mal à ceux de ſon héros.
L'amour preſſait ſon ame vertueuſe :
C'en était fait, lorſque ſon doux patron
Du haut du Ciel détacha ſon rayon.
Ce rayon d'or, ſa gloire & ſa monture,
Qui tranſporta ſa béate figure
Quand il chercha par ſes ſoins vigilans
Un pucelage aux remparts d'Orléans.
Ce ſaint rayon frappant au ſein de Jeanne,
En écarta tout ſentiment profane.
Elle cria, Cher bâtard, arrêtez,
Il n'eſt pas temps, nos amours ſont comptez :

Ne

Ne gâtons rien à nôtre destinée ;
C'est à vous seul que ma foi s'est donnée ;
Je vous promets que vous aurez ma fleur.
Mais attendons que vôtre bras vengeur,
Vôtre vertu sous qui le Breton tremble,
Ait du pays chassé l'usurpateur.
Sur des lauriers nous coucherons ensemble.
A ce propos le bâtard s'adoucit,
Il écouta l'oracle & se soumit.
Jeanne reçut son pur & doux hommage,
Modestement ; & lui donna pour gage
Trente baisers chastes, pleins de pudeur,
Et tels qu'un frére en reçoit de sa sœur.
Dans leurs désirs tous deux ils se continrent,
Et de leurs faits honnêtement convinrent.
Dénis les voit, Dénis très satisfait
De ses projets pressa le grand effet.
Le preux Talbot devait cette nuit même
Dans Orléans entrer par stratagême.
Exploit nouveau pour ses Anglais hautains,
Tous gens sensés ; mais plus hardis que fins.
O Dieu d'amour ! ô faiblesse ! ô puissance !
Amour fatal tu fus prêt de livrer
Aux ennemis ce rempart de la France.
Ce que l'Anglais n'osait plus espérer,

Ce que Betfort & ſon expérience,
Ce que Talbot & ſa rare vaillance
Ne purent faire, amour, tu l'entrepris!
Tu fais nos maux, cher enfant, & tu ris.
Si dans le cours de ſes vaſtes conquêtes
Il effleura de ſes fléches honnêtes
Le cœur de Jeanne, il lança d'autres coups
Dans les cinq ſens de nôtre Préſidente.
Il la frappa de ſa main triomphante
Avec les traits qui rendent les gens fous.
Vous avez vû la fatale eſcalade,
L'aſſaut ſanglant, l'horrible canonade,
Tous ces combats, tous ces hardis efforts,
Au haut des murs, en dedans, en déhors,
Lorſque Talbot & ſes fiéres cohortes
Avaient briſé les remparts & les portes,
Et que ſur eux tombaient du haut des toits
Le fer, la flamme, & la mort à la fois.
L'ardent Talbot avait d'un pas agile
Sur des mourans pénétré dans la ville,
Renverſant tout, criant à haute voix:
Anglais entrés, bas les armes, bourgeois:
Il reſſemblait au grand Dieu de la guerre,
Qui ſous ſes pas fait rétentir la terre,
Quand la diſcorde & Bellone & le ſort

Arment

Arment ſon bras, Miniſtre de la mort.
La Préſidente avait une ouverture
Dans ſon logis, auprès d'une mazure,
Et par ce trou contemplait ſon amant.
Ce caſque d'or, ce panache ondoyant.
Ce bras armé ; ces vives étincelles
Qui s'élançaient du rond de ſes prunelles,
Ce port altier, cet air d'un demi-Dieu.
La Préſidente en était toute en feu,
Hors de ſes ſens, de honte dépouillée.
Telle autrefois d'une loge grillée
Une beauté dont l'amour prit le cœur
Lorgnait *Baron* cet immortel acteur,
D'un œil ardent dévorait ſa figure,
Son beau maintien, ſes geſtes, ſa parure,
Mêlait tout bas ſa voix à ſes accents,
Et recevoir l'amour par tous les ſens.
Chez la Louvet vous ſavez que le Diable
Etait entré ſans ſe rendre importun ;
Et que le Diable & l'amour, c'eſt tout un :
L'Arcange noir, de mal inſatiable,
Prit la cornette & les traits de Suzon,
Qui dès longtemps ſervait dans la maiſon ;
Fille entendue, active, néceſſaire,
Coëffant, friſant, portant des billets doux,

Savante en l'art de conduire une affaire,
Et ménageant ſouvent deux rendez-vous,
L'un pour ſa Dame, & puis l'autre pour elle.
Satan caché ſous l'air de la donzelle
Tint ce diſcours à nôtre groſſe belle.

Vous connaiſſez mes talens & mon cœur,
Je veux ſervir vôtre innocente ardeur;
Vôtre intérêt d'aſſez près me concerne.
Mon grand couſin eſt de garde ce ſoir
En ſentinelle à certaine poterne,
Là ſans riſquer que vôtre honneur ſoit terne,
Le beau Talbot peut en ſecret vous voir.
Ecrivez-lui, mon grand couſin eſt ſage,
Il vous fera très-bien vôtre meſſage.
La Préſidente écrit un beau billet,
Tendre, emporté: chaque mot porte à l'ame
La volupté, les déſirs & la flamme.
On voyait bien que le Diable dictait.
Le grand Talbot habile, ainſi que tendre,
Au rendez-vous fit ſerment de ſe rendre.
Mais il jura que dans ce doux conflict,
Par les plaiſirs il irait à la gloire;
Et tout fut prêt, afin qu'au ſaut du lit
Il ne fit plus qu'un ſaut à la victoire.

Il vous ſouvient que le frére Lourdis

Fut envoyé par le grand ſaint Dénis,
Chez les Anglais pour lui rendre ſervice.
Il était libre & chantait ſon office,
Diſait ſa Meſſe, & même confeſſait.
Le preux Talbot ſur ſa foi le laiſſait ;
Ne jugeant pas qu'un ruſtre, un imbécile,
Un moine épais, excrément de Couvent,
Qu'il avait fait feſſer publiquement,
Pût traverſer un Général habile.
Le juſte Ciel en jugeait autrement.
Dans ſes décrets il ſe complait ſouvent
A ſe moquer des plus grands perſonnages.
Il prend les ſots pour confondre les ſages.
Un trait d'eſprit venant du Paradis
Illumina le crane de Lourdis.
De ſon cerveau la matiére épaiſſie
Devint légére, & fut moins obſcurcie,
Il s'étonna de ſon diſcernement.
Las! nous penſons, le bon Dieu ſçait comment!
Connaiſſons-nous quel reſſort inviſible
Ren la cervelle ou plus ou moins ſenſible?
Connaiſſons-nous quels atômes divers
Font l'eſprit juſte, ou l'eſprit de travers?
Dans quels recoins du tiſſu cellulaire
Sont les talens de Virgile ou d'Homère,

Et quel levain chargé d'un froid poiſon
Forme un Terſite, un Zoïle, un Fréron?
Un Intendant de l'Empire de Flore
Près d'un œillet voit la cigue éclore;
La cauſe en eſt au doigt du Créateur;
Elle eſt cachée aux yeux de tout Docteur,
N'imitons pas leur babil inutile.
Lourdis d'abord devint très curieux,
Utilement il employa ſes yeux.
Il vit marcher ſur le ſoir vers la ville
Des cuiſiniers qui portaient à la file
Tous les apprêts pour un repas exquis;
Truffes, jambons, gelinotes, perdrix;
De gros flacons à pance ciſelée
Rafraichiſſaient dans la glace pilée,
Ce jus brillant, ces liquides rubis
Que tient Citaux *a*) dans ſes caveaux bénis.
Vers la poterne on marchait en ſilence,
Lourdis alors fut rempli de ſcience,
Non de Latin, mais de cet art heureux
De ſe conduire en ce Monde ſcabreux.
Il fut doué d'une douce façonde,
Devint accord, attentif, aviſé,

Regar-

a) Il y a dans Citaux & dans Clerveaux une groſſe tonne, ſemblable à celle d'Heidelberg : c'eſt la plus belle relique du Couvent.

Regardant tout du coin d'un œil rusé,
Fin courtisan, plein d'astuce profonde,
Le Moine, enfin, le plus Moine du monde.
Ainsi l'on voit en tout temps ses pareils
De la cuisine entrer dans les conseils;
Brouillons en paix, intriguants dans la guerre,
Régnant d'abord chez le grossier bourgeois,
Puis se glissant au cabinet des Rois,
Et puis enfin troublant toute la terre;
Tantôt adroits & tantôt insolens,
Renards ou loups, ou singes, ou serpens:
Voilà pourquoi les Bretons mécréans,
De leur engeance ont purgé l'Angleterre.
Nôtre Lourdis gagne un petit sentier,
Qui par un bois méne au royal quartier;
En son esprit roulant ce grand mistère,
Il va trouver Bonifoux son confrère.
Don Bonifoux en ce même moment
Sur les destins révait profondément;
Il mesurait cette chaine invisible
Qui tient liés les destins & les temps,
Les petits faits, les grands événemens
Et l'autre monde, & le monde sensible.
Dans son esprit il les combine tous,
Dans les effets voit la cause & l'admire,

Il en ſuit l'ordre: il ſçait qu'un rendez-vous,
Peut renverſer ou ſauver un Empire.
Le Confeſſeur ſe ſouvenait encor
Qu'on avait vû les trois fleurs de lys d'or
En champ d'albâtre à la feſſe d'un Page;
D'un Page Anglais: ſurtout il enviſage
Les murs tombés du divin Conculix.
Ce qui ſurtout l'étonne davantage,
C'eſt le bon ſens. c'eſt l'eſprit de Lourdis.
Il connut bien qu'à la fin Saint Dénis
De cette guerre aurait tout l'avantage.
Lourdis ſe fait préſenter poliment
Par Bonifoux à la royale amie.
Sur ſa beauté lui fait ſon compliment,
Et ſur le Roi. Puis il lui dit comment
Du grand Talbot la prudence endormie
A pour le ſoir un rendez-vous donné
Vers la poterne, où ce déterminé
Eſt attendu par la Louvet qui l'aime.
On peut, dit-il, uſer d'un ſtratagême:
Suivre Talbot, & le ſurprendre là,
Comme Samſon le fut par Dalila.
Divine Agnès, propoſez cette affaire,
Au grand Roi Charle. Ah mon reverend pére,
Lui dit Agnès, penſez-vous que le Roi
Puiſſe

Puiſſe toûjours être amoureux de moi ?
Je n'en ſçai rien ; je penſe qu'il ſe damne,
Répond Lourdis ; ma robe le condamne,
Mon cœur l'abſout. Ah qu'il ſont fortunés
Ceux qui pour vous ſeront un jour damnés !
Agnès reprit, Moine, vôtre réponſe
Eſt bien flatteuſe, & de l'eſprit annonce.
Puis dans un coin le tirant l'écart,
Elle lui dit, auriez-vous par hazard
Chez les Anglais vû le jeune Monroſe ?
Le Moine noir, l'entendit finement ;
Oui, je l'ai vû, dit-il, il eſt charmant.
Agnès rougit, baiſſe les yeux, compoſe
Son beau viſage, & prenant par la main
L'adroit Lourdis, le méne avant nuit cloſe
Au cabinet de ſon cher Suzerain.

Lourdis y fit un diſcours plus qu'humain.
Tout auſſitôt ſe tient conſeil de guerre.
Jeanne au milieu des héros ſes pareils,
Comme au combat aſſiſtait aux conſeils.
La belle Agnès d'une façon gentille
Diſcrettement travaillant à l'éguille,
De temps en temps donnait de bon avis
Qui du Roi Charle étaient toûjours ſuivis.

On propoſa de prendre avec adreſſe

Sous

Sous les remparts Talbot & ſa maîtreſſe.
Tels dans les Cieux le Soleil & Vulcain
Surprirent Mars avec ſon Aphrodiſe, *b*)
On prépara cette grande entrepriſe
Qui demandait & la tête & la main.
Dunois d'abord prit le plus long chemin,
Fit une marche & pénible & ſavante,
Effort de l'art que dans l'hiſtoire on vante.
Entre la ville & l'armée on paſſa.
Vers la poterne enfin on arriva.
Talbot goûtait avec ſa Préſidente
Les premiers fruits d'une union naiſſante,
Se promettant que du lit aux combats
En vrai héros il ne ferait qu'un pas.
Six régimens devaient ſuivre à la file.
L'ordre eſt donné. C'était fait de la ville.
Mais ſes guerriers de la veille engourdis,
Pétrifiés d'un ſermon de Lourdis,
Bâillaient encor & ſe mouvaient à peine.
L'un contre l'autre ils dormaient dans la plaine.
O grand miracle ! ô pouvoir de Dénis !

Jeanne

b) Aphrodiſe eſt le nom Grec de Vénus ; cela ne veut dire qu'*écume*. Mais que les noms Grecs ſont ſonores ! que cette écume eſt une belle allégorie ! Voyez Héſiode. Vous ne douterez pas que les anciennes Fables ne ſoient ſouvent l'emblême de la vérité.

Jeanne & Dunois, & la brillante élite
Des Chevaliers qui marchaient à leur ſuite,
Bordaient déja ſous les murs d'Orléans
Les longs foſſés du camp des aſſiégeans.
Sur un cheval venu de Barbarie,
Le ſeul que Charle eut dans ſon écurie,
Jeanne avançait en tenant d'une main
De Débora l'eſtramaçon divin ;
A ſon côté pendait la noble épée
Qui d'Holopherne a la tête coupée.
Nôtre Pucelle avec dévotion,
Fit à Dénis tout bas cette oraiſon :
„ Toi qui daignas à ma faibleſſe obſcure
„ Dans Dom Remi confier cette armure,
„ Sois le ſoutien de ma fragilité,
„ Pardonne-moi, ſi quelque vanité
„ Flatta mes ſens quand ton âne infidéle
„ S'émancipa juſqu'à me trouver belle.
„ Mon cher patron, daignes te ſouvenir
„ Que c'eſt par moi que tu voulus punir
„ De ces Anglais les ardeurs enragées
„ Qui polluaient des Nonnes affligées.
„ Un plus grand cas ſe préſente aujourd'hui.
„ Je ne puis rien ſans ton divin apui.
„ Prête ta force au bras de ta ſervante,

„ Il

„ Il faut ſauver la patrie expirante,
„ Il faut venger les lys de Charle ſept
„ Avec l'honneur du Préſident Louvet.
„ Conduis à fin cette avanture honnête
„ Ainſi le Ciel te conſerve la tête!

Du haut du Ciel ſaint Dénis l'entendit.
Et dans le camp ſon âne la ſentit:
Il ſentit Jeanne: & d'un battement d'aile,
La tête haute il s'envole vers elle.
Il s'agenouille, il demande pardon
Des attentats de ſa tendreſſe impure,
Je fus, dit-il, poſſédé du Démon;
Je m'en repens: il pleure, il la conjure
De le monter; il ne ſaurait ſouffrir
Que ſous ſa Jeanne une autre oſe courir.
Jeanne vit bien qu'une vertu divine
Lui ramenait la volatile aſine.
Au pénitent ſa grace elle accorda:
Feſſa ſon âne, & lui recommanda
D'être à jamais plus diſcret & plus ſage.
L'âne le jure: & rempli de courage,
Fier de ſa charge, il la porte dans l'air.

Sur les Anglais il fond comme un éclair,
Comme un éclair que la foudre accompagne.
Jeanne en volant inonde la campagne

De

De flots de ſang, de membres diſperſés,
Coupe cent cous l'un ſur l'autre entaſſés.
Dans ſon croiſſant de la nuit la courriére
Lui fourniſſait ſa douteuſe lumiére.
L'Anglais ſurpris, encor tout étourdi
Regarde en haut d'où le coup eſt parti.
Il ne voit point la lance qui le tuë ;
La troupe fuit égarée, éperdue,
Et va tomber dans les mains de Dunois.
Charle ſe voit le plus heureux des Rois.
Ses ennemis à ſes coups ſe préſentent,
Tels que perdreaux en l'air éparpillés
Tombant en foule & par le chien pillés,
Sous le fuſil la bruyére enſanglantent.
La voix de l'âne inſpire la terreur
Jeanne d'enhaut étend ſon bras vengeur.
Pourſuit, pourfend, perce, coupe, déchire ;
Dunois aſſomme : & le bon Charle tire
A ſon plaiſir tout ce qui fuit de peur.
Le beau Talbot tout enyvré des charmes
De ſa Louvet, & de plaiſirs rendu
Sur ſon beau ſein mollement étendu,
A ſa poterne entend le bruit des armes :
Il en triomphe ; il diſait à part ſoi,
Voilà mes gens, Orléans eſt à moi.

Il s'aplaudit de ses ruses habiles.
Amour, dit-il, c'est toi qui prends les villes.
Dans cet espoir Talbot encouragé
Donne à sa belle un baiser de congé.
Il sort du lit, il s'habille, il avance,
Pour recevoir les vainqueurs de la France.
 Auprès de lui le grand Talbot n'avait
Qu'un Ecuyer qui toûjours le suivait.
Grand confident & rempli de vaillance,
Digne vassal d'un si galant héros,
Gardant sa lance ainsi que les manteaux.
Entrez, amis, saisissez vôtre proye,
Criait Talbot; mais courte fut sa joye.
Au lieu d'amis Jeanne la lance en main
Fondait vers lui sur son âne divin.
Deux cent Français entrent par la poterne:
Talbot frémit, la terreur le consterne.
Ces bons Français criaient, *Vive le Roi*,
A boire, à boire, avançons, marche à moi.
A moi Gascons, Picards, qu'on s'évertue,
Point de quartier; les voilà, tire, tüe.
 Talbot remis du long saisissement
Que lui causa le prémier mouvement,
A sa poterne ose encor se défendre.
Tel tout sanglant dans sa patrie en cendre,

Le

Le fils d'Anchiſe attaquait ſon vainqueur.
Talbot combat avec plus de fureur :
Il eſt Anglais; l'Ecuyer le ſeconde :
Talbot & lui combattraient tout un monde.
Tantôt de front, & tantôt dos à dos,
De leurs vainqueurs ils repouſſent les flots.
Mais à la fin leur vigueur épuiſée
Céde aux Français une victoire aiſée.
Talbot ſe rend, mais ſans être abattu.
Jeanne & Dunois priſèrent ſa vertu.
Ils vont tous deux de maniére engageante
Au Préſident rendre la Préſidente.
Sans nul ſoupçon il la reçoit très-bien.
Les bons maris ne ſavent jamais rien.
Louvet toûjours, ignora que la France
A ſa Louvet devait ſa délivrance.
Du haut des cieux Dénis aplaudiſſait,
Sur ſon cheval ſaint George frémiſſait ;
L'âne entonnait ſon octave écorchante,
Qui des Bretons redoublait l'épouvante.
Le Roi qu'on mit au rang des Conquérans,
Avec Agnès ſoupa dans Orléans.
La même nuit la fiére & tendre Jeanne
Ayant au Ciel renvoyé ſon bel âne,
De ſon ſerment accompliſſant les loix,

Tint ſa parole à ſon ami Dunois.
Lourdis mêlé dans la troupe fidéle,
Criait encor : *Anglais ! elle eſt Pucelle !*

FIN.









EX LIBRIS

COMIT. AUGUS.

SFORTIAE

